



UNIVERSITÉ DE POITIERS
ÉCOLE SUPÉRIEURE DU PROFESSORAT ET DE
L'ÉDUCATION

ANNÉE UNIVERSITAIRE 2018-2019

*Les usages du téléphone portable des jeunes lycéens
d'aujourd'hui dans leurs univers de socialisation
(école, famille, pairs)*

Mémoire de Master 2 Encadrement Éducatif

MARINE BERTHAULT

Sous la direction de Douat Étienne

Remerciements

Avant toute chose, je souhaite adresser mes remerciements les plus sincères à toutes les personnes ayant contribué, de près ou de loin, à la réalisation et à l'aboutissement de ce travail de recherche.

Tout d'abord, je tiens à remercier Étienne Douat, mon directeur de mémoire, pour l'aide et le soutien qu'il m'a apporté mais aussi du temps qu'il a su me consacrer durant ces deux années de préparation au mémoire.

Je souhaite également remercier Xavier Gibouin, CPE au Lycée Paul Guérin à Niort, pour sa contribution, puisqu'il a accepté d'être mon deuxième jury.

De la même façon, je remercie, Sandrine Diebolt, enseignante à l'ESPE de Poitiers, qui a bien voulu me consacrer un peu de son temps et de son énergie pour effectuer un travail de relecture et de correction.

De plus, j'adresse mes remerciements à ma tutrice CPE de mon premier stage en M1, Maryline Girault, pour m'avoir épaulé quant au choix des élèves enquêtés, à ma tutrice de mon deuxième stage en M2, Edwige Baubau, avec qui j'ai pu mettre en place un projet portant sur les usages du téléphone portable des collégiens, s'inscrivant dans la continuité de ce travail de recherche et qui apparaîtra en conclusion. Ainsi, qu'à l'ensemble des personnels éducatifs pour m'avoir permis d'effectuer mon étude de terrain dans les meilleures conditions possibles. Sans oublier les élèves, qui de par leur accueil, leur coopération et leur contribution, ont enrichi et nourri ce travail d'enquête.

Je souhaite particulièrement exprimer ma gratitude envers mes proches qui m'ont toujours soutenue et encouragée dans toutes les choses que j'ai pu entreprendre jusqu'à aujourd'hui.

Enfin, pour finir, je souhaite m'adresser à vous, lecteur, en vous remerciant d'avance de me lire et de porter de l'intérêt à cette étape importante de mon parcours universitaire.

Résumé

Ce mémoire, fondé à la fois sur la dimension école, famille et pairs, se propose d'analyser et de comparer les usages du téléphone portable des jeunes lycéens d'aujourd'hui à travers une enquête ethnographique. L'analyse des propos des enquêtés montre que leurs usages divergent selon leur univers de socialisation. En effet, l'usage du téléphone portable se positionne comme un élément perturbateur, participant au manque de concentration de l'élève et au délaissement de certaines pratiques scolairement valorisées. En ce sens, il contrarie l'équilibre recherché par le principe de la « *skholé* » (Bourdieu, 1997). Mais pas seulement, puisqu'il apparaît aussi comme un support de sociabilité juvénile permettant la construction identitaire et ainsi de se conformer et de rester lié à son groupe de pairs. Ces usages ludiques, quotidiens, faisant partie intégrante de la culture numérique juvénile (Dauphin, 2012), peuvent se montrer très vite absorbants et indispensables à tel point que les jeunes apportent leur téléphone en tout lieu et à tout moment. Enfin, le téléphone portable peut être un véritable objet de « contrôle parental » (Martin, 2003), passant par l'imposition de règles et de restrictions qui vont être acceptées mais aussi contournées par certains jeunes. Sans oublier que la pratique initiatique du numérique se veut familiale, sur des équipements partagés et que les usages, compétences et représentations des parents produisent des effets de socialisation sur ceux de leurs enfants.

Mots clés

skholé ; téléphone portable ; sociabilité ; transmission ; contrôle

Table des matières

<u>Introduction :</u>	1
<u>Partie 1 : Revue de la littérature scientifique :</u>	7
<u>1. Un support de sociabilité juvénile alliant construction et dépendance</u>	7
1.1 La culture juvénile : une culture de groupe	7
1.2 Le téléphone portable : un outil de construction identitaire	8
1.3 Et un accessoire omniprésent durant l'adolescence	9
<u>2. Un levier de transmission et de contrôle familial</u>	10
2.1 Transfert de compétences et pratiques initiatiques	10
2.2 L'émancipation du jeune de la cellule familiale	12
2.3 Un contrôle parental partagé entre contournement et acceptation	13
<u>3. Un objet conflictuel et dissonant avec le principe de la <i>skholé</i></u>	14
3.1 Une incompatibilité entre la culture numérique juvénile et scolaire	14
3.2 En opposition avec les attentes de la <i>skholé</i> et le métier d'élève	16
3.3 Qui n'est pas sans effet sur la scolarité et vie du jeune	18
<u>Partie 2 : Dispositif d'enquête et propositions de terrain</u>	21
<u>4. Méthodologie et analyse des matériaux</u>	21
4.1 Pistes d'analyse	21
4.2 Méthode d'enquête	23
4.3 Tableau des enquêtés	28
4.4 Analyse et interprétation des résultats	30
<u>Conclusion et Perspectives:</u>	58
<u>Bibliographie :</u>	65
<u>Documents annexes :</u>	71

Introduction :

Le téléphone portable est considéré aujourd'hui, comme l'objet de communication le plus ordinaire mais aussi le plus utilisé par l'ensemble de la population. Plus particulièrement chez les jeunes qui s'en servent en tout lieu et à tout moment de la journée pour différentes tâches et usages en fonction de leurs univers de socialisation (école, famille, pair) et parcours de vie. En effet, Christophe Chartreux (2016) utilise le terme d'« appendice incontournable »¹ pour définir le téléphone portable et cite le Credoc, Statista et Ipsos, qui montre que 93% des 12-17 ans ont un téléphone portable. Aymeric Renou (2017), va même jusqu'à dire que « c'est leur nouveau couteau suisse ! »². Il cite alors les propos de Céline Cabourg qui montre que le téléphone portable « remplace une bonne dizaine d'appareils [...] ». Plus besoin, pour les ados d'aujourd'hui, d'un walkman ou d'un iPod, d'un appareil photo, d'une console de jeux portable, d'une télévision ou même d'un journal intime. Le smartphone sert à tout cela à la fois et surtout à socialiser et à se connecter à ses pairs »³. Cet outil de sociabilité juvénile permet la construction de soi et de son identité mais aussi d'une culture propre aux jeunes, avec ses codes à part entière, favorisant et entretenant le lien avec le groupe de pairs.

Mais pas seulement puisqu'il permet également d'offrir réassurance aux parents, une raison qui sert souvent de justification pour le premier achat du téléphone portable. L'environnement familial en tant qu'univers de socialisation primaire, va permettre la transmission d'un capital de compétences numériques ayant des effets sur les usages et représentations du jeune. Outre ces bienfaits, le téléphone portable selon Jorina Poirot (2017), « s'imisce également de plus en plus dans les foyers, au point de devenir parfois source de conflit : 81 % des français disent utiliser leur smartphone pendant les repas pris en famille ou en compagnie d'amis et 43 % des jeunes de 18 à 24 ans admettent qu'il leur arrive de se disputer avec leurs parents au sujet d'un usage « excessif » du téléphone portable »⁴. En ce sens, il peut très vite devenir un outil de contrôle social, parental. C'est la raison pour laquelle, le jeune en tant que revendicateur de sa liberté, va tenter d'échapper à ce contrôle en usant de stratégies de contournement même si celui-ci semble finalement être accepté

1 Christophe Chartreux, « De l'utilisation du téléphone portable en classe », *Mediapart*, 5 mars 2016. Disponible à l'adresse suivante : <https://blogs.mediapart.fr/chris/blog/050316/de-lutilisation-du-telephone-portable-en-classe>

2 Aymeric Renou, « Mais que font donc les ados sur leur portable », *Le Parisien*, 7 février 2017. Disponible à l'adresse suivante : <http://www.leparisien.fr/vie-quotidienne/famille/mais-que-font-donc-les-ados-sur-leur-portable-01-02-2017-6643917.php>

3 *Ibid.*

4 Jorina Poirot, « Pourquoi nous sommes accros à notre smartphone », *Sud-Ouest*, 6 février 2017. Disponible à l'adresse suivante : <https://www.sudouest.fr/2017/02/06/pourquoi-nous-sommes-accros-a-notre-smartphone-3172722-4725.php>

par le jeune qui a su en tirer profit.

Cependant, le numérique et les usages qu'en font les jeunes ne se limitent pas à l'environnement familial mais s'aventurent également sur le chemin de l'école. Cette culture jeune apparaîtrait dissonante voire incompatible avec celle que l'école souhaite inculquer aux élèves et en ce sens, serait considérée comme une atteinte au principe de la « *skholé* »⁵ et au « métier d'élève »⁶. En effet, la culture numérique juvénile semble se construire en marge de l'école où les usages ludiques du téléphone portable et les nombreuses sollicitations qu'il entraînent viendraient bouleverser la forme de socialisation scolaire et certaines pratiques culturelles. Cette dépendance au téléphone portable ne serait donc pas sans effet sur la vie de l'élève allant du détachement de l'espace scolaire au détachement du travail scolaire.

Depuis toujours le téléphone portable pose moult problèmes laissant place à divers témoignages : « L'école est un lieu de sociabilisation. Aujourd'hui, les jeunes sont enfermés dans leur monde, derrière leurs écrans »⁷, affirme Emmanuelle Broquet, adjointe de direction et professeur d'anglais, interviewée par Clémence Boissard (2018). Céline Mordant (2017), reprend aussi certains discours récurrents : le téléphone portable est un « fléau », une « guerre sans fin »⁸, « les élèves sont accros à leur téléphone, (...). On ferme les yeux, c'est certain, parce qu'on ne peut pas lutter, on ferait le gendarme tout le temps »⁹, propos cité par Xavier Bessière, professeur de droit maritime au lycée professionnel de Sète (Hérault).

Des mots qui ne sont pas restés sous silence, puisqu'ils ont interpellé l'opinion publique et ont été soulevés par la presse. En effet, le téléphone portable à l'école, est un sujet qui a fait polémique et débat au sein de l'Assemblée Nationale. François Jarraud (2018) relève que l'interdiction des téléphones portables, mise en avant dans le programme du candidat Emmanuel Macron, semblait devenue secondaire « jusqu'à la présentation en urgence de la proposition de loi d'interdiction des portables dans les écoles et les collèges »¹⁰. Le Journal *Ouest-France*, discute ainsi de cette proposition de loi, une proposition soutenue et défendue par le gouvernement comme

5 Bourdieu, P, *Méditations pascaliennes*, Les éditions du Seuil, Paris, 1997.

6 Perrenoud, P. *Métier d'élève et sens du travail scolaire*, Les éditions Nathan, Paris, 1994.

7 Clémence Boissard, « Le téléphone portable interdit au collège », *Le Perche*, 30 août 2018. Disponible à l'adresse suivante : https://actu.fr/normandie/mortagne-au-perche_61293/le-telephone-portable-interdit-college_18346839.html

8 Céline Mordant, « Collège et lycée : peut-on et doit-on encore bannir les téléphones portables de l'école ? », *Le Monde*, 2 avril 2017. Disponible à l'adresse suivante : https://www.lemonde.fr/education/article/2017/04/02/college-et-lycee-peut-on-et-doit-on-encore-bannir-les-telephones-portables-de-l-ecole_5104534_1473685.html

9 *Ibid.*

10 François Jarraud, « La loi encadrant l'usage des portables adoptée », *L'Expresso*, 8 juin 2018. Disponible à l'adresse suivante : <http://www.cafepedagogique.net/LEXPRESSO/Pages/2018/06/08062018Article636640390178507030.aspx>

étant « un signal à la société française sur cet enjeu de société »¹¹ mais aussi par le ministre de l'Éducation Nationale, Jean-Michel Blanquer, qui dit qu'« être ouvert aux technologies du futur ne signifie pas que nous devons les accepter dans tous les usages [...]. Les mauvais usages nous ne les connaissons malheureusement que trop »¹². En d'autres termes, dans *Le Journal des Femmes*, Elodie Benarousse explique que cette mesure prise par Jean-Michel Blanquer permet « d'inciter les jeunes à décrocher des écrans, de renforcer leurs relations sociales, de favoriser leur concentration en classe, et enfin, de limiter le cyberharcèlement »¹³.

La majorité étant tiraillée entre interdiction et autorisation, la solution apportée par Cathy Racon-Bouzon (EM) et par le ministre comme le met en avant François Jarraud (2018) dans son article, est de « s'appesantir sur les méfaits du portable »¹⁴, sur le fait qu'il « affecte les capacités d'attention, de concentration et de mémorisation des élèves en classe et le climat scolaire »¹⁵. Cet usage des téléphones portables va donc bien au-delà des questions relatives au travail scolaire puisqu'il soulève « des questions de santé publique. Certes, les effets de l'exposition aux radiofréquences sur la santé des enfants ne sont pas prouvés scientifiquement mais leur absence ne l'est pas non plus. Par ailleurs, plusieurs études établissent des liens entre un usage intensif des téléphones portables, et plus largement des écrans, avec des problèmes relationnels et émotionnels, des troubles du sommeil et de l'attention, des phénomènes de dépendance et d'addiction »¹⁶ selon Cathy Racon-Bouzon (EM). De plus, le Journal *Ouest-France* cite les propos de Béatrice Descamps (UDI) qui affirme : « Une étude de 2017 a mis en relief une connexion entre l'utilisation intense d'un smartphone et le risque de santé mentale chez les jeunes adolescents. Leur sommeil est troublé par la lumière bleue des écrans, qui ralentit la production de mélatonine l'hormone de l'endormissement et leur vue se dégrade car les écrans assèchent les yeux et aggravent des troubles latents comme la myopie. D'autres études ont également signalé les liens entre l'usage intensif des téléphones portables et la perte de certaines fonctions cognitives comme la mémoire et la capacité d'attention »¹⁷.

11 « L'assemblée nationale vote l'interdiction du téléphone portable à l'école et au collège », *Ouest-France*, 7 juin 2018. Disponible à l'adresse suivante : <https://www.ouest-france.fr/education/l-assemblee-nationale-vote-l-interdiction-du-telephone-portable-l-ecole-et-au-college-5809376>

12 « Portables interdits à l'école : Blanquer défend un « enjeu de société » », *Ouest-France*, 7 juin 2018. Disponible à l'adresse suivante : <https://www.ouest-france.fr/education/ecole/portables-interdits-l-ecole-blanquer-defend-un-enjeu-de-societe-5809201>

13 Elodie Benarousse, « À quel âge lui acheter un téléphone portable ? », *Le Journal Des Femmes*, 30 août 2018.

Disponible à l'adresse suivante : <https://www.journaldesfemmes.fr/maman/enfant/1832419-age-du-premier-telephone/>

14 François Jarraud, *op. cit.*

15 *Ibid.*

16 *Ibid.*

17 *Ibid.*

Mais la question qui se retrouve au cœur de ce débat et qui se pose sérieusement dans cet article et de manière plus générale c'est : Est-ce que cette loi va réellement changer les choses ? Du moins, les téléphones portables se retrouvent définitivement interdits à l'école et au collège et grâce à la mention « sauf exception pédagogique », « les enseignants qui veulent utiliser les portables en classe ont maintenant un argument juridique pour le faire à condition que le règlement intérieur ne le prévoie. Pour le reste la loi ne change pas grand-chose¹⁸.

Selon Vincent Coquaz (2018) « contrairement à ce que certains titres de presse laissent toutefois entendre, la loi n'interdit pas l'utilisation du téléphone portable par les élèves au lycée mais elle laisse le choix aux chefs d'établissement de le faire. Des sénateurs socialistes comme Claudine Lepage s'étaient d'ailleurs étonnés de cette modification, soulignant exemples à l'appui que les lycées n'avaient pas attendu cette loi pour introduire des interdictions d'usage dans leurs règlements intérieurs »¹⁹. Néanmoins, dans le Journal *Le Courrier de L'Ouest*, Jean-Michel Blanquer « encourage » l'interdiction du téléphone portable dans les lycées après la diffusion d'une vidéo montrant un élève en train de braquer sa professeure avec une arme factice à Créteil »²⁰. Il déclare alors : « notre loi ouvre la possibilité aux lycées d'interdire le portable. Cela n'était pas possible avant. J'encourage ainsi vivement les lycées qui sont confrontés à des faits anormaux à user de ce nouveau droit »²¹. En ce sens, d'après le Journal *Le Point*, Jean-Michel Blanquer, incite donc à bannir le téléphone portable au lycée et va même jusqu'à dire : « à Créteil, on peut se demander si les faits n'ont pas été accomplis pour être filmés et diffusés »²². Une question qui restera en suspens.

Clémence Boissard, vient contre-argumenter ces propos en affirmant, que le téléphone n'est pas un objet à bannir, « cela peut être un outil de travail. Les lycéens n'ont pas par exemple les mêmes besoins. Ils peuvent être autorisés en classe pour des exercices de mesures en physique-chimie »²³. En d'autres termes, « les établissements scolaires s'accordent sur le fait qu'il ne faut pas interdire pour interdire »²⁴. Cette idée est d'ailleurs sous-entendue dans la loi de l'interdiction du

18 *Ibid.*

19 Vincent Coquaz, « Les portables vont-ils être interdits dans les lycées ? », *Libération*, 29 août 2018. Disponible à l'adresse suivante : https://www.liberation.fr/checknews/2018/08/29/les-portables-vont-ils-etre-interdits-dans-les-lycees_1675034

20 « Faut-il interdire les téléphones portables dans les lycées ? », *Le Courrier de L'Ouest*, 22 octobre 2018. Disponible à l'adresse suivante : <https://www.courrierdelouest.fr/sondage/faut-il-interdire-les-telephones-portables-dans-les-lycees-22-10-2018-376305>

21 *Ibid.*

22 « Jean-Michel Blanquer incite à bannir le téléphone portable au lycée », *Le Point*, 22 octobre 2018. Disponible à l'adresse suivante : https://www.lepoint.fr/societe/jean-michel-blanquer-incite-a-bannir-le-telephone-portable-au-lycee-22-10-2018-2264712_23.php

23 Clémence Boissard, *op. cit.*

24 *Ibid.*

téléphone portable à l'école et au collège puisqu'elle autorise, selon les dires du Journal *Ouest-France*, « des exceptions « pour des usages pédagogiques » ou pour les enfants handicapés »²⁵. Ainsi, apparaît une certaine ambiguïté voire une contradiction entre d'un côté le fait que le téléphone portable et plus largement le numérique seraient nocifs pour la santé des élèves, nuiraient à leur scolarité et bouleverseraient la forme de socialisation scolaire et d'un autre côté une intégration du numérique à l'école qui semble devenir de plus en plus visible. Ce constat s'explique selon Céline Mordant (2017) par le fait que les enseignants « font directement l'appel sur leur téléphone ou ordinateur grâce à l'environnement numérique de travail, et les collégiens gèrent leur emploi du temps sur Pronote »²⁶. De plus, le numérique serait utilisé pour des usages pédagogiques, usages qui pourraient être détournés par certains élèves. En quelque sorte, la règle du téléphone portable ici perd un peu de sa crédibilité et de son importance. Sans oublier que celle-ci n'est pas appliquée assidûment dans tous les établissements ou qu'elle reste encore une mesure difficile à faire accepter par l'ensemble des élèves. Romain Baheux (2018) soulève alors la question : « Mais qui osera aller contre le rappel à l'ordre du ministre ? »²⁷ Des propos qui tendent aussi à faire réfléchir sur le fait que l'école reproche l'utilisation du numérique et pourtant c'est elle-même qui est à l'origine de son intégration et qui incite de plus en plus les élèves, le personnel éducatif ou encore les familles à le pratiquer. Le constat qui en ressort dans l'article de Denis Peiron (2018) c'est qu'« aucune école, en tout cas, ne peut se passer aujourd'hui du numérique »²⁸ selon les dires de Laurence Beraud-Shmitt. C'est alors pour finir que, comme le dit Céline Mordant (2017) en citant les propos de Léo, 22 ans, étudiant en master : « Nous ne sommes pas en mesure de lutter contre l'air du temps qui est numérique »²⁹.

Suite à ces divers propos et réflexions une question semble se dégager : quelles correspondances, variations, existe-t-il entre les usages du téléphone portable et des traits, des dimensions de l'expérience juvénile, familiale et scolaire des jeunes lycéens d'aujourd'hui ?

Pour ce travail de recherche le choix s'est porté sur une enquête ethnographique composée d'entretiens principalement et de quelques observations. Cette série d'entretiens semi-directifs s'est

25 « L'assemblée nationale vote l'interdiction du téléphone portable à l'école et au collège », *op. cit.*

26 Céline Mordant, *op. cit.*

27 Romain Baheux, « Portable à l'école : le ministère met la pression sur les récalcitrants », *Le Parisien*, 24 septembre 2018. Disponible à l'adresse suivante : <http://www.leparisien.fr/societe/portable-a-l-ecole-le-ministere-met-la-pression-sur-les-recalcitrants-24-09-2018-7901265.php>

28 Denis Peiron, « Comment le numérique bouleverse l'école », *La Croix*, 2 septembre 2018. Disponible à l'adresse suivante : <https://www.la-croix.com/Famille/Education/Comment-numerique-bouleverse-lecole-2018-08-31-1200965275>

29 Céline Mordant, *op. cit.*

déroulée dans un lycée de filières générales, Le Lisa, à Angoulême. Six entretiens ont été réalisés avec des élèves lycéens aux profils diversifiés que ce soit au niveau de leur scolarité ou au niveau de leur configuration familiale. Le but étant de pouvoir établir leur profil, de reconstruire leur parcours de vie en fonction de leurs différents univers de socialisation (école, famille, pair), de voir leurs interactions dans chacun d'entre eux et de saisir leurs usages du téléphone portable. Quelques observations réalisées dans l'enceinte de l'établissement, dans différents espaces et lieux de vie lycéenne tels que le CDI et le SELF feront aussi partie intégrante de ce travail.

Ce mémoire portera dans un premier temps sur le téléphone portable en tant qu'outil de construction identitaire, faisant partie de la culture jeune mais aussi en tant que support de sociabilité juvénile favorisant la dépendance chez son détenteur. Ensuite, il interrogera la question du téléphone portable comme étant un levier, un vecteur de transmission, d'initiation familiale et de contrôle parental. Mais également comme étant un objet de transition facilitant et permettant le détachement, l'émancipation du jeune de la cellule familiale. Et enfin, l'accent se portera sur l'incompatibilité qui existe entre la culture numérique juvénile et la culture numérique scolaire où le téléphone portable en tant qu'objet conflictuel et dissonant avec le principe de la *skholé* ne sera pas sans effet sur la vie lycéenne de l'élève. Quelques idées du discours médiatique seront évoquées dans le corps de ce mémoire pour accentuer, confirmer ou contre argumenter voire infirmer certaines réflexions mises en avant par la littérature scientifique et les propositions du terrain.

Partie 1 : Revue de la littérature scientifique

1. Un support de sociabilité juvénile alliant construction et dépendance

1.1 La culture juvénile : une culture de groupe

L'adolescence apparaît comme « une période de construction de soi à côté de la sphère familiale, de l'enfance et du monde des adultes » (De Singly, 2006). C'est la raison pour laquelle le sentiment d'appartenance à un groupe de pairs est particulièrement recherché (Pasquier, 2005). En effet, le téléphone portable constitue « un instrument de sociabilité [...], assure le lien en permanence avec les pairs [...] et fait partie de leur univers culturel » (Fize, 1997, p.222). Cette sociabilité que construisent les jeunes passe par la notion d'échanges, de contacts, qui se font de façon nettement prioritaire vers leurs ami(e)s, petit(e)s ami(e)s (Martin, 2003, p.8). Pour élargir ces propos, le constat qui en ressort c'est que « la forme de sociabilité des adolescents se structure autour des TIC en particulier des messageries instantanées, des SMS, des réseaux sociaux et des blogs » (Dauphin, 2012, p.4). En effet, Christophe Chartreux (2016), explique que « les devoirs [...] sont l'occasion aussi de « travailler en équipe » »³⁰ notamment à travers les groupes et conversations groupées sur Facebook qui permettent un « échange de photos, de notes prises en cours [...], d'explications autour de tel ou tel exercice [...]». De plus, selon le Credoc, Statista et Ipsos que Christophe Chartreux (2016) cite, « 100% des 12-17 ans ont accès à Internet ce qui permet à 79% des 12-17 ans d'être inscrits sur au moins un réseau social, à 94% des 13-19 ans de regarder des vidéos sur Internet »³¹.

En l'occurrence, il s'agit ici de parler de culture numérique juvénile qui se définit comme étant :

« Un ensemble de valeurs, de pratiques et de connaissances qui s'inscrivent dans l'immédiateté, où la communication (partout et tout le temps) et les nouveaux médias jouent un rôle prépondérant pour créer et maintenir une forme de sociabilité communautaire et permettre une construction identitaire. De fait, les pratiques numériques des jeunes sont essentiellement ludiques : jeux vidéo, communication, consommation de films et de

³⁰ Christophe Chartreux, *op. cit.*

³¹ *Ibid.*

musique, et recherches de l'émotionnel et du sensationnel lors de la navigation sur internet » (Dauphin, *op. cit.*, p. 4).

Il convient de revenir sur la dimension ludique « qui caractérise en partie la culture jeune : l'amusement et la convivialité sont des valeurs qui unissent les jeunes » (Raluca, 2007, p.110). Les SMS notamment plus utilisés que les appels téléphoniques, « agissent en fait comme des révélateurs des compétences et pratiques langagières au regard de normes désormais plurielles à l'écrit » (*ibid*, p.110). En d'autres termes, « le SMS dans la culture jeune est une pratique langagière qui a ses propres règles, complexes, de construction et d'usage et qui construit actuellement sa propre histoire » (*ibid*, p.110). C'est alors qu' « il existe par conséquent une culture de groupe avec ses inventions et notamment son langage SMS et son orthographe singulière, ses pratiques et ses représentations » (Winkin, 2001, p.5).

1.2 Le téléphone portable : un outil de construction identitaire

Pour poursuivre cette idée de construction de soi, Amri et Vacaflor, se sont demandé : « comment le téléphone mobile s'insère-t-il dans ce processus de construction identitaire ? Et comment le jeune s'exprime t-il à travers cet outil ? » (2010, p.5). Le téléphone portable est considéré comme beaucoup plus qu'un simple outil de communication puisqu'il devient quelque chose de très personnel pour le jeune qui va en faire en quelque sorte un « réservoir de son intimité, un peu à la manière du journal personnel et des carnets de voyage qui constituent un espace privilégié pour l'exposition « technologique » de soi » (Amri et Vacaflor, *op. cit.*, p.6).

En d'autres termes, le téléphone portable révèle des traits de la personnalité et de l'identité du jeune et de ce fait « fonctionne à la manière d'une affiche de soi. Ils s'y reconnaissent et s'en servent comme un instrument de réassurance, permettant de maintenir sa confiance en soi, comme en témoigne par exemple le réflexe de vérifier si on le porte toujours sur soi » (*ibid.*). Des propos qui mettent en avant l'idée selon laquelle il ferait partie intégrante de la vie de l'individu puisque « sortir de son domicile sans l'emporter est comme sortir nu, ou tout au moins en ayant oublié de mettre un vêtement ou un accessoire de base » (*ibid.*, p.5).

En ce sens, Martin dans son ouvrage cite un sondage réalisé par l'IFOP pour Orange en 2003, qui annonce que « le téléphone mobile est le second objet vérifié « automatiquement avant de quitter son domicile le matin » par 17% des Français, certes bien après les clés de maison (62%) mais avant le portefeuille (16%). De la même façon dans l'enquête, bien peu oublient leur téléphone le matin » (2007, p.112).

Ainsi l'ensemble des propos évoqués, s'accorde et montre toute l'importance et la place qu'occupe le téléphone portable dans la vie des jeunes comme étant « le bric-à-brac de l'identité jeune » (Amri et Vacaflor, *op.cit.*, p.14).

1.3 Et un accessoire omniprésent durant l'adolescence

Comme relevé précédemment le téléphone portable devient un accessoire que l'on emmène partout, en tout lieu et à tout moment. S'il est devenu aussi indispensable, c'est parce que « dès leur plus jeune âge, les enfants apprennent à utiliser les technologies du quotidien : télévision, console de jeux, ordinateur, internet, téléphone mobile, etc... » (Dauphin, *op. cit.*, p.1). C'est exacte puisque ce sont « les 12-17 ans qui détiennent le taux d'équipement en ordinateurs le plus élevé (96 %), davantage que les 18-24 ans (89 %) et les autres classes d'âge » (*ibid.*). Selon Bihouix et Mauvilly (2016, cités par Guyonvarch, 2017, p.175), les individus rencontrent des difficultés à se « débrancher ». En ce sens, « la présence des technologies de l'information et de la communication semble induire des « cyber-addictions », tant les TIC ont su se rendre indispensables » (Lardelier et Moatti, 2014, p.28) ou encore des « cyberdépendances » qui se définissent comme une « accoutumance à des outils de communication qui deviennent indispensables à tout moment de la journée et de la nuit » (*ibid.*, p.24).

Il existe de nombreux jeunes qui vont même jusqu'à dormir avec leur téléphone portable car pour eux, « il apparaît nécessaire de le garder toujours, même sous l'oreiller pour être certain de l'entendre au cas où il sonnerait la nuit » (Amri et Vacaflor, *op. cit.*, p.8). En d'autres termes, le fait de « l'avoir toujours sur soi est synonyme de contact permanent avec le réseau, dans le cas contraire, la communication serait bloquée », (*ibid.*). C'est la raison pour laquelle, ils le transportent « dans tous les endroits imaginables : le lieu de travail, les transports, les pièces de la maison, au fur et à mesure des allées et venues, jusque dans la salle de bain ou la chambre à coucher » (*ibid.*).

De plus, c'est un objet qui est « rarement éteint, toujours à portée de main, voire près du corps, y compris la nuit (...), il est regardé et consulté en permanence, et de façon quasi-réflexe à la sortie des cours » (Martin, 2003, p.8). Jorina Poirot (2017) parle d'une étude récente menée par Deloitte qui montre que « les Français se révèlent particulièrement accros à ces petits bijoux connectés et sont par exemple 60% à les consulter dès la première heure après le réveil (...) et le vérifient en moyenne 26,6 fois par jour »³². Le téléphone portable, « en ce sens, s'intègre aux habitudes incorporées, constitutives de l'identité » (Martin, *op. cit.*, 2003, p.8).

La nouvelle génération peut alors être qualifiée de « génération Internet », d'une « culture de l'écran » (Pasquier et Jouët, 1999) ou encore de population « hyper connectée » (Cabourg et Manenti, 2017). En effet, l'usage des TIC « fait partie intégrante de la culture juvénile » et « les outils de communication s'inscrivent dans le processus de construction identitaire des adolescents en leur donnant un sentiment d'autonomie » (Metton, 2004, p.53).

D'autre part, si les adolescents semblent et apparaissent d'autant plus touchés par les phénomènes de « cyberdépendance », c'est parce qu'ils sont beaucoup plus souvent sur les écrans, du fait de leur emploi du temps qui leur laisse davantage de temps libre, un temps qu'ils peuvent par conséquent utiliser et consacrer à l'utilisation d'Internet pour y développer de « nouvelles formes de sociabilité » et de « nouvelles modalités relationnelles » (Lardelier et Moatti, *op. cit.*).

2. Un levier de transmission et de contrôle familial

2.1 Transfert de compétences et pratiques initiatiques

L'usage des pratiques numériques « requièrent la maîtrise d'un ensemble varié de compétences techniques et relationnelles » (Fluckiger, 2007, p.33). Ces compétences relationnelles « exigent un savoir-faire et un savoir-être des règles sociotechniques », quant aux compétences techniques, elles se ciblent davantage sur l'acquisition d' « un savoir-faire technique et conceptuel », un savoir qui semble manquer aux adolescents (Dauphin, *op. cit.*, p.8-9). Pour se faire, les adolescents apprennent principalement « par mimétisme de leurs pairs » (Fluckiger, *op. cit.*, p.33-34). Par ailleurs, cet apprentissage commence bien plus tôt, c'est à dire, durant la socialisation

³² Jorina Poirot, *op. cit.*

primaire au sein du foyer familial. En effet, il s'agit d'une transmission des parents en direction des enfants. Les parents se retrouvent au premier plan et ne sont pas sans effet sur leurs enfants puisque « leurs représentations ou leurs discours sur les technologies varient [...] selon leurs référents culturels, leurs usages personnels ou professionnels » (Fluckiger, *op.cit.*, p.33-34). L'expression de « capital informatique » (Fluckiger, *op. cit.*, p.33) est utilisée pour définir ce savoir numérique, un savoir pouvant être « réinvesti sur le marché scolaire » (*ibid.*) et dont les formes de transmission varient en fonction des familles utilisatrices ou non utilisatrices d'équipements numériques.

Cet apprentissage de compétences commence habituellement par un temps initiatique. Le temps initiatique de la pratique téléphonique est fréquemment celui de l'enfance, de l'école primaire où « les appels des enfants sont d'abord brefs, le plus souvent avec autorisation des parents et ont pour but soit d'informer la famille d'un retour de classe, soit de prendre des nouvelles des grands-parents, soit de donner rendez-vous aux copains et copines pour des activités culturelles ou sportives communes » (Fize, *op. cit.*, p.225). Du moins, c'est au collège que l'utilisation du téléphone portable semble devenir plus régulière et de ce fait s'intensifie au lycée.

Le téléphone portable apparaît dans un premier temps comme un moyen de rassurer les parents, puisqu'il leur permet de rester en contact avec leurs enfants malgré leur emploi du temps surchargé qui tend de plus en plus à leur échapper et à les éloigner (Martin, *op. cit.*, 2003). En effet, celui-ci « permet le maintien de la cohésion familiale, offrant réassurance aux parents » (*ibid.*, p.6). De plus, il permet « de prévenir des retards, sert à gérer les temps de chacun, y compris les activités extra-scolaires » (*ibid.*). C'est un moyen qui semble profiter principalement à la mère de famille qui se voit « rassurée de savoir que ses enfants peuvent potentiellement l'appeler en toute situation » (*ibid.*). En ce sens, le téléphone portable apparaît comme « un élément de « sécurité », « au cas où », « en cas de problème », « en dépannage » » (*ibid.*).

Pour les jeunes, les appels en direction de leurs parents, reposent principalement sur une dimension utilitaire et pratique, c'est-à-dire, lorsque cela semble nécessaire ou pour divers trajets (Martin, *op. cit.*, 2003). Et « ce besoin sert bien souvent de première justification à l'achat d'un portable car il fait écho à la demande de réassurance des parents » (*ibid.*, p.7). Cependant, cet outil numérique ne se limite pas seulement aux échanges familiaux, puisqu'il va permettre au fur et à mesure le détachement, l'émancipation du jeune de la cellule familiale, pour tendre vers une plus grande autonomie et indépendance.

2.2 L'émancipation du jeune de la cellule familiale

Un principe important de la culture jeune est « le processus d'émancipation envers les parents » (Raluca, *op. cit.*), c'est à dire que le téléphone portable « assure la permanence du lien avec les parents tout en contribuant au processus de séparation-individuation par l'identification aux pairs et l'adhésion au groupe social » (Halayem, Nouira, Bouden, Othman et Halayem, 2010, p.595). C'est alors que « le rôle du téléphone portable dans la relation avec les parents pourrait être envisagé de deux manières : la possession du téléphone signe d'une certaine autonomie vis-à-vis des parents d'une part ; d'autre part, il assure la fonction d'objet transitionnel » (*ibid.*).

Pour poursuivre cette idée d'émancipation, « le rôle de parent est progressivement remplacé ici par celui du groupe des pairs qui assurent des rites de passage » (Van Gennep, 1909), se définissant comme : « Toutes les séquences cérémonielles qui accompagnent le passage d'une situation à une autre et d'un monde (cosmique ou social) à un autre » (*ibid.*, p.13).

Pour le dire autrement, il s'agit d'un « processus de pré-socialisation, processus d'intériorisation des normes sociales spécifiques aux rôles qu'ils joueront plus tard, en tant qu'adultes » (Raluca, *op. cit.*, p.103). Dans ce contexte, le téléphone portable « permet aux adolescents d'accomplir les demandes déjà mentionnées mais aussi de satisfaire les besoins créés par le processus de socialisation avec le groupe de pairs » (*ibid.*). Néanmoins, dans notre société, ces rites de passage sont inexistantes et les jeunes d'aujourd'hui se mettent à bricoler des « rites de substitution » (Nathan, 1994), pouvant faire écho et rappeler ceux antérieurs. À travers ces rites de passage, ces pratiques, le jeune recherche une certaine reconnaissance des autres et plus particulièrement de la part de ses pairs. C'est la raison pour laquelle il « expérimente le monde en interrogeant par ses conduites les autres à son entour » (Le Breton, 2005, p.592).

Cette expérimentation n'est pas sans conséquences ni effets sur la relation parents-enfants. Assurément, cela va créer des tensions entre adultes et jeunes puisque les adolescents de par l'usage qu'ils font de leur téléphone portable, tentent d'échapper au contrôle des adultes, générant un sentiment d'impuissance et d'inquiétude chez les parents (Peretti-Watel, 2002). En d'autres termes, les jeunes « procèdent en marge du contrôle des adultes » selon Merton (1997, cité par Peretti-Watel, 2002, p.25), afin de « se construire une identité en se confrontant aux limites, qu'elles soient sociales ou individuelles » (Le Breton, 2002, p.36). Cette confrontation des limites passe donc par des tensions mais aussi et surtout par le contournement des règles et du contrôle familial.

2.3 Un contrôle parental partagé entre contournement et acceptation

Les problèmes occasionnés par la pratique et l'usage du téléphone portable des adolescents est qu'il s'agit d'une « source de tensions, voire de conflits avec les parents » (Fize, *op. cit.*, p.227). En effet, les parents font souvent des reproches à leurs enfants du fait de leur inquiétude « non seulement des dépenses mais aussi du temps perdu (qui serait mieux utilisé aux études) » (Martin et De Singly, 2000, p.94). Aymeric Renou (2017) cite Céline Cabourg qui affirme que « les parents ne doivent pas s'interdire de mettre des règles d'usage, comme les parents d'avant le faisaient. Pour éviter les dérives, il faut commencer par l'interdire dans la chambre après une certaine heure le soir, on le met éloigné notamment dans le salon, on ne se couche pas avec pour éviter qu'il ne devienne trop un « téléphone-doudou » »³³. À cause de ces restrictions, peut s'installer, une « guerre du téléphone » (Fize, *op. cit.*), qui « n'est pas uniquement économique, elle traduit un conflit qui porte sur la définition de l'identité des jeunes : sont-ils avant tout des individus qui doivent se consacrer à leurs études, à la constitution de leur capital scolaire, des individus qui doivent, au moins quand ils sont à la maison, être membres de la famille, et donc attentifs à ce groupe ? » (Martin et De Singly, *op. cit.*, p.94).

Les parents accordent une importance particulière aux moments en famille. En effet, selon eux « la priorité aux heures familiales est à la famille : tout le monde doit s'y plier, tout le monde doit se définir d'abord par cette appartenance » (*ibid.*). Mais le jeune étant en pleine crise d'adolescence, ayant ce besoin d'autonomie, de liberté peut avoir tendance à en abuser ce qui peut occasionner des conflits d'intérêts avec les parents où « l'amplitude de l'autonomie mise en œuvre par le jeune ne coïncide toutefois pas avec celle souhaitée par ses parents » (*ibid.*). En d'autres termes, les deux partis ne sont pas en accord concernant leurs attentes en termes d'autonomie.

De ce fait, les parents confortés dans leur rôle d'autorité parentale peuvent effectuer un contrôle sur leurs enfants en prenant le téléphone portable pour cible et excuse. Ainsi, outre ces bienfaits, cet outil peut se révéler être un moyen de contrôle à distance de « par la traçabilité des identités et des informations qu'il génère » (Martin, *op. cit.*, 2003, p.7). Ce contrôle s'effectue le plus souvent par les mères de famille qu'ils l'utilisent « comme un outil de suivi éducatif pour gérer à distance mais aussi contrôler les sorties du jeune : il s'agit de savoir où il est, avec qui, ce qu'il fait et surtout quand il rentre ou le rappeler à l'ordre s'il est en retard » (*ibid.*).

33 Aymeric Renou, *op. cit.*

Ce qu'il faut cependant retenir, c'est que ce contrôle est variable d'une famille à l'autre puisque « tous les adolescents n'ont pas le même degré de liberté pour créer leur monde. Certains sont plus surveillés étroitement par leurs parents » (Martin et De Singly, *op. cit.*, p.100). C'est la raison pour laquelle, « le jeune cherche à s'échapper du contrôle et de la surveillance de ses parents par la création d'un espace virtuel difficile à gérer pour les parents » (*ibid.*, p.95).

Les jeunes aiment passer du temps avec leur famille, c'est certain, et ne « refusent pas obligatoirement les moments familiaux, mais aiment passer du temps dans leur chambre [...], s'évader par leur téléphone [...] c'est une manière de se construire comme un individu qui ne soit pas réductible à la dimension familiale » (*ibid.*, p.96). En d'autres termes, le téléphone portable offre un autre monde aux jeunes que le monde domestique, familial, qui leur est imposé, permettant « un compromis entre les parents et eux-mêmes » (*ibid.*, p.104). En ce sens, « la guerre du téléphone est donc le plus fréquemment inévitable puisque les parents voient leurs enfants s'éloigner d'eux et qu'ils peuvent désigner comme coupable le téléphone » (*ibid.*). Néanmoins, ce qui en ressort, c'est que « ce contrôle social semble finalement être accepté par le jeune parce qu'il a su le retourner à son avantage comme élément de réassurance pour ses parents, qui restent les payeurs » (Martin, *op. cit.*, 2003, p.7).

3. Un objet conflictuel et dissonant avec le principe de la *skholé*

3.1 Une incompatibilité entre la culture numérique juvénile et scolaire

Cependant, le numérique et les usages qu'en font les jeunes ne se limitent pas à l'environnement familial et domestique. En effet, le numérique, par le biais d'équipements scolaires ou d'espaces numériques de travail, a envahi l'espace scolaire, entraînant ainsi une « remise en cause du vivre ensemble » selon Bihouix et Mauvilly (2016, cités par Guyonvarch, 2017, p.175). Depuis les années 1970, de nombreux plans en faveur du numérique ont fait leur apparition à l'école, comme par exemple le plan « Fourgous »³⁴ en 2010, qui permet l'intégration des TICE dans l'enseignement faisant ainsi basculer l'École dans l'ère numérique. Le numérique, par ces nombreux changements et ces évolutions, est venu ainsi « bouleverser » l'institution scolaire, avec la volonté de s'intégrer dans toutes les disciplines, idée reprise et soutenue par Bihouix et Mauvilly³⁵.

³⁴ *Réussir l'école numérique*, rapport de la mission parlementaire sur la modernisation de l'école par le numérique.

³⁵ Guyonvarch, M. (2017). Présentation de l'ouvrage de Ph. Bihouix et K. Mauvilly (2016), *Le désastre de l'école*

Pour être plus précise, la culture numérique se compose d'un : « Ensemble de valeurs, de connaissances et de pratiques qui impliquent l'usage d'outils informatisés, notamment les pratiques de consommation médiatique et culturelle, de communication et d'expression de soi », selon Proulx, (2002, cité par Fluckiger, 2008, p.51).

Par ailleurs, il existe une distinction entre les compétences numériques que l'école veut faire acquérir aux élèves et la culture numérique que les élèves consomment et construisent en dehors de l'école. En d'autres termes, « l'école qui est le lieu pour former à un « usage citoyen » aux technologies de l'information et de la communication semble prescrire des usages éloignés de ceux vécus comme « naturels » et routiniers mis en avant par les jeunes générations » (Dauphin, *op. cit.*, p.2). En effet, les élèves ne maîtrisent pas les normes et codes nécessaires pour bien communiquer et s'exprimer. Ils rencontrent des difficultés dans l'écriture du fait qu'ils ont tendance à écrire en abrégé, avec un langage SMS ou en employant le verlan ce qui est contraire aux pratiques scolaires. En ce sens, « ces compétences spécifiques que développent les adolescents ne peuvent pas être réinvesties au sein du système scolaire » (Fluckiger, *op. cit.*, 2008, p.56). L'école tente alors de restreindre voire d'interdire certains usages personnels des élèves et en contre-partie autorise et demande un « usage raisonnable des TIC, c'est à dire « un bon usage » que l'on peut décrire comme rationnel, citoyen, critique et professionnalisant » (Dauphin, *op. cit.*, p.10).

Par ces mesures restrictives volontaires et assumées de l'école, les élèves ont peu de liberté ce qui peut les conduire à utiliser ces ressources numériques de manière quotidienne, récurrente et en marge des attentes de l'institution scolaire. En effet, « la culture (numérique) juvénile se fonde précisément en marge de l'école, le but étant souvent de rester en permanence relié à son groupe de pairs. De même, les pratiques culturelles des jeunes générations ne sont pas scolairement valorisées. L'usage du téléchargement de musiques, de films et de séries marque une culture extérieure à la culture scolaire. Leur culture est principalement axée sur une consommation de produits culturels de masse » (Dauphin, *op. cit.*, 2012, p.10). Ainsi, cela vient contrarier les attentes et les exigences de l'école et par conséquent vient bouleverser et perturber la forme de socialisation scolaire, pouvant remettre en cause le principe de la *skholé* (Bourdieu, 1997).

3.2 En opposition avec les attentes de la *skholé* et le métier d'élève

La *skholé* :

Ces usages et pratiques juvéniles entrent en contradiction avec les conditions de la *skholé* (Bourdieu, 1997), qui se caractérise par une capacité d'attention et de maîtrise du corps. C'est alors que cet « éloignement des dispositions de la *skholé* se traduit comme étant des dispositions au désintéressement et à la déréalisation scolastique » (Millet et Thin, 2005, p.38). De plus, il est important de rappeler « combien l'école et notamment les exercices scolaires, sont le produit de la *skholé*, c'est à dire par définition gratuité, finalité sans fin, « faire semblant », détacher des enjeux (économiques); bref un univers de pratiques qui présuppose le pouvoir de prendre son temps, de s'accorder du temps, donc la mise entre parenthèses des urgences pratiques et temporelles les plus pressantes, à commencer par celles qui résultent des nécessités économiques » (*ibid.*)

Le rapport au temps :

Ici, la question du rapport au temps se pose. En effet, « le temps des jeunes se décline en une quête d'identité qui se poursuit tout au long de la vie, en un rapport social fait de liens plus ou moins multiples, au sein ou en marge des temps institutionnels produits par l'école » (Provonost, 2009, p.22). Autrement dit, le jeune en milieu scolaire « se voit confronté à son image identitaire et à celle que les autres lui renvoient, tout en devant composer et s'accommoder avec des temps institutionnels contraignants » (*ibid.*). C'est alors que « l'espace scolaire se caractérise par la contrainte qui amène [...] les élèves, selon des rythmes et dans des lieux imposés, à se plier à un système normatif sur lequel ils ont peu de prise » (Sgard et Hoyaux, 2006, p.93). Ceci implique que les élèves ne sont pas libres de leurs choix comme ils peuvent l'être dans les espaces communs (*ibid.*). Malgré cette imposition de normes et de règles prégnantes, ils « disposent d'un nombre de pratiques physiques et déductives pour les contrôler » (*ibid.*, p.94), c'est-à-dire que « ce contrôle s'effectue par la possibilité qu'ils ont d'avoir une certaine emprise sur le monde qui les entoure par la mise à distance de ces normes et de ces règles, leur permettant de construire leur(s) propre(s) territoire(s) » (*ibid.*). Pour illustrer ces dires, cette mise à distance peut prendre la forme « de transgression les plus banales, le cours « séché » ou le retard calculé, qui jouent avec cette règle temporelle » (*ibid.*, p.103).

Le rapport au corps :

À cette question du rapport au temps s'ajoute celle de l'importance du corps. Denis Peiron (2018), utilise les propos de Violaine Huysmans, professeur depuis quinze ans qui « a le sentiment que ses élèves, aujourd'hui, « s'expriment moins par le corps ». Et pour elle, il serait inconcevable d'apprendre à écrire sur clavier. « Car c'est en les traçant à la main que l'on acquiert la maîtrise des lettres et des mots ». [...] « Si l'on recourt systématiquement à des supports imagés, le cerveau ne fait plus l'effort de construire une représentation mentale » »³⁶. Millet et Thin indiquent que « les postures des élèves non conformes aux règles et aux attentes scolaires font l'objet d'un travail de représentation et de catégorisation institutionnelle, et fonctionnent, pour les agents de l'institution scolaire, comme indice de l'existence, chez ces élèves, de « problèmes » (psychiques, comportementaux, moraux, familiaux, etc.) qui dépassent le terrain scolaire » (2007 p.1). En d'autres termes, le corps renverrait certains signaux ou indices de comportement pouvant induire des présupposés chez son récepteur. Le rapport au corps fait aussi référence à l'expression d'*hexis*, qui se traduit comme étant « la mythologie politique réalisée, *incorporée*, devenue disposition permanente, manière durable de se tenir, de parler, de marcher, et, par là, de *sentir* et de *penser* » (Bourdieu, 1980, p.117). À l'école, il est attendu des élèves d'avoir un « corps normé », en adéquation avec les règles et la normalité, c'est à dire que les postures de « déviance scolaire » ou encore les parcours de « ruptures scolaires » sortent du cadre des exigences scolastiques (Millet et Thin, 2007 *op. cit.*).

Le métier d'élève :

Avoir un corps normé fait partie intégrante du « métier d'élève » (Perrenoud, 1994), célèbre formule qui met l'accent sur le fait que certains élèves ne trouvent pas sens en l'école et de ce fait vont exercer leur métier d'élève n'importe comment, en « se contentant de faire les gestes du métier, la tête ailleurs » (Perrenoud, 1994, p.182). Or le métier d'élève, apparaît comme un « métier du savoir » où l'école demande d'apprendre tout en se conformant à un certain nombre d'attentes qui sont souvent implicites (Perrenoud, 1994). Ainsi, un élève acceptable, « est un élève qui fait bien ou très bien son métier, c'est-à-dire qui maîtrise à peu près les rituels, les règles, les gestes, les outils, le timing, les formes, les mises en page » (Perrenoud, 1994). La notion de métier d'élève désignerait alors une forme de conformisme et de productivisme dans l'exécution de tâches répétitives (Perrenoud, 1994).

36 Denis Peiron, *op. cit.*

Néanmoins, cet allant de soi n'est pas reconnu de manière évidente par l'ensemble des élèves qui continueraient à procéder en marge de l'institution scolaire par leurs usages numériques. Et donc par le biais de divers sollicitations et notifications, le téléphone portable ne serait pas sans effet sur la scolarité et vie de l'élève et plus largement du jeune.

3.3 Qui n'est pas sans effet sur la scolarité et vie du jeune

Les téléphones portables sont devenus indispensables et omniprésents au sein des établissements scolaires puisque « tous les élèves, de la sixième à la terminale, veulent en posséder. Dès lors, tous les usages abusifs imputables aux adultes s'observent de plus en plus chez les élèves, dans les salles de classes, les cours de récréation et sur le chemin de l'école » (Sanou, 2012, p.6). La loi n° 2018-698 du 3 août 2018 portant sur l'interdiction du téléphone portable ne concernant que l'école et le collège, n'a pas eu d'effet sur le lycée, c'est la raison pour laquelle l'usage du téléphone portable peut rester un élément perturbateur durant les nombreux temps institutionnels.

Plusieurs questions peuvent émerger portant sur le fait de savoir : « Comment l'usage abusif du téléphone mobile module l'environnement des lycées et collèges, et engendre des déviances ? » (Nambo Kadja, 2015). En d'autres termes, l'« usage du téléphone mobile à l'école n'a-t-il pas d'effets « déscolarisant » voire « désocialisant », les élèves sont-ils outillés face à l'attrait, exercé sur eux par cette « machine » ? » (*ibid.*, p.66). Pour y répondre, il convient de garder à l'idée que les téléphones portables, en tant qu'outils de sollicitations, participeraient au manque de concentration des jeunes lycéens. En effet, cette dépendance aux téléphones portables entraîne des difficultés de concentration et d'apprentissage chez les jeunes puisqu'ils les utilisent en salle de classe. Ils deviennent alors pour l'élève, une distraction, un échappatoire face à l'ennui de l'école et du travail scolaire³⁷. De plus, les jeunes rencontrent la difficulté de faire la différence entre les moments adéquats pour l'utiliser et ceux qui ne le sont pas³⁸.

Outre le fait qu'il déconcentre les élèves, il peut avoir des répercussions bien plus importantes allant d'une baisse de niveau jusqu'au décrochage scolaire. En effet, « la baisse du niveau se constate surtout à l'écrit » (Nambo, Kadja, *op. cit.*, p.72), car les élèves écrivent tout en SMS, avec des abréviations et leurs rédactions sont « truffées d'incorrections » (*ibid.*). Pour le dire

³⁷ <https://letelephonemobiletpe.wordpress.com/ii-le-telephone-portable-un-danger-2/3-une-destruction-sociale/>

³⁸ *Ibid.*

autrement, ils utilisent un langage de la vie ordinaire, (Nambo, Kadja, 2015), un langage propre à la culture juvénile. Céline Mordant (2017) cite les propos de Serge Bourhis, professeur remplaçant dans différents lycées parisiens, qui juge d'expérience, que « ce sont les élèves qui sont le plus en difficulté qui utilisent le plus leur portable »³⁹. La question qui pourrait être alors soulevée est la suivante : Est-ce que le téléphone portable participe aux inégalités scolaires ? Pour reprendre cette idée, un article du Journal *Le Monde*, parle « d'une enquête réalisée par deux économistes, publiée en 2015 par la London School of Economics, qui a montré que les écoles qui appliquent une interdiction stricte des téléphones portables ont de meilleurs résultats [...]. Selon eux, autoriser les téléphones dans les écoles handicaperait surtout les élèves les plus défavorisés »⁴⁰. Pour prolonger ces propos, Wally Bordas (2018) met l'accent sur une étude menée par l'université de Gand et l'université d'Anvers, en Belgique, qui prouve que l'usage du téléphone portable en cours aurait un effet sur la réussite aux examens puisque « l'étude révèle ainsi qu'en moyenne, les étudiants sondés consultent leur téléphone trois à cinq fois par cours et deux fois par heure d'étude »⁴¹.

Pour revenir à la question du décrochage scolaire, nombre d'auteurs ont tenté de définir ce terme (Esterle-Hedibel, 2006 ; Guigue, 1998 ; Blaya, 2003). Mais celui de rupture scolaire défini par Millet et Thin, (2005, cités par Douat, 2009, p.104) comme étant un « long processus articulant des dimensions de la socialisation familiale, du parcours scolaire, de la sociabilité juvénile ou encore des décisions institutionnelles », semble tout à fait approprié. En effet, ce concept de « ruptures scolaires » (Millet et Thin, 2005), permet « de ne pas reprendre les catégories institutionnelles (« déscolarisation » par exemple) et de considérer ces parcours non pas comme une « absence » de scolarisation ou une « scolarisation à l'envers », mais bien comme une carrière scolaire possible parmi les autres » (*ibid.*, p.9). Les ruptures scolaires apparaissent donc à la fois comme des ruptures avec la norme scolaire et comme des ruptures avec les exigences scolaires en termes de rapport « normal » à l'école (*ibid.*).

Mais est-ce que l'utilisation du numérique conduit vraiment l'élève à décrocher ? Du moins, elle agit fortement sur les apprentissages et sur certaines pratiques culturelles puisque « l'abus d'ordinateur est susceptible de faire chuter la compréhension de l'écrit et la qualité de la navigation

39 Céline Mordant, *op. cit.*

40 « L'interdiction des téléphones portables à l'école fait aussi débat à l'étranger », *Le Monde*, 14 décembre 2017. Disponible à l'adresse suivante : https://www.lemonde.fr/societe/article/2017/12/14/l-interdiction-des-telephones-portables-a-l-ecole-fait-aussi-debat-a-l-etranger_5229851_3224.html

41 Wally Bordas, « Les étudiants qui utilisent leur smartphone en cours ont de moins bons résultats », *Le Figaro*, 12 janvier 2018. Disponible à l'adresse suivante : https://etudiant.lefigaro.fr/article/les-etudiants-qui-utilisent-leur-smartphone-en-cours-ont-de-moins-bons-resultats_64f91a3a-f776-11e7-8019-2c6b598f24bb/

» selon Bihouix et Mauvilly, (2016, cités par Guyonvarch, 2017, chap 2). De plus, cela participe à une baisse des comportements académiques positifs tels que l'assiduité, les bonnes notes ou le fait de rendre son travail à temps et détourne au contraire l'attention de l'élève (Amadiou et Tricot, 2014).

D'après Sébastien Bailly (2018), cette idée est aussi défendue par la sénatrice de Seine-Maritime, Catherine Morin-Desailly, dont il cite les propos : « L'usage du portable se justifie pour certaines activités pédagogiques, mais on voit aussi les résultats de certains élèves pâtir d'une absence de maîtrise dans les usages. Il faut lutter contre une captation trop importante de l'attention par les téléphones portables »⁴². Elle rajoute : « il faut sanctuariser l'école ».⁴³

42 Sébastien Bailly, « Portable au lycée. Une sénatrice de Seine Maritime veut l'interdire », *Ouest-France*, 5 juillet 2018. Disponible à l'adresse suivante : <https://www.ouest-france.fr/normandie/rouen-76000/portable-au-lycee-une-senatrice-de-seine-maritime-veut-l-interdire-5865247>

43 *Ibid.*

Partie 2 : Dispositif d'enquête et propositions de terrain

4. Méthodologie et analyse des matériaux

4.1 Pistes d'analyse :

Ce programme de recherche consiste ainsi à pousser tous ces questionnements précédemment évoqués par les différents auteurs cités mais surtout consiste à saisir précisément les usages que les lycéens font de leur téléphone portable. Pour ce faire, il va s'agir de reconstruire leurs parcours de vie, afin de savoir comment ils interagissent et utilisent leur téléphone portable dans leurs différents univers de socialisation (école, famille, pairs).

Tout d'abord, l'attention se portera précisément sur la dissonance existante entre les usages du téléphone et le principe de la « *skholé* » (Bourdieu, 1997, *op.cit.*) qui implique le corps, l'esprit et la concentration. Le numérique et ici en l'occurrence le téléphone portable, de par leurs sollicitations, leurs notifications, contrarient les exigences et les attentes de la « *skholé* » (*ibid.*). En effet, les élèves semblent avoir perdu un certain savoir-faire avec ces outils numériques comme la capacité de concentration ou l'exploration de supports différenciés. Certains discours ambiants et véhiculés par la presse sous entendent le fait que le numérique et le téléphone portable compliquent voire déstabilisent la forme de socialisation scolaire mais ce qu'il serait intéressant de savoir, c'est si ces jeunes vont de moins en moins vers la culture scolaire, c'est-à-dire si le téléphone portable les éloigne de la lecture, de l'écriture ou bien s'il existe une éventuelle cohabitation entre eux. Ce travail consiste alors à croiser les usages du téléphone portable des lycéens dans leurs trois univers de socialisation avec leurs pratiques culturelles mais également de savoir comment ils occupent leur temps libre, le soir, la semaine, les week-ends ou encore pendant les vacances scolaires. Le questionnaire principal ici portera donc sur la dimension école afin de voir s'il existe une corrélation entre le niveau scolaire de l'élève et l'usage du téléphone portable et de voir l'effet du téléphone portable sur la vie de l'élève.

Comme évoqué précédemment, la famille se retrouve au cœur de la pratique initiatique du téléphone portable et c'est souvent elle-même qui est à l'origine de ce premier achat. Cette pratique initiatique ne commencerait-elle pas d'ailleurs sur des équipements partagés avec le reste de la

famille, des équipements qui pourraient être transmis par la suite aux enfants ? Pour poursuivre cette idée de transmission, la famille peut aussi être vectrice de transmission d'un « capital informatique » (Fluckiger, 2007, *op.cit.*, p.33) en direction des enfants. Il s'agit d'un savoir, de compétences numériques dont les parents disposent et qui sont mises au service de leurs enfants. Mais cette transmission se limite-t-elle seulement à ce capital ? Les usages numériques des parents eux-mêmes ne seraient-il pas source de modèle que pourraient suivre et reproduire les enfants ? Et leur utilisation n'influerait-elle pas sur leur tolérance quant au numérique ? Le discours des parents sur le numérique ne pourrait-il pas être intériorisé par les enfants et jouer un rôle dans leurs usages ? Quant à la variable temps ne serait-elle pas elle aussi impliquée ? De plus, l'émancipation des jeunes de la cellule familiale passe souvent par un contournement des règles et de la priorité familiale. Le « contrôle » (Martin, 2003, *op.cit.*) parental s'exerce souvent par la mise en place de restrictions familiales au sujet de l'utilisation des équipements numériques, qui sont de premier abord acceptées par le jeune mais qui peuvent faire l'objet pour certains de stratégies pour contourner l'autorité et le contrôle parental principalement exercé par la mère de famille.

Lors de cette émancipation, le jeune va particulièrement rechercher le contact avec son groupe de pairs, notamment pour se conformer à celui-ci. Le téléphone portable n'apparaîtrait-il pas alors comme un moyen de se construire en tant qu'individu à part entière mais aussi comme un moyen de se conformer aux autres, d'être en norme avec le groupe de pairs ? Et cette norme, ne passerait-elle pas par l'achat du premier téléphone portable ? En tant que population et génération « hyper connectée » (Cabourg et Manenti, *op.cit.*), le téléphone portable synonyme de « liberté » s'avère être un objet transportable en tout lieu et à tout moment mais n'entraînerait-il pas une certaine dépendance et de nouvelles formes d'aliénation chez son détenteur ? Quant à la « sociabilité juvénile qui se construit autour de TIC » (Dauphin, *op.cit.*) et d'usages ludiques (produits de masse), s'arrête-t-elle ici ? L'usage de logiciel de messagerie instantanée ne serait-il pas un moyen de communication propre à la culture jeune ?

L'ensemble de ces réflexions et de ces questionnements feront donc partie intégrante de ce travail de recherche qui consistera à apporter une humble contribution pouvant s'inscrire par la suite dans la continuité et le prolongement des propos de la littérature scientifique précédemment utilisés et évoqués.

4.2 Méthodologie de l'enquête :

Une enquête ethnographique :

Il s'agit ici d'une enquête ethnographique composée principalement d'entretiens ainsi que de quelques observations. Cette série d'entretiens semi-directifs s'est déroulée dans un lycée de filières générales, Le Lisa, à Angoulême. Loin d'être un lycée ordinaire, il offre diverses options qui sont la cause de son succès et qui font de lui un lycée à part entière. Ce choix de terrain s'est fait pour des questions avant tout de facilité d'accès. En effet, étant ancienne élève dans ce lycée et ayant réalisé mon stage de première année de Master MEEF Mention Encadrement Éducatif l'an passé dans cet établissement, cela m'a permis d'appréhender et d'entrer sur mon terrain de manière plutôt sereine. Le choix d'un lycée s'est également fait car c'est le lieu où les usages du téléphone portable sont le plus visibles puisque tous les jeunes ou presque en possèdent un et ce depuis plusieurs années pour la majorité d'entre eux et où l'interdiction du téléphone portable n'a pas pris effet. Quant au choix de population, il s'est porté sur des élèves ayant des profils diversifiés que ce soit au niveau de leur scolarité (classe, résultat, régime et niveau scolaire) ou au niveau de leur configuration familiale (milieu, CSP). Le but étant de pouvoir dresser différents tableaux, profils d'élèves pour optimiser les chances de variation et ainsi pouvoir observer des divergences, des similitudes ou complémentarités entre eux.

En résumé, ce travail a porté sur la réalisation de six entretiens avec des élèves afin d'établir leur profil, de reconstruire leur parcours de vie en fonction de leurs différents univers de socialisation (école, famille, pairs), de voir leurs interactions dans chacun d'entre eux et de saisir leurs usages du téléphone portable. Puis, sur la réalisation de trois observations (**Annexe 1**) dans l'enceinte de l'établissement, au sein de différents espaces et lieux de vie lycéenne tels que le CDI et le SELF.

Les observations :

Pour la méthodologie de l'enquête, il a été question de s'appuyer principalement sur des travaux de Jean-Pierre Olivier de Sardan⁴⁴ et de Stéphane Beaud⁴⁵. Le premier ouvrage apporte des

⁴⁴De Sardan, J-P O. (1995). *La politique du terrain. Sur la production des données en anthropologie*. Revue *ENQUÊTE*, 71-109.

⁴⁵Beaud, S. (1996). L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'« entretien ethnographique ». *Politix*,

précisions sur la façon de mener des observations. En effet, le chercheur doit être totalement immergé dans son terrain pour pouvoir tout saisir de son objet et ne pas faire preuve d'ethnocentrisme. Pour cela, il apparaît indispensable de procéder à une prise de notes qui facilite la retranscription et permet de structurer les idées. Ce travail d'enquête s'est inspiré de la méthode dite de l'observation flottante, mise au point dans le travail mené par l'anthropologue Colette Pettonnet⁴⁶, dans un cimetière parisien. Cette méthode consiste à observer les faits sans avoir d'objet précis ou de prérequis en tête, et permet en ce sens de se montrer disponible pour rendre compte des pratiques et usages sociaux observés sur le terrain. Dans ce cas présent une grille d'observation n'est pas jugée comme indispensable.

Pour les quelques observations réalisées, la difficulté s'est portée sur le fait qu'elles ne concernent qu'une minorité d'élèves. En effet, de par cette distance avec eux, la prise de notes et donc la retranscription s'est faite à partir de bribes de conversations et d'aperçus de certains usages du téléphone portable. Malgré ces observations peu concluantes, certaines informations saisies durant celles-ci, restent pertinentes et en adéquation avec le raisonnement mis en avant par les auteurs de la littérature scientifique et les propos des élèves durant les entretiens.

Les entretiens :

L'entretien est un moyen « privilégié » et « économique » de production de données qui permet l'accès aux représentations de la population enquêtée (De Sardan, 1995). Autrement dit, il s'agit d'une interaction découlant de stratégies mises en place aussi bien par l'enquêteur que par l'enquêté et où le contexte peut lui aussi jouer un rôle. C'est la raison pour laquelle, l'instauration d'un dialogue permet une situation d'écoute et le rapprochement des deux individus (*ibid.*). L'enquêteur doit amener l'enquêté au bout de sa pensée, c'est-à-dire qu'il doit le relancer, user de stratégies d'intervention pour obtenir des informations dans un but précis (Beaud, 1996). Ces moyens mis en œuvre dans ce travail de recherche passent notamment par le fait de mettre à l'aise les enquêtés en s'intéressant réellement à leurs propos et en les accompagnant dans leurs répliques. Le guide d'entretien peut très souvent restreindre l'enquêteur dans une série de questions qu'il a déjà prévue à l'avance et donc ne pas laisser place à l'improvisation et à la spontanéité (*ibid.*). C'est pour cela, qu'ici la technique choisie a été de laisser parler l'enquêté, le but étant d'obtenir une fluidité

35,(3), 226-257.

46 Pettonnet, C. (1928). « L'observation flottante. L'exemple d'un cimetière parisien », *L'Homme*, vol.22. n°4. Etudes d'anthropologie urbaine. pp. 37-47

dans la discussion et d'instaurer progressivement une relation de confiance entre l'enquêté et l'enquêteur, tout en revenant, si besoin, sur certaines questions pour avoir des précisions. Ces six entretiens réalisés avec des élèves, ont été guidés par une série de questions, auparavant formulées et écrites afin de ne pas perdre le fil conducteur de ce travail de recherche (**Annexe 2**).

Objectifs et difficultés rencontrées sur le terrain :

Lors de la retranscription de l'entretien, il est important de noter tous les faits y compris non verbaux, entre crochets, le plus fidèlement possible mais aussi des éléments, des indications sur le comportement de l'enquêté (Beaud, 1996, *op.cit.*). Cet effort a été réalisé dans ce mémoire dans le but de dresser un profil plus complet de l'enquêté. Un des objectifs fixés pour cette année portait sur la vigilance de la durée de l'entretien mais aussi sur l'influence de la réponse de l'enquêté. En effet, si cette influence se fait ressentir dans la formulation des questions de l'enquêteur, les réponses de l'enquêté peuvent alors être modifiées. De plus, dans cette enquête, la population étudiée est beaucoup plus jeune, en conséquent moins mature, auquel cas il apparaît difficile et délicat d'obtenir de longues réponses durant les entretiens. C'est l'une des principales difficultés rencontrées durant cette première ébauche du terrain. Également, la plupart des créneaux horaires que les élèves pouvaient me réserver et me consacrer étaient d'une heure voire moins pour certains en fonction de leurs cours, de leurs interours mais aussi de leurs activités extérieures. C'est la raison pour laquelle, la durée d'une heure pour chaque entretien n'a pas été obtenue ni respectée pour beaucoup.

Terrain d'enquête et choix de population :

Tout d'abord, pour le terrain d'enquête et le choix de population enquêtée, il a été question de faire appel à ma tutrice CPE, Maryline Girault, de mon stage de première année de Master. Ce premier contact s'est réalisé par téléphone afin d'expliquer les attendus du mémoire et de savoir également la faisabilité et la possibilité de réaliser des entretiens avec des élèves du lycée. Elle a d'abord conseillé et suggéré de formuler une demande écrite, soit un mail, auprès du Chef d'établissement et précisé qu'elle indiquerait elle-même la réponse favorable ou non de sa part. Cette demande a été acceptée avec succès et sans difficultés. Pour des raisons d'éloignement, de distance géographique, les échanges avec elle se sont principalement faits par téléphone ou par mail afin de convenir d'un planning de prévision des différents entretiens avec les élèves. Pour cela, il a

fallu beaucoup échanger sur les attendus des profils des enquêtés et convenir d'une liste de critères pour réaliser une première sélection d'élèves potentiellement candidats. L'accent s'est placé sur la volonté de réaliser des entretiens avec des élèves au profil diversifié aussi bien du côté de leur scolarité (niveau scolaire, régime, classe, option) que de leur configuration familiale (CSP des parents ou milieux) tout en gardant en tête l'idée de mixité au sens large du terme.

Suite à de nombreuses recherches qu'elle a effectuées elle-même auprès d'élèves mais aussi grâce à l'aide d'Assistants d'Éducation (AED), six entretiens ont pu être programmés. Il a donc été convenu de les répartir sur quatre jours soit du lundi 3 décembre au jeudi 6 décembre. Lors de mon arrivée, nous avons débriefé sur le profil des enquêtés pour être sûres des élèves sélectionnés, pour voir si des changements ou des modifications devaient être apportés à l'emploi du temps mais aussi pour en apprendre davantage sur eux. Durant ces quatre jours six entretiens ont été réalisés ainsi que trois observations dans des lieux de vie lycéenne très fréquentés comme le CDI et le SELF. Ces observations ont duré entre trente minutes et une heure. Quant aux entretiens, dans l'ensemble, ils ont été une réussite. Tous les élèves ont relativement bien joué le jeu, malgré pour certains une courte durée de l'entretien. En effet, ils ont tous soulevé des points importants rencontrés dans la littérature scientifique mais aussi ils se contredisent ou bien se complètent et se prolongent ce qui rend leur analyse encore plus riche et intéressante.

Déroulement des entretiens :

Chaque entretien a commencé par une petite présentation de ma personne, comme étant une ancienne élève du Lisa, de mon parcours du lycée à aujourd'hui, pour en venir à ce travail de recherche qui est un attendu de ma formation « Master MEEF Mention Encadrement Éducatif ». Pour ne pas les perdre et pour qu'ils comprennent réellement en quoi consistait ce travail, il a été question de tout leur expliquer de manière détaillée mais avec des phrases relativement simples en leur précisant que dans le cadre de ma formation, il est demandé aux étudiants de réaliser un mémoire sur un thème choisi par l'étudiant lui-même. Pour pousser ces propos, l'idée s'est portée sur le fait de définir l'objet de recherche en leur expliquant qu'il s'agissait d'un travail portant sur les usages du numérique et plus précisément du téléphone portable des jeunes lycéens d'aujourd'hui.

Après cette rapide présentation, il était important de revenir sur le fait que chaque entretien serait enregistré pour des questions de facilité de retranscription et resterait entièrement anonymes.

Cette étape semble indispensable afin de s'assurer qu'il n'y ait aucun malentendu, d'avoir l'accord de l'élève et de s'assurer de la compréhension des informations reçues pour chaque élève. De plus, c'est quelque chose qui reste important à préciser dès le début pour que l'enquêté puisse après se sentir plus à l'aise. Pour conforter ces propos, le tutoiement est automatiquement proposé afin d'instaurer un climat serein, de confiance, ouvert et favorable à la discussion entre l'enquêteur et son enquêté. La plupart des entretiens se sont déroulés soit dans le bureau de ma tutrice CPE ou bien dans la salle réservée aux Auxiliaires de Vie Scolaire (AVS) afin d'obtenir une certaine proximité et une intimité avec l'enquêté.

4.3 Tableaux des enquêtes :

Prénom (faux) :	Luc	Ryan	Eric	Lou	Noémie	Emma
Sexe :	Masculin	Masculin	Masculin	Féminin	Féminin	Féminin
Âge :	15 ans	16 ans	14 ans	16 ans	17 ans	17 ans
Parcours :	Une année en lycée professionnel à Sillac, en Charente (16)	En seconde au lycée Max-Linder, à Libourne (33)	Lycée général, Jamais redoublé	Lycée général, Jamais redoublé	Lycée général, Jamais redoublé	Lycée général, Jamais redoublé
Régime : *usages différenciés	Demi-pensionnaire	Interne	Interne	Externe	Interne	Interne
Classes/ Options :	Seconde Pas d'options	1ère L Cinéma	Seconde Théâtre (facultatif)	1ère S Cinéma et audio-visuel	Terminale ES Spé Maths	Terminale S Physique
Scolarité et Niveau scolaire : * référence à la corrélation entre l'usage du numérique /du téléphone et le niveau scolaire de l'élève.	Il a toujours été pareil, moyen. Pas l'envie de travailler donc pas beaucoup de travail scolaire mais va jusqu'au bout de son travail. Un élève très moyen avec une moyenne de 10.	En primaire, il avait de bonnes notes et au collège relâchement. Au lycée, en seconde, il ne travaillait pas trop et avait 10 de moyenne et en 1ère, il a 12/14 de moyenne. Il peut vite être distrait dans ses devoirs. Un élève qui est assez mitigé.	En primaire, il avait de bons résultats, au collège et au lycée aussi. Il est organisé dans ses devoirs. Bon élève et résultats très corrects.	Une élève qui a toujours été très scolaire mais qui est vite stressée lors des révisions ou contrôles. Bonne élève avec de bons résultats.	Au collège, public ça se passait mal car elle était turbulente donc elle a changé pour aller dans un collège privé et depuis, elle travaille bien. Bonne élève avec de bons résultats.	Au collège, elle avait la moyenne partout mais difficulté de passer du collège au lycée. Et au lycée, résultats moyens, voire faibles. Elle fait au dernier moment ses devoirs. C'est une élève très limite pour sa discipline.
Attitude durant l'entretien : * indication sur leur dépendance au numérique	Il réfléchissait beaucoup à ses réponses et était assez expéditif. Il jouait avec son téléphone dans les mains en le faisant tourner.	Il était très à l'aise, plein de bonne volonté pour répondre et il avait son téléphone portable rangé.	Il était très à l'écoute, à l'aise à l'oral et argumentait ses propos. Il avait son téléphone portable rangé.	Elle avait du mal à rester en place mais très ouverte à la discussion, curieuse. Elle tenait une montre dans ses mains.	Elle était un peu expéditive mais affirmée dans le choix de ses réponses et avait son téléphone portable dans les mains et le regardait de temps en temps	Elle avait du mal à rester en place, et à se concentrer sur l'entretien mais souriante. Elle avait son téléphone posé devant elle et répondait à ses messages.
Activités sportives, loisirs : * référence aux effets sur les pratiques culturelles et sportives.	Skate	Skate, (basket en début d'année).	Chant/intégration d'une troupe de comédie musicale (depuis la 3ème) et gérant de la cafétéria du lycée.	Boxe (avant musique).	Handball (avant rugby).	Athlétisme et équitation.

Outils numériques :	Un téléphone portable (10/11 ans), un ordinateur portable (3ème, 4ème).	Un téléphone portable(4ème), un ordinateur portable et une PlayStation.	Un téléphone portable (3ème), un ordinateur fixe et une tablette (4ème).	Un téléphone portable (4ème) et un ordinateur portable.	Un téléphone portable (3ème) et une tablette (5ème).	Un téléphone portable (5ème/4ème) et un ordinateur portable.
Lieu d'habitation et Milieu : *ouverture en conclusion	Barbezieux en Charente (16) Milieu rural (campagne)	Abzac, Gironde, (33) Milieu rural (campagne)	Cognac, Charente (16) Milieu rural (campagne)	Angoulême (mère) et Touvre (père) Milieu rural (père), Milieu urbain (mère).	Agris à côté de la Roche-foucauld en Charente (16) Milieu rural (campagne)	Charente, pas de ville. Milieu rural (campagne)
CSP (parents) :	Père : employé à Leroy-Somer Mère : femme de ménage	Père : formateur en prison Mère : aide-soignante et auxiliaire de puériculture	Père : armée de l'air, pilote (retraité), mais maintenant instructeur en vol, réserviste et bénévole dans une association qui fait des jeux de rôles. Mère : mère au foyer.	Père : psychiatre Mère : professeure d'espagnol	Père : artisan (chef de son entreprise de carrelage). Mère : aide médico-psychologique	Père : dessinateur industriel Mère : professeure d'anglais
Frères/ Sœurs : *référence à la question des équipements partagés.	Un grand frère de 20 ans (1ère année Licence en Biologie).	Deux frères : un jumeau (en 1ère) et un de plus de 18 ans qui fait un BTS travaux publics.	Une grande sœur en 1ère année de Master en Œnologie.	Deux grands frères (23/24 ans et 28 ans).	Une petite sœur de 12 ans (5ème).	Un petit frère de 13 ans (4ème).

4.4 Analyse et interprétation des résultats :

Socialisation scolaire : les effets de l'usage du téléphone portable sur les pratiques scolaires, culturelles et sur le niveau scolaire de l'élève

- **Le téléphone portable et le numérique éloignent-ils les élèves de la culture écrite ou au contraire une cohabitation semble-t-elle possible entre eux ? En d'autres termes, viennent-ils bouleverser les pratiques culturelles des lycéens ?**

Le téléphone portable, une source de distraction pendant le travail scolaire :

Le principe de la « *skholé* » (Bourdieu, 1997, *op.cit*) impliquant du corps, de l'esprit et donc par conséquent de la concentration, semble de toute évidence être perturbé, destabilisé par le numérique et par le téléphone portable, à cause de leurs diverses notifications et sollicitations entraînant ainsi une remise en cause de l'équilibre recherché de la « *skholé* » (*ibid.*) et de leur métier d'élève (Perrenoud, *op.cit.*). En effet, durant le travail scolaire, le téléphone portable des enquêtés reste souvent à proximité d'eux, ce qui en fait un élément perturbateur. Comme dit Noémie : « [...] on reçoit tout le temps des trucs ».

Il s'agit également d'un fait rencontré durant les observations menées au CDI pendant lesquelles deux élèves (allemandes) qui faisaient leur travail scolaire semblaient distraites par la moindre notification du téléphone portable de l'une d'entre elles puisqu'elles ne cessait de le regarder. Pour aller dans ce sens, les élèves présents au CDI disposaient tous de leur téléphone portable à proximité d'eux. Le constat général de cette observation qui ressort ici, c'est que même si certains élèves répondaient de manière plus directe que d'autres, et de ce fait interrompaient leur travail scolaire, ils finissaient tous par prendre leur téléphone portable et mettre leur travail scolaire en attente au moins une fois dans l'heure. Ces faits se sont révélés aussi plus qu'évidents lors d'observations menées au SELF.

Pour revenir aux entretiens, Ryan semble être l'enquêté le plus perturbé durant son travail scolaire puisqu'il explique que lorsqu'il reçoit un message, comme il dit : « Bah je réponds j'hésite pas ». Les sollicitations du téléphone portable vont à l'encontre de son travail scolaire ce qui le

pousse à le préférer de façon nettement prioritaire, comme il explique : « [...] des fois oui je préfère la conversation à l'exercice, je peux laisser tomber l'exercice, enfin en devoir personnel [...] je suis facilement distrait [...] ». Cette préférence pour la conversation a été aussi rencontrée lors des diverses observations menées au CDI ou au SELF où ce qui en plus du téléphone portable poussait l'élève à décrocher de son travail scolaire était l'incitation de ses camarades. Ici, l'effet de groupe semble distraire l'élève qui va donc plus facilement décrocher son travail scolaire lorsqu'il est en groupe que lorsqu'il est seul. Pour revenir aux entretiens, dans le cas de Luc, une conciliation entre son téléphone portable et son travail scolaire semble possible, comme il raconte : « Je fais les deux en même temps donc [...] ça me gêne pas en fait ». Malgré une utilisation de son téléphone durant son travail scolaire, celui-ci ne va pas pour autant le délaisser voire décrocher comme c'est le cas de Ryan, il va au contraire privilégier la tâche scolaire qu'il doit effectuer.

Mais cette conciliation qui semble possible pour Luc se retrouve-t-elle dans d'autres cas d'élèves ? Une autre enquêtée, Noémie, rejoint les propos de Luc mais de manière nuancée, puisqu'elle dit : « Ça dépend si je suis à fond dedans limite je vais pas regarder mon téléphone mais je peux zieuter aussi mais je réponds pas forcément mais si c'est important oui. Après mon devoir, si c'est juste un exercice de Maths, allez certes mais si c'est vraiment un dm de Maths et où je suis à fond et qu'il faut pas me déranger, je le regarde pas ». En revanche, pour Emma cette conciliation semble plus compliquée et se rapproche davantage des propos de Ryan car le plus souvent elle délaisse son travail scolaire, comme elle explique : « Je réponds vite fait et je continue, enfin j'essaye de faire les deux en même temps, des fois j'y arrive et des fois je suis complètement perdue donc je me dis bon ça je verrai plus tard et je réponds ». Ce fait est également relevé durant les observations menées au SELF puisqu'un groupe de filles qui essayait de travailler, de suivre en même temps la conversation et de regarder leur téléphone portable avait du mal à faire tout cela à la fois.

Lou semble celle qui se détache réellement de son téléphone portable durant ses devoirs, puisqu'elle dit : « En général, soit je le laisse sur une table à côté enfin je l'ai à côté de moi mais je le regarde pas en fait surtout que vu que même si je l'éteins pas [...], je le mets toujours en silencieux donc même si je reçois un message pendant que je fais mes devoirs bah je l'entends pas [...]. Donc ça me donne pas envie de regarder mon portable et je fais mes devoirs sans regarder mon portable [...] ». Cette exception est également rencontrée lors d'une observation menée au SELF où une élève qui travaillait de manière assidue sur ces exercices de Maths n'a rien lâché du début à la fin de l'observation et n'a pas sorti, ni regardé une seule fois son téléphone.

L'hexis corporelle :

De plus, pour revenir au rapport au corps faisant référence à l'« *hexis corporelle* » (Bourdieu, 1980, *op.cit.*, p.117), durant les entretiens plusieurs observations ont pu être réalisées sur la façon dont se tenaient et se comportaient les enquêtés. Il est vrai que dans l'ensemble, ils se sont tous montrés respectueux mais certains ont eu aussi beaucoup de mal à faire la part des choses entre le numérique et l'entretien. Cela rappelle à quel point cette conciliation peut s'avérer difficile et que les jeunes ont du mal à faire la différence entre les moments opportuns pour utiliser leur téléphone portable et ceux qui ne le sont pas⁴⁷. En effet, durant l'entretien, Luc jouait avec son téléphone dans les mains, Noémie l'avait également dans les mains et le regardait de temps à autre, quant à Emma elle ne s'est pas privée de répondre à certaines notifications et messages puisque son téléphone n'arrêtait pas de sonner. Ryan et Éric, avaient leur téléphone rangé et ne s'en sont pas préoccupés. Et dans le cas de Lou, elle ne semble pas être concernée puisque ce jour-là elle n'avait pas son téléphone. Ce qui ressort de ces différentes observations, c'est que la présence d'outils numériques tel que le téléphone portable détourne au contraire l'attention de l'élève (Amadiou et Tricot, *op.cit.*) et entraîne une baisse de la concentration à quelques exceptions près.

Mais qu'en est-il des pratiques sportives ou culturelles ?

Chacun des enquêtés semble sur ce sujet assez distinct avec des pratiques relativement diversifiées. Une similitude apparaît quand même entre Luc et Ryan qui pratiquent le Skate. Néanmoins, Ryan explique : « [...] je faisais du Basket en début d'année mais avec l'internat j'ai arrêté. Quand je rentre de l'internat, j'ai envie de faire autre chose [...] je trouvais que j'avais plus aucun temps pour moi ou pour voir mes ami(e)s [...] ». Ici, ce qui semble avoir pris le dessus sur ces pratiques extra-scolaires n'est pas le numérique mais au contraire le travail scolaire. Les propos de Lou qui, elle pratique la Boxe, viennent conforter cette idée, comme elle le raconte : « [...] avant je faisais de la musique mais à partir du moment où je suis rentrée au lycée et où il y avait beaucoup plus de devoirs, j'ai arrêté parce que limite ça me prenait trop de temps ». Quant à Noémie qui pratique le Handball et Emma qui est l'une des enquêtées pratiquant le plus de sport puisqu'elle cumule l'Équitation avec l'Athlétisme à haut niveau, elles n'ont pas évoqué une quelconque incidence du numérique sur leurs pratiques. Du moins, dans le cas d'Emma qui est une élève rencontrant des difficultés importantes dans son travail scolaire, l'hypothèse qui peut être émise,

⁴⁷ <https://letelephonemobiletpe.wordpress.com/ii-le-telphone-portable-un-danger-2/3-une-destruction-sociale/>

c'est que ces activités extra-scolaires prennent le dessus sur son travail puisqu'elle n'a pas su se freiner et se limiter à une seule activité comme Lou ou Ryan et de ce fait ce sont ses résultats qui en pâtissent. Éric, lui à l'inverse des autres, ne pratique pas de sport, il avoue : « [...] j'ai vraiment essayé tous les types de sport mais j'ai pas accroché [...] ». Il préfère passer du temps avec sa troupe de comédie musicale dans laquelle il prend des cours de Chant et ses résultats scolaires ne semblent pas être affectés par ses pratiques extra-scolaires et inversement le numérique ne semble pas non plus avoir d'effet sur celles-ci. Pour poursuivre cette idée de pratiques culturelles, Éric se rend régulièrement au cinéma comme il dit : « [...] j'y suis allé le mois dernier, j'y suis allé deux fois environ », à l'inverse, même si Luc affirme s'y rendre « de temps en temps », il préfère regarder les films chez lui. Lou, Emma et Noémie y vont également de temps en temps comme dit Noémie : « Oui, j'aime bien ». Une fois de plus, le numérique, ne semble pas avoir une quelconque incidence sur les pratiques culturelles des enquêtés même si celles-ci semblent moins présentes, moins prégnantes chez ces jeunes.

Un délaissement de la culture écrite :

Cependant, il existe un certain délaissement commun de la part de l'ensemble des enquêtés de la culture écrite (écriture et lecture), un délaissement de pratiques scolaires valorisées qui semble avoir pour cause principale l'usage du numérique. De ce fait cet usage n'apparaîtrait pas non plus comme un « usage raisonnable » ou comme « un bon usage » (Dauphin, *op.cit.*, p. 10), mais comme un usage contraire et éloigné de la culture scolaire.

Pour le délaissement de la lecture, Ryan raconte que lorsqu'il était plus jeune il lisait, comme il dit : « Des BD avant j'étais un grand fan, maintenant je lis presque plus ou les livres qu'on m'oblige en français ». Il explique que cela vient du fait qu'il n'a « plus le temps ». L'un des arguments probables mais non fondés est que le numérique, les écrans ont pris de plus en plus de place dans sa vie au fur et à mesure qu'il a grandi. À l'inverse, pour Éric, il est possible de concilier les deux, même si la lecture lui semble être quelque chose d'occasionnel, comme il explique : « Je lis un petit peu plus pendant les vacances, [...] parce que quand je suis au lycée vu qu'on a beaucoup de livres à lire et vu que je suis très long à lire un livre, [...] je suis vraiment pas quelqu'un qui lit régulièrement [...] ça m'arrive le soir avant de me coucher et de lire un ou deux chapitres ». Le nombre important de livres imposés par l'école semble jouer un rôle dans la lecture des jeunes qui vont par conséquent lire davantage pendant les vacances, comme raconte Noémie qui est une

grande lectrice : « Je lis beaucoup (...) pendant les vacances d'été j'étais à fond sur un livre, assez gros même [...] mais je le lisais tout le temps, toute la journée, je pouvais pas m'en passer quoi [...] c'était les vacances, mais je vois l'année dernière, j'avais des livres aussi et je lisais le midi, pendant la pause du midi ». Dans ce cas présent, même si son téléphone portable reste près d'elle lors de sa lecture, elle semble pouvoir en faire abstraction, comme elle raconte : « Il est à côté de moi mais je le regarde beaucoup moins ». Lou qui semble vouloir prendre exemple sur Noémie en essayant de lire de manière assidue, rencontre plus de difficultés, elle avoue : « [...] j'essaye de lire beaucoup mais c'est vrai que je me rends compte que je lis de moins en moins à cause du fait que je parle sur mon portable le soir [...] ». Elle se rapproche alors davantage d'Éric pour qui la conciliation semble délicate également. De plus, il s'agit de faits aperçus durant les observations menées au CDI, où par exemple un élève qui travaillait et lisait en même temps a finalement pris son téléphone pour envoyer des messages et l'a posé sur son livre pour le regarder.

Pour le délaissement de l'écriture, dans le cas de Luc, une corrélation entre le numérique et le rapport à l'écrit semble être positive et fondée, puisqu'il raconte : « [...] quand j'étais plus petit j'écrivais un petit peu [...], je sais pas il y a un peu la console qui a pris un peu de temps sur ça [...] les écrans jouent un rôle dans le fait d'écrire ». Cette corrélation est confirmée par les propos de Lou qui rajoute : « [...] je me suis rendue compte d'un truc, c'est qu'avant quand j'avais pas de portable à moi, j'appelais ma grand-mère qui habitait en Corse et je lui écrivais aussi des lettres. En fait, je trouvais ça vachement cool qu'on s'échange des lettres et à partir du moment où j'ai eu un portable, j'ai totalement arrêté [...] ».

Ce qui est intéressant dans le cas d'Éric, c'est que son rapport à l'écriture se trouve en lien avec le numérique, c'est-à-dire, qu'il écrit mais sur un support numérique pour pouvoir par la suite le publier sur Internet et le partager avec d'autres, comme il l'explique : « J'ai commencé à écrire une histoire sur Wattpad, c'est un réseau social où tu peux écrire des histoires et puis les gens peuvent lire les histoires, partager, commenter [...] j'aime pas écrire mes idées sur papier [...] ». Ces propos rejoignent alors ceux évoqués par Denis Peiron (2018), qui cite Violaine Huysmans, professeure depuis quinze ans qui explique que ses élèves, aujourd'hui, « s'expriment moins par le corps ». Elle soulève l'idée inconcevable d'apprendre à écrire sur clavier puisque pour elle « c'est en les traçant à la main que l'on acquiert la maîtrise des lettres et des mots ».⁴⁸ Éric semble contredire cette affirmation mais pour autant prend beaucoup de temps pour lire et pour écrire, comme il le dit : « [...] en fait l'histoire que j'écris j'ai commencé à l'inventer en 6ème, j'ai

⁴⁸Denis Peiron, *op. cit.*

commencé à la retranscrire sur papier en 4ème et je l'ai publiée en fin de 3ème [...] le chapitre 2 avance lentement... ». Ce délaissement de l'écriture peut être induit par le simple fait que l'univers du jeu prend beaucoup de place dans sa vie et que lorsqu'il se retrouve à l'internat son utilisation d'internet reste minime.

Une utilisation en lien avec le rapport au temps :

En effet, l'utilisation du numérique pour les enquêtés internes semble plus restreinte la semaine par rapport à ceux qui ne le sont pas, comme explique Éric : « Si je rentrerai chez moi tous les soirs je pense que j'y passerai plus de temps ». Leur utilisation du numérique est plus conséquente durant les vacances puisqu'ils disposent de plus de temps libre. Mais cela ne se limite pas seulement aux internes puisque l'ensemble des enquêtés affirment avoir une utilisation plus massive du numérique durant les vacances scolaires, comme dit Ryan : « Pendant les vacances [...] une journée où il pleut, où mes ami(e)s ne sont pas là, je vais faire que de ça [...] ». Luc rajoute : « Je fais un peu rien, je regarde la télé, je joue ». Ce fait est également perceptible durant les week-ends, comme explique Lou : « [...] pendant le week-end j'essaye de me laisser plus de temps, je regarde plus de séries, je suis beaucoup plus sur mon portable, pendant les vacances aussi [...] ». Noémie rajoute : « Un week-end où genre je fais rien, je vais être toute la journée sur mon téléphone [...] ». Emma renforce ces propos et conclut : « Pendant la semaine pas plus que ça après les week-ends oui un petit peu plus [...] et par contre pendant les vacances là oui, c'est deux fois plus ! ».

Une précision apportée par l'ensemble des enquêtés est que cette utilisation du téléphone portable se fait principalement le soir, que ce soit durant la période des vacances scolaires, les week-ends ou encore durant la semaine et ce pour tout régime confondu (interne, externe ou demi-pensionnaire). En effet, comme le dit Luc : « Avant de dormir, juste avant bah oui [...] ». Ryan développe : « [...] le soir, une petite conversation histoire de ». Lou poursuit : « [...] parce que quand je rentre du lycée, je dois toujours faire mes devoirs donc j'ai pas trop l'occasion de l'utiliser donc c'est le soir quand je suis posée dans mon lit avec rien à faire que je l'utilise ». Il est aussi question de visionner des vidéos, comme dit Ryan : « [...] le soir quand je rentre dans ma chambre une petite vidéo ou deux, on mange, une petite vidéo aussi avant de me coucher ». Éric renforce ces propos en expliquant : « Des fois, ça m'arrive de demander à un de mes collocs s'il a un peu de connexion pour pouvoir regarder des vidéos YouTube [...] mais sinon s'il y a pas trop de nouveauté, je regarde

des vidéos de relaxation ». Lou serait plus portée sur le visionnage de séries, comme elle dit : « [...] je pense que c'est à partir du moment où j'arrête de manger, où je vais sur mon portable pour parler du coup avec mes ami(e)s, qu'en général je regarde un épisode d'une série [...] ». Noémie quant à elle, se cible sur la musique, comme elle le raconte : « [...] j'aime bien écouter de la musique avant de dormir ». Ce qui ressort de ces divers témoignages c'est que le rapport au temps semble jouer un rôle dans l'usage du numérique des jeunes lycéens d'aujourd'hui.

- **Existe-t-il une corrélation entre le niveau scolaire et l'usage du numérique et ici du téléphone portable ?**

Wally Bordas (2018), en citant une étude menée par l'université de Gand et l'université d'Anvers, en Belgique, avait démontré que l'usage du téléphone portable en cours n'était pas sans effet sur la réussite aux examens et était nuisible à la concentration de l'élève puisque « les étudiants sondés consultent leur téléphone trois à cinq fois par cours et deux fois par heure d'étude »⁴⁹. Même si cette étude cible essentiellement les étudiants, elle pourrait comprendre aussi des lycéens. En effet, Ryan a du mal à ne pas sortir son téléphone portable lorsqu'il est en cours, comme il dit : « Oui, un petit message comme ça mais je le sors pas non plus pour faire un jeu quoi ». Luc rejoint ces propos en rajoutant : « [...] ça m'arrive de sortir mon téléphone en cachette [...] je réponds pas forcément [...] je regarde juste l'heure ». On retrouve cette idée de regarder l'heure avec Emma également qui dit : « [...] juste pour voir l'heure ». Luc va expliciter ces propos et raconte : « Ouais, juste pour regarder l'heure voilà ou pour me dire que c'est bientôt fini [...] enfin si j'arrive pas à suivre ou si je m'ennuie un petit peu je vais le sortir pour voir qu'elle heure il est ». Ici, l'idée mise en avant est le fait que les téléphones portables apparaissent et deviennent pour l'élève, une distraction, permettant d'échapper à l'ennui de l'école et du travail scolaire⁵⁰. Tout comme les enquêtes cités précédemment, Noémie a des difficultés à ne pas sortir son téléphone portable mais seulement dans certaines situations, comme elle explique : « [...] si je suis dans une situation urgente et que quelqu'un, enfin une personne concernée m'envoie des messages, je me sentrais obligé de répondre ».

Éric et Lou quant à eux semblent pouvoir s'en passer, comme dit Éric : « [...] j'ai une montre donc ça me sert à rien de regarder l'heure sur mon téléphone ». Lou rajoute : « [...] en classe non jamais [...] ». Par conséquent, la relation entre le niveau scolaire et l'utilisation du téléphone

⁴⁹ Wally Bordas, *op. cit.*

⁵⁰ <https://letelephonemobiletpe.wordpress.com/ii-le-tel%C3%A9phone-portable-un-danger-2/3-une-destruction-sociale/>

portable dans le cadre de cette enquête, apparaît positive pour deux enquêtés en particulier, Luc et Éric. En effet, Luc étant un élève qui utilise très souvent son téléphone portable et ce même en classe, a un moins bon niveau scolaire par rapport à Éric qui lui a de bons résultats et qui utilise moins son téléphone portable en classe et en règle générale. La remarque qui peut donc être faite c'est que « ce sont les élèves qui sont le plus en difficulté qui utilisent le plus leur portable »⁵¹.

Socialisation familiale (primaire) : les effets de socialisation familiale sur les usages numériques des jeunes

- **Une pratique initiatique exercée sur des équipements numériques familiaux souvent partagés avec le reste de la famille et plus particulièrement avec les frères et sœurs.**

Le temps initiatique de la pratique téléphonique est souvent celui de l'école primaire où les appels des enfants se font « pour prendre des nouvelles des grands-parents » (Fize, op.cit., p.225). Ce fait est relevé par Lou, qui explique : « [...] ça a commencé fin primaire juste pour appeler ma grand-mère de qui j'étais très très proche et qui est partie habiter en Corse [...] ». La pratique initiatique du numérique commence également par une utilisation partagée et pour l'ensemble de mes enquêtés, la télévision est un équipement familial, utilisé par toute la famille, comme le dit Lou : « En général les week-ends et le soir, on regarde la télé tous ensemble [...] ».

Cette pratique initiatique s'étend aussi à d'autres équipements numériques tel que le téléphone fixe qui peut être le support pour « donner rendez-vous aux copains ou copines pour des activités culturelles ou sportives communes » (*ibid.*). Dans le cas d'Éric, lorsqu'il était au collège, il utilisait le téléphone fixe : « [...] pour appeler mes ami(e)s, pour organiser des trucs [...] c'était vraiment occasionnellement quand je voulais, quand j'avais quelque chose d'urgent à demander à quelqu'un, je prenais le téléphone fixe ». Quant à Luc pour le partage d'équipements familiaux, il s'agissait de l'ordinateur de ses parents comme étant « l'ordinateur familial » tout comme Ryan et Noémie qui elle précise : « [...] je dirais CM2, 6ème ([...] je regardais des dessins animés [...] ». Emma rajoute alors : « [...] je l'utilise plus souvent que mes parents mais tout le monde y a accès ». Dans le cas de Noémie, il est notamment question de partage d'équipements numériques entre sa sœur et son père, comme elle le raconte : « [...] l'ordinateur de mon père avec ma sœur ils se le

⁵¹Céline Mordant, *op. cit.*

partagent, des fois je le prends si j'ai besoin d'un ordi ».

Mais ce partage d'équipement ne se limite pas uniquement aux parents puisque Luc partageait également l'ordinateur familial avec son frère mais qui lui comme il l'explique : « [...] il l'utilisait pas beaucoup [...], il était plus sur son téléphone portable [...] ». Sur cet ordinateur familial, il jouait à « des jeux d'aventures ». Cette idée est reprise par Éric qui devait partager l'ordinateur fixe avec sa sœur lorsqu'il était plus jeune, comme il le dit : « [...] vers 5 ans peut-être, j'ai commencé à faire des jeux d'éveil [...] depuis j'ai jamais vraiment quitté mon ordi ».

Quant à Lou, elle utilisait avec son frère, le téléphone portable de ses parents, comme elle explique : « [...] je l'utilisais aussi un peu avec mon frère pour regarder des vidéos sur YouTube [...] ». Ici l'utilisation ne semble pas partagée comme pour les précédents enquêtés où chacun a des temps propres mais il s'agit plutôt d'une utilisation commune entre frère et sœur.

Pour compléter et pousser ces propos, dans le cas d'Éric il est question de transmission d'équipements numériques des parents en direction des enfants, comme il le raconte : « [...] en fait de base c'était la tablette de ma mère [...]. Mais du coup après quand elle a voulu acheter une autre tablette supérieure, elle m'a passé sa tablette [...] ». Cette question de transmission d'équipements suscite réflexion et pourrait être abordée à plus grande échelle pour le prolongement de ce travail.

- **Les pratiques et les représentations des parents produisent des effets de socialisation sur les usages des enfants et sur leurs rapports aux outils numériques.**

Le capital informatique :

Les représentations et les discours sur les technologies ou le numérique sont changeants d'une famille à l'autre ; cela s'exprime à travers « leurs référents culturels, leurs usages personnels ou professionnels » (Fluckiger, 2007, op. cit., p.33-34). En ce sens, certaines familles disposent de « capital informatique » (*ibid.*, p.33) défini comme un ensemble de compétences, de savoir pouvant être « réinvesti sur le marché scolaire » (*ibid.*) et dont les formes de transmissions sont variables en fonction des familles utilisatrices ou non utilisatrices. Dans le cas de Noémie, il s'agit d'une transmission de compétences de la lecture de la part de sa mère, comme elle le raconte : « oui, elle

lit beaucoup ». Et de ce fait Noémie est une très bonne lectrice comme on l'a vu précédemment. Cette transmission de savoir peut aussi prendre la forme d'un « capital informatique » (*ibid.*), comme c'est le cas du côté de la famille de Ryan qui explique : « [...] ma mère elle s'y connaît pas du tout, mon père un peu quand même ». Ces propos mettent en avant le fait que le père de famille serait davantage détenteur d'un savoir numérique. Cette idée est poursuivie par Éric qui dit : « Mon père oui il a pas mal de connaissance en informatique etc...Bon ma mère elle se débrouille [...] mais dès qu'il y a un problème c'est mon père qu'on appelle ». Cette idée semble être confirmée par presque l'ensemble des enquêtés à l'exception de Lou qui explique : « Ma mère s'y connaît plutôt bien, du coup vu qu'elle [...] est quand même relativement en contact souvent avec l'ordinateur pour écrire ne serait-ce que sur Pronote, les devoirs à faire. Mon père s'y connaît pas du tout ».

Des usages parentaux différenciés :

La plupart des usages des parents des enquêtés apparaissent pour eux comme raisonnables. Cependant, les familles n'en restent pas moins des utilisatrices régulières d'équipements numériques aux usages différenciés. La famille de Luc fait partie des familles les plus utilisatrices d'équipements numériques rencontrée dans cette enquête, puisqu'elle dispose de téléphone portable, d'ordinateur et de tablette, avec une utilisation des ordinateurs surtout visible du côté du père de famille, puisqu'il explique : « Oui, plutôt mon père [...], il joue parce qu'on a beaucoup de jeux en commun [...] genre à peu près 3 heures par jour [...] ». Noémie rejoint aussi ce constat comme elle dit : « Mon père il est un peu sur l'ordinateur pour regarder sa série, Plus belle la vie ». Emma rajoute : « [...] c'est plus mon père qui l'utilise, [...] il fait des recherches sur Internet ou après il fait des petits trucs pour son boulot aussi ».

En revanche, concernant l'usage du téléphone portable, il semble être davantage visible du côté de la mère de famille, à l'exception du père de Lou comme elle dit : « [...] il utilise beaucoup beaucoup son portable parce qu'il parle avec beaucoup de gens ». Cette exception est partagée par Noémie qui affirme que ses parents n'ont pas d'utilisation particulière de leur téléphone portable, comme elle dit : « [...] ils sont jamais dessus [...] non, c'est pas leur truc ». À l'inverse, la mère de Luc se retrouve très régulièrement sur son téléphone portable, comme il affirme : « Sur les messages ». L'envoi de messages semble aussi présent pour la mère d'Éric même si son utilisation du numérique est moins apparente, il poursuit : « Ma mère elle l'utilise vraiment que pour soit m'envoyer des messages, soit pour autre chose ».

Ici le constat qui peut être fait pour l'ensemble des familles des enquêtés, c'est qu'elles utilisent leur téléphone portable non pas pour aller sur les réseaux sociaux comme c'est le cas pour leurs enfants mais pour parler, comme il a été montré précédemment dans le cas de Lou, de Luc et d'Éric. En effet, les usages des parents se portent et se ciblent principalement sur l'échange et la conversation, des propos renforcés par Ryan qui dit : « Les messages, eux c'est que de ça ». Quant aux usages des frères et sœurs, ils semblent davantage similaires, puisqu'il rajoute : « Je pense que c'est la même utilisation que moi [...] », des informations aussi présentes pour le frère de Luc, et la sœur d'Éric.

Les usages parentaux prennent le pas sur les usages juvéniles :

Dans le cas présent de Luc, ce qui est intéressant d'observer c'est que sa mère semble avoir une utilisation encore plus régulière et habituelle que son fils, puisqu'il explique : « Ma mère oui, beaucoup plus que moi-même [...] oui, elle y est souvent, souvent ! ». Ce fait est rencontré aussi pour les mères de Lou et d'Emma mais qui sont très souvent, elles, sur leur ordinateur portable pour le travail, comme le dit Emma : « Elle est tout le temps dessus, tout le temps, tout le temps, plus que moi [...] elle a du mal à se décrocher ». Ce constat est repris par Éric mais concernant une autre figure féminine, sa sœur, comme il le raconte : « Oui, ça lui arrive souvent, en tout cas je vois avec ma cousine, puisqu'elles ont un an d'écart, elles s'apprécient beaucoup [...] du coup, elles s'envoient des messages vocaux, elles s'enregistrent et elles s'envoient des messages comme ça », ou sa cousine qui se trouve dans un usage très fréquent et habituel du téléphone portable. De plus, la sœur de Noémie est très fréquemment sur l'ordinateur, comme elle dit : « [...] alors dès que je rentre le week-end, j'entends mais elle se fait engueuler [...], elle fait pas ses devoirs et du coup mes parents ils en peuvent plus et du coup à chaque fois ils lui disent tu vas être punie d'ordinateur. Mais au final, ils le font pas mais voilà c'est relou [...]. Je pense qu'elle va être pire que moi ouais parce que moi en 5ème j'allais pas sur l'ordinateur ». Il en va de même pour Emma qui prend l'exemple de sa meilleure amie, elle confie : « [...] ma meilleure amie doit être encore plus sur son téléphone que moi [...]. Même en cours [...], elle envoie des Snap ou elle envoie des messages, ou elle répond à des messages [...] ».

Ces divers échanges pourraient tendre vers un questionnement portant sur le lien entre la variable sexe et l'usage des équipements numériques. En d'autres termes, est-ce que le sexe serait un

indicateur d'une utilisation plus ou moins forte d'équipements numériques ? Les pères de famille certes en tant que détenteur du capital informatique, ne seraient-ils pas moins portés et moins enclins à utiliser les nouvelles technologies et donc par conséquent à l'usage du téléphone portable ? Cette réflexion mériterait d'être poursuivie d'autant plus qu'une nuance semble apparaître avec le frère d'Emma qui, comme elle le précise est : « [...] un vrai geek [...], il passe son temps soit sur l'ordi, soit sur la télé, sur son téléphone, sur la ps4 ou j'en passe [...], il est très connecté ».

Le rapport au temps en lien avec les usages des parents :

À cette question d'usages différenciés se rajoute celle du rapport au temps. En effet, le temps joue un rôle dans l'utilisation du numérique pour les parents aussi puisqu'ils ont des moments bien propices et définis à celle-ci qui se fait principalement le soir ou l'après-midi. Éric prend l'exemple de sa mère : « Ça lui arrive l'après-midi, principalement mais sinon la plupart du temps elle regarde la télé [...]. Par exemple aux alentours de midi elle regarde la télé [...] ». Ce constat est aussi visible du côté de son père : « [...] le soir principalement aux alentours de 21h jusqu'à minuit-1h du matin, ça dépend, il va sur son ordinateur et il joue. [...] Il l'utilise aussi principalement l'après-midi [...] ». Noémie rajoute : « [...] ils regardent la télé le soir [...] ».

Une intégration du discours familial :

Pour ce qui est de l'intégration du discours des parents au sujet du téléphone portable et plus largement des écrans et du numérique, Ryan semble avoir intériorisé le discours de ses parents sur les effets néfastes de son téléphone portable puisqu'il l'éteint tous les soirs avant de dormir et raconte : « Mais moi mes parents ils sont comme ça, ils disent que ça fait des mauvaises ondes, t'façons il dort même pas dans ma chambre [...], enfin si cette année oui [...], même à l'internat je l'éteins toujours car ils m'ont tellement dit que ça faisait des ondes, que c'était néfaste même, que je l'ai enregistré du coup et puis même comme ça perturbe pas mon sommeil ». Lou poursuit ce même raisonnement en disant : « Honnêtement, je pense que ça me réveille un peu parce que en fait je sais pas trop, parce que j'ai toujours mis beaucoup de temps à m'endormir, parce que dès que je m'endors, bah il y a plein de choses dans ma tête qui tournent etc. et je suis incapable de dire si c'est à cause du portable ou juste à cause du fait que je suis comme ça ».

Ce discours négatif sur le numérique est surtout affirmé par la mère de famille qui de ce fait semble être intériorisé par ces enquêtés. Selon Ryan : « [...] ma mère elle dit que les téléphones avant de dormir c'est mauvais, elle a raison non, apparemment », Lou renforce ces dires en rajoutant : « [...] je sais que je l'utilise beaucoup le soir [...] et qu'il faudrait que je l'utilise moins parce que je sais que c'est pas bon ». Ces propos font écho à ceux de Béatrice Descamps (UDI) cités par François Jarraud (2018) qui parle d'« une étude de 2017 qui a mis en relief une connexion entre l'utilisation intense d'un smartphone et le risque de santé mentale chez les jeunes adolescents. Leur sommeil est troublé par la lumière bleue des écrans, qui ralentit la production de mélatonine l'hormone de l'endormissement »⁵². Lou vient confirmer cette idée en affirmant : « [...] ma mère est totalement contre les téléphones ne serait-ce que pour les ondes, pour la santé [...], elle me répète “éteins bien ton portable quand il est dans ta poche parce qu'on sait jamais ce que ça peut faire” ».

Mais ce discours se limite-il aux parents ?

Les grands-parents de Ryan au niveau de la technologie : « Eux ils sont complètement largués [...], ils sont contre [...], quand mon grand-père il nous voit avec c'est du genre : « rangez vos engins » ! ». Ici, les grands-parents de Ryan semblent afficher le même discours que sa mère, très réfractaire au numérique. Cela sous-entend que le discours des parents de la mère de Ryan a pu être lui aussi intériorisé par leur fille qui tend aujourd'hui à reproduire le même schéma avec son fils Ryan puisqu'il semble lui aussi avoir intériorisé ce discours familial négatif au sujet des écrans. Ici la question de la transmission des représentations et du discours familial semble alors plus qu'évidente.

À l'inverse, les grands-parents d'Éric apparaissent davantage portés sur les nouvelles technologies, comme il raconte : « [...] ma grand-mère, elle a un ordinateur fixe, qu'elle utilise pour jouer à des jeux [...], mon autre grand-mère, elle a une tablette qu'elle utilise pour regarder des choses sur Internet ou pour consulter ses emails, pour prendre des photos ». Alors que pour son grand-père, il explique : « Il a un téléphone portable mais il sait pas ce que ça veut dire [...] ». Tout comme les grands-parents de Lou qui précise : « Ça les dérange pas du tout, finalement ils sont assez modernes [...], ma grand-mère du côté de ma mère [...], elle regarde des films d'horreur tout le temps, elle est super moderne, ça la dérange absolument pas. Et mon autre grand-mère [...], elle a Facebook, elle essaye vraiment de s'y mettre avec la technologie ». Cependant, elle affirme aussi que cette tolérance au numérique s'explique certainement par le fait que lorsqu'elle est avec eux, elle

⁵²François Jarraud, *op. cit.*

se consacre pleinement à eux. En effet, comme elle dit : « [...] on pose tout ce qui est technologie et on parle ».

Les propos mis en avant ici rejoignent l'idée évoquée précédemment selon laquelle les femmes seraient plus enclines à l'utilisation des nouvelles technologies et ce au fil des générations. Cela pourrait s'expliquer par le fait que certaines professions se retrouvent davantage au contact du numérique, des écrans, comme le précise Lou pour sa grand-mère : [...] toute sa vie, elle a été quand même un peu en contact avec le numérique [...] ». Ce constat se retrouve également du côté de la mère de Lou ou encore du côté des parents d'Emma qui ont des professions plus enclines au numérique leur permettant d'avoir une utilisation et une connaissance plus régulière, même si le capital numérique reste davantage contenu et transmis par les hommes, à l'exception du père de Lou.

- **Un contrôle parental (et plus précisément des mères) s'exerçant par la mise en place de restrictions de l'utilisation d'équipements numériques.**

Le repas un moment privilégié et convivial sans téléphone portable :

Il avait été évoqué précédemment que les parents accordaient une véritable importance aux moments en famille parce que « la priorité aux heures familiales est à la famille : tout le monde doit s'y plier, tout le monde doit se définir d'abord par cette appartenance » (Martin et De Singly, *op.cit.*, p.94). La moitié des enquêtés interrogés - Ryan, Emma ou encore Luc - aiment réellement passer du temps avec leur famille. Le dîner ou les repas de famille sont des moments très privilégiés et en ce sens le téléphone portable n'a pas sa place. En effet, comme Ryan et Lou l'expliquent, lors du repas, ils n'utilisent « jamais » leur téléphone portable. Lou dit : « En fait c'est mes parents qui ont instauré ça quand on était tout petit et c'est juste pour qu'on ait une communication à table [...] ». Ici, Lou semble avoir tellement intériorisé cette norme qu'elle la reproduit en dehors de la sphère familiale et notamment dans l'enceinte du lycée au moment des repas puisqu'elle poursuit : « Et du coup, c'est resté en fait, maintenant je me pose même plus la question, même au SELF je sors jamais mon portable parce quand je mange, je parle, je regarde pas mon portable ». De plus, elle ajoute : « [...] limite quand il y a des gens en face de moi qui ont leur portable à table ça me dérange pas mais [...], j'ai l'impression juste que je les fais chier un peu quoi... ». Emma rejoint le même

raisonnement de Lou et dit : « Je pense que c'est une question de principe et de respect [...], automatiquement je le prends pas [...] ».

L'idée d'avoir une conversation, un échange lors du repas évoqué précédemment par Lou semble aussi présente pour d'autres enquêtés comme Ryan qui précise aussi qu'il s'agit d'une volonté affirmée du côté de sa mère : « [...] pour ma mère un repas c'est un moment convivial, enfin elle est comme ça ma mère ». En l'occurrence, même la télévision semble perturber le bon déroulement du repas dans la famille de Ryan, comme il dit : « Non pas de télé non plus, elle veut vraiment se concentrer sur la conversation ». Ce fait semble pourtant contredire les propos de Lou qui met en avant l'utilisation de la télévision comme un équipement familial et explique : « [...] il y a toujours les infos pendant qu'on mange [...] on la regarde pas vraiment, c'est plus un bruit de fond ». Cette idée est reprise par Emma et plus particulièrement par Noémie qui dit : « [...] on regarde les infos et si vraiment il y a un truc important aux infos, bah ma mère elle va nous dire de nous taire et d'écouter ». Éric quant à lui reprend cette idée de bruit de fond mais au sujet d'un autre équipement : « [...] on écoute la radio en fond ».

Lors des repas de famille, la présence du téléphone portable semble encore plus inappropriée comme affirme Ryan : « Ah non, encore moins ». Éric rajoute alors : « En général, pendant les repas de famille j'essaye d'être attentif que plutôt d'être sur mon téléphone portable, quand les conversations n'ont vraiment aucun intérêt je sors de table, je m'éloigne [...], je vais pas prendre mon téléphone à table parce que je trouve que ça se fait pas trop, je préfère plutôt m'isoler ».

Néanmoins, dans le cas d'Éric, même si la notion d'interdiction au moment des repas est présente, elle semble moins prégnante que celle de Ryan. Il confie : « Généralement je le pose sur une table dans la salle à manger et j'y touche pas [...], à table mes parents ils aiment pas trop, surtout avec ma sœur, ils lui ont beaucoup crié dessus quand elle était plus jeune, qu'elle avait son portable et qu'elle l'utilisait à table [...] ». Cette interdiction est nuancée pour lui puisque cela dépend des temps de repas, comme il explique : « Au petit dej, en 3ème ou 4ème, j'étais plus le matin à regarder des vidéos, poser mon téléphone et regarder en même temps de manger mon petit dej mais après au déjeuner ou dîner ça m'arriverait pas ». Pour Noémie, ses parents semblent afficher une indifférence face à l'usage du téléphone portable tout en s'accordant sur le fait que celui-ci ne doit pas être trop présent notamment au moment des repas, comme elle dit : « Mes parents ils s'en fichent un peu mais si je suis par exemple trop dessus et que je leur parle pas, là par contre ils vont me le dire [...] ». Mais généralement à table je suis pas sur mon téléphone ». Lou reprend cette idée de confiance

envers l'enfant en rajoutant : « [...] ils partent du principe que je suis autonome, que je sais moi-même me restreindre [...] ».

Les propos de Ryan et d'Éric qui sont davantage portés sur une interdiction du téléphone portable à table, apparaissent dissonants avec ceux de Luc qui lui n'a jamais eu aucune restriction ni aucune remarque de la part de ses parents puisque dans sa famille, l'utilisation du téléphone portable n'est en aucun cas interdite, comme il dit : « [...] oui on parle, on sort souvent notre téléphone portable, on l'a à côté ». Il peut ainsi répondre à des messages sans aucun problème puisque sa mère le sort également et fait de même : « [...] c'est aucune gêne [...], pas de restrictions du tout [...], c'est à la cool quoi ».

Les divers propos des enquêtés font écho à l'idée selon laquelle les adolescents ne disposent pas du même degré de liberté et sont surveillés de manière différente en fonction des familles (Martin et De Singly, *op. cit.*, p.100). De plus, ces témoignages semblent de toute évidence se rejoindre sur un point : le discours et les représentations familiales varient d'une famille à une autre (utilisatrice et moins utilisatrice) et produisent des effets de socialisation sur les usages numériques des enfants.

Un contrôle et des restrictions imposés par la mère de famille :

Dans le cadre de cette enquête, la place de la mère dans les restrictions est importante puisqu'elle joue en quelque sorte le rôle « du gendarme », comme le montre Éric qui dit : « Mon papa des fois ça lui arrive d'agir de la même façon mais c'est souvent ma mère ». Lou vient renforcer ces propos en rajoutant : « [...] elle a quand même des règles au niveau du portable alors que mon père pas du tout [...] ». Tout comme Ryan qui conclut : « Mon père, il suit le rythme ». Martin (2003) parlait de contrôle social exercé par les parents sur les enfants et comme tout contrôle, celui-ci est mis en place par des règles, des restrictions, présentes sous différentes formes. Ces règles pour ces enquêtés semblent se délimiter par des temps imposés. Noémie explique dans le cas de sa sœur : « [...] je crois qu'elle a des temps dans la journée ». Ryan rajoute aussi : « [...] même la DS, avant j'avais des temps limités, ça devait être une heure ou deux heures par jour ». Ce côté restrictif est également présent pour Éric concernant l'utilisation de son ordinateur, comme il raconte : « [...] j'ai des horaires normalement je fais le matin de 11h à 13h [...]. Et après 16h-19h [...]. Le soir après manger non c'est fini ».

Le rapport au temps en lien avec l'imposition de restrictions :

Le rapport au temps se retrouve une fois de plus corrélé avec cette question de restrictions du numérique et plus précisément du téléphone portable puisqu'elles sont ciblées principalement le soir, au moment du coucher. Noémie les a elle-même subies étant plus jeune, elle confie : « [...] en 5ème avec ma tablette, ils devaient me l'enlever le soir un truc comme ça mais c'est tout ». Ce discours apparaît aussi dans les propos de Lou qui prétend : « [...] ne pas utiliser le portable trop tard [...] ». Emma ajoute : « [...] au collège, ça a duré même pas un an où le soir je devais leur laisser mon téléphone ». Ryan vient renforcer cette interdiction en poursuivant : « [...] avant cette année, avec mes parents à 21h je devais toujours poser mon téléphone, si ça c'était horrible ! ». Pour Éric, les restrictions sont beaucoup plus radicales voire poussées à « l'excès ». En effet, il raconte : « [...] des fois ça m'arrive, plus de minuit, ma mère qui débranche souvent la prise du Wifi [...], on a un relai à l'étage et quand c'est l'heure elle débranche [...], c'est radical au moins [...], des fois quand c'est vraiment tard, elle prend la prise et elle l'amène dans sa chambre ».

Un contrôle parental accepté mais aussi contourné :

Malgré tout, « ce contrôle social semble finalement être accepté par le jeune » (Martin, 2003, op. cit., p.7), puisqu'il a su en tirer profit. Ces dires ont été approuvés de manière partielle par le discours des enquêtés puisque même si ce contrôle est accepté, certaines stratégies de contournement se mettent en place afin de lutter précisément contre les restrictions du soir. En effet, Ryan confie : « [...] bon je respectais pas tout le temps [...], je devais le poser dans le salon [...] pas faire d'écran avant de dormir surtout ». Dans le cas de Ryan ces restrictions ont duré depuis qu'il a eu son téléphone en 4ème jusqu'à l'année dernière où il était en seconde, il raconte : « C'était très chiant mais l'année dernière, je posais limite la coque des fois et genre je retournais ouais, je respectais pas, je mettais même mon ancien téléphone des fois, j'avais plein de techniques parce que j'ai un jumeau et c'était comme ça on se mettait des techniques ». Tout comme Ryan, Éric s'est lui aussi frotté aux limites des règles parentales. Ces propos peuvent faire référence à l'idée selon laquelle les jeunes « procèdent en marge du contrôle des adultes » selon R. K. Merton (1997, cité par Peretti-Watel, 2002, p.25). Éric explique alors : « [...] avant avec mon ancienne tablette j'arrivais à capter depuis le bureau, parce que le bureau il est à l'autre bout de la maison et moi ma chambre elle est à l'étage, du coup j'arrivais un peu à capter et je pouvais continuer un peu mais maintenant avec ma nouvelle tablette je peux plus ». En comparaison avec Ryan, Éric reste plus sur

ses gardes et semble plus raisonnable puisqu'il craint davantage ses parents, comme il dit : « [...] je me dis que je vais pas aller rebrancher ça se fait pas et si elle s'en aperçoit ça sera... ».

Ce qui est intéressant, c'est que ces deux enquêtés qui ont essayé de contourner le contrôle de leurs parents en refusant les règles qu'ils avaient établies, semblent finalement accepter celles mises en place la semaine à l'internat au sein de l'établissement scolaire. En effet, tous deux respectent le couvre-feu de 22h30, comme dit Éric : « Et du coup, à 22h30 on est censé éteindre [...], du coup j'éteins vraiment je reste pas sur mon portable parce que j'ai pas grand-chose à y faire non plus ». Ryan rajoute : « [...] en semaine vu qu'à 22h30 on doit se coucher bah je respecte l'horaire quoi ». Le constat qui ressort ici, c'est que Ryan et Éric sont assez contradictoires, puisque dans un sens ils se disent très respectueux envers leurs parents mais se confrontent tout de même aux limites du contrôle parental en usant de stratégies de contournement et lorsqu'ils sont au lycée finalement acceptent l'imposition de règles.

Une corrélation entre le contrôle parental et le niveau scolaire de l'enfant :

Quant à Luc et Noémie, ils ne subissent aucun contrôle ni restrictions au sujet de l'utilisation du numérique ou de leur téléphone portable, comme le dit Noémie : « [...] ils sont habitués ». Dans le cas de Luc, le contrôle parental se porte davantage sur sa scolarité puisque ses parents portent une attention particulière à ses résultats scolaires puisqu'il s'agit d'un élève aux résultats scolaires moyens, il confie : « [...] ils mettent beaucoup de stress envers ça, [...] parce qu'ils me comparent souvent à mon frère en fait, [...] bah lui il a tout réussi, enfin vraiment il était bon alors que moi [...] c'est pas trop mon truc le travail ». Ses parents le surveillent alors de manière assidue et lui font des remarques en rapport avec son travail scolaire comme par exemple : « [...] je te vois pas souvent travailler le soir [...] », mais en revanche, celles-ci ne sont pas en lien avec son utilisation du téléphone portable. À l'inverse de Luc, Emma reçoit des réflexions en lien avec son usage du numérique comme elle explique : « [...] du coup quand je regarde une petite vidéo moi je me fais direct engueuler « ouais t'as autre chose à faire et tout » [...], c'est plus du genre : « arrêtes de regarder des trucs, bosses » ou « tu ferais mieux de bosser, t'as le bac à la fin de l'année ». Cette constatation rejoint un peu l'idée selon laquelle les parents font souvent des reproches à leurs enfants du fait de leur inquiétude relative au « temps perdu (qui serait mieux utilisé aux études) » (Martin, De Singly, *op.cit.*, p.94).

Les propos de Luc principalement apparaissent donc contraires à ceux d'Éric puisque ses parents peuvent lui faire des réflexions fondées sur l'utilisation de son téléphone portable ou d'autres outils numériques, pouvant ressembler à : « [...] faut que t'arrêtes un peu d'être tout le temps dessus [...] ». Mais en revanche, les parents d'Éric ne vont en aucun cas le surveiller dans son travail scolaire puisqu'il s'agit d'un bon élève, comme il dit : « Ils savent que je suis quand même assez sérieux et que je fais quand même mes devoirs, [...] ils savent qu'ils peuvent me faire confiance ». C'est aussi le cas pour Noémie qui poursuit : « [...] ils me font confiance » et de Lou qui ajoute : « [...] avec mes parents on se base sur la confiance [...] ». Étant elles aussi de très bonnes élèves, elles viennent renforcer cette hypothèse même si Lou semble tout de même subir des remarques au sujet de l'utilisation de son téléphone portable en lien avec son travail scolaire. Elle dit de sa mère : « [...] elle aime pas quand je suis trop dessus, elle me le dit pas vraiment mais enfin elle me le fait ressentir. Elle commence à engager une conversation en me posant plein de questions pour que je sois obligée de poser mon portable et y répondre, [...] elle me dirait franchement fais tes devoirs ». Dans ce cas de figure, la question qui pourrait éventuellement se dégager c'est : existerait-il une corrélation, un lien, entre le contrôle social, parental des parents et le niveau scolaire de l'enfant ? Le constat évoqué précédemment semble induire une corrélation positive qui reste cependant nuancée par les propos de Lou et qui impose un travail de plus longue haleine à poursuivre à plus grande échelle.

Socialisation des pairs (secondaire) : les effets des usages ludiques du numérique et du téléphone portable sur la sociabilité et vie juvénile

- **L'achat du téléphone portable en tant que moyen de réassurance des parents permet aussi de construire sa sociabilité juvénile, de se conformer à son groupe de pairs et de rester lié à celui-ci par le biais de logiciels de messageries instantanées, un moyen de communication propre à la culture jeune.**

L'achat du téléphone portable est un moyen de réassurance des parents :

Comme nous l'avons vu précédemment, les échanges qui se font en direction des parents renvoient surtout à un besoin pratique et utilitaire. En d'autres termes, ils se réalisent lorsque le

jeune en ressent le besoin, pour formuler une demande ou encore pour divers trajets (Martin, 2003, *op.cit.*). Ce fait est constaté durant une observation menée au CDI où une élève est passé devant le CDI et était en train d'appeler sa mère en lui disant : « Oui maman, c'est moi, je t'appelle pour te demander ». En ce sens, ce moyen permet de justifier l'achat du téléphone portable qui est alors accepté par les parents puisqu'il les rassure (*ibid.*). En effet, Ryan a eu son téléphone en 4^{ème} : « [...] ils voulaient que je l'aie à cet âge-là précis comme mon grand frère ». Pour Luc et Éric c'était pour des raisons pratiques, puisque Luc raconte : « [...] pour appeler mes parents à la sortie des cours ». Lou ajoute : « [...] je pense qu'ils estimaient que c'était le moment où je commençais à en avoir le plus besoin, les horaires sont pas fixes au collège, il y a des profs absents donc du coup c'était bien pratique que je puisse les appeler en fait ». Quant à Éric, il a eu son téléphone relativement tard en 3^{ème} mais revendique aussi ce besoin utilitaire, comme il dit : « [...] mes parents trouvaient que j'en avais pas besoin et puis moi non plus je trouvais que j'en avais pas vraiment besoin, [...] mais mes parents et moi on s'est dit que pour l'internat ce serait plus simple, [...] pour des raisons pratiques ». De plus, l'une des enquêtées, Noémie, a pu observer cette situation dans le cas de sa sœur : « Elle va avoir son téléphone parce qu'elle fait du Hand et que des fois c'est pas mes parents qui l'emmènent [...] ».

L'un des constats flagrants rencontrés dans la plupart des entretiens et qui s'avère très fréquent est que l'achat d'outils numériques se fait à des occasions particulières. Ryan a eu son ordinateur portable comme cadeau de brevet, pour Emma son téléphone portable était son cadeau d'anniversaire et son ordinateur pour sa communion, quant à Luc, Éric ou Noémie, il s'agit d'un cadeau pour Noël, comme dit Luc : « Oui, c'est toujours à Noël » et Éric ajoute : « [...] c'est au Noël dernier que j'ai eu mon tout premier téléphone portable ». D'autres propos d'Éric montrent aussi toute l'importance de demander ces outils numériques à ces occasions particulières puisqu'il confie : « [...] j'ai pas de Play mais j'en voudrais une pour Noël [...] ».

L'accès à la sociabilité juvénile passe par la notion de conformisme :

Ce premier achat pour les jeunes, est aussi un moyen « d'accéder à leur autonomie et à leur sociabilité personnelle » (*ibid.*, p.10). En effet, comme évoqué plus haut, il permet la construction de leur sociabilité juvénile et de s'émanciper de leurs parents comme le revendique Emma : « Et puis j'avais besoin d'avoir mon indépendance un peu pour papoter avec les copines et tout ». À l'adolescence, le rôle de parents va être remplacé par les pairs qui vont assurer des rites de passage

(Van, Guennep, op. cit.), ce qui peut passer par la notion de conformisme. Le constat qui ressort de la plupart des enquêtés, c'est l'importance de se conformer aux autres, à ses pairs en ayant un téléphone portable « comme tout le monde ». Luc explique : « Je le voulais parce que tout le monde en avait un à ce moment-là », tout comme Emma qui dit : « Comme tout le monde commençait à en avoir un ». Lou ajoute : « [...] je pense que c'était plus pour ma crise d'ado, toutes mes copines elles ont un portable du coup j'en veux un aussi ». Noémie poursuit : « [...] j'en avais marre que tout le monde avait un téléphone sauf moi ». Ces propos mettent en lumière le fait que le téléphone portable dans la vie des jeunes apparaît comme une norme du groupe de pairs, permettant l'accessibilité à la sociabilité juvénile mais pas seulement.

Un objet de lutte contre l'ennui :

En effet, le rôle du téléphone portable apparaît contradictoire puisque d'un côté il est considéré comme un support de sociabilité ouvrant la connexion avec les pairs et d'un autre côté comme une barrière sociale entraînant la « désocialisation » de l'individu (Nambo Kadja, op. cit.). De nombreux jeunes se retrouvent constamment sur leurs écrans comme l'avait stipulé Clémence Boissard (2018)⁵³ au risque de ne faire que ça et de négliger ce qui les entourent. Cependant, malgré les sollicitations de leur téléphone portable et le fait qu'ils délaissent certaines pratiques, il n'en est pas de même du côté de leurs ami(e)s. Dans le cas des enquêtés interrogés, ce qui ressort est qu'ils arrivent à privilégier la relation avec leurs ami(e)s, avec leurs pairs, qui semble plus importante à leurs yeux. Pour l'expliquer, le téléphone est perçu pour les jeunes comme étant un outil de lutte contre l'ennui, comme dit Lou : « [...] j'y vais quand même quand je m'ennuie c'est bien pratique [...] ». Or, lorsqu'ils se retrouvent avec leurs ami(e)s, ils profitent pleinement des moments passés avec eux, ne s'ennuient plus et par conséquent utilisent beaucoup moins voire peu ou pas du tout leur téléphone portable. Les dires de Ryan illustrent bien ces propos : « [...] sinon quand je suis avec mes ami(e)s j'en fait presque pas, [...] le téléphone me sert à combler mes ennuis ». Noémie rejoint aussi l'idée selon laquelle lorsqu'elle est entourée, elle est moins sur son téléphone : « [...] je vois le week-end dernier j'ai presque pas été sur mon téléphone , [...] alors que quand je suis seule, là par contre j'ai besoin, j'y suis tout le temps, [...] quand je m'ennuie il est là ». Éric va également dans ce sens et ajoute : « Mais après je dis pas non, non plus à rencontrer des ami(e)s, à parler, je trouve que c'est quand même bien de se détacher un peu des écrans ». Il prolonge son argument en expliquant que cette volonté de se couper des écrans vient de lui-même, comme il dit : « [...] milieu de collège

⁵³Clémence Boissard, op. cit.

je commençais vraiment à essayer de me détacher des écrans et à passer plus de temps avec mes ami(e)s parce que je sais qu'en primaire je faisais moins ça ». Cette idée semble rejoindre un constat observé durant une observation menée au SELF. Elle reposait sur l'observation des élèves qui jouaient à un jeu de société et qui de ce fait n'utilisaient pas leur téléphone portable puisqu'ils étaient occupées et concentrer dans le jeu et étaient entre amis.

Des usages juvéniles ludiques ciblés principalement sur les réseaux sociaux :

Dans la culture juvénile, il y a une importance accordée à l'utilisation des réseaux sociaux (Dauphin, *op. cit.*). Les outils numériques (téléphone portable, ordinateur, tablette etc..) sont utilisés pour divers usages mais c'est le téléphone portable qui reste le support le plus utilisé pour aller sur les réseaux sociaux et pour discuter. L'un des réseaux sociaux le plus retrouvé dans les entretiens est celui d'Instagram (Luc, Ryan, Lou, Noémie et Emma). Quand ils comparent les réseaux sociaux, Facebook semble être délaissé au profit d'Instagram par la plupart des enquêtés, comme le montre les propos de Ryan : « Facebook j'ai arrêté [...], enfin je l'ai toujours, mais j'y vais de moins en moins, c'est beaucoup moins intéressant qu'avant ». Luc ajoute : « [...] je peux pas poster des photos sans qu'il y ait genre mes parents qui regardent [...] ». Éric renforce ces propos en expliquant : « J'ai Facebook mais je l'utilise vraiment que pour communiquer avec la troupe de comédie musicale pour des informations etc... ». Noémie dit aussi : « [...] Facebook j'y vais plus du tout, [...] il y a plus personne qui y va donc c'est plus ce que c'était ». Pour ce qui est de l'utilisation de Snapchat, celle-ci reste partagée, comme dit Ryan : « [...] Snap un petit peu (...) », Éric poursuit : « [...] j'ai essayé Snap mais ça m'a pas attiré » et Luc conclut : « [...] j'ai pas Snap [...] ». Éric sort un peu du cadre classique, puisqu'il utilise un autre réseau social « Discord » qui est basé sur le même principe que les autres, il raconte : « [...] c'est pas très connu, c'est plus pour ceux qui font du jeu vidéo, [...] il y a quelqu'un qui peut créer un serveur gratuitement où il peut inviter des ami(e)s, les gens peuvent rejoindre le serveur et puis il peut créer des pages où les gens peuvent écrire ou envoyer des images ».

Au-delà d'être un moyen permettant l'accès aux réseaux sociaux, le téléphone portable est aussi beaucoup utilisé pour écouter de la musique comme c'est le cas pour les enquêtés (Ryan, Éric, Lou et Noémie). C'est un fait notamment rencontré au sein de l'établissement lors des divers observations menées, durant les temps de pauses puisque beaucoup de lycéens se « baladent » dans l'enceinte du lycée avec leurs écouteurs. C'est aussi principalement le cas pour Ryan et Éric.

Certains travaillent même en écoutant de la musique, au CDI ou au SELF. Pour aller plus loin, il peut aussi être le support de visionnage vidéo. Dans le cadre de cette enquête, les vidéos sont regardées de façon nettement prioritaire sur les ordinateurs ou les tablettes et sur différents sites comme dit Éric : « [...] je regarde beaucoup de vidéos sur YouTube ». Ces propos sont repris par Emma, Lou et Ryan mais ce dernier est davantage porté sur le visionnage de films tout comme Emma et Luc qui lui précise : « Sur mon ordi, je regarde des séries le plus souvent [...], streaming beaucoup ». Emma ajoute : « [...] en Replay sur TF1 ». L'usage d'ordinateur ou de tablettes se tourne aussi davantage sur les jeux (Ryan, Éric et Luc) ou encore sur des logiciels de musique (Ryan). Mais le point commun ici entre les divers usages du numérique et plus particulièrement entre les jeux ou les réseaux sociaux, c'est qu'ils permettent de garder le lien avec les pairs. Éric explique : « Je joue surtout avec des ami(e)s car tout seul c'est moins bien ». Ainsi, ces usages plutôt ludiques « marquent une culture extérieure à la culture scolaire. Leur culture est principalement axée sur une consommation de produits culturels de masse » (Dauphin *op.cit.*, p.10).

Néanmoins, le constat global qui ressort de ces divers échanges est que l'ordinateur peut être aussi un support de travail, comme le souligne notamment Clémence Boissard⁵⁴ mais aussi Éric, Emma, Noémie et Luc. Éric évoque le fait que sa sœur passe beaucoup de temps sur son ordinateur pour travailler « principalement ». Luc poursuit cette idée en disant que pour lui ce serait : « [...] pour des exposés, pour le lycée ou quoi », tout comme Emma. Noémie renforce ces propos en disant : « [...] la SES ils mettent beaucoup de vidéos pour comprendre parce que des fois c'est dur et du coup je vais souvent regarder des vidéos ». Dans le cas d'Emma il sert aussi à aller voir les notes sur ProNote ou dans le cas de Lou il permet d'avoir des contacts professionnels.

La formation de groupe sur des logiciels de messageries instantanées :

Pour revenir à la notion de sociabilité juvénile et pour conclure les propos précédemment évoqués, celle-ci se « se structure autour des TIC en particulier des messageries instantanées, des SMS, des réseaux sociaux et des blogs » (Dauphin, *op. cit.*, p.4). L'ensemble des enquêtés ont fait part de la connaissance d'un groupe formé sur les logiciels de messagerie instantanée, principalement sur Snapchat, comme dit Lou : « Il y a des groupes Snap, il y a plusieurs personnes sur un groupe et on peut échanger [...], quand j'envoie un message bah toutes les personnes peuvent le voir [...]. Et voilà c'est bien pratique pour mon groupe d'ami(e)s de l'année dernière parce que

⁵⁴Clémence Boissard, *op. cit.*

forcément on est toutes parties dans des directions différentes cette année et donc c'est pratique pour rester en contact ». Dans le cas de Lou, ce groupe sert à rester en contact avec son groupe de pairs et repose sur des échanges plutôt ludiques mais il existe aussi des groupes essentiellement réservés pour la classe et le travail scolaire, comme elle explique : « [...] chaque année sur Snap on fait un groupe avec toutes les personnes de la classe et là en général, c'est plus pour s'envoyer nos cours ou les exercices que les autres ont pas fait ». Ce fait est confirmé par Noémie et Luc qui lui ajoute à ces propos : « [...] le principe il est bien, on s'aide (...) ». Ryan insiste néanmoins, sur le fait que ces conversations ne se limitent pas seulement au travail scolaire mais abordent aussi « les potins ». Pour Emma, le groupe classe utilise Messenger, elle raconte : « [...] sinon après sur Messenger on a créé des groupes pour la classe [...], donc on se demande qu'est-ce qu'il y a à faire comme devoirs ou on prévient s'il y a ces notes-là qui sont arrivées, [...] on se raconte un peu le week-end ou des événements qui se sont passés ». Cette idée avait été aussi développée par Christophe Chartreux (2016), qui parlait de la formation de groupes et de conversations groupées sur Facebook comme étant un support de travail scolaire⁵⁵. Dans le cas d'Éric, il s'agit d'un groupe uniquement réservé aux internes, même si celui-ci se base sur le même principe comme il explique : « [...] à l'internat on a le groupe des internes, [...] il y en qui se passent les cours pour ceux qui ont été absents ou pour des délires ». Cette formation de conversations groupées pour cet enquête semble relativement ancienne et familière puisqu'il confie : « Je sais que c'est arrivé aussi en 4ème avec un groupe Instagram mais personnellement j'y vais pas souvent [...], ça permet aux gens de rester un peu en contact ».

Une sociabilité accès sur les messages en direction des pairs pour garder le lien :

De plus, cette sociabilité passe principalement par l'envoi de messages (Martin, 2003, *op.cit.*). Pour eux, la communication vocale est devenue un usage mineur et par conséquent ils préfèrent échanger par SMS (Cabourg et Manenti, *op.cit.*). Il semble effectivement que les jeunes, dont les personnes interrogées ici, préfèrent à l'unanimité, l'utilisation de messages, comme dit Éric : « [...] j'envoie plus de messages avant d'appeler (...) » ou encore Lou qui affirme : « [...] je communique plus par messages [...], je suis pas à l'aise en fait au téléphone ». Noémie rajoute : « [...] moi je suis messages, je parle beaucoup par messages, [...] j'aime pas trop appeler les gens enfin à part quand c'est vraiment urgent [...] ». Même si cependant, pour Luc et Éric les appels se font « des fois ». Pour Noémie, la pratique du SMS et la pratique téléphonique sont différenciées et

⁵⁵Christophe Chartreux, *op. cit.*

associées à un public bien distinct : « Les SMS vers mes ami(e)s et les appels plus vers mes parents ». Mais de manière générale, ces échanges se font principalement en direction des pairs, des ami(e)s pour l'ensemble des enquêtés, comme dit Emma : « [...] je parle plus souvent avec ma meilleure amie ou avec mes parents des fois mais bon c'est moins souvent, [...] ça reste plutôt les ami(e)s ». Et comme le confirme Luc : « Plutôt avec mes ami(e)s ». Cela conforte l'idée précédemment évoquée selon laquelle le téléphone portable est un support de sociabilité juvénile favorisant le lien avec le groupe de pairs, propos renforcés par Lou qui conclut : « [...] ça fait partie des relations sociales enfin je sais que nous c'est notre lien [...] ». Mais aussi le téléphone portable apparaît comme un moyen permettant aux lycéens de se retrouver durant les nombreux temps de pauses comme dit Lou : « [...] quand je prends le bus, j'écoute de la musique. Ensuite, j'arrive au lycée du coup j'envoie un message à toutes mes potes pour qu'on se retrouve ». Emma rajoute : « [...] le midi où bah là c'est on appelle tout le monde pour savoir où est tout le monde quoi ». C'est également un fait constaté lors des observations menées, surtout au SELF durant la pause méridienne où certains élèves en appellent d'autres en utilisant la même réplique : « T'es où ? ».

Pour s'intéresser davantage aux messages, le langage SMS souvent critiqué comme marquant une culture extérieure à la culture scolaire ne semble pas faire l'unanimité chez tous les jeunes. En effet, Lou explique : « [...] j'essaye de ne pas utiliser le langage SMS, en plus parce qu'avec toute ma bande de potes on est contre ça ». Ces propos peuvent sous-entendre que malgré le discours récurrent qui met en avant le fait que les jeunes auraient une culture écrite non acceptable aux yeux de l'institution à cause du langage SMS, certains s'opposeraient à cette pratique juvénile en adoptant un langage en adéquation avec la norme scolaire, mais là encore est-ce que le niveau scolaire de l'élève ne serait pas à prendre en compte ?

- **Le téléphone portable crée de nouvelles formes de dépendance et d'aliénation chez les jeunes lycéens.**

Dès la première heure :

Jorina Poirot (2017) cite une étude menée par Deloitte qui montre que les Français se révèlent particulièrement accros à ces petits bijoux connectés et sont par exemple 60% à les

consulter dès la première heure après le réveil⁵⁶. Ce constat est confirmé par presque tous les enquêtés qui consultent leur téléphone pour diverses raisons. Ryan dit : « Donc le matin j'allume mon téléphone mais vraiment pour regarder l'heure [...] », quant à Luc il poursuit : « [...] le matin quand je me réveille bah direct mon portable, [...] les messages direct [...] ». Noémie vient renforcer ces propos en disant : « [...] quand je me lève déjà je regarde mon téléphone, [...] c'est la première chose que je fais tout le temps, [...] mes messages voilà [...] ». Emma ajoute : « Alors le matin dès que je me réveille, je regarde si j'ai pas de messages ou des notifs ». Éric quant à lui, se distingue une fois de plus des autres : « Je le regarde pas forcément, je le débranche en tout cas s'il est en train de charger et je le mets dans ma sacoche [...] ».

Une dépendance quotidienne :

C. Martin, dans son ouvrage cite un sondage réalisé par l'IFOP pour Orange en 2003, qui précise que « le téléphone mobile est le second objet vérifié « automatiquement avant de quitter mon domicile le matin » par 17% des Français (...). De la même façon, dans l'enquête, bien peu oublient leur téléphone le matin » (2007, p.112). Les enquêtés interrogés lors de ce travail de recherche, reflètent ce caractère sacré attribué au téléphone portable. En effet, Noémie explique : « [...] je crois que déjà, ça arrivera jamais parce que vraiment c'est la première chose que je regarde vraiment, c'est ma phobie [...], mais je pense que si ça m'arrive, je crois que je dis à ma mère, fais demi-tour, faut que j'aille le chercher je peux pas », et ce, même si elle l'oublie dans sa chambre d'internat au lycée comme elle dit : « [...] j'irais quand même le chercher mais bon ce serait moins grave que si je l'avais oublié chez moi ». Quant à Emma qui l'a déjà oublié en cours, elle confie : « Un gros stress [...], l'année dernière ça m'est arrivé en fait la prof d'anglais voulait qu'on pose tous les téléphones sur son bureau pour pas qu'on l'utilise forcément et ça m'est arrivé de repartir sans donc là j'ai fait : « Oh non il est où, il est où ». J'étais vraiment en panique et tout et je me suis dit : « Si la prof elle est partie et que je peux pas le récupérer je suis un peu mal » ».

Ainsi, le téléphone portable est « rarement éteint, toujours à portée de mains voire près du corps, il est regardé et consulté en permanence et de façon quasi-réflexe, à la sortie des cours et en ce sens il s'intègre aux habitudes incorporées, constitutives de l'identité » (Martin 2003, *op. cit.*, p.8). Pour la question portant sur le fait d'éteindre le téléphone portable, certains l'éteignent comme Ryan, et d'autres « jamais » comme Luc et Noémie ou pas comme dit Emma : « Non, je l'éteins pas,

⁵⁶ Jorina Poirot, *op. cit.*

je le pose à côté de moi parce que le matin j'ai un réveil ». Quant à Éric lui comme il dit : « [...] je le mets en silencieux des fois quand j'ai pas envie de l'éteindre », ou encore dans le cas de Lou qui a trouvé un compromis avec sa mère, elle explique : « Elle voulait que je l'éteigne sauf que j'en avais besoin pour me faire un réveil du coup on a trouvé un compromis donc je le mets en mode avion ».

Des usages fréquents durant les temps hors classe :

De plus, il apparaît que l'ensemble des enquêtés ont ce réflexe de sortir et d'utiliser leur téléphone portable à la sortie des cours, comme explique Lou : « J'ai toujours ce réflexe de vouloir le sortir, [...] dès que je sors de cours je le prends ». Ce fait se produit aussi avant d'aller en cours, comme c'est le cas pour Ryan qui dit : « [...] peut-être avant le cours je dois aller sur les réseaux sociaux un peu, tout en ayant de la musique aussi [...] », ou encore durant les nombreux temps hors du cadre scolaire comme les moments de pauses, il explique : « [...] à la récré donc quand j'ai une notification j'y vais [...], le midi là ça se grimpe plus donc là je suis un peu plus actif on va dire [...] ». Éric poursuit : « Des fois en attendant, quand il y a une petite pause, j'écoute de la musique ou je prends des photos [...] ». Lou ajoute : « [...] pendant les récréées pareil je reprends mon portable oh putain en fait je l'utilise plein de fois, je m'en rends compte maintenant ». Noémie conclut en renforçant cette idée : « [...] pendant les pauses je regarde mon téléphone obligatoirement ».

Une nécessité de l'avoir toujours près de soi :

Les observations réalisées, mettent en avant ce besoin pour les jeunes d'avoir constamment leur téléphone portable près d'eux, dans les mains, qu'il soit en marche ou à l'arrêt, ou seulement posé à côté d'eux. La plupart des élèves observés durant les intercours ou en temps de pause, se promènent dans les couloirs et plus largement dans le lycée, le téléphone à la main, en train de téléphoner, d'envoyer des messages, de prendre des photos ou encore d'écouter de la musique avec leurs écouteurs. Ryan précise : « Moi le premier d'ailleurs ». De plus, c'est un fait observé lors de l'entretien de Luc, Noémie et Emma qui avaient précisément leur téléphone près d'eux. Luc jouait avec dans ses mains, Noémie l'avait aussi dans ses mains ou posé à côté d'elle quant à Emma elle a même répondu à certaines notifications qu'elle avait reçues. Cela renvoie à l'« *hexis* » corporelle, l'« *habitus* » (Bourdieu, 1980, *op.cit.*) évoqué au tout début de l'analyse des entretiens, qui fait référence à la manière de se tenir, d'être, d'agir avec le corps et qui fait partie intégrante de

l'individu. En ce sens, le téléphone portable semble faire corps avec l'élève qui ressent ce besoin constant de le sentir près de lui, un peu à la manière d'un « doudou », comme l'a souligné Aymeric Renou (2017) cité par Céline Cabourg⁵⁷.

Pour rebondir sur cette idée de « téléphone-doudou »⁵⁸, de nombreux jeunes vont même jusqu'à dormir avec lui parce que pour eux « il apparaît nécessaire de le garder toujours, même sous l'oreiller pour être certain de l'entendre au cas où il sonnerait la nuit » (Amri et Vacaflor, *op. cit.*, p.8). Encore une fois, le discours des enquêtés est parfois contradictoire. Ryan éteint son téléphone portable à cause du discours de ses parents, notamment celui de sa mère, quant à Éric il rejoint Ryan mais l'éteint parce qu'il ne ressent pas le besoin de toujours l'avoir allumé, comme il dit : « Oui je l'éteins, [...] si je dois le charger, il est à côté par terre, car il y a la prise à côté et sinon je le mets dans ma sacoche, autre part [...], je l'éteins parce que je sais que j'ai pas besoin de regarder l'heure puisque j'ai ma montre [...] ». À l'inverse, Luc et Noémie eux ne l'éteignent « jamais » et le posent toujours près d'eux. L'idée de proximité semble aussi être présente du côté de Lou qui le pose, comme elle dit : « [...] sur ma table de chevet [...] ». Certains jeunes vont même jusqu'à l'utiliser en plein milieu de la nuit comme c'est le cas pour la cousine d'Éric qui raconte : « Je me souviens une fois quand on était parti dormir là-bas, elle a passé quasiment toute la nuit sur son téléphone alors que nous on dormait, [...] je sais que je me suis réveillé pendant la nuit et elle y était encore, [...] j'ai trouvé ça un peu bizarre [...], je comprends pas pourquoi elle a besoin tout le temps de rester sur son portable [...] ». Les dires d'Emma semblent parfaitement conclure cette partie, puisqu'elle avoue : « [...] je pourrais pas m'en passer ».

⁵⁷ Aymeric Renou, *op. cit.*

⁵⁸ Aymeric Renou, *op. cit.*

Conclusion et Perspectives :

Pour conclure, à l'issue de ce travail de recherche et à l'aide de la littérature spécialisée, il apparaît comme indéniable que les usages du téléphone portable des jeunes enquêtés lycéens divergent fortement en fonction de leur univers et de leurs expériences socialisatrices. Ce mémoire se ciblant davantage sur la dimension école permet d'affirmer que les usages du téléphone portable des jeunes font partie intégrante de la culture numérique juvénile (Dauphin 2012), permettant à la fois de se conformer et de rester lié à son groupe de pairs. Ces usages ludiques apparaissent contraires à la « culture numérique scolaire » venant bouleverser la forme de socialisation scolaire dont la « *skholé* » (Bourdieu 1997) et le « métier d'élève » (Perrenoud). Sans oublier que le téléphone portable tend aussi à devenir un objet de tension et de « contrôle » (Martin 2003) dans la relation parents-enfants. L'objectif de cette étude était d'observer par conséquent, les correspondances, les variations possibles et existantes entre les usages du téléphone portable et des traits de l'expérience juvénile, familiale et scolaire des jeunes lycéens d'aujourd'hui. En d'autres termes, il s'agissait d'observer les effets de l'usage du téléphone portable sur les pratiques scolaires, culturelles et sur le niveau scolaire de l'élève ainsi que les effets de socialisation familiale sur les usages numériques des jeunes tout comme les effets des usages ludiques du téléphone portable sur la sociabilité et vie juvénile.

Dans un premier temps, cette enquête a révélé de toute évidence que le téléphone portable distrait et déconcentre le jeune durant son travail scolaire, par le fait qu'il se place à proximité d'eux et les sollicite de manière régulière. Une conciliation semble possible entre l'utilisation de cet outil et la tâche à exécuter pour certains, pour d'autres, il prend le pas sur le travail scolaire ce qui pousse l'élève à décrocher. Ce constat se retrouve notamment chez des élèves plus fragiles sur le plan scolaire. C'est la raison pour laquelle, ceci a amené à réfléchir à une corrélation potentielle entre le niveau scolaire de l'élève et l'usage du numérique, plus précisément du téléphone portable. Cette corrélation s'est montrée positive pour les enquêtés interrogés. Ainsi, un élève ayant un moins bon niveau scolaire semble plus susceptible d'utiliser son téléphone portable et à l'inverse un élève ayant un meilleur niveau scolaire semble moins susceptible de l'utiliser. Par ailleurs, l'usage du numérique de manière globale bouleverse certaines pratiques valorisées scolairement et donc entraîne le délaissement de l'écriture ou de la lecture, même chez des élèves ayant un bon niveau scolaire. Une conciliation entre les deux semble possible mais seulement pour une minorité à l'exception des vacances scolaires.

En revanche, ces usages n'ont aucun effet sur les pratiques culturelles ou sportives des jeunes. En effet, celles-ci se trouvent bouleversées par la présence trop importante de travail scolaire impliquant l'abandon d'au moins une pratique extérieure pour plusieurs des enquêtés. Un abandon à une exception près mais qui se répercute sur les résultats scolaires de l'élève qui en pâtissent de manière considérable. De plus, l'usage du numérique et du téléphone portable est plus présent et prégnant le soir, les week-ends et pendant les vacances scolaires pour l'ensemble des enquêtés et notamment pour les internes qui, par leur régime, en ont une utilisation plus restreinte. Ces moments semblent coupés du temps scolaire et offrent davantage de possibilités d'utilisation. Pour autant, la présence et l'utilisation de cet objet n'est ni inexistante, ni transparente durant la semaine, puisque le téléphone portable s'accommode des temps institutionnels et s'intègre aux habitudes quotidiennes de l'élève. Pour être plus précise, il s'utilise durant les moments de pauses (récréation, avant, après et pendant les cours). Donc, même si son utilisation est décuplée durant les temps hors de l'établissement, le téléphone portable fait partie de la vie du jeune dans n'importe quelles circonstances y compris durant les cours.

Dans un second temps, cette étude a révélé que le temps de la pratique initiatique du numérique est fréquemment celui de l'école primaire et se veut familiale sur des équipements (téléphone fixe, ordinateur etc...) partagés avec les parents mais aussi avec les frères et sœurs. En effet, les pratiques, les usages et les représentations des parents produisent des effets de socialisation sur leurs enfants. Dans ce travail, il est question de transmission de compétences en direction des enfants qui sont variables en fonction des familles utilisatrices ou non. Le père de famille apparaît comme détenteur du savoir numérique, du « capital informatique » (Fluckiger, 2007) à l'exception d'une enquêtée. Ici, il a été constaté une transmission d'équipements numériques de la part d'un enquêté, qui a récupéré la tablette de sa mère. Ce fait n'a pas pu être davantage explicité et n'a pas été rencontré dans d'autres situations mais il pourrait donner suite à ce travail. Les usages du numérique des parents apparaissent également en lien avec le rapport au temps et sont différenciés en fonction des deux parents. Le père, lui, préfère utiliser l'ordinateur, à l'inverse de la mère et plus largement des femmes qui utilisent davantage le téléphone portable. C'est un constat qui ne fait pas non plus l'unanimité pour l'ensemble des familles des enquêtés, ce qui reste donc à prendre avec précaution et pourrait être envisagé à plus grande échelle dans le prolongement de ce mémoire. Ces usages parentaux reposant sur la notion d'échange et de discussion sont aussi différenciés vis-à-vis de ceux de leurs enfants qui, eux, optent plus pour les réseaux sociaux. Toutefois, la similitude observée entre les parents et les enfants, c'est qu'ils

peuvent avoir des utilisations très régulières d'outils numériques. Certains parents ont du mal à « décrocher » et en font une utilisation encore plus importante que les usages de leurs propres enfants, même si celle-ci a lieu parfois pour des raisons professionnelles. De la même façon, cette utilisation massive du numérique se veut plutôt féminine et ce au fil des générations. Ces propos pourraient tendre vers l'idée selon laquelle le sexe serait un indicateur d'une utilisation plus ou moins forte d'équipements numériques, ce qui expliquerait que, même si le père de famille est détenteur du savoir numérique, ce sont les femmes qui seraient les plus enclines à l'usage des nouvelles technologies grâce à une utilisation plus importante du téléphone portable. Cette idée a été validée par l'échantillon de la population enquêtée interrogée ici mais mériterait un travail de plus longue haleine.

Les effets de socialisation familiale sur les enfants ne s'arrêtent pas là puisque ce travail met en lumière une intégration du discours et des représentations parentales négatives au sujet du numérique et notamment du téléphone portable de la part des adolescents. Il s'agit d'un discours soulignant les risques sur la santé de l'enfant et pouvant aussi être porté par les grands-parents. Il est véhiculé de manière générale par la mère de famille qui va par conséquent profiter de son autorité parentale pour imposer des règles et des restrictions ciblées sur des temps limités d'utilisation et se positionnant habituellement le soir. Encore une fois, la notion de rapport au temps est présente et sollicitée. Deux enquêtés ont décidé de contourner ce contrôle en usant de stratégies. Mais ce qu'il a été intéressant de relever, c'est que ces deux élèves internes, même s'ils dérogent aux règles prescrites par leurs parents, respectent le couvre-feu du lycée sans aucune résistance. Les restrictions connues pour presque l'ensemble des enquêtés se prolongent jusqu'au moment des repas avec les parents mais aussi durant les repas de famille pendant lesquels le téléphone portable n'a pas sa place. L'une de mes enquêtées ayant pris cette habitude, ne l'utilise pas non plus au moment des repas au lycée ce qui sous-entend une réelle imprégnation des normes familiales. Un autre constat partagé entre les enquêtés porte sur l'usage de la télévision au moment des repas. Pour certains, il s'agit d'un équipement familial qui peut être utilisé en bruit de fond alors que pour d'autres son usage est rédhibitoire puisque le repas est axé sur la notion d'échange et de discussion.

Néanmoins, l'un des enquêtés avoue ne jamais avoir eu ni de restrictions, ni de règles particulières au sujet de son utilisation du numérique ou de son téléphone portable mais subit en contrepartie un contrôle parental très serré sur sa scolarité, puisqu'il s'agit d'un élève aux résultats très moyens. De ce fait, ses parents lui font des réflexions non pas sur l'utilisation de son téléphone

portable mais uniquement sur son travail scolaire. Cette constatation est contredite par les propos de plusieurs enquêtés qui eux subissent des remarques en lien avec le numérique mais pas avec leur scolarité grâce à des résultats bien meilleurs. Dans ce cas de figure, la question est alors de savoir s'il existe une corrélation entre le contrôle parental et le niveau scolaire de l'enfant. Le constat évoqué précédemment induit une corrélation positive mais qui est nuancée par les dires d'une enquêtée. C'est donc pourquoi ces propos mériteraient d'être entendus et poursuivis.

Enfin, le téléphone portable permet de rassurer les parents ce qui facilite son achat, un achat qui dans cette enquête se fait à des occasions particulières (Noël, anniversaire, communion, brevet), pour des raisons pratiques et d'émancipation. En effet, la possession d'un téléphone portable apparaît comme un moyen de revendiquer son émancipation vis à vis de ses parents et son besoin de « liberté », mais paradoxalement il entraîne de nouvelles formes d'aliénation et de dépendance. De plus, il est considéré pour l'ensemble des enquêtés comme étant un moyen de se conformer au groupe de pairs favorisant le contact avec celui-ci. Pour certains auteurs, il est considéré comme responsable de désocialisation (Nambo Kadja, op.cit.), néanmoins, dans cette étude de terrain les jeunes délaissent leur téléphone portable justement lorsqu'ils sont avec leurs pairs, leurs ami(e)s. Ils privilégient d'abord leur sociabilité juvénile et par conséquent leur téléphone apparaît comme un moyen de lutte contre l'ennui.

Cette sociabilité juvénile passe principalement ici par l'utilisation des réseaux sociaux avec une préférence pour Instagram, une utilisation partagée pour Snapchat et un délaissement de Facebook. Le téléphone portable est aussi souvent utilisé pour écouter de la musique, et ce même pour travailler, ou encore pour le visionnage de vidéo. Les enquêtés utilisent prioritairement les ordinateurs ou les tablettes pour les vidéos, les films ou les jeux. Néanmoins, le point commun relevé dans ces divers témoignages, entre les usages des jeux et l'usage des réseaux sociaux, c'est qu'il s'agit de garder le lien avec les pairs. L'ordinateur est aussi un véritable outil de travail, aussi bien du côté des adolescents que des parents. Pour revenir à cette notion de sociabilité juvénile, celle-ci se construit autour des logiciels de messagerie instantanée. Dans ce travail d'enquête, la formation de conversations amicales groupées ou encore de groupes classe, sur Snapchat, Messenger ou Instagram ont fait partie des pistes d'analyse mais en apportant comme idée supplémentaire, un groupe réservé pour les internes. Les groupes ne se limitent pas seulement au travail scolaire comme il avait été évoqué par la littérature mais servent aussi à aborder d'autres sujets de conversations informelles. D'autre part, les usages du téléphone portable sont axés sur les

échanges par SMS en direction des pairs avec un renoncement aux appels qui se font parfois pour certains et davantage en direction des parents.

Le langage SMS souvent critiqué dans de nombreux écrits scientifiques comme marquant une culture extérieure à la culture scolaire, ne semble pas faire l'unanimité chez tous les jeunes puisqu'une des enquêtées affirme être contre cette pratique juvénile avec son groupe de pairs et s'efforce d'écrire d'une façon convenable au regard de l'institution scolaire. Ces propos pourraient sous-entendre, que malgré certains présupposés, certaines prénotions, reposant sur le fait que les jeunes ont une culture écrite non acceptable et non réutilisable en milieu scolaire à cause de leur langage dit ordinaire, SMS, certains jeunes viennent au contraire s'opposer à cette pratique juvénile et renversent la donne. Mais là encore, est-ce que le niveau scolaire de l'élève ne serait-il pas à prendre en compte ? Le téléphone portable fait corps avec l'adolescent puisqu'il l'a souvent dans les mains, à proximité et ce notamment durant les entretiens, au moment du coucher, mais aussi dès la première heure, puisqu'à l'exception d'un jeune, la majorité le consulte dès le réveil. Il en va de même avec le fait que les enquêtés ne sont que très peu à avoir déjà oublié leur téléphone portable et dans ce cas, cela s'est révélé source d'angoisse. De la même façon, seulement un enquêté avoue éteindre son téléphone. Pour le reste, ils ne l'éteignent pas ou jamais ou le mettent en silencieux ou mode avion. En ce sens, il apparaît comme un objet indispensable dans la vie du jeune.

Pour étoffer et pour prolonger ce mémoire, j'ai eu l'opportunité et la chance durant mon stage de M2 de mettre en place un projet portant sur les usages du téléphone portable des collégiens. Ce projet s'est déroulé au sein du collège Jean Rostand à Neuville-de-Poitou, en collaboration avec ma tutrice CPE, Edwige Baubau, la classe des 4^{ème} F et leur professeur de français qui est aussi leur professeur principal. L'idée a été de faire passer aux élèves volontaires, un questionnaire portant sur leurs usages du téléphone portable. Et de leur demander d'y répondre en se filmant par le biais de leur propre téléphone ou pour ceux qui n'en avaient pas, par le biais de celui de leurs parents, chez eux, dans un autre environnement que le collège. Une fois leur production réalisée, les élèves m'ont transmis leur vidéo par clé USB, pour que je puisse réaliser un montage vidéo regroupant l'ensemble des productions d'élèves. Le but ultime de ce projet était qu'ils puissent visionner ce montage en classe entière et que celui-ci introduise un débat entre tous les élèves portant sur la pertinence ou non d'avoir un téléphone portable au collège. Au demeurant, c'est un projet qui s'inscrit dans la thématique des usages terminaux personnels mais aussi dans la continuité du programme de français et dans l'éducation à la citoyenneté pour laquelle le CPE apparaît comme

partie prenante. Il m'a permis de développer des compétences essentielles au métier de CPE, comme le travail d'équipe qui est la huitième compétence (C8) du référentiel de compétences des CPE.

Aussi, il s'insère dans ce mémoire, puisqu'il a permis d'observer les usages du téléphone portable des collégiens pour les comparer à ceux des lycéens. Le constat établi ici, c'est que l'ensemble des participants au projet ont tous leur propre téléphone portable, à l'exception d'une élève, mais qui par cette proposition de projet a reçu l'autorisation de ses parents d'en avoir un, qu'elle a rapidement obtenu par la suite pour se filmer elle-même. Ils ont eu leur premier téléphone entre 8 et 13 ans, ce qui est une moyenne largement inférieure aux propos des lycéens mais les raisons de cette obtention sont les mêmes : elles sont à la fois pratiques et répondent au besoin de conformisme avec les pairs. En raison de la loi sur l'interdiction du téléphone portable au collège, leur usage en est nettement plus limité et se produit le plus souvent chez eux et pour certains le soir. Pour autant, les lycéens qui n'ont pas d'interdiction à ce sujet l'utilisent également plus le soir. De surcroît, certains relèvent également l'idée selon laquelle, ils l'utilisent « partout » ce qui en fait une similitude avec les propos des lycéens. Leurs usages sont tout aussi identiques se portant prioritairement sur les réseaux sociaux. Les collégiens ont aussi avoué avoir déjà été puni de leur téléphone portable par leurs parents notamment lorsqu'ils l'utilisaient le soir au lieu de dormir, par l'absence de devoirs faits mais aussi à cause de leur résultats scolaires, des faits qui ont été également relevés par les lycéens même si les collégiens ont ajouté à ces punitions, la notion de manque de respect et de manque d'investissement au sein du foyer familial. Ces propos poussent alors à la réflexion.

Par ailleurs, l'ensemble de cette conclusion peut-être légèrement faussée par les caractéristiques de l'échantillon, qui est à la fois relativement homogène par le fait que cette population d'enquêtés est plutôt utilisatrice voire très utilisatrice d'équipements numériques comme le téléphone portable. De plus, l'effectif peu élevé et réduit amplifie les effets de variations individuelles. Dans ce cas présent, pour obtenir des résultats plus concluants, il faudrait conduire cette étude à plus grande échelle, afin d'avoir un échantillon plus large et plus varié, peut-être dans plusieurs établissements et comprenant aussi des entretiens avec les familles des enquêtés. Dans le tableau des enquêtés, il avait été relevé leur lieu et leur milieu. Le constat qui en ressort c'est qu'ils habitent tous en milieu rural. Cette idée n'ayant pas été développée, ni approfondie dans ce mémoire, pourrait tendre vers un questionnement portant sur le fait de savoir si le milieu des enquêtés peut lui aussi avoir des effets sur les usages du téléphone portable des jeunes. Cette

réflexion pourrait de ce fait être associé à la catégorie sociale à laquelle les jeunes appartiennent. Quant au projet mis en place, certains points auraient pu davantage être poussés notamment la question des restrictions afin de s'intégrer parfaitement et pleinement à ce mémoire.

Bibliographie

Presse (article en ligne) :

- Baheux, R. (2018, 24 septembre). Portable à l'école : le ministère met la pression sur les récalcitrants. *Le Parisien*. Consulté sur <http://www.leparisien.fr/societe/portable-a-l-ecole-le-ministere-met-la-pression-sur-les-recalcitrants-24-09-2018-7901265.php>
- Bailly, S. (2018, 13 juillet). Portable au lycée. Une sénatrice de Seine Maritime propose de l'interdire. *Ouest-France*. Consulté sur <https://www.ouest-france.fr/normandie/rouen-76000/portable-au-lycee-une-senatrice-de-seine-maritime-veut-l-interdire-5865247>
- Benarousse, E. (2018, 30 août). À quel âge lui acheter un téléphone portable ?. *Le Journal des femmes*. Consulté sur <https://www.journaldesfemmes.fr/maman/enfant/1832419-age-du-premier-telephone/>
- Boissard, C. (2018, 30 août). Le téléphone portable interdit au collège. *Le Perche*. Consulté sur https://actu.fr/normandie/mortagne-au-perche_61293/le-telephone-portable-interdit-college_18346839.html
- Bordas, W. (2018, 12 janvier). Les étudiants qui utilisent leur smartphone en cours ont de moins bons résultats. *Le Figaro*. Consulté sur https://etudiant.lefigaro.fr/article/les-etudiants-qui-utilisent-leur-smartphone-en-cours-ont-de-moins-bons-resultats_64f91a3a-f776-11e7-8019-2c6b598f24bb/
- Coquaz, V. (2018, 29 août). Les portables vont-ils être interdits dans les lycées. *Libération*. Consulté sur https://www.liberation.fr/checknews/2018/08/29/les-portables-vont-ils-etre-interdits-dans-les-lycees_1675034
- Faut-il interdire les téléphones portables dans les lycées. (2018, 22 octobre). *Le Courrier de l'Ouest*. Consulté sur <https://www.courrierdelouest.fr/sondage/faut-il-interdire-les-telephones-portables-dans-les-lycees-22-10-2018-376305>
- Jarraud, F. (2018, 8 juin). La loi encadrant l'usage des portables adoptée. *Café pédagogique*. Consulté sur <http://www.cafepedagogique.net/LEXPRESSO/Pages/2018/06/08062018Article636640390178507030.aspx>

- Jean-Michel Blanquer incite à bannir le téléphone portable au lycée. (2018, 22 octobre). *Le Point*. Consulté sur https://www.lepoint.fr/societe/jean-michel-blanquer-incite-a-bannir-le-telephone-portable-au-lycee-22-10-2018-2264712_23.php
- L'Assemblée nationale vote l'interdiction du téléphone portable à l'école et au collège. (2018,7 juin). *Ouest-France*. Consulté sur <https://www.ouest-france.fr/education/l-assemblee-nationale-vote-l-interdiction-du-telephone-portable-l-ecole-et-au-college-5809376>
- L'interdiction des téléphones portable à l'école fait aussi débat à l'étranger. (2017, 14 décembre). *Le Monde*. Consulté sur https://www.lemonde.fr/societe/article/2017/12/14/l-interdiction-des-telephones-portables-a-l-ecole-fait-aussi-debat-a-l-etranger_5229851_3224.html
- Mordant, C. (2017, 2 avril). Collège et lycée : peut-on et doit-on encore bannir les téléphones portables de l'école ? . *Le Monde*. Consulté sur https://www.lemonde.fr/education/article/2017/04/02/college-et-lycee-peut-on-et-doit-on-encore-bannir-les-telephones-portables-de-l-ecole_5104534_1473685.html
- Peiron, D. (2018, 31 août). Comment le numérique bouleverse l'école. *La Croix*. Consulté sur <https://www.la-croix.com/Famille/Education/Comment-numerique-bouleverse-lecole-2018-08-31-1200965275>
- Poirot, J. (2017, 6 février). Pourquoi nous sommes accros à notre smartphone. *Sud-Ouest*. Consulté sur <https://www.sudouest.fr/2017/02/06/pourquoi-nous-sommes-accros-a-notre-smartphone-3172722-4725.php>
- Portables interdits à l'école : Blanquer défend un « enjeu de société » (2018, 7 juin). *Ouest-France*. Consulté sur <https://www.ouest-france.fr/education/ecole/portables-interdits-l-ecole-blanquer-defend-un-enjeu-de-societe-5809201>
- Renou, A. (2017, 1 février). Mais que font donc les ados sur leur portable ? . *Le Parisien*. Consulté sur <http://www.leparisien.fr/vie-quotidienne/famille/mais-que-font-donc-les-ados-sur-leur-portable-01-02-2017-6643917.php>

Ouvrages :

- Amadiou, F., & Tricot, A. (2014). *Apprendre avec le numérique. Mythes et réalités*. Retz.
- Bourdieu, P. (1980). *Le sens pratique*. Paris : Minuit.
- Bourdieu, P. (1997). *Méditations pascaliennes*. Paris : Seuil.
- Cabourg, C., & Manenti, B. (2017). *Portables : la Face cachée des ados*. Éditions Flammarion.
- De Singly, F. (2006). *Les adonaissants*. Armand Colin.
- Martin, C. (2007). *Le téléphone portable et nous : En famille, entre amis, au travail*. L'Harmattan.
- Millet, M., & Thin, D. (2005). *Ruptures scolaires : l'école à l'épreuve de la question sociale* : Paris : PUF.
- Nathan, T. (1994). *L'influence qui guérit*. Odile Jacob.
- Pasquier, D. (2005). *Cultures lycéennes : La tyrannie de la majorité*. Paris : Autrement.
- Perrenoud, P. (1994). *Métier d'élève et sens du travail scolaire*. Paris : Nathan.
- Van Gennep, A. (1909). *Les rites de passage*. Paris : Nourry ; Paris : Picard, 1981. _
- Winkin, Y. (2001). *Anthropologie de la communication*. Paris : Seuil.

Articles :

- Amri, M., & Vacaflor, N. (2010). Téléphone mobile et expression identitaire : réflexions sur l'exposition technologique de soi parmi les jeunes. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 2010(1), 1-17.

- Beaud, S. (1996). L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'entretien ethnographique ». *Politix*, 35(3), 226-257.
- Blaya C., & Hayden, C. (2003). LARSEF/Observatoire européen de la violence scolaire, Constructions sociales des absentéismes et décrochages scolaires en France et en Angleterre.
- Dauphin, F. (2012). Culture et pratiques numériques juvéniles : Quels usages pour quelles compétences ?. *Questions Vives*, 7(17), 37-52.
- De Sardan, J-P O. (1995). La politique du terrain. Sur la production des données en anthropologie. *Enquête*, (1), 71-109.
- Douat, É. (2009). De l'amende à la cagnotte : « innovations » et lieux communs autour de l'absentéisme scolaire. *Savoir/Agir*, 10(4), 103-108.
- Esterle-Hedibel, M. (2006). Absentéisme, déscolarisation, décrochage scolaire, les apports des recherches récentes. *Déviance et Société*, 30(1), 41-65.
- Fluckiger, C. (2008). L'école à l'épreuve de la culture numérique des élèves. *Revue française de pédagogie*, 163(2), 51-61.
- Fluckiger, C. (2007). Les collégiens et la transmission familiale d'un capital informatique. *Agora débats/jeunesses*, 46(4), 32-42.
- Fize, M. (1997). Les adolescents et l'usage du téléphone. *Réseaux*, 82-83(2), 219-230.
- Guigue, M. (1998). Le décrochage scolaire, in BLOCH, M.C., Gerde, B. (dir.), Les lycéens décrocheurs, *Chronique sociale*, Lyon, 25-38.
- Guyonvarch, M. (2017). Présentation de l'ouvrage de Ph. Bihoux et K. Mauvilly (2016), Le désastre de l'école numérique. Plaidoyer pour une école sans écrans. *Formation emploi*, 139(3), 171-176.

- Halayem, S., Nouira, O., Bouden, S., Othman, S., & Halayem, M. (2010). Le Téléphone Portable : une Nouvelle Addiction chez les Adolescents. *La Tunisie Médicale*, 88(08), 593-596.
- Lardelier, P., & Moatti, D. (2014). Les ados pris dans la Toile. Des cyberaddictions aux techno-dépendances. *Communication*, 33(2).
- Le Breton, D. (2005). La scène adolescente : les signes d'identité. *Adolescence*, 53(3), 587-602.
- Le Breton, D. (2002). Les conduites à risque des jeunes. In: *Agora débats/jeunesses, Les jeunes et le risque* (27), 34-45.
- Martin, O., & De Singly, F. (2000). L'évasion amicale. L'usage du téléphone familial par les adolescents. *Réseaux*, 18(103), 91-118.
- Metton, C. (2004). Les usages de l'Internet par les collégiens : Explorer les mondes sociaux depuis le domicile. *Réseaux*, 123(1), 59-84.
- Millet, M., & Thin, D. (2007). Le classement par corps. Les écarts au corps scolaire comme indice de "déviance" scolaire, *Société et Jeunesse en difficulté, Printemps : Varia*, (3).
- Pasquier, D., & Jouët, J. (1999). Les jeunes et la culture de l'écran. Enquête nationale auprès des 6-17 ans. *Réseaux*, 92-93(1), 25-102.
- Peretti-Watel, P. (2002). Les « conduites à risque » des jeunes : défi, myopie, ou déni ?. *Agora débats/jeunesses, Les jeunes et le risque*, (27), 16-33.
- Pronovost, G. (2009). Le rapport au temps des adolescents : une quête de soi par-delà les contraintes institutionnelles et familiales. *Informations sociales*, 153(3), 22-28.
- Sgard, A., & Hoyaux, A. (2006). L'élève et son lycée : De l'espace scolaire aux constructions des territoires lycéens. *L'Information géographique*, 70(3), 87-108.

Blog :

- Chartreux, C. (2018, 5 mars). De l'utilisation du téléphone portable en classe. [Billet de blogue]. Consulté sur <https://blogs.mediapart.fr/chris/blog/050316/de-lutilisation-du-telephone-portable-en-classe>

Mémoire et autres :

- SANOU, B. (2012). La question de l'utilisation du téléphone portable par les élèves. Cas des établissements d'enseignement post- primaire et secondaire de la commune de Banfora au Burkina Faso (Mémoire de fin de formation à l'emploi de conseiller d'éducation, Université de Koudougou Burkina Faso)

Repéré à https://www.memoireonline.com/06/13/7216/m_La-question-de-lutilisation-du-telephone-portable-par-les-eleves-Cas-des-etablissements-d2.html

- Martin. C. (2003). Téléphone portable chez les jeunes adolescents et leurs parents : quelle légitimation des usages ? (Université de Metz)

Repéré à https://www.marsouin.org/IMG/pdf/CM_S3C1_norm.pdf

- Nambo Kadja, P. (2015). La problématique de l'usage abusif du téléphone mobile à l'école. (UFR. Information, Communication et Arts Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan)

Repéré à <http://www.comenquestion.com/COM%20EN%20QUESTION%204/COM%20EN%20QUESTION%20PDF/4%20KADJA.pdf>

- Raluca, M. (2007) Les SMS chez les jeunes : premiers éléments de réflexion, à partir d'un point de vue ethnolinguistique (Université Libre de Bruxelles - Université de Bucarest)

Repéré à

https://www.researchgate.net/profile/Raluca_Moise/publication/238798101_LES_SMS_CHEZ_LES_JEUNES_PREMIERS_ELEMENTES_DE_REFLEXION_A_PARTIR_D'UN_POINT_DE_VUE_ETHNOLINGUISTIQUE/links/550ae24f0cf265693cee4c48.pdf

Documents annexes :

Annexe 1 : Retranscription des trois observations menées au Lisa

Première observation menée au CDI à 10h27 :

Le CDI au Lisa se situe à l'entrée du lycée (sur la droite). Il s'agit d'un endroit relativement chaleureux, lumineux et bien disposé. Il dispose d'un coin bibliothèque avec des fauteuils mis à disposition pour les élèves désirant s'essayer à la lecture au calme. C'est un coin que l'on peut aussi retrouver de l'autre côté, reposant sur le même principe. Le CDI offre aussi un coin travail avec à disposition des tables de quatre, une configuration permettant aux lycéens de travailler de manière confortable et idéal pour les travaux de groupe. À ce coin de travail, s'ajoute celui des postes informatiques qui permettent l'accès à Internet et de multiplier les recherches.

Tout d'abord ce qu'il est intéressant de remarquer, c'est qu'à cette heure précise, les élèves n'y sont pas nombreux. Deux élèves sont assises à une table et travaillent. L'une d'elle porte des écouteurs, je suppose qu'elle écoute de la musique puisqu'elle fait des mouvements de la tête en rythme et je peux apercevoir ces lèvres bouger comme si elle répétait les paroles d'une chanson. Quant à l'autre élève en face d'elle, elle n'a pas son téléphone à portée de mains. Après les avoir entendu parlé à plusieurs reprises ces deux élèves semblent être allemandes (certainement des correspondantes). Elles n'ont pas l'air vraiment concentré puisqu'elles parlent beaucoup et passent leur temps à rigoler. De plus, elles sont souvent distraites par le moindre mouvement ou notifications du téléphone portable de celle qui écoute de la musique. Une autre fille vient d'arriver et se pose à une table. Elle aussi a des écouteurs et écoute simplement de la musique en étant assise à une table.

Dans le coin salon détente, bibliothèques avec les fauteuils, des BTS sont en train de tourner. Il y en a une qui est assise et qui lit des notes sur une feuille en s'adressant à la caméra et l'autre filme. Elles font aussi des réglages avec la caméra en fonction de l'endroit et de la lumière. Celle qui filme demande à la fille assise de faire des va-et-vient dans la pièce pour voir si la mise au point est bonne et si cela fonctionne, comme elle lui dit : « vas-y lève toi et va vers la droite s'il te plaît ».

La fille qui était en train d'écouter la musique seule à une table vient de recevoir un appel sur son téléphone et donc s'est empressée de sortir du CDI pour y répondre. Elle n'est restée au téléphone que quelques secondes puis elle est revenue ensuite à l'intérieur du CDI. Au niveau du coin informatique, cinq élèves sont sur des ordinateurs afin d'effectuer des recherches certainement pour un travail demandé (peut-être un exposé). Deux de ces cinq élèves dialoguent et échangent beaucoup à ce sujet en exposant leurs propres idées, ce qui conforte l'idée selon laquelle il s'agit d'un travail de groupe. Ces deux élèves en l'occurrence ont leur téléphone portable posés sur la table et semblent très concentrées par le travail qu'elles doivent réaliser. Une autre élève se trouve également assise dans un fauteuil et regarde son téléphone. Malgré le peu de monde présent, le lieu est loin d'être calme, bien au contraire il est assez bruyant. À l'instant, une élève vient de rentrer et se dirige directement vers un poste informatique. Cette élève est allée très rapidement sur l'ENT, puis a quitté le CDI automatiquement. Un élève déjà présent au CDI depuis le début de l'observation, vient de se lever en tenant son téléphone à la main et est sorti du CDI. Ce qui m'interpelle ici, c'est que tous ces élèves assis aux postes informatiques et en pleine concentration dans leurs recherches ont tous leur téléphone portable à portée de mains. Un élève vient justement de regarder son téléphone et de balayer son doigt sur l'écran. Et même s'il n'est pas resté longtemps à le regarder, il a quand même pris le temps de le regarder et c'est ça qui est intéressant. Les autres élèves quant à eux semblent, pour l'instant, moins soucieux de leur téléphone portable puisqu'ils n'essayaient pas de le regarder ne serait-ce que pour savoir l'heure.

Après un temps d'observation, quatre de ces élèves sont sur un traitement de texte et effectuent des recherches. Parmi eux, se trouvent deux filles et deux garçons. Un autre élève étant sur l'ordinateur également est sur un traducteur d'anglais où il a écrit le mot derrière traduit sous la forme de « behind » et est en train de lire, de regarder un livre en même temps. Ce même élève vient de recevoir un message ou une notification puisque son téléphone s'est éclairé soudainement, auquel cas il y a immédiatement répondu. Puis il a reposé son téléphone. Au premier abord, il semble facilement distrait et volatile puisqu'il regarde en l'air, lève la tête dès qu'il entend un bruit particulier. Une élève qui était en train de faire du traitement de texte, se trouve elle aussi sur un site de traduction (Word Reference). Après observation et réflexion, je pense que tous ces élèves font la même chose et font partis de la même classe. Même si, certains utilisent plus des traducteurs de langue que d'autres, ils travaillent tous de la même façon, c'est-à-dire qu'ils rédigent tous une sorte d'expression écrite, un exposé ou quelque chose de ce genre. Le manque de visibilité ne me permet pas de savoir réellement mais du moins cette hypothèse semble plausible.

Pour revenir, à l'élève qui était posée dans le fauteuil en train de regarder seulement son téléphone et d'envoyer des messages est partie du CDI. Ce même élève aussi facilement distrait, qui était sur un traducteur tout en regardant son livre posé devant lui, vient de reprendre son téléphone pour envoyer des messages et y répondre puisque je peux observer ces doigts pianotés sur son écran et a posé son téléphone sur son livre pour le regarder. Une élève travaillant sur un des ordinateurs, vient de se lever pour aller chercher ce qu'elle venait d'imprimer. Cette même élève est partie chercher sa feuille avec son téléphone à la main tout en regardant son téléphone. Une autre élève dans ce même contexte et qui n'avait pas regardé son téléphone depuis le début vient finalement de le prendre pour le regarder et pianote dessus. Cette élève va même jusqu'à appeler quelqu'un dans le CDI et dit : « Oui bonjour, je vous appelle pour un renseignement au sujet de la location », puis s'est éloignée pour éviter de déranger les autres qui travaillaient. Une élève vient de passer devant le CDI mais parlait très fort au téléphone et était en train de demander quelque chose à sa mère puisque je l'ai entendu dire : « Oui maman, c'est moi, je t'appelle pour te demander ». Le CDI se compose de portes baies vitrées ce qui permet de voir les vas-et-vient des élèves dans l'enceinte du lycée. Je n'ai pas constaté beaucoup de passage jusqu'à présent, néanmoins, dès que la sonnerie a retenti, le couloir est devenu très passant et presque l'ensemble des élèves se dirigeant vers la sortie de l'établissement avaient leur téléphone à la main.

La fille précédemment évoquée qui était sortie du CDI pour passer son coup de téléphone, est revenue et reste sur son téléphone. De plus, elle va interpeler l'un de ses camarades pour lui demander son avis comme elle dit : « T'en penses quoi ? ». Les deux élèves sont alors en train de discuter et ont complètement laissé de côté leur travail durant environ une bonne dizaine de minutes. Un de ces deux élèves va également aller sur Facebook pour voir le profil d'une personne.

Deux autres élèves présents sur les ordinateurs quant à eux discutent mais au sujet de leur travail puisque la fille demande au garçon : « Comme ça c'est mieux ? ». Mais finalement ces deux élèves finissent eux aussi par en venir à parler d'autre chose et le garçon s'apprête à sortir fumer puisqu'il est en train de rouler sa cigarette. Le constat global qui ressort de cette première observation et du comportement, des usages du téléphone portable des lycéens, c'est qu'ils ont tous utilisé ou du moins regardé leur téléphone portable au moins une fois durant l'heure.

Fin de l'observation à 11h30.

Deuxième observation menée au SELF à 11h33 :

Au Lisa, le SELF est un lieu très grand qui donne presque un sentiment d'immensité de par sa hauteur sous plafond mais aussi puisque son plafond se compose de vitres faisant place à une véritable ouverture vers l'extérieur. C'est un endroit très imposant mais aussi très convivial de par la présence de palmiers géants. Le lieu est encore plus bruyant que celui du CDI mais aussi parce qu'il y a une raison importante du fait de sa grandeur. La présence du téléphone portable semble encore plus visible puisque presque l'ensemble des élèves présents sont sur leur téléphones portables et ils sont aussi en plus grande quantité qu'au CDI.

Deux filles sont en train de travailler à une table et discutent en même temps. L'une d'elle est sur son téléphone et montre à l'autre des choses dessus comme elle dit : « Regarde ça ! ». Et puis, elles se mettent à rire et à discuter ensemble puisque l'une d'elle dit : « T'en penses quoi ? », et que l'autre répond en faisant une tête étrange avec une expression de dégoût puis se met à rire.

Un groupe d'élève semble se former et dans celui-ci trois élèves sont sur leur téléphone. Ici, la discussion porte sur le fait que les hommes comme dit une fille présente : sont des « chiens ». Elle va même jusqu'à dire : « On est la femme objet ». Et puis, elle parle avec un garçon du groupe et lui montre son téléphone. C'est la seule fille de ce groupe. Les autres garçons du groupe, soit écrivent des messages, soit sont sur Facebook ou jouent à des jeux. Ce groupe d'élève est très très bruyant. Un autre groupe d'élève moins bruyant est composé de 7 filles ; elles essayent de travailler. Néanmoins, quatre d'entre elles sont sur leur téléphone.

Pas loin de dix élèves viennent de passer et trois d'entre eux écouter de la musique, deux d'entre eux étaient sur leur téléphone et les autres marchaient simplement. Un autre groupe composé de quatre élèves vient de passer, deux filles étaient en train d'écrire des messages sur leur téléphone et rigolaient. Une élève vient de passer également avec son téléphone à la main.

Pour le reste de l'observation concernant les élèves présents et assis au SELF, un autre groupe d'élèves semble ne pas avoir le téléphone portable à la main ou du moins peut-être seulement une fille mais je ne vois pas vraiment car je suis assez éloignée d'eux.

Le groupe très bruyant d'élèves vient de se lever pour aller se mettre dans la file pour aller manger et l'ensemble des personnes composant ce groupe ont leur téléphone portable à la main.

Deux autres élèves vont aussi dans la file d'attente du SELF, dont un élève qui est au téléphone avec un ami ou un autre élève je suppose puisqu'il lui dit « Ouais, t'es ou ? ». Le groupe des sept filles ont-elles aussi étaient rejoindre la file du SELF et n'avaient pas leur téléphone dans la main mais à l'inverse l'ont rangé dans leur poche.

Les deux filles du début de l'observation, qui étaient à la table regardent des vidéos sur le téléphone de l'une d'elles. Une autre fille vient de passer en étant au téléphone et en disant : « T'es ou ? ». Puisqu'il y a davantage d'élève présents au SELF du fait qu'ils vont tous manger, j'essaye d'observer les élèves qui ramènent leur plateau pour voir où se trouvent leur téléphone portable durant le moment du repas. Ils s'avèrent que la plupart des élèves ont leur téléphone portable près deux notamment sur leur plateau repas. Le constat qui en ressort est que soit leur téléphone est posé sur la table ou bien sur leur plateau ou dans leurs mains pour certains. Trois élèves sont en train de manger tout en écrivant un message. Une élève mange du pain et regarde son téléphone en même temps. Néanmoins, ce que je remarque, c'est qu'au moment du repas les élèves l'utilisent relativement moins et pensent surtout à manger même si leur téléphone portable ne reste jamais loin. Le moment du repas semble être au contraire un moment de discussion, de partage. Un groupe d'élèves parle notamment du tournoi de volley qui approche et qui aura lieu à la fin du mois, d'autres élèves parlent du contrôle d'anglais qui s'est déroulé durant la matinée, un autre groupe de garçons parle d'une fille en particulier. Ce que je constate aussi, c'est que tous les élèves (en groupe) présents dans le SELF depuis le début de l'observation, ont gardé leur même place respective et ce même après avoir récupéré leur plateau repas.

Fin de l'observation à 12h33.

Troisième observation menée au SELF à 10h20 :

Cette deuxième observation s'est menée également au SELF et l'ambiance était tout aussi bruyante que pour la précédente puisque les élèves parlaient et rigolaient fort. Durant celle-ci, il y avait également plus de monde et les élèves se concentraient notamment au milieu du SELF à l'inverse de l'observation précédente où ils étaient plus éparpillés.

Deux élèves sont assises à une table et l'une d'elles est sur son téléphone et parle à l'autre qui est en face d'elle, l'écoute et lui répond en se recoiffant. Un autre groupe d'élève en face de moi, se compose de deux filles et de quatre garçons et ils sont tous ou presque sur leurs écrans de téléphone. Un garçon est en train de lire une BD, un autre est en train de jouer avec une fille sur une DS, une autre fille écoute de la musique et deux autres garçons sont eux aussi sur leur téléphone portable et discutent de l'achat d'un nouveau jeu de Playstation. Ces élèves ont l'air relativement jeunes, certainement des secondes.

Un autre groupe d'élèves composé de trois garçons ont l'air plus concentré et plongé dans leur livre d'exercice. Mais finalement, un garçon seulement écoute de la musique avec ses écouteurs et travaille de manière assidue alors que les deux autres garçons ont pris leur téléphone et regardent les résultats de Football. En effet, ils ont mis de côté leurs devoirs pour aller rechercher des choses sur leur téléphone. Un des deux garçons essaye tout de même de se remettre à travailler mais l'autre garçon le sollicite à plusieurs reprises en lui montrant son téléphone et en lui disant : « Et regarde ! ». L'élève finit alors par regarder brièvement, puis essaye de se re concentrer. Mais une minute plus tard, il décide finalement de regarder sur le téléphone de l'autre garçon.

Un autre groupe d'élève composé de six filles vient d'arriver. Trois d'entre elles, ont directement sorti leur cahier de cours et leur livre scolaire afin de se mettre au travail alors que les autres préfèrent discuter. Les filles qui souhaitent travailler, essayent de suivre en même temps la conversation des autres filles et de regarder leur téléphone portable mais elles ont du mal à faire tout cela à la fois. La discussion dans ce groupe se porte sur le réseau social d'Instagram. Elles ont aussi toutes leur téléphone posé sur la table.

Une élève à ma droite, quant à elle, travaille de manière très scolaire sur un exercice de Math avec son manuel et n'a pas son téléphone près d'elle, ni posé sur la table. Ensuite, un peu plus loin se trouve un autre groupe d'élèves composé de quatre garçons, qui eux jouent aux cartes (le Uno), ils ont l'air d'être relativement jeunes, peut-être des secondes .

Encore un autre groupe d'élèves composé de trois garçons qui sont sur leur téléphone. Il y en a qui a des écouteurs et les deux autres regardent leur téléphone dont un réplique : « C'est quoi ce truc ! ». Pour revenir sur un groupe évoqué un peu plus haut où un garçon utilisait une DS, rien n'a changé depuis une bonne demi-heure, ils sont toujours dessus ou bien sur leur téléphone portable. Et celui qui lisait sa BD, a finalement abandonné et se retrouve lui aussi sur son téléphone

portable. Le groupe de garçons qui avaient arrêté leurs devoirs pour parler de Football sont aussi toujours dans la même situation, il y a seulement celui qui avait ses écouteurs qui travaille depuis le début.

Le groupe de fille, qui était partagé entre travail et discussion et dont quelques unes avaient du mal à faire plusieurs choses à la fois, une des filles qui travaillait, se maquille maintenant et l'autre fille qui travaillait est sur son téléphone et dit aux autres : « Faut trop que je vous montre une vidéo ». Elle montre ensuite son téléphone aux autres et tout le monde éclatent de rire en fixant l'écran. Résultat, plus personne dans le groupe ne travaillent mais ces élèves discutent où sont sur leur téléphone portable.

La fille qui travaillait de manière assidue sur ces exercices de Maths quant à elle n'a rien lâché depuis tout à l'heure et n'a pas sortie une seule fois son téléphone ou même ne l'a regardé. Le groupe de garçons en train de jouer aux cartes, eux jouent toujours et ne sont pas non plus sur leur téléphone. Le groupe de la DS et le groupe de filles sont partis et le constat qui ressort c'est que sur l'ensemble des filles, seulement deux filles ont gardé leur téléphone à la main. Quant au groupe de la DS, l'ensemble des élèves avaient leur téléphone à la main et ont sorti également leurs écouteurs. Un élève vient de s'approcher du groupe de garçons ciblé sur le Football, avec son téléphone à la main et ne fait que regarder son téléphone comme s'il cherchait quelqu'un.

Un groupe composé de quatre filles vient d'arriver puis est reparti finalement, deux d'entre elles avaient leur téléphone portable à la main dont une qui avait aussi en plus ses écouteurs. Le groupe de garçons qui jouait au Uno sont aussi sur le point de partir et un des garçons dit : « Tu aurais pu au moins me laisser gagner une partie hein ! ». Deux garçons sur trois dans ce groupe ont gardé leurs écouteurs. Une fille les a rejoint et leur demande l'heure. Un des garçons regarde son téléphone portable et lui dit l'heure. De cette observation, ce qui est intéressant de voir c'est que les élèves sont presque tous sur leur téléphone portable et ce même durant leur travail scolaire. La conciliation semble impossible pour certains qui préfèrent abandonner leur travail et seulement pour une minorité, durant le travail scolaire, le téléphone portable reste rangé. Pour ceux qui jouent, le téléphone ne semble pas indispensable, puisqu'ils sont occupés à faire quelque chose et ne s'ennuient pas.

Fin de l'observation à 11h02

Annexe 2 : Grille d'entretien

Je me suis fixée quelques questions afin de garder en tête les thèmes que je voulais aborder :

- Garder en tête la question du régime de l'enquête (interne, externe, demi-pensionnaire) qui peut biaiser les usages du téléphone des jeunes.

Question sur l'enquête et sur son parcours (présentation) :

- Comment est-ce que tu t'appelles ? Quel âge as-tu ? Dans quel établissement et dans quelle classe es-tu ? Quelle est ta filière ? As-tu déjà redoublé ? Es-tu interne/externe/demi-pensionnaire ? As-tu déjà rencontré des difficultés scolaires ? Est-ce que tu aimes l'école, est-ce que ça t'intéresse ? Quelle est ta matière préférée ?

Questions sur la possession d'outils numériques :

- As-tu un ordinateur portable/ tablette/ téléphone portable personnel ? À quel l'âge l'as tu eu, qui te l'a acheté et pour quel motif, utilité ?
- Quel forfait as-tu ?

Questions sur l'utilisation de ces outils numériques :

- Qu'est-ce que tu fais principalement dessus ? (les réseaux sociaux (lesquels), les SMS, écouter de la musique, prendre des photos, jouer à des jeux ou autre...)
- À qui tu parles le plus avec ton téléphone (SMS, appel) ?
- À quel moment est-ce que tu l'utilise ?
- Passé 23h, t'arrive-t-il d'utiliser ton téléphone portable ? Qu'est-ce que tu fais dessus ? Est-ce qu'il t'arrive de l'éteindre ?
- Est-ce que tu peux me décrire une journée type de ce que tu fais avec ton téléphone portable, ton emploi du temps ?

Dimension École :

- Est-ce que tu utilises ton téléphone à l'école ou en classe ? Durant quels moments ? À quelles occasions ? Ces derniers temps on a beaucoup entendu parlé dans la presse de l'interdiction du téléphone portable, qu'est-ce que tu as retenu de cette formulation publique ?
- Qu'est-ce que tu fais en dehors de l'école (bibliothèque, cinéma, télévision, lecture, visionnage de film, sport ou autre activité) ? Comment est-ce que tu occupes ton temps libre durant les week-ends et les vacances scolaires ?

Dimension Famille :

- Est-ce que tu peux me parler du milieu d'où tu viens (urbain/rural), de ta famille ? Qu'est-ce que font tes parents, est-ce que tu as des frères et sœurs ?
- Est-ce que dans ta famille ils s'y connaissent en nouvelles technologies, est-ce que tout le monde a un téléphone portable/ordinateur/tablette ? Est-ce qu'ils s'en servent de la même manière que toi (souvent, pour quels usages) ? Y a-t-il des équipements que vous devez partager tous ensemble ?
- Est-ce qu'il arrive que tes parents se fâchent contre toi ou est-ce que tu as déjà été puni à cause de ton téléphone ? Est-ce que tu peux me donner un exemple ?
- Est-ce que tu a des restrictions concernant l'utilisation de ton téléphone portable ? (au coucher, durant le travail scolaire etc...). Et est-ce que ces restrictions changent pendant les vacances scolaires ou les week-ends ?
- Y a-t-il une différence entre l'utilisation que tu en fais à la maison et celle à l'école ?

Dimension Pairs :

- Est-ce que tous tes ami(e)s ont un téléphone portable ? Qu'est-ce qu'ils font quoi dessus ?
- Et lorsque vous vous parlez par messages ou autre, est-ce que cela se fait sur des applications et sur des sujets en particulier ?

Annexe 3 : Retranscription complète des six entretiens menés au Lisa

1er élève Ryan, 1ère Littéraire (durée de l'entretien : 40 min):

Enquêtrice : Donc d'abord pour commencer, je vais te demander des choses très simples, juste de te présenter un petit peu.

Ryan : Ryan, 16 ans, interne ici depuis cette année car j'habite à Abzac vers Libourne, en Gironde.

Enquêtrice : Ah oui, mais c'est loin ?

Ryan : Ouais à une heure de là.

Enquêtrice : D'accord, ok, moi je suis de Bordeaux tu vois de base donc c'est à côté.

Ryan : Ah oui c'est bien là-bas.

Enquêtrice : Tu m'as dit que tu étais en 1ère, l'année dernière tu étais pas interne du coup ?

Ryan : C'est que j'étais pas du tout là en fait.

Enquêtrice : Ah d'accord.

Ryan : Je suis venu parce qu'il y avait (hésitation) une option cinéma.

Enquêtrice : D'accord, donc tu es venu exprès pour ça ?

Ryan : Voilà, c'est ça.

Enquêtrice : Et tu étais ou avant ?

Ryan : À Libourne, Max-Linder. Je sais pas si vous voyez ?

Enquêtrice : Non pas trop, mais tu sais tu peux me tutoyer si tu veux.

Ryan : Ah (ouvre grand les yeux) d'accord.

Enquêtrice : Des fois ça met plus à l'aise, c'est plus facile.

Ryan : Oui (sourire).

Enquêtrice : Donc, tu m'as dit que tu étais interne et alors demain il me semble que tu pars à un festival non ?

Ryan : Oui, c'est un festival, j'en sais pas trop mais y a un festival tous les ans apparemment, les classes de CAV elles y vont.

Enquêtrice : D'accord.

Ryan : C'est demain, pendant trois jours, voilà.

Enquêtrice : Et justement cette option, car tu m'as dit que tu étais venu dans ce lycée là à cause des options, comment tu l'as découverte ?

Ryan : Bah mon frère est à Guez, mon père travaille à la prison donc sans eux j'aurais jamais connu mais...(hésitation).

Enquêtrice : D'accord, donc c'est par le biais d'eux ?

Ryan : Oui, de mon père surtout.

Enquêtrice : D'accord, c'est eux qui t'en ont parlé et c'est pour ça que tu as décidé de venir ?

Ryan : C'est ça ouais.

Enquêtrice : Ça te plaît ?

Ryan : Ouais ça va, c'est cool pour l'instant (sourire).

Enquêtrice : Pas trop déçu alors ?

Ryan : Non du tout.

Enquêtrice : Et sinon, parle moi un peu de ta scolarité, comment ça se passe un petit peu ?

Ryan : Donc avant le collège, j'avais vraiment des bonnes notes, au collège je me suis un peu relâché mais en général j'ai toujours eu des bonnes notes quand même autour des 12-14 de moyenne.

Enquêtrice : Ah oui c'est pas mal (sourire)

Ryan : L'année dernière, j'ai eu 10 de moyenne, j'avais jamais eu ça comme moyenne, et je bossais pas trop (lève les yeux au ciel), c'est tout.

Enquêtrice : Oui, tu avais un peu relâché ?

Ryan : Oui mais là je me reprends en main.

Enquêtrice : Et cette année, ça se passe mieux ?

Ryan : J'ai l'impression.

Enquêtrice : Tu as des matières où c'est un peu ton point fort ou ton point faible ?

Ryan : Non je suis plus (hésitation) mitigé dans tout.

Enquêtrice : Oui tu reste...

Ryan : Oui... ou peut être en sport j'ai 16 de moyenne.

Enquêtrice : Ah c'est quand même bien, c'est pas mitigé !

Ryan : Physique-chimie, j'ai 17.

Enquêtrice : Bah qu'est-ce que tu me dis c'est pas mitigé (étonnement) ? C'est plutôt bien ça. Et sinon t'as une matière préférée ?

Ryan : Oui, cinéma, sport aussi, physique chimie, histoire.

Enquêtrice : Ah oui, Histoire t'aime bien aussi ?

Ryan : Ouais, j'ai 12 de moyenne.

Enquêtrice : Oui c'est correcte comme moyenne.

Ryan : C'est plutôt pas mal en 1ère.

Enquêtrice : Et c'est quoi un peu ta bête noire ?

Ryan : Anglais, espagnol, les langues étrangères.

Enquêtrice : Ah oui les langues, t'es moins à l'aise ?

Ryan : Oui beaucoup...

Enquêtrice : D'accord et du coup, l'école ça t'intéresse car tu m'as surtout parlé de l'intérêt pour ton option ?

Ryan : Ça dépend vraiment de la matière, une matière qui m'intéresse je vais (bégaiement) foncer, enfin je vais aimer ça et à l'inverse ceux que j'aime pas j'évite le plus, je vais relâcher c'est ça.

Enquêtrice : D'accord, très bien, on va parler maintenant d'outils numériques, sur la possession d'outils numériques.

Ryan : Oui.

Enquêtrice : Est-ce que tu possèdes un ordinateur portable ?

Ryan : Un ordi, un téléphone, une Play.

Enquêtrice : D'accord, et à quel âge tu l'as eu ton téléphone portable ?

Ryan : Je l'ai eu en 4ème par mes parents, ils voulaient que je l'aie à cet âge-là précis comme mon grand frère.

Enquêtrice : Tu sais pourquoi ?

Ryan : Non je sais pas, pour pas en 5ème avoir déjà un téléphone, je trouve ça sert un peu à rien enfin je sais pas, après je sais pas du tout.

Enquêtrice : Tu peux me dire un peu le forfait que tu as, à peu près ?

Ryan : Ouais 30 giga, SMS, appels illimités.

Enquêtrice : Et ça va, ça te suffit ?

Ryan : Ah oui oui, pas mal, c'est raisonnable.

Enquêtrice : Et qu'est-ce que tu fais principalement dessus ?

Ryan : Sur mon téléphone, je regarde des vidéos Youtube principalement beaucoup, avec le téléphone les réseaux sociaux un peu aussi.

Enquêtrice : Et tu peux me dire lesquels un peu ?

Ryan : Instagram, Snap un petit peu et c'est tout.

Enquêtrice : Pas Facebook ?

Ryan : Facebook, j'ai arrêté.

Enquêtrice : Ah bon ? (étonnement)

Ryan : Enfin, je l'ai toujours mais j'y vais de moins en moins, c'est beaucoup moins intéressant qu'avant (hoche les épaules).

Enquêtrice : Ah d'accord, tu préfères Instagram et Snap.

Ryan : Voilà, c'est ça !

Enquêtrice : D'accord et sur ton ordinateur tu fais la même chose ?

Ryan : Non, là on rajoute les films et les jeux aussi un petit peu.

Enquêtrice : D'accord.

Ryan : Ah non, (ouvre grand les yeux) de la musique aussi, des logiciels de musiques !

Enquêtrice : Ah d'accord tu fais un peu de musique alors ?

Ryan : Des productions on appelle ça.

Enquêtrice : D'accord, et pour revenir à ton téléphone portable, les personnes à qui tu parles le plus ? Plutôt tes parents, tes ami(e)s ?

Ryan : Ouais, enfin je parle pas trop, les flammes vous connaissez ?

Enquêtrice : Oui ?

Ryan : Bah moi je fais pas ça, mais mes parents surtout je dirais, enfin je parle vraiment pas beaucoup.

Enquêtrice : T'es pas trop sur ton téléphone ?

Ryan : Si mais pas pour parler ou envoyer des messages ou quoi..

Enquêtrice : D'accord, oui t'es plus réseaux sociaux ?

Ryan : C'est ça, traîner aussi, faire des petits jeux, écouter de la musique.

Enquêtrice : Oui, donc tu n'es pas trop du genre à échanger ?

Ryan : Peut-être le soir, une petite conversation histoire de.

Enquêtrice : Tu dis le soir ?

Ryan : L'heure où je me couche ?

Enquêtrice : Oui par exemple.

Ryan : Alors, le week-end ça peut aller de minuit à une heure.

Enquêtrice : Et c'est vers là ou tu envoie des messages le plus ?

Ryan : Ouais surtout et en semaine vu qu'à 22h30 on doit se coucher bah je respecte l'horaire quoi.

Enquêtrice : Tu respectes ?

Ryan : Et oui (sourire).

Enquêtrice : Je te félicite alors. Alors comme ça tu respectes ? (sourire)

Ryan : Ah oui, le soir je suis vite fatigué.

Enquêtrice : On te dit une heure, toi ça va pas te gêner puisque t'es fatigué ?

Ryan : Oui voilà, c'est pas indispensable. Ah ouais, ou si, avant cette année, avec mes parents, à 21h, je devais toujours poser mon téléphone, si ça c'était horrible !

Enquêtrice : C'était des restrictions ?

Ryan : Oui, bon je respectais pas tout le temps mais bon...

Enquêtrice : Ah, c'est que tu devais donner ton téléphone ?

Ryan : Je devais le poser dans le salon, comme ça je devais me coucher plus tôt, enfin pas faire

d'écrans avant de dormir surtout.

Enquêtrice : D'accord et c'était de la part de tes deux parents qui voulaient ça ?

Ryan : Oui.

Enquêtrice : D'accord, donc ils l'ont décidé ensemble, à partir de quel moment ?

Ryan : Au collège, l'année dernière aussi, en fait depuis que j'ai mon téléphone jusqu'à cette année.

Enquêtrice : Et cette année, car je suppose que tu rentres les week-ends ?

Ryan : Cette année, je fais un peu ce que je veux un peu (sourire).

Enquêtrice : D'accord, ils se préoccupent plus trop de ça.

Ryan : Ils m'ont laissé plus autonome on va dire.

Enquêtrice : D'accord, c'est parce que tu grandis aussi, c'est peut-être pour ça ?

Ryan : Sûrement.

Enquêtrice : Et ces restrictions avant tu les vivais comment ?

Ryan : C'était très chiant mais l'année dernière, je posais limite la coque des fois et genre je retournais ouais, je respectais pas, je mettais même mon ancien téléphone des fois, j'avais plein de techniques, parce que j'ai un jumeau et c'était comme ça, on se mettait des techniques (rire).

Enquêtrice : (rire) Pas mal le coup du jumeau c'est pratique j'avoue ! Et sinon, pour être un peu plus sérieux, j'aimerais bien que tu me racontes une journée type à l'école, tout en gardant en tête comment tu te sers de ton ordi, de ton téléphone portable, des écrans et une journée type pendant les vacances et les week-ends ?

Ryan : Ok, donc là une journée scolaire alors (réfléchit)

Enquêtrice : Oui raconte-moi ce que tu fais.

Ryan : Donc le matin, j'allume mon téléphone mais vraiment pour regarder l'heure, peut-être avant le cours je dois aller sur les réseaux sociaux un peu, tout en ayant de la musique aussi. À la récré, donc quand j'ai une notification j'y vais, sinon j'y vais pas souvent, ou peut-être un jeu quand je m'ennuie, ouais. Le midi là ça se grimpe plus donc là je suis un peu plus actif on va dire, avec la musique aussi sauf quand je suis avec mes ami(e)s là on discute. À la récré, comme à la récré du matin. Le soir quand je rentre dans ma chambre une petite vidéo ou deux, on mange, une petite vidéo aussi avant de me coucher.

Enquêtrice : D'accord, donc tu l'utilises dans la journée ?

Ryan: Oui pas mal.

Enquêtrice,: Tu parles pas mais tu l'utilises quand même, t'es quand même dessus ?

Ryan : Ouais, musique, vidéos surtout.

Enquêtrice : D'accord ok, et c'est des vidéos particulières que tu regardes ?

Ryan : Non, enfin oui ça peut être sur Youtube, plein de trucs, des trucs connus, des vidéos de skate.

Enquêtrice : Skate ? (étonnement)

Ryan : Ouais des trucs comme ça.

Enquêtrice : D'accord et pendant les vacances ?

Ryan : Pendant les vacances, donc là y a deux types, une journée où il pleut, où mes ami(e)s ne sont pas là, je vais faire que de ça. Je peux me regarder deux films, ouais le soir encore un film.

Enquêtrice : D'accord, sur ton ordinateur ?

Ryan : Oui, plus sur mon ordinateur, mon ordi c'est plus grand.

Enquêtrice : Ok, tu regardes en streaming ?

Ryan : Oui, principalement, j'ai pas Netflix malheureusement (lève les yeux au ciel).

Enquêtrice : Oui on y vient, car il y en a pas mal qui l'ont quand même.

Ryan : Ouais et sinon quand je suis avec mes ami(e)s, j'en fais presque pas. Quand je suis avec mes ami(e)s, je laisse mon téléphone, bah il me sert à rien.

Enquêtrice : Oui, toi ton téléphone c'est pas vraiment pour garder le lien avec les autres ?

Ryan : Non, c'est plus quand je m'ennuie, vu que je suis avec mes ami(e)s je m'en sers pas car je m'ennuie pas et inversement en fait, le téléphone me sert à combler mes ennuis.

Enquêtrice : Ok, et tu m'as pas trop parlé de la place des devoirs pendant les vacances justement ?

Ryan : Non moi pendant les vacances, j'ouvre, je touche pas un cahier, pour moi les vacances, c'est les vacances, c'est à dire, je suis toujours à faire mes devoirs le dimanche, la la vieille, sinon la semaine à l'internat ouais je bosse beaucoup plus, beaucoup plus que l'année dernière aussi.

Enquêtrice : Oui tu travailles le soir pendant les moments d'études, c'est ça je crois que vous avez des moments d'études ?

Ryan : Ouais attends, pour être précis, 20h-21h15, ouais 1h15.

Enquêtrice : D'accord, pendant ces moments là tu bosses vraiment ?

Ryan : Ah oui oui ! (sûr de lui)

Enquêtrice : Et justement pendant ces moments d'internat ça t'arrive de sortir ton téléphone ?

Ryan : Encore une fois, quand j'ai rien à faire, une petite vidéo, un tour sur les réseaux.

Enquêtrice : D'accord, oui c'est vraiment quand t'as rien à faire. Et quand tu travailles, par exemple, ton travail scolaire ?

Ryan : Ah oui, en histoire je peux faire des recherches sinon en langues, c'est google traduction très très souvent, ma prof dit qu'il faut éviter mais bon.

Enquêtrice : Et dans certains cours, en classe t'as le droit de l'utiliser ton téléphone portable ?

Ryan : Non, TPE peut être pour faire des recherches je crois, mais pas en classe.

Enquêtrice : Et ça t'es déjà arrivé ?

Ryan : Oui, un petit message comme ça mais je le sors pas non plus pour faire un jeu quoi.

Enquêtrice : Vu que tu m'as dit que quand tu t'ennuyais tu le sortais...

Ryan : Quand je m'ennuie en cours, je bavarde ou je regarde par la fenêtre ou même les mouches volaient (rire).

Enquêtrice : Ok (sourire) et dis moi est-ce que t'as entendu un peu parler du discours public, de la presse, notamment sur la loi d'interdiction du téléphone portable au collège ?

Ryan : Oui, j'ai vu des post.

Enquêtrice : Et toi t'en penses quoi de tout ça ?

Ryan : Du coup, il serait interdit de l'utiliser ? (fronce les sourcils)

Enquêtrice : Oui c'est ça.

Ryan : Mais pour moi ça a toujours été comme ça, moi j'avais pas le droit de le sortir, ni de m'en servir. Quand j'étais au collège je l'amenais presque pas sinon on se le faisait confisquer.

Enquêtrice : Oui, donc toi ça te choque pas ?

Ryan : Bah non vu que j'ai toujours été habitué comme ça.

Enquêtrice : Et si cette interdiction passait au lycée ?

Ryan : Au lycée, là ça serait plus embêtant car pour moi les collégiens ils ont rien à faire sur (bégaiement) les réseaux ou les trucs comme ça, c'est mon avis, sinon les lycéens ce serait plus embêtant, surtout la musique, tout le monde a ses écouteurs presque.

Enquêtrice : Oui, dans les couloirs un peu tout le monde a ses écouteurs.

Ryan : Moi le premier d'ailleurs.

Enquêtrice : Oui, ou aussi tout le monde tient son téléphone à la main, juste comme ça je sais pas pourquoi, c'est bizarre.

Ryan : Ouais un tic (rire).

Enquêtrice : Ça doit être ça (rire). Et j'aimerais qu'on change de sujet et j'aimerais que tu me dises ce que tu fais en dehors de l'école ? Tu m'as parlé du skate ?

Ryan : Beaucoup de skate, depuis maintenant 1 ans, du basket aussi.

Enquêtrice : Tu en fais juste comme ça ou en école, t'as un club ?

Ryan : Non, Non, je faisais du basket en début d'année mais avec l'internat j'ai arrêté. Quand je rentre de l'internat, j'ai envie de faire autre chose, vendredi entraînement, samedi match.

Enquêtrice : Oui, c'est fatigant ?

Ryan : Non mais c'est que je trouvais que j'avais plus aucun temps pour moi ou pour voir mes ami(e)s que je vois plus de mon ancien lycée quoi.

Enquêtrice : Et le fait d'être coupé de tes ami(e)s ça se passe comment ?

Ryan : Tant que je les vois le week-end ça va.

Enquêtrice : Et puis, ici, tu as du t'en faire d'autres aussi ?

Ryan : Ouais ouais, je suis bien intégré.

Enquêtrice : Est-ce que ça t'arrive, par exemple, tu m'as dit que tu visionnais des vidéos, pas mal de films, c'est quel genre ?

Ryan : Plutôt des films Netflix, d'action aussi beaucoup. Mais je suis assez varié dans mes goûts.

Enquêtrice : Et mis à part le sport, ce que tu fais principalement c'est voir tes ami(e)s, tu vois un peu ta famille aussi ?

Ryan : Oui au dîner.

Enquêtrice : D'accord oui c'est plutôt au moment des repas alors ?

Ryan : Oui voilà.

Enquêtrice : C'est juste à ces moments là où tu les vois le plus ?

Ryan : Ouais, après si le dimanche on fait des activités aussi.

Enquêtrice : Ah oui ?

Ryan : Ça peut être faire les magasins avec ma mère, footing avec mon père.

Enquêtrice : D'accord, c'est des activités partagées avec d'un côté ta maman et de l'autre ton papa alors ?

Ryan : Oui, après on fait de moins en moins de truc en famille, mon grand frère à 18 ans donc la dernière sortie familiale ça remonte à ... (hésitation) y a longtemps quand même (souffle).

Enquêtrice : Ah oui ?

Ryan : Enfin longtemps, 3 mois quoi.

Enquêtrice : Ah ça va quand même non ?

Ryan : Oui, enfin je trouve moi ça fait longtemps.

Enquêtrice : Tu aimerais peut-être qu'il y en ait plus souvent non ?

Ryan : Non c'est bien comme ça. Après c'est raisonnable.

Enquêtrice : Et pendant ton temps libre, est-ce que tu lis un peu, tu écris ? Je sais pas est-ce que tu vas à la bibliothèque aussi ?

Ryan : Non avant... (baisse les yeux et tord la bouche).

Enquêtrice : Ah oui avant ?

Ryan : Des BD avant j'étais un grand fan, maintenant je lis presque plus ou les livres qu'on m'oblige en français.

Enquêtrice : D'accord et comment ça se fait que t'es arrêté comme ça alors que tu étais fan comme tu dis ?

Ryan : Plus le temps, surtout plus le temps.

Enquêtrice : Tu lis pas des choses sur ton téléphone ?

Ryan : Ah si des fois, des petits post, c'est vraiment pas des trucs intelligents.

Enquêtrice : D'accord mais après ça reste de la lecture. Juste pour savoir, tu vas souvent à la bibliothèque, au CDI un petit peu ?

Ryan : Non, enfin en TPE on va au CDI.

Enquêtrice : D'accord, et vous faites quoi en TPE ?

Ryan : Le thème c'est la frontière entre le documentaire et la fiction, c'est assez complexe (rire).

Enquêtrice : Je sais plus si vous avez un thème imposé ou si vous le choisissez ?

Ryan : C'est nous qui le choisissons, enfin faut choisir parmi trois grandes rubriques la frontière, le jeu et(réfléchit). Je sais plus c'est quoi l'autre et du coup nous c'est la frontière.

Enquêtrice : Et ça va ça te plaît ? C'est pas trop compliqué ?

Ryan : Ouais, figer in the nose !

Enquêtrice : Je veux bien qu'on revienne sur ta famille, j'aimerais que tu m'en parles un peu, savoir d'où tu viens, où tu habites, plutôt en campagne, ville ?

Ryan : Plus campagne je dirais, enfin ville aussi mais moi je suis un peu excentré de cette ville. Après j'ai toujours habité là aussi.

Enquêtrice : Ah oui toujours ?

Ryan : Oui, si, non, j'ai déménagé quand j'avais deux mois mais on est resté dans la même ville, juste une autre maison.

Enquêtrice : Donc c'était la même ville ?

Ryan: Oui, enfin mes parents quand ils étaient que tous les deux ensemble, ils étaient à Paris, ils ont passé un bon moment à Paris.

Enquêtrice : D'accord, et tu m'as dit que ton père travaillait à la prison, il est...?

Ryan : Formateur en prison.

Enquêtrice : Et ta mère ?

Ryan : Ma mère elle est aide soignante et auxiliaire de puéricultrice.

Enquêtrice : Elle travaille ici ?

Ryan : Non à Lormont et Saint-Denis-de-Pile.

Enquêtrice : Donc, elle fait deux métiers ?

Ryan : Elle combine les deux à mi-temps.

Enquêtrice : Par envie ?

Ryan : Oui, c'est qu'elle aimait ces deux métiers.

Enquêtrice : D'accord et tu m'as dit aussi que t'avais un frère ?

Ryan : Deux frères, un jumeau et un de plus de 18ans.

Enquêtrice : Tu veux bien me parler d'eux ?

Ryan : Donc mon frère, il est resté dans mon ancien lycée, le jumeau et l'autre fait un BTS travaux

public mais je sais pas où c'est. Ah si, à Pons.

Enquêtrice : Et est-ce qu'il vit toujours..?

Ryan : Ouais, toujours à la maison avec nous.

Enquêtrice : Est-ce que dans ta famille au niveau des technologies, ils s'y connaissent un petit peu ?

Vous avez des équipements que vous partagez peut-être ?

Ryan : La télé familiale ouais, sinon ma mère elle s'y connaît pas du tout, mon père un peu quand même.

Enquêtrice : Et ils ont un téléphone portable ?

Ryan : Oui, Oui.

Enquêtrice : Et ils l'utilisent ?

Ryan : Ma mère est même passé au tactile ! (rire)

Enquêtrice : C'est bien ça (rire). Et tu sais pourquoi ils l'utilisent principalement ?

Ryan : Les messages eux, c'est que de ça.

Enquêtrice : Eux c'est les messages, ils sont pas trop réseaux sociaux comme toi ?

Ryan : Ah non, ils ont rien du tout !

Enquêtrice : D'accord et tes frères ?

Ryan : Je pense que c'est la même utilisation que moi. Mon grand frère, je pense qu'il en fait moins que nous quand même, il est plus à l'extérieur lui à chaque fois. Et mon frère jumeau c'est à peu près la même chose que moi.

Enquêtrice : Il y a un ordinateur que vous devez partager par exemple ?

Ryan : Il y a un ordinateur familial, et j'ai mon ordinateur personnel.

Enquêtrice : Et tes frères eux aussi ils ont un ordinateur personnel ?

Ryan : Non que mon grand frère.

Enquêtrice : D'accord et ça se passe comment pour ton frère jumeau alors ?

Ryan : Bah, il en a pas besoin ! Enfin, moi c'était mon cadeau de brevet et lui pour son cadeau de brevet il a eu autre chose de bien, je sais plus quoi.

Enquêtrice : Et ça t'arrives pas qu'il te l'emprunte ?

Ryan : Ah non, mais il en a vraiment pas besoin, non ça l'intéresse pas.

Enquêtrice : Alors, oui tu m'as dit avant que t'avais eu des restrictions de la part de tes parents ?

Ryan : Oui (souffle).

Enquêtrice : Est-ce que ça leur est déjà arrivé de se fâcher quand tu utilisais trop ton téléphone portable ?

Ryan : Oui oui, à l'époque surtout, même la DS, avant j'avais des temps limités, ça devait être une heure ou deux heures par jour.

Enquêtrice : Ah oui, t'avais quand même des temps limités ?

Ryan : Et ouais, donc ils étaient pas trop pour l'écran.

Enquêtrice : Et maintenant ?

Ryan : Maintenant, ils s'en fichent, ouais limite ou peut-être quand ils nous voient la journée, dans notre canapé ou lit, ils nous disent de sortir ou de lâcher le téléphone.

Enquêtrice : Oui, c'est plutôt quand vous faites rien ?

Ryan : C'est ça, ils font des remarques.

Enquêtrice : Et pendant le repas, ça t'arrive de le sortir ?

Ryan : Ah non ! Jamais ! (choqué) Pour ma mère un repas c'est un moment convivial, enfin elle est comme ça ma mère.

Enquêtrice : Ah ouais, il faut pas sortir le téléphone portable ?

Ryan : Même, même pas dans notre poche limite.

Enquêtrice : D'accord, et ton père ?

Ryan : Mon père, il suit le rythme.

Enquêtrice : Oui, il est d'accord ?

Ryan : Oui oui.

Enquêtrice : Et à table alors vous faites quoi ? Vous parlez, vous regardez la télé ?

Ryan : Non pas de télé non plus, elle veut vraiment se concentrer sur la conversation.

Enquêtrice : D'accord, donc vous avez pas d'écrans en faite ?

Ryan : Non, ou peut être si les vendredi, faire une pizza sur la canapé ça nous arrivait des fois.

Enquêtrice : Ah oui, vous regardez des films ensemble, ça vous arrive ?

Ryan : Enfin avant, là on fait vraiment de moins en moins de choses ensemble quand même, plus on grandit.

Enquêtrice : Oui, il y a peut être l'âge qui fait que..

Ryan : Oui, oui c'est ça.

Enquêtrice : D'accord, donc pendant les repas pas d'écrans, ça reste important pour elle ?

Ryan : Oui très ! (sourire)

Enquêtrice : Et pendant les repas de famille ? Si tu reçois tes grands-parents ?

Ryan : Ah non, encore moins !

Enquêtrice : Encore moins ? (étonnement)

Ryan : Ah oui !

Enquêtrice : Et alors tes grands-parents ?

Ryan : Avec la technologie ?

Enquêtrice : Oui ?

Ryan : Eux, ils sont complètement largués (souffle).

Enquêtrice : Ah oui ?

Ryan : Ouais ouais normal !

Enquêtrice : Ils sont plutôt contre, pour ?

Ryan : Ils sont contre !! Du coup, ma mère si elle est comme ça c'est à cause d'eux, vu qu'ils sont pas pour, elle a été éduqué comme ça.

Enquêtrice : Oui c'est possible et avec toi ?

Ryan : Quand mon grand-père il nous voit avec c'est du genre : « ranger vos engins » !

Enquêtrice : Ah oui, c'est des petites réflexions ?

Ryan : Oui oui vraiment !

Enquêtrice : Ils ont des téléphones portables tes grands-parents ?

Ryan : Oui, enfin des petits trucs à clapet comme ça. Ils ont 10 contacts (rire).

Enquêtrice : C'est l'essentiel (sourire), c'est pratique !

Ryan : C'est vrai, c'est vrai .

Enquêtrice : Mais ils sont quand même pour en avoir un téléphone portable ?

Ryan : Oui, même ça leur sert, ils peuvent pas dire le contraire.

Enquêtrice : Oui, après faut une limite, pas être tout le temps dessus.

Ryan : Voilà, c'est ça.

Enquêtrice : Et alors, du côté de tes ami(e)s ? Est-ce que vous utilisez des applications particulières pour parler entre vous par exemple ?

Ryan : Bah non, message, c'est pas vraiment une application. Instagram après c'est tout.

Enquêtrice : Est-ce que avec ta classe, par exemple, vous avez créé des groupes ?

Ryan : Ah, ouais ouais.

Enquêtrice : Ah oui, toi aussi tu as ça ?

Ryan : Oui, on échange devoirs, exercices ou autres.

Enquêtrice : Oui vous parlez de tout ?

Ryan : Oui on parle de tout et de rien, des discussions, des potins, ça balance un peu sur les profs (sourire).

Enquêtrice : J'imagine. Et dans tes ami(e)s, ils utilisent leur téléphone portable pareil que toi ?

Ryan : Non, bah il y a de tout, mais j'ai plus des ami(e)s qui sont avachis dessus.

Enquêtrice : Même plus que toi ?

Ryan : Oui, mais je le suis vraiment pas souvent sur mon téléphone je trouve, enfin j'ai très souvent mes écouteurs mais j'y suis pas souvent.

Enquêtrice : Oui même là.

Ryan : Bah là normal !

Enquêtrice : Oui, mais tu l'as pas sorti.

Ryan : Bah j'en suis fière et puis non ça se fait pas.

Enquêtrice : Donc tu es quand même capable de ne pas le sortir à certains moments ?

Ryan : Oui, j'ai quand même passé ma rentrée sans téléphone car je l'avais cassé, j'ai dû attendre mon anniversaire.

Enquêtrice : C'était pas trop compliqué ?

Ryan : Non, je m'ennuyais mais c'est tout. Après, j'avais mon ordi à côté de ça donc ça va.

Enquêtrice : D'accord, et dis moi ça t'arrives de l'éteindre ton téléphone portable ?

Ryan : Ah oui !

Enquêtrice : Ah oui tu l'éteins ? (étonnement)

Ryan : Oui avant de dormir oui.

Enquêtrice : D'accord, ok.

Ryan : Mais moi mes parents ils sont comme ça, ils disent que ça fait de mauvaises ondes, t'façons il dort même pas dans ma chambre.

Enquêtrice : Ah oui ?

Ryan : Enfin si cette année oui, mais avant il dormait pas là.

Enquêtrice : Ah oui d'accord.

Ryan : Même à l'internat je l'éteins toujours car ils m'ont tellement dit que ça faisait des ondes, que c'était néfaste même que je l'ai enregistré du coup et puis même comme ça ça perturbe pas mon sommeil.

Enquêtrice : Ah j'adore (sourire).

Ryan : Non mais (rire), mais si on m'appelle plutôt que de me réveiller, devoir l'éteindre et on reçoit souvent des notifications la nuit et puis moi j'ai le sommeil léger alors.

Enquêtrice : Mais quand même avant de t'endormir tu l'utilises un peu ?

Ryan : Ah oui.

Enquêtrice : Et le fait de le regarder avant de dormir ça t'empêche de... ?

Ryan : Bah peut être si, mais ma mère elle dit que les téléphones avant de dormir c'est mauvais, elle a raison non, apparemment. Moi des fois, ouais, enfin non aussi ça m'endort quand même le téléphone, après mes yeux ils sont lourds, je l'éteins et je m'endors.

Enquêtrice : D'accord et j'aimerais avoir une petite précision, quand tu fais tes devoirs ton téléphone il est où ?

Ryan : Là il est plus à côté.

Enquêtrice : D'accord et si par exemple tu reçois un petit message ?

Ryan : Bah je réponds, j'hésite pas.

Enquêtrice : Et avec tes devoirs alors ?

Ryan : Si j'arrive à gérer les deux ?

Enquêtrice : Oui ?

Ryan : Ah oui oui, quoi que si quand même, des fois oui je préfère la conversation à l'exercice , je peux laisser tomber l'exercice, enfin en devoir personnel je suis facilement comment dire bernable non... (réfléchit)

Enquêtrice : Distract ?

Ryan : C'est ça je suis facilement distract. Donc oui, il peut me pousser largement à décrocher de l'exercice.

Enquêtrice : D'accord, bon écoute je pense que j'ai fais le tour de mes questions je te remercie ! Ça va, c'était pas trop long pour toi ?

Ryan : Non, non ça va c'était cool ! (sourire)

2ème élève Luc en 2nd (durée de l'entretien 35 min):

Enquêtrice : Bon bah d'abord je vais te demander de te présenter puisque je me suis présentée moi aussi juste avant.

Luc : Bah déjà je suis en Seconde 5, j'ai 15 ans, je vais bientôt avoir 16 ans.

Enquêtrice : T'as des options particulières ?

Luc : Non pas vraiment j'y vais un peu au hasard (hoche les épaules).

Enquêtrice : D'accord, il y a peut-être des choses qui t'intéressent pour l'année prochaine ?

Luc : Non, non plus.

Enquêtrice : Oui tu te laisses un peu porter ?

Luc : Voilà (sourire).

Enquêtrice : Et ça te plaît le lycée général ?

Luc : Oui parce qu'avant j'étais en professionnel donc ... (lève les yeux au ciel)

Enquêtrice : D'accord, tu étais où ?

Luc : À Sillac.

Enquêtrice : Ah oui, ça doit te changer alors ?

Luc : Ouais carrément.

Enquêtrice : Et c'est pas trop dur ce changement ?

Luc : Non ça va je reste à peu près à la moyenne.

Enquêtrice : D'accord, tu as des difficultés particulières dans certaines matières ?

Luc : Ouais un petit peu, un petit peu en physique.

Enquêtrice : Ah oui physique c'est un peu ta bête noire ?

Luc : Un peu...J'ai 5 c'est pas très... (tord la bouche).

Enquêtrice : D'accord, donc toi ce serait plus la physique où tu es le moins à l'aise et les matières où tu es le plus à l'aise alors ce serait quoi ?

Luc : (hésitation) Espagnol et histoire.

Enquêtrice : D'accord, est-ce que tu as des matières préférées ou est-ce que c'est celles-ci du coup ?

Luc : J'aime bien le sport aussi.

Enquêtrice : Le sport ?

Luc : Oui, j'ai à peu près 17.

Enquêtrice : Ah bah oui, c'est très bien !

Luc : Oui ça va mais je suis pas le meilleur.

Enquêtrice : Ça reste une bonne moyenne. T'es exigeant un peu non ? (sourire).

Luc : Pff (rire gêné).

Enquêtrice : Sinon, est-ce que tu as déjà redoublé ?

Luc : (hésitation) Enfin, je sais pas si c'est vraiment redoubler de changer de lycée et de rester en Seconde.

Enquêtrice : Ah oui, du coup t'as fait une deuxième Seconde.

Luc : Ouais.

Enquêtrice : Est-ce que t'es interne, externe, demi-pensionnaire ?

Luc : Je suis demi-pensionnaire là.

Enquêtrice : D'accord et est-ce que tu as des projets d'avenir car tu m'as dit que tu savais pas trop ?

Luc : Non pas trop (baisse les yeux).

Enquêtrice : Et le fait d'avoir changé justement, c'est que ça t'intéresse plus les cours que tu as ici, qu'en lycée pro, est-ce que c'est différent ?

Luc : Bah c'est très différent du lycée pro, on a pas souvent les mêmes matières, c'est à dire, qu'en lycée pro j'avais une matière qui s'appelait atelier où je travaillais et ici à la place c'est les options.

Enquêtrice : Ah oui, donc ça, ça te change, mais tu préfères ?

Luc : Oui, je préfère.

Enquêtrice : Oui tu te sens mieux ?

Luc: Ouais c'est, c'est fatigant en lycée pro.

Enquêtrice : Ah oui c'est fatigant en lycée pro ?

Luc : Ouais vraiment.

Enquêtrice: Ah oui car t'es plus sur le terrain en pro.

Luc: Ouais, c'est surtout de la pratique.

Enquêtrice : Oui et ça, ça te..

Luc : Je suis pas manuel donc bon...

Enquêtrice : D'accord, tu es plus intellectuel alors ?

Luc : Oui voilà c'est ça.

Enquêtrice : D'accord et tu peux me parler un peu de ta scolarité ? Comment ça se passait ?

Luc : Moyen, enfin, je ... (réfléchit).

Enquêtrice : Oui tu as toujours était pareil ?

Luc : Oui, j'ai toujours était pareil, j'ai toujours eu 10 de moyenne.

Enquêtrice : Oui.

Luc : Pour moi en fait je travaille pas pfff (souffle).

Enquêtrice : Ah oui, tu travailles pas ?

Luc : Non, pff (souffle)

Enquêtrice : Donc tu as ces notes là sans forcément travailler ?

Luc : Ouais c'est ça, enfin j'en ai pas le besoin en fait (lève les yeux au ciel).

Enquêtrice : D'accord, tu ressens pas le besoin de travailler ?

Luc : Non, pour moi c'est un peu au talent oui (sourire gêné).

Enquêtrice : D'accord, non mais je n'ai pas de jugement tu sais (sourire).

Luc : Oui, oui.

Enquêtrice : Si tu veux bien maintenant on va parler de ton téléphone portable, je suppose que tu en as un ?

Luc : Oui (sourire).

Enquêtrice : Est-ce que tu as d'autres appareils numériques, un ordinateur portable ou..?

Luc : (hésitation) Oui un ordi.

Enquêtrice : D'accord, personnel ?

Luc : Qui est à moi ouais.

Enquêtrice : Ok, d'accord, une tablette aussi peut-être ?

Luc : Non pas de tablette non.

Enquêtrice : Ok par choix ?

Luc : Non pas par choix, enfin si c'est juste que j'en veux pas.

Enquêtrice : Oui t'en veux pas, ok d'accord. Et tu les as depuis quel âge à peu près ?

Luc : Mon téléphone... (hésitation), depuis que j'ai 11 ans je crois, 10, 11 ans.

Enquêtrice : Il y avait une raison particulière, c'était tes parents qui voulaient te l'acheter ?

Luc : Non c'était moi surtout, je le voulais.

Enquêtrice : Pour une raison ?

Luc : Je le voulais parce que tout le monde en avait un à ce moment-là (sourire).

Enquêtrice : Oui c'est pour faire comme tout le monde un peu ? (sourire)

Luc : Oui voilà (sourire).

Enquêtrice : Et tes parents ils en pensaient quoi de ça ?

Luc : Bah ils étaient d'accord.

Enquêtrice : Oui, il y a pas eu de soucis ?

Luc : Non.

Enquêtrice : Parce que 10, 11 ans c'est quand même jeune ? (étonnement)

Luc : Oui, c'est jeune (hoche la tête).

Enquêtrice : Oui tu devais être en sixième quelque chose comme ça ?

Luc : Oui c'est ça.

Enquêtrice : Après c'est pas aussi pour des raisons pratiques ou c'est juste parce que t'en voulais un ?

Luc : Oui aussi pour appeler mes parents à la sortie des cours.

Enquêtrice : Oui du genre : « viens me chercher s'il te plaît ».

Luc : Oui, c'est un peu ça (sourire).

Enquêtrice : Oui et avant d'avoir ton téléphone portable ou même ton ordinateur portable, car tu l'as eu à quel âge ton ordinateur portable, en même temps aussi ?

Luc : Non plus tard, en 3ème, 4ème je crois.

Enquêtrice : Ah d'accord, oui c'était parce que tu en avais besoin ?

Luc : Non pas spécialement.

Enquêtrice : Tu en avais aussi envie ?

Luc : C'est ça (sourire).

Enquêtrice : D'accord, c'était pour un événement particulier, Noël, anniversaire ?

Luc : Oui, c'est toujours pour Noël.

Enquêtrice : Ah oui pour Noël ? (étonnement)

Luc : Oui, oui.

Enquêtrice : D'accord, et avant d'avoir ton téléphone portable ou ton ordinateur portable est-ce que tu utilisais le téléphone de tes parents ?

Luc : L'ordinateur de mes parents oui.

Enquêtrice : Ah d'accord, un ordinateur un peu familial ?

Luc : On en avait un oui.

Enquêtrice : Tout le monde s'en servait alors ?

Luc : Oui.

Enquêtrice : Et c'était pas trop compliqué ?

Luc : Non, ça va.

Enquêtrice : Tu es tout seul ou tu as des frères et sœurs ?

Luc : J'ai un grand frère.

Enquêtrice : D'accord, tu peux me dire quel âge il a ?

Luc : Il a 20 ans.

Enquêtrice : Il fait quoi dans la vie ?

Luc : Il est en bio, en 1ère année je crois à Poitiers.

Enquêtrice : Tout se passe bien ?

Luc : Oui tout se passe bien.

Enquêtrice : D'accord et du coup tu me disais, tu as certainement dû le partager avec lui l'ordinateur avant non ?

Luc : (hésitation) Oui.

Enquêtrice : Et comment ça se passait, est-ce qu'il y avait des temps réservés à chacun ?

Luc : Bah lui il l'utilisait pas beaucoup donc moi...

Enquêtrice : D'accord, donc il était pas trop porté sur l'ordinateur, peut-être plus sur son téléphone portable ?

Luc : Oui, il était plus sur son téléphone portable parce qu'il était plus vieux (sourire).

Enquêtrice : Et qu'est-ce que tu faisais sur l'ordinateur de tes parents ?

Luc : Je jouais beaucoup.

Enquêtrice : Oui c'était des jeux de quel genre ?

Luc : Genre des jeux d'aventures en fait.

Enquêtrice : D'accord (sourire).

Luc : Ouais, j'aimais bien (rire).

Enquêtrice : D'accord et tu avais des restrictions particulières de tes parents ?

Luc : Non pas du tout.

Enquêtrice : Non, tu pouvais jouer quand tu voulais ?

Luc : Ouais, je pouvais jouer quand je voulais c'est ça.

Enquêtrice : Oui t'as pas eu de contraintes au niveau de ça et pour le téléphone tu empruntais aussi celui de tes parents ?

Luc : Non pas de téléphone.

Enquêtrice : D'accord, c'était que l'ordinateur ?

Luc : Oui.

Enquêtrice : Tu peux me dire quel forfait tu as, à peu près ?

Luc : Pfff (souffle), un forfait à 30 euros, 50 giga d'Internet et après c'est tout illimité.

Enquêtrice : Bon je suppose que ça te suffit ?

Luc : Ah bah oui (sourire).

Enquêtrice : D'accord, donc j'aimerais bien savoir, car tu m'as dit que tu jouais sur l'ordinateur avant de tes parents, mais ce que j'aimerais savoir maintenant que t'as un ordinateur portable et un téléphone portable rien qu'à toi, tu fais quoi dessus ?

Luc : Sur mon ordi, je regarde des séries le plus souvent.

Enquêtrice : Sur ?

Luc : Streaming beaucoup.

Enquêtrice : Oui.

Luc : Bah...(hésitation, réfléchit), sinon des jeux aussi sur mon ordinateur ou sinon pour des exposés pour le lycée ou quoi.

Enquêtrice : D'accord, donc c'est aussi pour le travail ?

Luc : Oui c'est ça.

Enquêtrice : Et sur ton téléphone ?

Luc : Bah je sais pas, Instagram...(réfléchit).

Enquêtrice : Oui tout ce qui est réseaux sociaux ?

Luc : Oui voilà c'est ça.

Enquêtrice : Oui, tu parles aussi un petit peu ?

Luc : Ouais.

Enquêtrice : Tu appelles aussi ?

Luc : Des fois (sourire gêné).

Enquêtrice : Et est-ce que tu as des groupes de classe ? Sur Snap ?

Luc : Bah déjà, j'ai pas Snap donc non et c'est vrai qu'il y en a un sur Snap enfin non je vais pas vraiment y aller, je vois pas l'intérêt pff (souffle).

Enquêtrice : D'accord, mais tu trouve ça plutôt bien quand même ?

Luc : Ouais, le principe il est bien, on s'aide, on peut s'aider et tout.

Enquêtrice : Oui, tu trouves que c'est une bonne idée mais c'est pas pour autant que t'en feras partie ?

Luc : Voilà (sourire).

Enquêtrice : D'accord. Et pour revenir sur les messages et les appels, c'est plutôt avec qui ?

Luc : De tout, enfin SMS avec mes ami(e)s et ma famille.

Enquêtrice : D'accord, tu parles un peu avec ta famille ?

Luc : Non pas beaucoup. Je suis pas très...

Enquêtrice : Donc quand même plus avec tes ami(e)s ?

Luc : Plutôt avec mes ami(e)s.

Enquêtrice : D'accord et j'aimerais bien que tu me racontes un peu une journée que tu passes en cours tout en gardant à l'idée la place du téléphone portable, de ton ordi, des écrans, de la télé tout ça, que tu me racontes tout ce que tu fais dans ta journée, du matin quand tu te lèves au soir quand tu te couches. Et donc une journée en cours et une journée en vacances ou durant les week-ends ?

Luc : Oula pff (souffle), je sais pas (réfléchit). En cours, le matin, enfin le matin quand je me réveille bah direct mon portable.

Enquêtrice : Oui, tu regardes directement ton portable ?

Luc : Ouais.

Enquêtrice : Tu regardes quoi ?

Luc : Bah les messages direct.

Enquêtrice : Tu regardes pas les réseaux sociaux ?

Luc : Non.

Enquêtrice : D'accord.

Luc : Puis après bah je vais en cours pff (souffle), c'est vrai que des fois pendant les cours je pense un petit peu, enfin je suis pas trop (bégaiement), enfin je suis plutôt genre qu'est-ce que (bégaiement), qu'est-ce que va m'envoyer cette personne sur mon téléphone ou... Oui, vraiment.

Enquêtrice : D'accord, donc en cours tu regardes un petit peu ton téléphone ?

Luc : Ça m'arrive (sourire gêné).

Enquêtrice : Tu peux me dire ne t'inquiètes pas je n'émetts aucun jugement.

Luc : Non mais ouais, ça m'arrive de sortir mon téléphone en cachette (rire).

Enquêtrice : Et t'as pas peur de te faire prendre ?

Luc : Non, ça va.

Enquêtrice : Oui, donc tu as du mal à ne pas le sortir ?

Luc: Pff (souffle) ouais, mais bon après je réponds pas forcément, enfin je réponds pas, je regarde juste l'heure.

Enquêtrice : Oui, mais il faut quand même que tu le sortes un peu pendant le cours ?

Luc : Oui, c'est ça (rire).

Enquêtrice : D'accord (sourire).

Luc : Ouais, juste pour regarder l'heure voilà ou pour me dire que c'est bientôt fini.

Enquêtrice : Par exemple, pendant une heure de cours, si jamais ton téléphone il est dans ta poche,

tu vas être capable pendant toute l'heure de ne pas le sortir ?

Luc : Oui, oui mais après, enfin si j'arrive pas à suivre ou si je m'ennuie un petit peu je vais le sortir pour voir quelle heure il est.

Enquêtrice : Ah c'est surtout quand tu t'ennuies ?

Luc : C'est ça.

Enquêtrice : D'accord et après tu as la pause du midi ?

Luc : Bah je mange et...(réfléchit).

Enquêtrice : Et pendant que tu manges tu as ton téléphone ?

Luc : Voilà.

Enquêtrice : Tu le regardes ?

Luc : Oui.

Enquêtrice : En même temps que tu manges ?

Luc : Oui.

Enquêtrice : D'accord.

Luc : Voilà, c'est tout.

Enquêtrice : Et tu parles ?

Luc : Oui toujours, SMS, réseaux sociaux et puis c'est tout après.

Enquêtrice : Après ?

Luc : Je retourne en cours, je fais ma journée.

Enquêtrice : Et le soir ça se passe comment ?

Luc : Même chose que l'après-midi, je suis sur mon téléphone.

Enquêtrice : Quand tu rentres tu es direct sur ton téléphone ?

Luc : Je mange, je vais faire mes devoirs et après...

Enquêtrice : Tu fais quand même d'abord tes devoirs ?

Luc : Oui.

Enquêtrice : C'est toi qui te fixes cet objectif ou tes parents ?

Luc : Un peu des deux (rire), donc voilà, après vu que je joue souvent à la console je vais un peu m'isoler.

Enquêtrice : Tu joues un peu à la console ?

Luc : Ouais.

Enquêtrice : Play ?

Luc : Non.

Enquêtrice : C'est quoi ?

Luc : Xbox.

Enquêtrice : D'accord.

Luc : C'est les nouveaux jeux qui sortent en ce moment.

Enquêtrice : D'accord, moi ce que j'aurais aimé savoir, c'est le soir quand tu as fini tes devoirs, qu'il est par exemple, non déjà sans parler de ça, quand tu fais tes devoirs ton téléphone il est où ?

Luc : (sourire), à côté, ouais à côté.

Enquêtrice : À côté, d'accord et si jamais ça arrive que tu reçois un message ?

Luc : Je réponds.

Enquêtrice : Tu réponds automatiquement ?

Luc : Oui.

Enquêtrice : Tu te dis pas je travaille donc.. ?

Luc : Je fais les deux en même temps donc (sourire).

Enquêtrice : Oui toi tu fais les deux en même temps.

Luc : Ça me gêne pas en fait.

Enquêtrice : Et ta maman ou ton papa, te disent rien si tu regardes ton téléphone en même temps ?

Luc : Non, ils s'en fichent, ils me font confiance.

Enquêtrice : Et des fois si tu as une conversation très prenante avec ton ami, est-ce que tu pourrais mettre de côté ton travail ?

Luc : Non, non.

Enquêtrice : Ah oui, tu finis d'abord ton travail ? (étonnement)

Luc : Bah oui.

Enquêtrice : D'accord et au coucher tu l'utilises aussi ?

Luc : Au coucher comment ça ?

Enquêtrice : Avant de dormir ?

Luc : Avant de dormir, juste avant, bah oui enfin pff (souffle et lève les yeux au ciel).

Enquêtrice : Tu es plutôt dessus et tu attends de t'endormir ?

Luc : Non je le pose et je m'endors.

Enquêtrice : Et tu te couches tard ?

Luc : 23h.

Enquêtrice : Donc après tu le poses, tu l'éteints ?

Luc : Non.

Enquêtrice : Ça t'arrives de l'éteindre ?

Luc : Non. Jamais ! (fait les gros yeux)

Enquêtrice : Et alors, pendant tes vacances ?

Luc : Je fais un peu rien (rire).

Enquêtrice : Tu ne fais rien ?

Luc : Ouais, pas vraiment...

Enquêtrice : Tu regardes la télé ?

Luc : Je regarde la télé, je joue, sinon des fois je pars un peu avec mon frère.

Enquêtrice : Tu passes du temps avec ta famille ?

Luc : Oui, un petit peu surtout avec mon frère vu que..

Enquêtrice : Tu fais quoi avec ton frère ?

Luc : Du skate.

Enquêtrice : C'est bien, avec son frère c'est sympa ! (sourire)

Luc : Oui c'est cool (sourire)

Enquêtrice : Tu fais ça en club ?

Luc : Non, juste comme ça. On va quelque part et puis voilà.

Enquêtrice : Ok, d'accord. Tu fais d'autres sports peut-être ?

Luc : Non.

Enquêtrice : Tu as d'autres activités ?

Luc : Non plus (rire)

Enquêtrice : Le skate c'est bien déjà (sourire). Et est-ce que ça t'arrives d'aller au cinéma par exemple car tu m'as dit que tu aimais bien regarder des films alors ?

Luc : De temps en temps (hésitation).

Enquêtrice : Pas trop j'ai l'impression ?

Luc : Non pas trop, de temps en temps.

Enquêtrice : Tu préfères regarder les films chez toi ?

Luc : Oui !

Enquêtrice : Ah oui ? (étonnement)

Luc : Oui c'est mieux, j'aime pas trop bouger donc.

Enquêtrice : Ah oui tu n'aimes pas trop bouger ?

Luc : Je préfère rester chez moi tranquille.

Enquêtrice : D'accord et sinon tu lis ?

Luc : Pas trop non.

Enquêtrice : Tu n'aimes pas trop lire ?

Luc : Non j'aime pas trop lire, je suis pas trop livre.

Enquêtrice : Écrire peut-être ?

Luc : Ecrire, si un petit peu, oui j'aime bien.

Enquêtrice : Ah oui tu aimes bien ?

Luc : Oui.

Enquêtrice : Tu écris quoi ?

Luc : Je sais pas...(réfléchit).

Enquêtrice : Des textes, des chansons ?

Luc : Ouais, des petites chansons des fois quand j'étais plut petit, j'écrivais un petit peu.

Enquêtrice : C'est vrai ? (étonnement)

Luc : Ouais.

Enquêtrice : Et là t'as arrêté du coup ?

Luc : Bah après, je me suis enfin...

Enquêtrice : Oui?

Luc : Je sais pas, il y a un peu la console qui a pris un peu de temps sur ça.

Enquêtrice : D'accord tu penses que les écrans..

Luc : Oui, les écrans jouent un rôle dans le fait d'écrire.

Enquêtrice : Donc tu écrivais des petites chansons ?

Luc : Ouais (sourire).

Enquêtrice : Tu chantaïs aussi ?

Luc : Non je chantaïs pas juste écrire.

Enquêtrice : D'accord, d'accord, et est-ce que tu peux me parler un petit peu de ta famille, on a parlé vite fait de ton frère mais j'aimerais savoir un peu d'où tu viens, ce que font tes parents ?

Luc : Je viens d'à côté de Barbezieux, en campagne.

Enquêtrice : C'est plutôt en campagne ?

Luc : Oui, plutôt la campagne vraiment (sourire).

Enquêtrice : Avec les vaches, les près tout ça ? (sourire)

Luc : Non y a pas de vaches (rire), c'est surtout des chants, des blés, des vignes.

Enquêtrice : D'accord, c'est la campagne.

Luc : Oui.

Enquêtrice : D'accord et tes parents ils font quoi ?

Luc : Mon père il travaille, mais je sais pas trop ce qu'il fait, il travaille à Leroy-Somer.

Enquêtrice : D'accord.

Luc : Et ma mère elle est femme de ménage en fait.

Enquêtrice : D'accord, ok.

Luc : Tout simplement.

Enquêtrice : Et ton frère il est en étude ?

Luc : C'est ça.

Enquêtrice : D'accord, est-ce que dans ta famille, tu m'as un peu parlé de ton frère qui est plus sur son téléphone c'est ça ?

Luc : Mon frère ouais.

Enquêtrice : Ouais c'est ça, et tu sais un peu ce qu'il fait sur son téléphone ?

Luc : À peu près la même chose que moi, les réseaux sociaux tout ça.

Enquêtrice : Mais c'est quand même plus que toi ?

Luc : Ça dépend, enfin c'est à peu près pareil, kif-kif.

Enquêtrice : D'accord et est-ce que tes parents justement ils s'y connaissent en nouvelles technologies ? Ils ont un portable je suppose ?

Enquêtrice : Ah oui, ils ont un portable.

Enquêtrice : D'accord.

Luc : Et l'ordinateur.

Enquêtrice : Ils s'en servent un petit peu quand même ?

Enquêtrice : Oui, enfin oui même la tablette ils l'ont.

Enquêtrice : Plutôt ta mère, ton père ?

Luc : Oui, plutôt mon père.

Enquêtrice : D'accord et tu sais ce qu'il fait dessus ?

Luc : Il joue !

Enquêtrice : Il joue ?

Luc : Ouais, il joue parce qu'on a beaucoup de jeux en commun donc on s'amuse beaucoup.

Enquêtrice : Ah d'accord, sympa et vous jouez à quoi ?

Luc : Bah pfff (souffle) tout ce qui est Clash of Clan.

Enquêtrice : D'accord, donc lui il est plus jeux ?

Luc : Oui.

Enquêtrice : Et il y passe beaucoup de temps ?

Luc : Genre à peu près 3 heures par jour.

Enquêtrice : D'accord, oui donc c'est pas mal.

Luc : Ouais.

Enquêtrice : C'est à des heures particulières ?

Luc : Le soir ou l'après-midi peu importe c'est quand il s'ennuie en fait.

Enquêtrice : Quand il s'ennuie, oui c'est un peu comme toi en fait ?

Luc : Oui c'est ça (sourire).

Enquêtrice : Et ta maman elle joue aussi ?

Luc : Non elle est plutôt télé.

Enquêtrice : Oui.

Luc : À se reposer ou... (réfléchit).

Enquêtrice : D'accord, donc elle, elle est plutôt télé et sur leur téléphone portable, ils sont souvent dessus ?

Luc : Ma mère oui, beaucoup plus que moi même.

Enquêtrice : C'est vrai ?

Luc : Sur les messages.

Enquêtrice : D'accord, elle est vraiment message ta mère.

Luc : Ah oui oui !

Enquêtrice : D'accord et niveau appel est-ce qu'elle t'appelle souvent ?

Luc : Euh... (réfléchit).

Enquêtrice : Pour te demander où tu es ou ce que tu fais ?

Luc : Non, elle me laisse.

Enquêtrice : Elle te laisse ?

Luc : Oui, elle s'inquiète pas.

Enquêtrice : Elle te laisse tranquille alors.

Luc : Oui, je suis au lycée.

Enquêtrice : D'accord, donc elle tu m'as dit qu'elle y était souvent sur son téléphone ?

Luc : Oui, elle y est souvent, souvent !

Enquêtrice : Et par exemple, à table, je ne sais pas ce qu'il en est, vous sortez votre téléphone portable, vous parlez ?

Luc : Euh... (réfléchit), oui on parle, on sort souvent notre téléphone portable, on l'a à côté.

Enquêtrice : Il n'y a pas de problème à le sortir à table ?

Luc : Non pas de problème.

Enquêtrice : Ok, vous regardez la télé ?

Luc : Oui la télé est allumée, mais enfin comment dire, c'est deux salles (bégaiement), deux salles séparées donc il y a aucune utilité pour la télé.

Enquêtrice : D'accord, donc vous parlez pendant le repas mais ça ne gêne pas alors ?

Luc : Non ça gêne pas le téléphone à côté.

Enquêtrice : Par exemple, si tu écris un message à table devant elle ou devant ton papa...

Luc : Ils vont rien dire.

Enquêtrice : D'accord. Et ta mère le sort aussi à table ?

Luc : Ah oui, oui oui, il y a pas, enfin c'est aucune gêne.

Enquêtrice : Oui, il y a pas de problème vis à vis du téléphone portable, pas de restrictions ?

Luc : Non pas de restrictions du tout.

Enquêtrice : Tu n'en as jamais eu ?

Luc : Non.

Enquêtrice : Le soir tu ne devais pas le poser ?

Luc : Non, non c'est à la cool quoi (sourire).

Enquêtrice : Oui c'est à la cool (sourire). D'accord, très bien. Et est-ce que tes parents ils sont plutôt, enfin est-ce qu'ils suivent ta scolarité quand même ?

Luc : Oui, un petit peu.

Enquêtrice : Ah oui ?

Luc : Oui, ils mettent beaucoup de stress envers ça.

Enquêtrice : C'est vrai ?

Luc : Ouais, parce qu'ils me comparent souvent à mon frère en fait.

Enquêtrice : Et ton frère..?

Luc : Bah lui il a tout réussi, enfin vraiment il était bon alors que moi.. (rire).

Enquêtrice : Ne dis pas ça ! Tu as 17 en sport !

Luc : Ouais, il y a que ça..

Enquêtrice : Déjà tu m'as dit que tu travaillais pas et tu arrivais à avoir la moyenne, alors imagine si tu travailles un peu plus.

Luc : Oui, après c'est pas trop mon truc le travail.

Enquêtrice : Ton frère travaille peut être un peu plus ?

Luc : Non pff (souffle), c'était beaucoup plus facile pour lui, il a des facilités.

Enquêtrice : Après tout est rattrapable ne t'inquiètes pas !

Luc : Ouais...

Enquêtrice : Donc alors ça serait plus ton père ou ta mère ?

Luc : Les deux.

Enquêtrice : Les deux te suivent de près ?

Enquêtrice : Oui beaucoup.

Enquêtrice : Par exemple, si tu fais pas trop tes devoirs ?

Luc : Ils me demandent de les faire.

Enquêtrice : Oui, ils vont te faire des petites remarques ?

Luc : Oui c'est ça, bah je te vois pas souvent travailler le soir ou des trucs comme ça.

Enquêtrice : Donc à ce moment tu sens que..

Luc : Ouais faut je m'y mette un peu.

Enquêtrice : Et si par exemple, tu n'as pas fait tes devoirs et que tu es sur ton téléphone portable, ils

vont rien te dire sur ton téléphone portable ?

Non : Hum (hésitation) non, non non.

Enquêtrice : D'accord, j'aimerais bien qu'on parle un peu de tes ami(e)s ? Savoir s'ils sont comme toi au niveau de leur téléphone portable ?

Luc : Euh... (réfléchit).

Enquêtrice : Si tu connais des personnes qui n'ont pas de téléphone portable ou bien qui ne s'en servent pas ?

Luc : Oulala, je connais aucune personne qui...(fais les gros yeux).

Enquêtrice : Ça existe !

Luc : Ah ouais (rire).

Enquêtrice : Oui, Oui, ou des personnes pires que toi ?

Luc : Pires que moi non, c'est à peu près pareil.

Enquêtrice : Ils s'en servent pour la même chose ?

Luc : Pour jouer surtout sinon pour la même chose, les réseaux sociaux et parler.

Enquêtrice : Est-ce que quand vous vous parlez, car tu m'as dit que tu parlais pas mal, est-ce que c'est par message ou bien tu as une application particulière ?

Luc : Instagram.

Enquêtrice : Tu vas souvent sur Insta ?

Luc : Ah ouais !

Enquêtrice : C'est parce que tu aimes bien comment s'est fait ?

Luc : Ouais c'est ça, j'aime mieux que Facebook.

Enquêtrice : Tu préfères ?

Luc : Je préfère largement.

Enquêtrice : C'est à dire ?

Luc : J'aime pas trop enfin je sais pas, je (rire), je sais pas, je sais pas... (confus).

Enquêtrice : C'est dépassé ?

Luc : Non c'est pas ça, c'est qu'il y a, je sais pas, enfin je peux pas, enfin je peux pas poster des photos sans qu'il y ait genre mes parents qui regardent, ça après ça me...

Enquêtrice : Alors qu'Insta personne ne regarde ?

Luc : C'est ça.

Enquêtrice : Donc c'est plus une question de tranquillité alors ? Facebook c'est trop public, trop connu ?

Luc : Ouais, c'est ça, c'est plus restreint.

Enquêtrice : Changeons de sujet, dis moi est-ce tu as entendu parlé de la loi sur l'interdiction du

téléphone portable à l'école et au collège ?

Luc : Un petit peu.

Enquêtrice : Tu peux me dire ce que tu as entendu ?

Luc : Bah qu'on avait plus droit au téléphone, que le téléphone soit voyant au collège.

Enquêtrice : Et justement tu en penses quoi ? Toi qui l'a eu jeune justement ?

Luc : Après, déjà nous au collège on avait pas le droit, pas le droit de le sortir, vraiment, pas en cours ni même à la pause.

Enquêtrice : D'accord, donc pour toi ça ne change pas ?

Luc : Non.

Enquêtrice : Et si cette loi passait au lycée ?

Luc : Ça serait pas possible !

Enquêtrice : Ça ne serait pas possible pour toi ?

Luc : Ah non !

Enquêtrice : Pourquoi ?

Luc : Bah déjà c'est pour les, enfin pour les parents genre les prévenir si on sort plus tôt ou quoi enfin voilà quoi (cherche ses mots).

Enquêtrice : Et si tu avais un téléphone à disposition pour pouvoir les appeler, est-ce que ça changerait quelque chose du coup ?

Luc : Pfff (souffle), non, non ça me gêne.

Enquêtrice : Oui je vois que ça te gêne (sourire).

Luc : Ouais, surtout en cours pour pouvoir regarder l'heure parce que...

Enquêtrice : Ah parce que vous n'avez pas de pendule en cours ?

Luc : Bah elle marche pas (rire).

Enquêtrice : Mais oui (sourire). J'imagine que ça t'est rarement arrivé d'oublier ton téléphone ?

Luc : Jamais, jamais ouais !

Enquêtrice : Jamais ?

Luc : Bah ouais à la maison ça m'est déjà arrivé d'oublier mon téléphone.

Enquêtrice : Et alors tu as réagi comment ?

Luc : Bah tant pis.

Enquêtrice : Ce n'est pas grave ?

Luc : Oui, c'est pas grave.

Enquêtrice : Ce n'est pas grave si tu l'as oublié ?

Luc : Non bah non je l'ai le soir après donc ça va.

Enquêtrice : Donc d'oublier ton téléphone c'est pas...

Luc : Non c'est pas un problème.

Enquêtrice : Tu ne vas pas faire demi-tour ?

Luc : Ah non non !

Enquêtrice : D'accord, j'ai une dernière question, est-ce que tu peux me dire un peu la place du numérique à l'école avec tous les équipements, qu'est-ce que tu en penses de tout ça ?

Luc : C'est cool, enfin ça aide.

Enquêtrice : Tu trouves ça plutôt bien alors ?

Luc : Oui, c'est bien.

Enquêtrice : Et s'il y avait des tablettes en classe ?

Luc : bah ça dépend à quoi ça servirait quoi.

Enquêtrice : Par exemple, pour prendre tes cours ?

Luc : Sur la tablette, ouais ça serait pas mal !

Enquêtrice : Tu serais plutôt pour, ça ne te gênerait pas ?

Luc : Non pas du tout.

Enquêtrice : Bon, je te remercie encore pour ton écoute et ta participation et je vais te libérer alors.

Luc : Pas de soucis, merci à vous c'était cool.

3ème élève Éric en Seconde (durée de l'entretien 1 heure) :

Enquêtrice : Bon alors justement je me suis un peu présentée donc je te demande de te présenter à ton tour, en me disant ton âge, qu'est-ce que tu fais au Lisa, est-ce que t'as des options ?

Éric : Alors du coup, je m'appelle Éric, j'ai 14 ans.

Enquêtrice : D'accord.

Éric : Et je suis en Seconde 1, option théâtre facultative. Et euh... (hésitation), on est en plein dans la réforme du lycée, du coup je pense que l'année prochaine je vais choisir une option spécialisation théâtre, c'est un peu, je pense que c'est l'équivalent des options lourdes qu'il y avait avant. Et du coup après, je pense que je vais plutôt partir dans le littéraire, genre français, enfin pas français, ça va s'appeler humanité, philosophie et littérature.

Enquêtrice : Ah oui ? (étonnement)

Éric : Parce qu'en fait le français il est dans le tronc commun déjà mais il va y avoir une option spécialisation humanité littérature et philosophie et autre chose, il y a une troisième spécialisation. Et je vais prendre littérature étrangère.

Enquêtrice : Ah oui, ça je l'avais moi quand j'étais lycéenne ici. Littérature étrangère, moi j'avais

pris anglais.

Éric : Ouais.

Enquêtrice : Et tu avais aussi espagnol il me semble ?

Éric : Oui, Oui.

Enquêtrice : Alors là écoutes tu m'apprends des choses merci. Et sinon tu as choisi ce lycée pour l'option théâtre ?

Éric : Oui c'est ça, c'est uniquement pour ça.

Enquêtrice : Et du coup, tu n'es pas déçu ?

Éric : Pas du tout, je trouve que c'est encore mille fois mieux que si j'avais été dans mon lycée de secteur.

Enquêtrice : Oui ça te plaît vraiment alors ?

Éric : Ah oui vraiment.

Enquêtrice : C'était quoi ton lycée de secteur ?

Éric : Bah j'habite à Cognac, du coup c'était le Lycée Jean Monnet à Cognac mais bon c'est vraiment un lycée de...(réfléchit), général où il y a vraiment pas grand chose à faire pff (souffle).

Enquêtrice : Oui, ce n'est pas ce que tu voulais ?

Éric : Voilà, c'est exactement pas ce que je voulais.

Enquêtrice : Là, c'est plus ciblé ?

Éric : Oui, je suis content car le lycée est vraiment génial, c'est trop cool.

Enquêtrice : C'est agréable (sourire) ?

Éric : Ah oui tellement (sourire).

Enquêtrice : Et puis, comment il est fait, avec les palmiers quand tu arrives, moi j'ai jamais vu ça.

Éric : Ah ouais, c'est génial !

Enquêtrice : Ah oui, un autre monde !

Éric : Oui, j'ai vu des photos, je me suis dit mais qu'est-ce que c'est que ça (fait les gros yeux avec la bouche grande ouverte).

Enquêtrice : Mais c'est ça quand tu regardes les photos au départ t'y crois pas, tu te demandes, ce que c'est, tu te dis je me suis trompée d'endroit (rire)

Éric : C'est ça (rire).

Enquêtrice : Et puis finalement, même avec la cours dehors, quand on est élève on se sent tellement, je ne sais pas, libres.

Éric : C'est ça, j'ai trouvé ça super original que genre que ce soit, qu'il y ait les cours à côté et que la cour de récré entre guillemets que ce soit le couloir central en fait.

Enquêtrice : C'est sûr, c'est super.

Éric : Ouais, c'est vraiment génial !

Enquêtrice : Oui et puis même, ce puy de lumière là.

Éric : Ouais, c'est super lumineux, franchement l'architecture est très très belle.

Enquêtrice : Oui je te le confirme. Bon revenons à nos questions si tu veux bien (sourire).

Éric : Oui oui (sourire).

Enquêtrice : Est-ce que tu es interne, externe ?

Éric : Interne.

Enquêtrice : Interne, d'accord, c'est par choix alors ?

Éric : Oui, parce que c'est à environ à une heure de route mais ça me ferait pratiquement deux heures de trajet entre le matin et le soir donc c'est pas...

Enquêtrice : Oui, je vois.

Éric : Pas génial !

Enquêtrice : Oui ce n'est pas avantageux pour toi.

Éric : Non pas du tout.

Enquêtrice : Et du coup, je suppose que c'est la première année où tu es interne ?

Éric : Ouais.

Enquêtrice : Tu peux me dire comment ça se passe ?

Éric : Ça se passe plutôt bien, j'ai de bons, de bons (cherche ses mots), j'ai le mot en anglais mais j'arrive pas à...

Enquêtrice : De bons colocs ?

Éric : Des colocs, oui voilà.

Enquêtrice : D'accord.

Éric : Oui j'ai de bons colocs de chambre puis tout est bien, c'est génial, on a de bons ami(e)s, ça forme un bon groupe, c'est très convivial, sauf la douche. La douche c'est un peu chiant car c'est ou trop chaud ou trop froid (rire).

Enquêtrice : Ah bon ? (étonnement)

Éric : Ouais... (tord la bouche).

Enquêtrice : Donc ce n'est pas top au niveau de la température ?

Éric : Ah non, mais ça va sinon on fait avec.

Enquêtrice : Et pour ce qui est de la Wifi ?

Éric : La Wifi, oui c'est un peu la galère mais je l'utilise pas tout le temps, je l'utilise vraiment en dernier recours et puis au pire si j'ai vraiment besoin de la Wifi, je vais dans la bulle informatique.

Enquêtrice : La bulle tu peux m'en parler un petit peu ?

Éric : Bah genre c'est...(réfléchit), il y avait pas ?

Enquêtrice : Non, enfin il y avait mais c'était tout le temps fermé et je me rappelle qu'on y a travaillé une seule fois sur des postes informatiques alors je ne sais pas si ça a évolué, mais c'était une fois avec un prof et sinon non.

Éric : Bah en gros c'est pour les internes, c'est ouvert le soir.

Enquêtrice : C'est juste pour les internes ?

Éric : Principalement pour les internes, je sais pas si c'est ouvert en dehors mais en tout cas je sais que le soir pour les internes, pour ceux qui sont en études dans leurs chambres s'ils ont besoin d'un ordinateur, ils peuvent aller dans la bulle pour faire des recherches etc.. Il y a une imprimante, du coup, c'est bien.

Enquêtrice : D'accord, donc ça c'est plutôt bien ?

Éric : Donc oui ça c'est bien.

Enquêtrice : D'accord, et du côté de ta scolarité, est-ce que tu peux m'en parler un petit peu? Comment ça s'est passé ?

Éric : Euh...(hésitation), alors, je suis passé par la maternelle de mon petit patelin (sourire), ça c'était pas enfin c'était une maternelle comme une autre, il y avait pas d'options (rire).

Enquêtrice : Oui, j'imagine, quoi que ce serait bien des petites options dessin, collage (sourire).

Éric : C'est vrai, ça pourrait être drôle (rire).

Enquêtrice : Oui (sourire)

Éric : Mais du coup, après j'étais dans la primaire de mon patelin aussi enfin ça s'est bien passé, franchement j'ai vraiment eu...

Enquêtrice : Pas de difficultés particulières ?

Éric : Non pas de difficultés particulières, j'ai vraiment souvent eu de bonnes notes, j'ai souvent été un bon élève (sourire).

Enquêtrice : Oui (sourire).

Éric : Puis, je m'en plains pas et puis au collège je suis arrivé puis c'était bien aussi sauf peut-être la première année où il y avait le changement et puis...

Enquêtrice : Oui, le passage tu as trouvé ça difficile ?

Éric : Oui surtout que je me suis fait harceler aussi par quelqu'un... (baisse les yeux).

Enquêtrice : Ah bon ?

Éric : Bref c'est vite passé au final, ça a duré tout le deuxième et le début du troisième trimestre mais après quand je suis partie pour passer en 5ème c'était fini, c'était tant mieux (rire gêné).

Enquêtrice : D'accord et ça a joué un peu sur ta scolarité ?

Éric : Non pas vraiment ça. Enfin, j'avais de bons ami(e)s qui me soutenaient donc j'ai toujours eu une meilleure amie qui m'a toujours soutenu donc au final.

Enquêtrice : Oui donc ça allait ?

Éric : Oui, ça m'a beaucoup aidé et puis voilà.

Enquêtrice : Donc tu avais de bons résultats au collège ?

Éric : C'est ça oui !

Enquêtrice : Tu es plutôt un bon élève ?

Éric : Oui (rire).

Enquêtrice : Tu te considères comme ça ?

Éric : Oui c'est ça.

Enquêtrice : Et alors tu peux me dire tes points forts, les matières où tu te sens le plus à l'aise, celles que tu préfères ?

Éric : Euh... (hésitation), j'aime beaucoup l'anglais, enfin je veux pas me jeter des fleurs mais je trouve que j'ai un bon niveau en anglais (rire).

Enquêtrice : D'accord (sourire).

Éric : Enfin, parce que pas plus tard que hier, je parlais avec... Il y a beaucoup d'anglophones ici au lycée et du coup il y a pas plus tard que hier j'ai passé pratiquement toute l'après-midi avec eux à parler pratiquement que anglais du coup j'étais content parce que ça me fait travailler et je suis content de voir le niveau que j'ai, ça me fait plaisir.

Enquêtrice : Mais bien sûr, et tu as des origines ?

Éric : Non pas du tout, non c'est vraiment que je m'intéresse beaucoup.

Enquêtrice : Ok.

Éric : Et puis sinon, dans toutes les matières j'aime bien sauf à part le sport (rire), j'aime pas trop, je suis pas très sportif... (baisse les yeux).

Enquêtrice : Ah le sport ce n'est pas trop ton truc ?

Éric : Non du tout.

Enquêtrice : D'accord, et du coup tes résultats là ils sont plutôt...?

Éric : Ils sont assez bons. En tout cas en sport on a eu qu'une note mais sinon ça passe, enfin vraiment c'est que je m'attendais à pire parce que ma soeur quand elle est rentrée en seconde c'était pas... Enfin, elle avait beaucoup baissé mais moi ça va franchement j'arrive à me maintenir je suis content.

Enquêtrice : Du coup, toi ce serait peut-être plus les matières littéraires ?

Éric : Ouais, enfin, je me débrouille très bien dans les matières scientifiques sauf que je sais que le niveau il va augmenter et je vais à un moment donné...

Enquêtrice : Tu penses que tu vas peiner ?

Éric : Oui, je pense que je vais beaucoup peiner du coup je me suis dit, je suis parti du principe que

je suis assez fort en sciences du coup je vais m'arrêter et je vais essayer de m'améliorer dans les littératures, enfin tout ce qui est littérature pour pouvoir avoir plus de cordes à mon arc (sourire).

Enquêtrice : D'accord, toi tu veux vraiment t'enrichir ?

Éric : C'est ça.

Enquêtrice : Donc tu aimes bien l'école ?

Éric : Ouais, enfin oui j'aime bien ça va.

Enquêtrice : Oui, c'est pas quelque chose où par exemple tu te lèves le matin tu n'as pas envie d'y aller.

Éric : Non, enfin ça dépend des cours que j'ai (rire).

Enquêtrice : Oui je comprends.

Éric : Enfin, oui mais ça va, ça dépend des fois quand je suis fatigué, je me dit j'ai pas trop envie d'y aller.

Enquêtrice : Oui, comme tout le monde un peu ?

Éric : Oui, mais c'est pas quelque chose où je veux vraiment pas y aller.

Enquêtrice : D'accord oui non c'est pas ça.

Éric : Non c'est pas ça.

Enquêtrice : D'accord, après tu es en Seconde, tu as le temps mais est-ce que tu aurais un projet d'avenir ?

Éric : Alors, je me suis déjà fait entre guillemets un planning d'avenir. J'adore la scène et depuis la 3ème, depuis le début de la 3ème j'ai intégré une troupe de comédie musicale sur Cognac.

Enquêtrice : Super !

Éric : Oui, j'aime vraiment beaucoup ça, c'est génial, c'est vraiment comme une deuxième famille et c'est super sympa. Et du coup, en parallèle à ça je prends des cours de chant dans la même, enfin c'est celle qui gère la troupe qui donne aussi des cours de chant donc je prends des cours de chant tout ça. C'est ma deuxième année dans la troupe, j'aime vraiment tout ce qui est faire la scène etc.. comme t'as pu le voir lundi.

Enquêtrice : Oui, j'ai vu ça. Et puis je t'ai trouvé vraiment à l'aise sur scène et comment tu jouais avec le public, c'était drôle aussi, j'ai passé un très bon moment (sourire).

Éric : Merci beaucoup.

Enquêtrice : Je t'en prie.

Éric : Et du coup, je ferais plutôt dans les arts du spectacle et puis sinon j'aime beaucoup la psychologie, sociologie, ouais j'aime bien ça.

Enquêtrice : Je te confirme c'est top !

Éric : Oui, tu m'étonnes (rire).

Enquêtrice : Oui je vends un peu ma formation (rire), non mais si jamais tu voulais te diriger après vers la sociologie, la fac de Poitiers est bien vraiment. Tu as de bons cours et de bons profs aussi donc sur ça oui tu peux y aller serein.

Éric : Oui.

Enquêtrice : Et puis, si tu as envie de t'enrichir, je te la conseille vraiment, c'est super intéressant.

Éric : Mais je crois qu'il y a une fac aussi d'arts du spectacle à Poitiers, il me semble.

Enquêtrice : Peut-être après je veux pas te dire de bêtises mais tu as quand même beaucoup de fac à Poitiers.

Éric : Oui du coup je sais pas vraiment encore ce que je veux faire vraiment mais voilà.

Enquêtrice : Oui après tu es en Seconde.

Éric : Oui voilà, j'ai encore le temps.

Enquêtrice : Voilà, mais au moins tu as des pistes.

Éric : Oui.

Enquêtrice : D'accord, on va parler d'outils numériques, je suppose que tu as un téléphone portable ?

Éric : Ouais.

Enquêtrice : Comme tout le monde j'imagine.

Éric : Bah oui.

Enquêtrice : Après ça arrive hein.

Éric : Oui c'est vrai, en fait je suis rentrée en Seconde j'avais vraiment, enfin c'est au Noël dernier que j'ai eu mon premier téléphone portable.

Enquêtrice : D'accord.

Éric : Mais c'était vraiment une antiquité, je pouvais juste regarder l'heure et appeler c'est tout (rire).

Enquêtrice : D'accord, mais tu l'as eu tard quand même non ?

Éric : Bah parce que mes parents trouvaient que j'en avais pas besoin et puis moi non plus je trouvais que j'en avais pas vraiment besoin.

Enquêtrice : Oui toi ça ne te manquait pas ?

Éric : Non, mais mes parents et moi on s'est dit que pour l'internat ce serait plus simple, enfin ce serait grandement plus simple.

Enquêtrice : Pour des raisons pratiques ?

Éric : Oui pour des raisons pratiques.

Enquêtrice : Oui du genre « viens me chercher » ?

Éric : Oui c'est ça exactement, du coup oui c'était beaucoup plus pratique.

Enquêtrice : D'accord, donc là c'est moins une antiquité que tu as alors ?

Éric : Oui c'est moins une antiquité, bon après c'est pas le top non plus mais c'est bien je me débrouille avec.

Enquêtrice : Et alors est-ce que tu as un ordinateur portable ?

Éric : J'ai un ordinateur fixe mais chez moi.

Enquêtrice : D'accord.

Éric : Et une tablette aussi mais chez moi.

Enquêtrice : D'accord, et ça c'est des équipements que tu partages avec ta famille ?

Éric : Euh (hésitation), non mon ordi fixe et ma tablette c'est moi uniquement.

Enquêtrice : C'est que pour toi ?

Eric : Oui.

Enquêtrice : D'accord et tu les as eu à quel âge ?

Éric : Euh...(réfléchit), mon ordi fixe ça fait... (hésitation), bah en fait avant je le partageais avec ma soeur, tout petit enfin vers 5 ans peut-être, j'ai commencé à faire des jeux d'éveil un peu entre guillemets.

Enquêtrice : Oui.

Éric : Et puis, depuis j'ai jamais vraiment quitté mon ordi.

Enquêtrice : D'accord, donc dessus tu fais juste des jeux ?

Éric : Ouais, c'est ça.

Enquêtrice : Oui et ta tablette ce serait plutôt...?

Éric : Ma tablette je l'ai eu, en fait de base c'était la tablette de ma mère.

Enquêtrice : D'accord.

Éric : Mais du coup après quand elle a voulu acheter une autre tablette supérieure elle m'a passé sa tablette mais récemment j'ai changé, j'ai pris un modèle au dessus, parce qu'elle était trop vieille l'autre (rire).

Enquêtrice : D'accord.

Éric : Et du coup, c'était vraiment quand je suis arrivé en 6ème peut-être, 5ème, 4ème (hésitation), je dirais vers 4ème plutôt je l'ai eu ma tablette pour moi.

Enquêtrice : D'accord, ok et c'est aussi des jeux principalement ?

Éric : Euh... (réfléchit), des jeux principalement et je regarde beaucoup de vidéos sur Youtube.

Enquêtrice : D'accord, il y a quelque chose qui m'effleure, tu as 14 ans, tu as sauté une classe ?

Éric : Non, je suis en fin d'année, je suis du mois de décembre.

Enquêtrice : Ah tu es en fin d'année c'est pour ça !

Éric : Oui, c'est pour ça.

Enquêtrice : D'accord et avant justement tu as toujours utilisé, tu m'as dis l'ordi fixe, bon tu utilisais aussi la tablette de ta mère mais est-ce que ça t'es déjà arrivé, vu que tu n'avais pas encore de téléphone d'utiliser le téléphone de tes parents ?

Éric : Le téléphone portable non, enfin... (hésitation).

Enquêtrice : Le téléphone fixe ?

Éric : Le téléphone fixe oui je l'utilisais des fois, pour appeler mes ami(e)s, pour organiser des trucs.

Enquêtrice : C'était assez tôt que tu as commencé à l'utiliser ?

Éric : Je l'utilisais jamais vraiment souvent, c'était vraiment occasionnellement quand je voulais, quand j'avais quelque chose d'urgent à demander à quelqu'un, je prenais le téléphone fixe.

Enquêtrice : C'était plutôt au collège ?

Éric : Oui c'était plutôt au collège oui. En primaire je m'en servais pas tant que ça, enfin, je me suis jamais vraiment beaucoup servi du téléphone fixe mais bon.

Enquêtrice : D'accord et tu peux me dire à peu près le forfait que tu as ?

Éric : Ça fait SMS illimité, je sais pas vraiment exactement mais j'ai pas Internet, enfin j'ai Internet mais que 25 mega octet donc c'est pas....

Enquêtrice : Et ça te suffit ça ?

Éric : Bah je me sers pas d'Internet du coup mais ça me suffit parce que je fais pas grand chose sur mon téléphone à part appeler et envoyer des messages et écouter de la musique, j'écoute beaucoup de musique oui (rire).

Enquêtrice : D'accord.

Éric : Et prendre des photos aussi.

Enquêtrice : Et les réseaux sociaux ?

Éric : J'ai Facebook mais je l'utilise vraiment que pour communiquer avec la troupe de comédie musicale pour des informations etc...

Enquêtrice : D'accord.

Éric : Mas sinon j'utilise vraiment pas énormément de réseaux sociaux, j'ai essayé Snap mais ça m'a pas attiré.

Enquêtrice : Ça ne t'as pas attiré ?

Éric : Non pas vraiment.

Enquêtrice : D'accord, donc toi tu es plus messages, musique tout ça ?

Éric : C'est ça.

Enquêtrice : Et est-ce que tu es un peu appel aussi ?

Éric : Ça dépend mais non, j'envoie plus de messages avant d'appeler mais sinon oui ça m'arrive

d'appeler des fois.

Enquêtrice : Et ces messages c'est principalement pour parler avec tes ami(e)s ?

Éric : Oui.

Enquêtrice : Ou plus ta famille ?

Éric : Ouais.

Enquêtrice : Oui c'est les deux ?

Éric : Oui les deux aussi.

Enquêtrice : D'accord.

Éric : Si, il y a un peut-être un réseau social que j'utilise c'est Discord.

Enquêtrice : Je ne connais pas (étonnement).

Éric : Tu connais pas ? Ah c'est pas très connu, c'est plus pour ce qui font du jeu vidéo.

Enquêtrice : Ah, d'accord.

Éric : Bah c'est un peu le même principe que les autres réseaux sociaux. En fait, il y a quelqu'un qui peut créer un serveur gratuitement, où il peut inviter des ami(e)s, les gens peuvent rejoindre le serveur et puis il peut créer des pages où les gens peuvent écrire ou envoyer des images.

Enquêtrice : D'accord et là tu es quand même souvent dessus ?

Éric : Ouais.

Enquêtrice : D'accord, dis moi est-ce que tu peux me décrire une journée type de ce que tu fais à l'école, ton emploi du temps, à partir du moment où te lèves, où tu te couches tout en gardant à l'idée comment tu utilises ton téléphone portable pendant cette journée là, les écrans, la télé, ta tablette, n'importe et une journée type pendant les vacances ou week-ends ?

Éric : Ok. Bah du coup ,quand je suis en cours le matin, je me lève en général vers 7h quand le réveil général du lycée sonne.

Enquêtrice : D'accord, tu as un réveil général au lycée le matin qui sonne ?

Éric : Oui le matin à 7h à l'internat on a la sonnerie de cours qui sonne pour nous réveiller (rire).

Enquêtrice : Ah, d'accord.

Éric : Et du coup, on se réveille et puis après je descends.

Enquêtrice : Tu ne regardes pas ton téléphone à ce moment là ?

Éric : Je le regarde pas forcément, je le débranche en tout cas s'il est en train de charger et puis je le mets dans ma sacoche, je mets tout dedans (il me l'a montre).

Enquêtrice : Oh tu as raison c'est pratique (sourire).

Éric : Oui (rire), mais sinon, ou peut-être des fois je mets des écouteurs, je mets mes écouteurs pour descendre quand je vais manger, pour manger des fois j'écoute de la musique.

Enquêtrice : Tu écoutes plus de la musique quand tu manges ?

Éric : Ouais !

Enquêtrice : Ok, tu vas pas être du genre à parler dès le matin ?

Éric : Si ça dépend, en général je parle mais des fois ça m'arrive oui d'écouter de la musique en mangeant, mais c'est vraiment quand je suis pas très bien, je préfère écouter de la musique.

Enquêtrice : D'accord, donc tu manges et après quand tu vas en cours ?

Éric : Quand je vais en cours bah je vais en cours normalement.

Enquêtrice : Tu utilises ton téléphone juste avant d'y aller ? Tu le regardes ?

Éric : Des fois en attendant, quand il y a une petite pause, j'écoute de la musique, ou je prends des photos, enfin je prends pas tout le temps des photos non plus hein (rire). Mais sinon ouais, j'écoute de la musique quand il y a des pauses ou sinon je discute avec mes ami(e)s. Généralement j'essaie d'éteindre mon téléphone quand je vais en cours pour économiser la batterie un peu car je sais que des fois tout seul il s'allume dans mon sac (rire).

Enquêtrice : Ah bon d'accord (rire).

Éric : Mais sinon je le mets en silencieux des fois quand j'ai pas envie de l'éteindre.

Enquêtrice : Et en classe, ça t'arrives de le sortir ?

Éric : Non pas du tout, car j'ai une montre donc ça me sert à rien de regarder l'heure sur mon téléphone.

Enquêtrice : Même si tu as un message important ?

Éric : Non vraiment j'ai jamais été dans cette situation.

Enquêtrice : Jamais tu l'as sorti ? Tu le sors plutôt quand tu sors de cours ?

Éric : Oui, c'est ça.

Enquêtrice : Et pendant la pause de midi-deux, tu manges avec tes ami(e)s du coup ?

Éric : Ouais.

Enquêtrice : Je suppose que tu écoutes pas la musique si ?

Éric : Non, j'écoute pas vraiment la musique, je mange avec des ami(e)s de ma classe puis on discute.

Enquêtrice : Et ton téléphone portable il est où ?

Éric : Il est toujours dans ma sacoche.

Enquêtrice : Dans ta sacoche ?

Éric : Sauf si j'ai des messages, en même, des fois s'il y a quelqu'un qui m'envoie des messages j'essaie de lui répondre mais...

Enquêtrice : Tu réponds pendant le repas ?

Éric : Oui mais sinon je discute avec mes ami(e)s.

Enquêtrice : Ouais c'est plus un moment de partage ?

Éric : Oui, voilà.

Enquêtrice : Oui tu vas pas être sur ton téléphone fixé ou...

Éric : Non, c'est ça.

Enquêtrice : Ok d'accord, donc après tu finis ta journée, après je suppose que vous les internes vous avez une pause avant de manger ?

Éric : Le soir on termine maximum à 18h et entre 18h et 19h oui on a une pause où on peut faire ce qu'on veut.

Enquêtrice : D'accord et alors tu fais quoi ?

Éric: Souvent je vais à la cafétéria, et puis on a une grande chaine hifi ou on peut mettre la musique en bluetooth.

Enquêtrice : Ah d'accord.

Éric : Donc des fois j'y vais pour aller voir des gens puis servir des cafés.

Enquêtrice : Ah d'accord, donc tu es gérant ?

Éric : Oui je suis gérant.

Enquêtrice : D'accord, ah oui c'est cool ça. L'année dernière j'étais venu, il y avait d'autres gérants mais c'est bien que dès la seconde comme ça tu t'y mette, puis tu vois plein de gens, ça créer des liens voilà.

Éric: C'est ça puis oui j'aime bien c'est comme si tu tenais un bar, c'est sympathique.

Enquêtrice : Ah bon, tu aimes bien ça ?

Éric : Oui, j'aime bien ça. Bah j'aime tout ce qui est un peu restauration.

Enquêtrice : Ah oui ça aussi ?

Éric : Oui !

Enquêtrice : D'accord, donc tu as ce moment là où tu vas plus à la cafette tout ça, après tu manges c'est ça ?

Éric : Oui.

Enquêtrice : Vers 18h45 je crois ?

Éric : Oui ça ouvre à 18h45.

Enquêtrice : Ok et après tu as ton moment d'étude ?

Éric : Après oui. On mange et après à 20h on a l'étude, pendant une heure, une heure 15.

Enquêtrice : D'accord et pendant cette étude là ?

Éric : (hésitation), je travaille si j'ai des devoirs mais sinon je fais pas grand chose d'autre. Des fois, ils nous permettent d'écouter de la musique quand tu travailles donc des fois j'écoute de la musique, des fois je dessine et voilà.

Enquêtrice : Tu ne vas pas être trop sur ton téléphone?

Éric : Non, bah on a pas vraiment le droit de le sortir sauf pour écouter de la musique.

Enquêtrice : D'accord.

Éric: Voilà sinon on a pas le droit.

Enquêtrice : D'accord alors tu ne le sors pas ?

Éric : Du coup, non je le sors pas sauf pour écouter de la musique.

Enquêtrice : D'accord, et arrivé dans ta chambre, tu as un couvre feu à...?

Éric : Bah en fait on a une pause entre 20h15 et 21h45. Et du coup, à 21h15 on peut faire un peu ce qu'on veut.

Enquêtrice : D'accord et du coup tu fais quoi ?

Éric : Je vais dans ma chambre, je pose mes affaires et puis je vais discuter avec mes ami(e)s de l'étage ou je descends puisque dans l'internat il y a des, même dans le lycée, il y a des carrés où il y a des bancs, on peut s'asseoir. Et au premier étage impair il y a les filles du coup on discute avec elles ou sinon on remonte, on va à l'étage, on discute et sinon la cafétéria elle est ouverte aussi le soir.

Enquêtrice : D'accord, elle aussi ouverte le soir ?

Éric : Oui, c'est bien ça !

Enquêtrice : Et ton téléphone portable à ce moment là est-ce que tu l'utilises ?

Éric: Non, vraiment non. Enfin, je le garde sur le moi au cas ou mais je l'utilise très peu à part si je veux écouter de la musique tranquillement dans ma chambre.

Enquêtrice : D'accord et alors au moment du coucher, quand ils disent il faut dormir maintenant on éteint tout ?

Éric: Bah, avant ils nous disent on va se coucher, à 21h45 c'est tout le monde dans sa chambre, le temps de se préparer etc...

Enquêtrice : Ah, d'accord.

Éric : Des fois, ça m'arrive de demander à un de mes collocs s'il a un peu de connexion pour pouvoir regarder des vidéos Youtube.

Enquêtrice : Là tu regardes plus des vidéos Youtube ?

Éric : Ouais, mais généralement ça m'arrive quand je vois qu'il y a une nouvelle vidéo qui sort et que j'ai envie de la regarder mais sinon s'il y a pas trop de nouveauté, je regarde des vidéos de relaxation (sourire).

Enquêtrice : Ah oui ? (sourire)

Éric : Oui, j'aime bien !

Enquêtrice : Et ça consiste en ?

Éric: Tu connais peut être la SMR ?

Enquêtrice : Pas du tout.

Éric : C'est un principe de relaxation avec vidéos où la personne qui fait les vidéos va chuchoter, enfin principalement chuchoter et faire des bruits très légers. Ça relaxe vachement hein.

Enquêtrice : D'accord, je connais pas, tu fermes les yeux ?

Éric : Pas forcément, mais c'est très hypnotisant.

Enquêtrice : D'accord.

Éric : Mais c'est très bien, enfin moi j'aime beaucoup, il y en a qui aime pas.

Enquêtrice : J'irais voir ça alors.

Éric : Bah oui.

Enquêtrice : Attends je regarde l'heure. C'est à 10h que tu pars ?

Éric : À 10h05 c'est la récréation donc j'ai encore un petit peu de temps.

Enquêtrice : D'accord, ne t'inquiètes pas tu auras ta récré hein.

Éric : Oh, pas de soucis hein, ça me gêne pas.

Enquêtrice : Je ne vais pas non plus te séquestrer (sourire).

Éric : Ahah (rire).

Enquêtrice : Mais on avance bien, bref revenons à ce qu'on disait du coup ?

Éric : Et du coup, à 22h30 on est censé éteindre après des fois on a pas toujours fini trop de se préparer mais sinon oui du coup j'éteins vraiment, je reste pas sur mon portable parce que j'ai pas grand chose à y faire non plus. Mais sinon, on discute avec les coloc jusqu'à ce qu'on puisse s'endormir.

Enquêtrice : D'accord, et au moment de t'endormir enfin de te coucher tu éteins ton téléphone ?

Éric : Oui je l'éteins et je le mets à charger. Puis, généralement je mets un réveil pour le lendemain enfin ça dépend mais sinon je le mets par terre à côté.

Enquêtrice : D'accord, donc il est quand même à côté de toi ?

Éric : Bah si je dois le charger, il est à côté par terre, car il y a la prise à côté et sinon je le mets dans ma sacoche, autre part.

Enquêtrice : D'accord, oui donc c'est pas vital qu'il soit sous ton oreiller ?

Éric : Je l'éteins parce que je sais que j'ai pas besoin de regarder l'heure puisque j'ai ma montre et je la mets à côté de moi comme ça si j'ai besoin de regarder voilà.

Enquêtrice : D'accord et la journée type pendant les vacances ?

Éric : Ah oui, la journée type pendant les vacances, pendant les vacances je suis beaucoup plus flemmard.

Enquêtrice : Oui, après c'est différent aussi.

Éric : Oui mais du coup, ça m'arrive de me lever entre 9h et 11h et puis des fois je vais manger mais

pas souvent, des fois je prends genre un verre de jus d'orange puis non je fais pas grand chose. Mais à partir de 11h je vais sur l'ordinateur jusqu'à 13h environ.

Enquêtrice : Tu joues alors ?

Éric : Oui je joue principalement, je joue beaucoup en ce moment à Dead bad.

Enquêtrice : Je NE connais pas c'est du genre ?

Éric : C'est des jeux d'horreur un petit peu collaboratif.

Enquêtrice : Ah d'accord.

Éric : Et il y a des survivants qui doivent survivre et il y a un tueur qui doit les pourchasser donc voilà, c'est assez sympathique.

Enquêtrice : Ah oui ?

Éric : Je joue surtout avec des amis car tout seul c'est moins bien.

Enquêtrice : Oui tu t'ennuies un peu ?

Éric : Oui c'est ça. Mais sinon je joue aussi à d'autres jeux comme Over watch.

Enquêtrice : Je ne connais pas non plus.

Éric : J'y joue un peu mais ça m'énerve car j'y arrive pas c'est un peu, je dirais un peu comme Call of Duty.

Enquêtrice : Ah ça je connais bien.

Éric : Mais c'est pas vraiment la même chose parce que c'est plus dans le futur, faut capturer un point puis t'as des capacités selon chaque personnage, t'as différentes classes.

Enquêtrice : D'accord, ah ça tu vois je connais. Mais je connais plus les jeux sur la Play.

Éric : Ah oui, bah j'ai pas de Play mais j'en voudrais une pour Noël car j'ai beaucoup de jeux en exclusivité dessus qu'il y a pas sur pc et ça m'énerve.

Enquêtrice : Ah d'accord.

Éric : Les jeux narratifs ça aussi j'aime beaucoup.

Enquêtrice : Ah oui ?

Éric : Oui, il y a une histoire.

Enquêtrice : Ah si tu as un jeu aussi sur Play, un jeu narratif, il y en a une histoire puis tu fais des choix.

Éric : C'est quoi l'histoire peut-être ?

Enquêtrice : Uncharted.

Éric : Ah oui Uncharted.

Enquêtrice : C'est un peu ça non ?

Éric : C'est un peu le même principe enfin je sais pas vraiment, mais c'est un peu à la manière de Tom Rider je crois.

Enquêtrice : Oui mais on choisit aussi des paroles je crois.

Éric : Oui, je vois.

Enquêtrice : Voilà, voilà. Donc tu as commandé la Play alors ?

Éric : C'est ça.

Enquêtrice : D'accord.

Éric : C'est la première vraie console que j'ai parce qu'avant j'avais que des consoles Nintendo.

Enquêtrice : Ah tu as eu ça ?

Éric : Oui, ma soeur elle avait une DS normale, ensuite j'avais eu une DS 3D et j'ai eu une Wii plus récemment, enfin une Wii U. On avait une Wii puis je suis passé à la Wii U après.

Enquêtrice : D'accord, et c'est quoi car moi j'ai connu la Wii normale ?

Éric : Personne ne connaît, parce qu'apparemment elle a fait un flop mais moi j'aime bien. En fait, on peut jouer au jeu de la Wii dessus sauf qu'il y a des jeux comme par exemple Mario kart 8 qui joue sur la Wii U et plus récemment sur la Switch, c'est une console où tu peux jouer avec une manette Wii classique et il y a un genre de tablette avec un écran dessus où tu peux jouer aussi.

Enquêtrice : D'accord, moi je connais pas du tout.

Éric : Bah il y a certaines personnes qui connaissent pas parce qu'elle a pas très bien marché apparemment.

Enquêtrice : Ah, tu vois moi je connais pas du tout.

Éric : Ahah (rire).

Enquêtrice : J'en ai jamais entendu parlé. Bref, donc tu joues tu m'as dit et l'après-midi ?

Éric : Je mange du coup à partir de 13h30 environ et puis l'après-midi si j'ai beaucoup de travail...

Enfin, la première semaine des vacances généralement je travaille pas parce que...

Enquêtrice : Oui tu te reposes un peu ?

Éric : C'est que en fait, j'aime pas vraiment travailler en dehors des cours je suis pas fan, ça me dérange un peu mais sinon quand il faut vraiment travailler, je travaille, j'ai pas le choix.

Enquêtrice : Oui je comprends, donc c'est plutôt la deuxième semaine alors ?

Éric : Oui, plutôt ma deuxième semaine, je retarde beaucoup, vraiment souvent la deuxième semaine les premiers jours, enfin ça dépend si j'ai vraiment beaucoup de travail, je travaille toute la deuxième semaine sinon je partage mon temps, je suis assez quelqu'un d'organisé.

Enquêtrice : Ah bon ?

Éric : Je m'organise vraiment, généralement au dernier moment mais généralement j'y arrive (sourire).

Enquêtrice : Oui, ça passe ?

Éric : Ouais, ça passe.

Enquêtrice : D'accord.

Éric : Et sinon entre 14h et 16 je me pose des fois dans ma chambre, des fois sur la canapé.

Enquêtrice : Tu regardes la télé ?

Éric : Ça m'arrive de regarder la télé ou de faire autre chose mais généralement je suis sur ma tablette et je regarde des vidéos Youtube.

Enquêtrice : D'accord et après ça se passe comment à partir de 16h ?

Éric : À partir de 16h je retourne sur l'ordi jusqu'à 19h environ.

Enquêtrice : Ah oui, tu passes quand même beaucoup de temps sur le pc ?

Éric : Ah oui (sourire).

Enquêtrice : Et passé 19h ?

Éric : Après 19h...(hésitation).

Enquêtrice : Parce que du coup j'imagine que tu manges avec tes parents ?

Éric : Oui, on mange aux alentours de 19h30 et à partir de 20h jusqu'à, ça peut arriver jusqu'à minuit, je vais dans mon lit ou je regarde la télé avec mes parents s'il y a quelque chose d'intéressant à la télé et sinon je retourne sur Youtube aussi.

Enquêtrice : D'accord donc là tu t'en sers un peu plus ?

Éric : Oui, je le suis plus.

Enquêtrice : Oui plus que pendant la semaine ?

Éric : Oui.

Enquêtrice : Peut être aussi du coup parce que tu as l'ordinateur ?

Éric : Oui.

Enquêtrice : Et oui pour jouer.

Éric : Si je rentrerai chez moi tous les soirs je pense que j'y passerais plus de temps.

Enquêtrice : Oui ?

Éric : Mais après je dis pas non, non plus à rencontrer des ami(e)s, à parler, je trouve que c'est quand même bien de se détacher un peu des écrans .

Enquêtrice : Oui, tu aimes bien aussi avoir des moments avec tes potes ?

Éric : Oui c'est ça !

Enquêtrice : Par exemple, quand tu vas voir un ami, tu vas pas être sur ton téléphone tout le long si ?

Éric : Oui, enfin c'est vrai que ça m'arrive, ça m'arrivait, milieu de collège je commençais vraiment à essayer de me détacher des écrans et à passer plus de temps avec mes ami(e)s parce que je sais qu'en primaire je faisais moins ça.

Enquêtrice : D'accord.

Éric : Mais oui je sais qu'au collège j'étais pas mal, je voulais consacrer plus de temps à mes ami(e)s.

Enquêtrice : De toi-même ?

Éric : Oui de moi-même.

Enquêtrice : Ça n'a pas été trop dure ?

Éric : Non ça va, j'arrive à gérer (sourire).

Enquêtrice : Et alors tu m'as dit qu'en dehors tu faisais partie d'une troupe ?

Éric : Oui.

Enquêtrice : Est-ce que tu as d'autres activités particulières ?

Éric : Pas vraiment, j'ai vraiment essayé tous les types de sport mais j'ai pas accroché, à part peut-être la danse que j'aime bien mais sinon j'ai vraiment accroché à aucun sport.

Enquêtrice : D'accord, et est-ce que ça t'arrives d'aller à la bibliothèque ou au cinéma ?

Éric : Euh... (réfléchit), au cinéma, j'y vais... J'allais dire assez souvent mais là j'y suis allé le mois dernier, j'y suis allé deux fois environ.

Enquêtrice : Ah oui, c'est quand même bien.

Éric : Oui ça va.

Enquêtrice : C'est quand même assez régulier ?

Éric : Quoi que peut-être deux ou trois fois.

Enquêtrice : D'accord, tu t'vas à peu près une fois par mois ?

Éric : OuI, environ.

Enquêtrice : Oui.

Éric : À peu près, enfin ça dépend des films qui sortent.

Enquêtrice : Oui donc c'est quand même régulier.

Éric : Oui, c'est régulier.

Enquêtrice : D'accord, ok, et à la bibliothèque est-ce que ça t'arrives d'y aller ?

Éric : Non.

Enquêtrice : Et au CDI ?

Éric : Au CDI, j'aime bien, j'essaye de me mettre aux mangas parce que je sais qu'il y a beaucoup d'ami(e)s qui aiment ça mais il y a pas vraiment de manga que j'aime à part Silence Voice.

Enquêtrice : D'accord, je ne connais pas trop les mangas, je connais juste comme ça de nom.

Éric : Sinon j'aime bien aussi les BD, certains romans, je regardE, j'essaye vraiment de chercher des romans qui me plaisent bien parce que souvent c'est...

Enquêtrice : Donc tu lis un peu quand même ?

Éric : Je lis un petit peu plus pendant les vacances, pendant les grandes vacances parce que quand je

suis au lycée, vu qu'on a beaucoup de livres à lire et vu que je suis très long à lire un livre, je mets très longtemps à lire, un ou deux mois, je suis vraiment pas quelqu'un qui lit régulièrement

Enquêtrice : Oui mais tu te forces quand même ?

Éric : Oui, enfin je lis le soir, ça m'arrive le soir avant de me coucher et de lire un ou deux chapitres.

Enquêtrice : Ah oui quand même, ça t'arrives alors, tu serais plus alors le soir sur un bouquin que sur ton téléphone ?

Éric : Bah ça dépend, enfin, ça dépend des soirs en fait.

Enquêtrice : Oui, ça dépend des soirs, on va dire que c'est pas quelque chose d'incompatible, tu peux très bien lire, et passer du temps aussi sur ton téléphone ?

Éric : C'est ça.

Enquêtrice : Et est-ce que t'écris un petit peu ?

Éric : J'ai commencé à écrire une histoire sur Wattpad, c'est un réseaux social où tu peux écrire des histoires et puis les gens peuvent lire les histoires, partager, commenter.

Enquêtrice : Ah bon ? (étonnement).

Éric : Et du coup j'avais commencé à écrire mais je sais pas ce qui me bloque, c'est que j'aime pas écrire mes idées sur papier. J'ai une amie qui m'a proposé d'enregistrer à la voix et ensuite de noter mes idées sur papier.

Enquêtrice : D'accord, donc tu n'aimes pas écrire sur papier ?

Éric : En fait j'aime pas, quand je retranscris mes idées sur papier, je les trouve ennuyeuses et du coup...

Enquêtrice : D'accord, je comprends.

Éric : Alors que quand je le dis à l'oral, c'est plus vivant dans ma tête.

Enquêtrice : Je vois.

Éric : Ça fait très très longtemps que j'ai commencé à écrire le premier chapitre, en fait l'histoire que j'écris j'ai commencé à l'inventer en 6ème, j'ai commencé à la retranscrire sur papier en 4ème et je l'ai publié en fin de 3ème

Enquêtrice : Oui, d'accord tu as mis du temps mais tu as réussi quand même ?

Éric : Oui, j'ai réussi, c'est vrai ! (sourire) Mais du coup, là je suis encore un peu bloqué, le chapitre 2 avance lentement...

Enquêtrice : Et ça parle de quoi ?

Éric : En fait, c'est une histoire d'adolescents, enfin d'enfants, d'adolescents qui vivent dans un monde un peu parallèle, sur une grande île. Il y a des territoires, c'est partagé en six territoires et chaque territoire à son pouvoir magique en quelque sorte.

Enquêtrice : Oui, c'est un peu fantastique ?

Éric : C'est fantastique oui, c'est par exemple, il y a le territoire des eaux, le territoire du feu. Et il y a aussi une petite particularité, il y a l'eau, le feu, la terre, l'air et il y a la magie et la technologie. Donc, la technologie c'est ceux qui ont pas de pouvoir mais ils utilisent des armes, des machines pour combattre enfin pour d'autres choses et la magie c'est ceux qui utilisent des choses mais pas du tout en rapport avec les éléments de la nature.

Enquêtrice : D'accord.

Éric : Par exemple, la divination tout ça.

Enquêtrice : Ah oui, je vois mieux.

Éric : J'avais prévu, en fait, il y a une histoire principale que j'avais prévu de faire autour d'un cycle et autour de ce cycle où il y aurait plusieurs tomes selon les différents points de vue des différents clans.

Enquêtrice : D'accord.

Éric : Par exemple, le premier tome c'est sur le territoire de la magie et c'est selon le point de vue d'un personnage qui vit sur ce territoire qui voit l'histoire différemment que les autres.

Enquêtrice : D'accord, c'est très intéressant en tout cas ! (sourire)

Éric : Oui, je trouve aussi.

Enquêtrice : Et tu l'as fait lire à quelqu'un ? À ta famille ?

Éric : Pas vraiment, je suis pas très à l'aise avec ça.

Enquêtrice : Ah bon ?

Éric : Ouï, mais en tout cas je l'ai publié.

Enquêtrice : Oui.

Éric : Mais sinon, j'ai pas énormément de visibilité non plus.

Enquêtrice : Ah.

Éric : Il faudrait que je fasse lire à plus de personnes. Mais celles qui l'ont lu m'ont dit que c'était bien, qu'il fallait que je continue comme ça.

Enquêtrice : Oui, je suis d'accord.

Éric : Parce que ça avait l'air d'être intéressant.

Enquêtrice : Donc là tu vas continuer alors ?

Éric : Oui, mais un jour je continuerais, dans un an peut-être je finirais le chapitre 2 (rire).

Enquêtrice : Oui, tu vas t'y mettre petit à petit (sourire).

Éric : Oui, c'est ça.

Enquêtrice : D'accord, du coup ce serait pas trop sur papier ? Ce n'est pas trop ton truc ?

Éric : Je suis pas trop papier non après peut-être plus à taper sur l'ordinateur ça me...

Enquêtrice : Oui, tu préférerais peut-être ?

Éric : Peut-être je sais pas vraiment, faudra que j'essaie.

Enquêtrice : D'accord et tu me disais, pendant les repas quand tu manges avec tes parents le soir, pendant les week-end, les vacances, ton téléphone portable à ce moment là il est où ?

Éric : Généralement je le pose sur une table dans la salle à manger et j'y touche pas.

Enquêtrice : Tu as le droit quand même de l'utiliser quand tu es à table ?

Éric : À table, mes parents ils aiment pas trop, surtout avec ma soeur, ils lui ont beaucoup crié dessus quand elle était plus jeune, qu'elle avait son portable et qu'elle l'utilisait à table mais ça m'arrive pas, non ça m'arrive pas.

Enquêtrice : Oui, à table ils sont pas trop pour tes parents ?

Éric : Oui, pas vraiment, puis t'façons je vois pas pourquoi, enfin j'ai vraiment pas grand chose à faire sur mon téléphone portable non plus donc...

Enquêtrice : Oui.

Éric : Enfin, je vais pas écouter de la musique alors que je suis à table avec mes parents voilà quoi.

Enquêtrice : Oui bien entendu.

Éric : Après ça dépend, enfin au petit dej, en 3ème ou 4ème, j'étais plus le matin à regarder des vidéos, poser mon téléphone et regarder en même temps de manger mon petit dej mais après au déjeuner ou dîner ça m'arriverait pas.

Enquêtrice : D'accord. Oui donc là c'est vraiment ? Vous discutez ensemble ?

Éric : C'est ça, puis on écoute la radio en fond.

Enquêtrice : D'accord, tu as la télé ?

Éric : Non on mange dans une salle, souvent dans la cuisine et jamais devant la télé.

Enquêtrice : D'accord.

Éric : Enfin jamais, des fois on va manger dans la salle à manger mais ça arrive pas souvent, c'est vraiment occasionnel.

Enquêtrice : Oui, donc ce serait plus en fond, pour faire un bruit de fond et vous discutez entre vous ?

Éric : Oui.

Enquêtrice : J'aimerais que tu me parles un petit peu de ta famille, d'où tu viens tout ça ?

Éric : Euh... (réfléchit), je suis pure charentais, parce que toute ma famille est née en Charente, ma mère est née en Charente, mon père est né en Charente aussi, ils ont tous habité, enfin ils ont tout les deux habité à Cognac.

Enquêtrice : D'accord.

Éric : Et du coup, j'ai vraiment grandi à Cognac en Charente j'ai jamais vraiment quitté.

Enquêtrice : Oui tu n'as jamais quitté le nid ?

Éric : J'ai jamais quitté le nid enfin des fois je suis parti voyagé par exemple en Suède, en Allemagne mais sinon j'ai une grande soeur, qui est en première, en master, première année de master oui.

Enquêtrice : Master de ?

Éric : Œnologie, c'est quelque chose, dans le tourisme du vin en tout cas.

Enquêtrice : D'accord.

Éric : Parce qu'elle veut faire dans le tourisme.

Enquêtrice : D'accord très bien.

Éric : Et ma mère, elle a pas, enfin elle a pas de travail, enfin je sais pas vraiment, je me suis jamais, vraiment intéressé à leur situation. Elle a travaillé mais maintenant elle est plutôt mère au foyer.

Enquêtrice : Mère au foyer, oui d'accord.

Éric : Et mon père, il est dans l'armée de l'air, il est réserviste, c'est à dire qu'en fait il a sa retraite mais il travaille toujours.

Enquêtrice : D'accord, il est à la retraite mais il travaille encore ?

Éric : C'est ça.

Enquêtrice : D'accord, donc il a pas vraiment envie de prendre sa retraite ? (sourire)

Éric : C'est ça (sourire).

Enquêtrice : D'accord et alors tu vis plutôt à la campagne ?

Éric : Oui, c'est à la campagne mais quand même à proximité avec la ville, c'est à dire qu'on est à même pas 5 min du centre ville.

Enquêtrice : D'accord, tu as des champs à côté de chez toi ?

Éric : Ouais, j'ai des champs. On a des champs tout autour de nous, c'était vraiment comme si on était à la campagne mais on prend 5,10 min pour aller en ville, c'est vite fait.

Enquêtrice : D'accord.

Éric : C'est pas ni trop loin de la ville, ni trop proche de la ville.

Enquêtrice : Je vois.

Eric: C'est vraiment le juste milieu.

Enquêtrice : D'accord et tu me disais que ta soeur était vraiment beaucoup sur son téléphone portable ?

Éric : Oui, ça lui arrive souvent, en tout cas je vois avec ma cousine, puisqu'elles ont un an d'écart elles s'apprécient beaucoup, elles sont vraiment très très proches l'une de l'autre, du coup elles s'envoient des messages vocaux, elles s'enregistrent et elle s'envoient des messages comme ça.

Enquêtrice : D'accord, elles n'écrivent pas ?

Éric : Non, elles écrivent pas, elles s'enregistrent (rire).

Enquêtrice : Oui, d'accord (sourire).

Éric : Oui, c'est vraiment sympa.

Enquêtrice : Oui, c'est rigolo, c'est vrai (sourire).

Éric : Du coup, elle a un petit copain, enfin elle passe souvent son temps sur son ordi portable ou sur son téléphone mais...

Enquêtrice : Tu sais un peu ce qu'elle fait dessus ?

Éric : Pas vraiment, généralement elle écrit des messages ou elle regarde des vidéos de temps en temps, elle travaille beaucoup aussi.

Enquêtrice : Ah oui ? Sur son ordi ?

Éric : Sur son ordi principalement puis là elle est en train de regarder pour partir au Canada parce que son petit ami il est parti au Canada pour faire ses études de je sais plus trop quoi et du coup elle veut partir le rejoindre.

Enquêtrice : Ah d'accord, ça fait un peu comme dans les films (rire).

Éric : C'est ça (sourire).

Enquêtrice : D'accord et est-ce qu'elle est un peu plus réseau sociaux que toi ou tu ne sais pas ?

Éric : Euh... (réfléchit), je sais qu'elle utilise...pff (souffle), non je sais pas vraiment ce qu'elle utilise mais c'est pas impossible qu'elle soit plus réseaux sociaux que moi parce que moi je suis pas très réseaux sociaux mais elle utilise Snap je crois, Instagram il me semble, après elle utilise pas ça vraiment tout le temps tout le temps mais elle l'utilise de temps en temps.

Enquêtrice : D'accord, mais elle est quand même un peu plus sur son ordinateur portable et sur son téléphone que toi ?

Éric : Oui, quand même.

Enquêtrice : Et alors tes parents, je suppose qu'ils ont des téléphones portables ?

Éric : Ma mère elle l'utilise vraiment que pour soit m'envoyer des messages, soit pour autre chose. Elle a une tablette aussi mais elle l'utilise que pour jouer à des jeux ou voir ses mails.

Enquêtrice : Elle joue de manière régulière ?

Éric : Ça lui arrive l'après-midi principalement mais sinon la plupart du temps elle regarde la télé ou elle fait d'autres choses.

Enquêtrice : Elle regarde quand même la télé ?

Éric : Oui.

Enquêtrice : Beaucoup ?

Éric : Oui, beaucoup.

Enquêtrice : D'accord.

Éric : Enfin, beaucoup, quand elle a un temps libre elle regarde la télé, par exemple aux alentours de midi elle regarde la télé sinon le matin elle fait les tâches ménagères tout ça.

Enquêtrice : Oui le ménage, d'accord et ton papa ?

Éric : Mon père lui bah quand il travaille, enfin il revient il regarde la télé des fois avec ma mère mais pas souvent, moins souvent qu'elle et puis sinon le soir principalement aux alentours de 21h jusqu'à minuit-1h du matin, ça dépend, il va sur son ordinateur et il joue.

Enquêtrice : Il joue à des jeux comme toi ?

Éric : Non pas vraiment aux mêmes jeux que moi, il a plus des jeux de stratégies et des jeux de rôles.

Enquêtrice : Ah oui ? (étonnement)

Éric : Oui, il tient une association sur Cognac qui fait des jeux de rôle.

Enquêtrice : Ah c'est sympa ça (sourire).

Éric : Ouais, il a beaucoup fait ça quand il était plus jeune.

Enquêtrice : D'accord, tu peux m'en parler un petit peu de ces jeux de rôles, en quoi ça consiste ?

Éric : Bah pff (souffle), c'est assez compliqué, j'ai jamais vraiment compris trop les règles mais ils ont un bouquin comme ça (me montre avec ses mains), de règle de jeux.

Enquêtrice : Ah oui !

Éric : Oui, c'est très très complexe. Mais sinon c'est vraiment dans des univers un peu fantastiques, des créatures comme des elfes tout ça. Et il fait ça depuis qu'il est jeune, il aime vraiment beaucoup ça, il peint ses figurines lui-même.

Enquêtrice : D'accord, donc lui il ce serait plus sur son ordinateur pour jouer ?

Éric : Ouais du coup, mais son ordinateur il l'utilise aussi principalement l'après-midi sinon. Des fois il l'utilise pour travailler ou faire autre chose.

Enquêtrice : D'accord, mais il est quand même pas mal dessus ?

Éric : Ouais, pas mal.

Enquêtrice : D'accord, revenons un peu à toi, si jamais par exemple tu m'as dit que t'y mettais à tes devoirs que la deuxième semaine, et si tes parents te voient un peu trop sur l'ordinateur ou sur ton téléphone ?

Éric : Bah ils me le disent souvent mais...

Enquêtrice : Ils vont quand même te dire quelque chose ?

Éric : Bah ils vont quand même me dire ouais, enfin ils sont un peu habitués maintenant mais... (réfléchit).

Enquêtrice : Oui ?

Éric : Mais ils vont quand même me dire. Il faudrait que je fasse des chose mais généralement

j'aime bien quand par exemple il y a des ami(e)s qui organisent des sorties, j'essaye d'y participer parce que j'aime bien, ça me fais sortir.

Enquêtrice : Oui, surtout pendant les vacances ! (sourire)

Éric : Oui (sourire).

Enquêtrice : Mais ça leur arrive quand même de faire des petites réflexions si tu ne travailles pas et que tu es un peu trop sur les écrans ?

Éric : Oui ça leur arrive des fois.

Enquêtrice : Ils te diraient quoi par exemple ?

Éric : Ils me diraient... (réfléchit), enfin je sais pas vraiment, ils me diraient : « faut que t'arrêtes un peu d'être tout le temps dessus ». Des fois ça leur arrive.

Enquêtrice : C'est plus ta mère ou ton père ?

Éric : C'est plus ma mère.

Enquêtrice : Oui, donc ta mère va plus te dire ça.

Éric : Oui, mais ils sont pas trop regardants sur le travaille que je fais.

Enquêtrice : Ils ne regardent pas trop ?

Éric : Ils savent que je suis quand même assez sérieux et que je fais quand même mes devoirs.

Enquêtrice : C'est peut-être parce que tu as de bons résultats aussi ?

Éric : Oui, aussi (sourire).

Enquêtrice : Oui du coup, ils te font plus confiance, peut-être que si tu avais des résultats un peu plus bas alors....

Éric : Ouais, ils feraient plus attention je pense. Mais, ils savent qu'ils peuvent me faire confiance.

Enquêtrice : D'accord, donc ils ne sont pas trop...

Éric : Non pas trop regardants sur le travail que je fais.

Enquêtrice : D'accord et si par exemple tu sors avec tes ami(e)s, est-ce que ta mère va t'appeler un peu pour savoir ce que tu fais, où tu es ?

Éric : Bah généralement je lui dis avant qu'on sorte, je lui dis ce qu'on va faire, où on va aller, enfin il y a pas de soucis.

Enquêtrice : Et si tu es un peu en retard ?

Éric : Si je suis un peu en retard, ça dépend, si on a convenu d'une horaire et que je suis un peu en retard, elle va m'envoyer un message pour me dire. Mais généralement je lui réponds lui expliquant que ça prend plus de temps que prévu.

Enquêtrice : D'accord, donc elle peut t'envoyer un message si tu es en retard ?

Éric : Oui, mais c'est vrai que ça m'arrive plus souvent de sortir maintenant que je suis dans la troupe de comédie musicale parce qu'on fait beaucoup de répétition, de stage, par exemple pour

faire du théâtre, de la chorégraphie. D'ailleurs, là on a un stage chorégraphie samedi et des fois on fait des petits concerts voilà (sourire).

Enquêtrice : D'accord, bien ! (sourire) Et dis moi est-ce que tu as eu des restrictions particulières quand tu étais chez tes parents à propos de ton ordinateur ou de ton téléphone portable ?

Éric : Quand j'étais plus jeune oui, ça m'est déjà arrivé d'un un peu abuser, parce que j'ai des horaires normalement je fais le matin de 11h à 13h.

Enquêtrice : D'accord, tu as quand même des horaires à respecter ?

Éric : Oui, j'ai des horaires à respecter, ou plus ou moins des fois je dépasse de 10 min mais c'est pas...(signe de la tête).

Enquêtrice : Oui, ils ne te disent rien ?

Éric : Non, ils me disent rien, enfin bon quand je dépasse d'une demi heure ils le disent !

Enquêtrice : Oui, là ils te préviennent ?

Éric : Oui, mais sinon oui sauf le week-end où ils savent que la semaine je suis à l'internat du coup bon ils sont pas trop regardants quand je dépasse un peu.

Enquêtrice : Donc, c'est 11h-13h et après ?

Éric : Et après 16h-19h.

Enquêtrice : D'accord, donc ça c'est tes horaires, et le soir tu peux aussi l'utiliser ?

Éric : Le soir après manger non c'est fini.

Enquêtrice : Tu n'as pas le droit ?

Éric : Non.

Enquêtrice : D'accord, donc passé 19h...

Éric : Passé, 19h, c'est fini.

Enquêtrice : Donc, tu as quand même des restrictions ?

Éric : Ouais mais ça va après c'est assez libre donc je m'en plains pas.

Enquêtrice : Oui ça va.

Éric : Parce que je sais que j'ai un ami, il avait que deux heures par semaines donc je trouve que c'est quand même assez bien donc je m'en plains pas ça va.

Enquêtrice : D'accord, donc ils sont quand même regardants sur le fait que tu passes pas non plus trop trop de temps dessus ?

Éric : Ça dépend, si je dépasse 10-15 min ils vont rien dire, mais quand je dépasse d'une demi heure, ils me disent, à part le week-end vu que la semaine ils savent que je suis à l'internat ils sont pas trop regardants quand je dépasse un peu.

Enquêtrice : Et sur ton téléphone portable, par exemple le soir ils te demandent de l'éteindre ?

Éric : Euh (hésitation), c'est surtout ma tablette le soir que j'utilise mais ouais des fois ça m'arrive,

plus de minuit, ma mère qui débranche souvent la prise du Wifi (rire).

Enquêtrice : C'est vrai ? (choquée)

Éric : Oui (rire), et enfin avec ma nouvelle tablette, enfin avant avec mon ancienne tablette j'arrivais à capter depuis le bureau, parce que le bureau il est à l'autre bout de la maison et moi ma chambre elle est à l'étage, du coup j'arrivais un peu à capter et je pouvais continuer un peu mais maintenant avec ma nouvelle tablette je peux plus (rire).

Enquêtrice : Ah oui tu grugeais un peu ? (sourire)

Éric : Oui un peu (rire).

Enquêtrice : Du coup, elle te débranche la prise carrément ?

Éric : Du coup oui, on a un relai à l'étage et quand c'est l'heure elle débranche (rire).

Enquêtrice : D'accord (sourire).

Éric : Mais sinon, enfin en général, j'arrive à m'arrêter.

Enquêtrice : Oui d'accord tu arrives à t'arrêter facilement ?

Éric : Oui.

Enquêtrice : Alors elle débranche quand même (rire), après moi aussi tu sais c'était pareil quand j'étais plus jeune.

Éric : Ah bah c'est radical au moins ! (rire)

Enquêtrice : Et toi alors tu n'es pas tenté d'aller re brancher ?

Éric : Bah des fois, elle le pose juste à côté puis du coup je me dis je vais pas aller re brancher ça se fait pas et si elle s'en aperçoit ça sera...

Enquêtrice : Ah oui, tu vas te faire fâcher là ?

Éric : C'est ça, mais des fois, quand c'est vraiment tard, elle prend la prise et elle l'amène dans sa chambre (rire).

Enquêtrice : Ah oui d'accord, tu ne l'auras pas (rire).

Éric : C'est ça (rire).

Enquêtrice : Donc, c'est plus ta maman qui va être comme ça ?

Éric : Oui.

Enquêtrice : Et ton papa ?

Éric : Mon papa des fois ça lui arrive d'agir de la même façon mais c'est souvent ma mère.

Enquêtrice : Oui, c'est surtout ta mère principalement.

Éric : Oui.

Enquêtrice : Et est-ce qu'ils s'y connaissent en nouvelles technologies mis à part la télé ?

Éric : Mon père oui il a pas mal de connaissance en informatique etc... Bon ma mère elle se débrouille (rire).

Enquêtrice : D'accord, elle se débrouille, et ta soeur alors ?

Éric : Ma soeur ça va mais dès qu'il y a un problème, c'est mon père qu'on appelle.

Enquêtrice : D'accord, donc dès qu'il y a un problème c'est ton père qu'on appelle donc il est quand même un peu calé ?

Éric : Ouais.

Enquêtrice : C'est parce que ça l'intéresse ?

Éric : Euh.. (réfléchit), oui, il s'est pas mal intéressé puis il a de bonnes connaissances.

Enquêtrice : Et il faisait quoi avant ton papa ?

Éric : Il a longtemps été dans l'armée de l'air. Il y a un moment il a suivi une formation, il a été élu, il a été pilote et puis maintenant il est, instructeur en vol donc c'est à dire que c'est lui qui fait, qui forme les nouveaux élèves qui arrivent.

Enquêtrice : C'est bien. Et pour revenir un peu sur notre sujet, je sais pas si tu as entendu parlé du discours un peu public sur l'interdiction du téléphone portable à l'école et au collège ?

Éric : Bah j'ai entendu ça que c'est à partir de cette rentrée là qu'il y avait l'interdiction du téléphone portable.

Enquêtrice : Oui, tu peux me dire un peu ?

Éric : Bah je trouve que ça n'a pas vraiment changé grand chose parce que je sais qu'en tout cas au collège on avait, vraiment, bon c'était assez, un peu libre quand même mais on avait pas le droit de sortir le téléphone dans l'enceinte du collège, vraiment, même dans la cour.

Enquêtrice : D'accord.

Éric : Donc, au final ça ne change pas vraiment grand chose si ce n'est de vraiment plus avoir le droit de l'avoir allumé, c'est ça qui change mais sinon quand ils nous voyaient avec notre portable, ils nous le confisquaient, mais sinon voilà.

Enquêtrice : Et tu en penses quoi toi ?

Éric : Bah pff (souffle), je trouve que c'est pas si mal non plus mais enfin c'est vrai que ça change du lycée. Enfin, je sais qu'il y en a, enfin si c'était encore admis au collège, bah là je sais qu'il y en a qui en abuseraient.

Enquêtrice : Et si cette loi arrive au lycée ?

Éric : Je trouverais ça un peu moins logique parce que les lycéens sont beaucoup plus responsables et c'est beaucoup plus libre le lycée. Bon, après en classe c'est toujours interdit, c'est logique ça, ça me paraît logique mais par exemple, en dehors des cours, non je vois pas pourquoi on interdirait le portable.

Enquêtrice : Oui tu ne vois pas de raisons ?

Éric : Bah au lycée c'est plus, enfin je pense que les élèves ont plus grandi et...

Enquêtrice : D'accord, donc pour toi au lycée tu ne vois pas vraiment d'intérêt ?

Éric : Non, pas vraiment.

Enquêtrice : Je ne sais pas si tu as vu un petit peu, il y a de plus en plus d'équipements numériques, à l'école, au collège et au lycée, et cette intégration du numérique tu en penses quoi ?

Éric : Bah je sais qu'en primaire on avait eu à partir du CM1 je crois, CE2-CM1, on avait eu une salle informatique avec des ordinateurs et on faisait cours. Par exemple, on avait beaucoup de cours d'histoire là-bas et c'était très intéressant ! C'est bien ça familiarise les jeunes au numérique.

Enquêtrice : Dès la primaire toi c'était ? (étonnement)

Éric : Dès la primaire oui. Et puis, je sais que par exemple au collège il y a les projecteurs etc..., les salles informatiques. C'est assez sympa, on peut former les élèves au numérique en plus avec « Scratch », c'est un logiciel d'algorithmes ou on apprend à utiliser les algorithmes. Par exemple, pour créer un programme en maths, par exemple on apprend beaucoup ça au collège. On l'a pas vraiment fait dans notre collège mais je sais que dans d'autres collèges ils le font beaucoup mais je trouve que c'est bien, après à utiliser à bon escient hein.

Enquêtrice : Et au lycée ?

Éric : Bah au lycée, je trouve que c'est pas forcément plus plus, je trouve que ça n'a pas forcément plus changé qu'au collège, c'est toujours autant qu'au collège je trouve.

Enquêtrice : Et s'il y avait par exemple l'utilisation de tablette en cours à la place d'écrire ?

Éric : Euh... (hésitation), je sais pas trop, ça change un peu de mes habitudes mais après il y a quelqu'un dans ma classe qui parce qu'il est dyslexique utilise un ordinateur portable mais sinon je trouverais ça un peu...

Enquêtrice : Tu es perplexe ?

Éric : Oui, un peu perplexe, mais je trouve, c'est le poids des cahiers dans le sac c'est problématique puis ça gâche du papier etc...

Enquêtrice : Mais tu préfères écrire à la main ?

Éric : Ouais, je sais pas trop c'est peut être mes habitudes, vu que j'ai tout le temps écrit à la main, je trouve que ça ferait bizarre de changer, c'est vrai que c'est plus pratique mais je trouverais ça bizarre en tout cas.

Enquêtrice : D'accord. Et une petite dernière question, avec tes ami(e)s est-ce que vous avez un groupe sur Facebook ou Snap ?

Éric : Je sais qu'à l'internat on a le groupe des internes.

Enquêtrice : Vous avez un groupe d'internes ?

Éric : Ouais, et il y en a qui ont aussi sur Snap des groupes de la classe.

Enquêtrice : D'accord et sur ce groupe d'internes vous échangez sur quoi ?

Éric : Il y en a qui se passent les cours pour ceux qui ont été absents ou pour des délires.

Enquêtrice : D'accord.

Éric : Je sais que c'est arrivé aussi en 4ème avec un groupe Instagram mais personnellement j'y vais pas souvent mais je sais qu'il y en a qui y vont.

Enquêtrice : Tu trouves ça...?

Éric : Je trouve ça plutôt bien ça permet aux gens de rester un peu en contact.

Enquêtrice : Et est-ce que tu as des ami(e)s à toi qui sont plus sur leur téléphone ou moins ou pas du tout ?

Éric : Bah je sais que, ma cousine, enfin c'est pas vraiment une amie, mais je sais qu'elle est vraiment sur son téléphone et même trop souvent je trouve parce qu'elle est vraiment très souvent sur son téléphone, je me souviens une fois quand on était parti dormir là-bas, elle a passé quasiment toute la nuit sur son téléphone alors que nous on dormait.

Enquêtrice : Ah oui toute la nuit ? (étonnement)

Éric : Ouais pratiquement, en tout cas je sais que je me suis réveillé pendant la nuit et elle y était encore (fais les gros yeux).

Enquêtrice : Ah oui d'accord.

Éric : J'ai trouvé ça un peu bizarre mais je sais pas trop, parce que je l'a vois plus trop en ce moment mais je pense qu'elle s'est certainement calmée un peu.

Enquêtrice : Elle fait quoi principalement dessus ? Tu ne sais pas ?

Éric : Je sais même pas ce qu'elle fait, justement je comprends pas pourquoi elle a besoin tout le temps de rester sur son portable (hoche les épaule). Je pense qu'elle doit envoyer des messages à ses ami(e)s etc...

Enquêtrice : D'accord, ah oui, j'ai oublié de te demander tout à l'heure, tes grands-parents, leur rapport à la technologie, pendant les repas de famille par exemple ?

Éric : Euh (réfléchit), bah je sais que ma grand-mère, elle a un ordinateur fixe, qu'elle l'utilise pour jouer à des jeux.

Enquêtrice : D'accord, elle l'utilise pour jouer à des jeux ?

Éric : Oui, et mon grand-père non. Et mon autre grand mère, elle a une tablette qu'elle utilise pour regarder des choses sur Internet ou pour consulter ses emails, pour prendre des photos.

Enquêtrice : Oui, donc elle l'utilise ?

Éric : Oui, mais elle l'utilise surtout pour prendre ses petits en vidéos (sourire).

Enquêtrice : Et ton autre grand père ?

Éric : Mon grand-père, il regarde la télé, mais sinon il l'utilise, non il utilise vraiment pas son...

Enquêtrice : Il a un téléphone portable ?

Éric : Il a un téléphone portable mais il sait pas ce que ça veut dire (rire). Et puis mon autre grand-père non il a pas, enfin je sais pas parce que je le vois pas énormément non plus mais je pense qu'il a un téléphone portable mais il doit pas s'en servir super souvent non plus.

Enquêtrice : Et si par exemple, ils te voient pendant un repas de famille te servir de ton téléphone portable ?

Éric : Ils vont pas me faire de réflexions ou quoi que ce soit mais je sais pas vraiment comment ils réagiraient.

Enquêtrice : Oui tu ne sais pas ?

Éric : En général, pendant les repas de famille j'essaye d'être attentif que plutôt d'être sur mon téléphone portable, quand les conversations n'ont vraiment aucun intérêt je sors de table, je m'éloigne.

Enquêtrice : Oui, tu sors plutôt de table ?

Éric : Oui.

Enquêtrice : Tu ne vas pas prendre ton téléphone ?

Éric : Non je vais pas prendre mon téléphone à table parce que je trouve que ça se fait pas trop, je préfère plutôt m'isoler.

Enquêtrice : D'accord, écoute c'est très bien tout ça, je pense qu'on a fait le tour. Et je suis vraiment contente car l'entretien avec toi était très intéressant, merci à toi (sourire).

Éric : Oui, je trouve, merci à vous aussi, c'était sympa (sourire).

4ème élève Lou en Première S (durée de l'entretien 52min) :

Enquêtrice: Voilà, donc comme je me suis un peu présentée juste avant je vais te demander si tu veux bien faire la même chose.

Lou : D'accord, donc moi je suis Lou, j'ai 16 ans je crois (rire), j'ai un doute maintenant et du coup je suis en Première S avec option cinéma Audi visuel depuis la Seconde donc voilà.

Enquêtrice : Tu as pris cette option pour...?

Lou : Parce que je voudrais travailler dans le cinéma plus tard, être chef déco, donc faire tout ce qui est décor pour le cinéma et tout donc voilà.

Enquêtrice : Oui, alors ça te plaît ?

Lou : Ouais, carrément !

Enquêtrice : Et donc c'est pour ça que tu as choisi cet établissement, ce lycée la peut-être ?

Lou : Alors je l'avais choisi à la base parce que mes frères y étaient et du coup à la base, enfin je

voulais pas du tout travailler dans le cinéma et pendant les vacances d'été avant d'arriver au lycée j'ai regardé Breaking Bad et du coup à un moment y avait la chef déco qui parlait et je me suis dit : « Oh mais c'est ça que je veux faire en fait ».

Enquêtrice : D'accord, tu peux m'en dire un peu plus car moi je ne connais pas Breaking Bad tout ça ?

Lou : Breaking Bad ?

Enquêtrice : Oui, je ne connais pas.

Lou : Bah du coup c'est vrai ou...?

Enquêtrice : Oui, ce n'est pas une blague.

Lou : Je sais pas tu l'as dit d'une manière (rire).

Enquêtrice : Non, non c'est vraiment vrai ! (sourire)

Lou : D'accord, c'est une série du coup, sur Netflix et ça parle (bégaiement) ça parle d'un prof de chimie qui découvre qu'en fait il a un cancer et du coup pour pouvoir payer, pour pouvoir subvenir aux besoins de sa famille et payer sa chimio, il décide en fait de fabriquer de la méthamphétamine, de la drogue, avec du coup un petit dileur. Et voilà, c'est leur aventure avec d'un côté le prof de chimie qui fabrique du coup la mét la plus pure jamais faite et ce petit diseur qui va la vendre. Cette série elle est vraiment trop bien parce que c'est vraiment une différence entre eux, enfin ça fait vraiment réfléchir entre ce qui est bien et ce qui est mal parce que d'un côté il fait un truc super mal, faire de la drogue et d'un autre côté c'est qu'il a un cancer, qu'il veut laisser de l'argent pour sa famille quand il va partir parce qu'il sait qu'il va mourir et parce qu'ils ont vraiment pas beaucoup d'argent et ouais cette série elle est trop cool.

Enquêtrice : D'accord et du coup ça t'as incité c'est ça ?

Lou : Euh...(réfléchit), ouais, enfin pas faire de la mét (rire).

Enquêtrice : Non, non pas ça (rire), enfin j'espère pas et sinon tu m'as dit que tu avais comme option...?

Lou : CAV, cinéma, audio, visuel et je suis en Première S.

Enquêtrice : D'accord, ton rapport à l'école, tu peux m'en parler un petit peu, ta scolarité, tes difficultés ?

Lou : Alors, au niveaux des résultats ça va parce que j'ai toujours été très scolaire en fait mais d'un autre côté j'aime pas le système éducatif.

Enquêtrice : Ah bon ?

Lou : J'ai toujours réussi à me faire à ça et à avoir des bons résultats mais je sais pas en fait je trouve que du coup ça prend pas trop en compte les différentes capacités des élèves en fait. On nous donne juste une façon d'apprendre et si t'arrives pas à t'y coller tant pis pour toi en fait t'auras des

mauvais résultats et du coup ça aura une influence sur ton avenir etc... Et si t'arrives à t'y coller tant mieux pour toi et du coup ça aura aussi une influence sur ton avenir, t'auras plus de chance d'aller dans des grandes écoles. Et du coup, voilà j'arrive à me coller au système éducatif mais d'un autre côté j'aime pas du tout comment il fonctionne.

Enquêtrice : D'accord, alors tu n'aimes pas trop les cours à par ton option ?

Lou : À part CAV, le fait d'apprendre c'est quelque chose que j'aime bien mais voilà le fait que ce soit trop, que enfin tout soit basé sur les notes, les compétences des élèves, sur leurs capacités d'apprendre, d'avaler des cours comme ça, c'est quelque chose que je déteste vraiment.

Enquêtrice : D'accord, mais tu t'en sors quand même ?

Lou : Oui, oui.

Enquêtrice : Voilà ça t'empêche pas d'avoir des résultats satisfaisants ?

Lou : Bah surtout que, enfin du coup ça me met vraiment la pression parce que je sais que ça a vraiment une influence forte sur l'avenir et j'ai envie d'avoir toutes les chances de mon côté forcément mais je m'y mets à fond en fait. Mais du coup je sais pas et puis je sais que cette année il y a beaucoup plus de travail en première S et je suis très stressée tout le temps par rapport aux contrôles qu'on a, par rapport à la révision etc ...

Enquêtrice : Oui, t'es plutôt d'une nature stressée quand même ?

Lou : Oui, carrément.

Enquêtrice : D'accord et du coup ta matière préférée c'est ... ?

Lou : CAV (sourire).

Enquêtrice : Voilà, j' imagine bien (sourire) et tu as déjà redoublé ?

Lou : Non, non, non.

Enquêtrice : Ni sauté de classe ?

Lou : Non plus.

Enquêtrice : Donc, si tu veux bien, j'aimerais qu'on parle d'outils numériques notamment est-ce que tu as un ordinateur portable personnel, un téléphone portable, une tablette ?

Lou : Bah ouais, du coup j'ai un ordinateur et un portable et c'est tout.

Enquêtrice : Et c'est tes parents qui te l'ont acheté ?

Lou : Oui, oui.

Enquêtrice : Tu peux me dire les raisons, à quel âge tu les as eu ?

Lou : Le portable, c'était en 4ème je crois et je pense que c'était plus pour ma crise d'ado, toutes mes copines elles ont un portable du coup j'en veux un aussi.

Enquêtrice : Oui donc c'était un peu plus pour la crise d'ado ?

Lou : Ouais, puis en plus je pense qu'ils estimaient que c'était le moment où je commençais à en

avoir le plus besoin, les horaires sont pas fixes au collège, il y a des profs absents donc du coup c'était bien pratique que je puisse les appeler en fait. Et mon ordi, c'était plus, je l'ai demandé aussi mais c'est que je commençais à... (cherche ses mots), comment dire, à avoir des contacts professionnels et donc j'en avais besoin pour envoyer des mails.

Enquêtrice : Ah bon ?

Lou : Ouais, donc c'était plus pour les contacts professionnels tout ça, pour pouvoir faire du montage un peu, c'est bien pratique.

Enquêtrice : D'accord, donc oui le téléphone portable c'était plus pour des raisons pratiques mais un peu comme l'ordi aussi ?

Lou : Oui, c'est ça.

Enquêtrice : Et alors tu as quel forfait ?

Lou : Je crois que j'ai deux heures d'appel et 5 giga octet d'Internet.

Enquêtrice : Et ça te suffit ?

Lou : Oui, carrément.

Enquêtrice : Oui c'est suffisant pour toi ?

Lou : Oui, oui car j'appelle vraiment pas souvent en fait, je communique plus par messages ou par Snap.

Enquêtrice : C'est que tu préfères ?

Lou : Ouais, je suis pas à l'aise en fait au téléphone.

Enquêtrice : D'accord, donc toi t'es plus Snap, message tout ça ?

Lou : Bah, ouais parce que enfin surtout c'est pour parler sur les groupes tu sais non ?

Enquêtrice : Je t'en prie, explique moi.

Lou : Oui, il y a des groupes Snap, il y a plusieurs personnes sur un groupe et on peut échanger en groupe donc quand j'envoie un message bah toutes les personnes peuvent le voir et du coup ça fait des conversations. Et voilà, c'est bien pratique pour mon groupe d'ami(e)s de l'année dernière parce que forcément on est toutes parties dans des directions différentes cette année et donc c'est pratique pour rester en contact.

Enquêtrice : D'accord et vous parlez sur des sujets en particulier ?

Lou : Ohhh (lève les yeux au ciel).

Enquêtrice : Oui, c'est varié ?

Lou : Très varié.

Enquêtrice : D'accord, oui c'est varié, vous avez pas spécialement un groupe pour parler de travail scolaire ?

Lou : Bah il y a le groupe de la classe où chaque année sur Snap, on fait un groupe avec toutes les

personnes de la classe et là en général, c'est plus pour s'envoyer nos cours ou les exercices que les autres ont pas fait (sourire)

Enquêtrice : Ah oui ?

Lou : Oui (rire), n'empêche que c'est bien pratique quand même parce que cette année il y a vraiment une tonne de devoir surtout en français et du coup c'est pratique quand on peut se concentrer sur un truc et après on sait que dans le groupe on pourra trouver un autre exercice. Et du coup, on a pas besoin de faire et ça nous permet d'avoir un peu plus de temps pour nous, même si c'est pas super bien, n'empêche ça nous permet de décompresser grâce à ce groupe.

Enquêtrice : D'accord et c'est un groupe Facebook ?

Lou : C'est sur Snap.

Enquêtrice : D'accord, parce qu'il y a une autre élève qui m'a parlé de groupe Facebook, Messenger précisément.

Lou : Bah peut-être qu'il y en a un mais je l'ai pas donc. Mais non je crois que c'est vraiment sur Snap.

Enquêtrice : Et donc c'est pas trop embêtant avec les conversations qui se suppriment ?

Lou : Bah non, je crois que ça s'enregistre tout seul enfin tu sais on peut les enregistrer les messages juste en tapant et après ça les enregistre dans la conversation.

Enquêtrice : Je me sens vieille un petit peu.

Lou : Non t'inquiètes, j'ai deux frères qui ont le même âge que toi donc j'ai les mêmes conversations (sourire).

Enquêtrice : Très bien alors (sourire). Donc j'aimerais me cibler un peu plus sur tes usages de ton téléphone portable. Qu'est-ce que tu fais principalement dessus ?

Lou : Alors parler sur les groupes et puis je vais beaucoup sur Insta aussi ce qui est bizarre, parce que j'aime pas Insta mais j'y vais quand même quand je m'ennuie c'est bien pratique ou sinon en général c'est plus pour parler avec toutes mes potes de l'année dernière ou alors regarder des vidéos sur Youtube aussi et c'est un peu tout en fait je crois.

Enquêtrice : Oui ça reste varié quand même, c'est plus réseaux sociaux, SMS, écouter de la musique ?

Lou : Oui, écouter de la musique aussi.

Enquêtrice : Tu t'en sers aussi pour travailler ?

Lou : Euh (hésitation) oui.

Enquêtrice : Donc si je vais dans ton sens, les personnes à qui tu parle le plus c'est tes ami(e)s ?

Lou : Oui, c'est ça.

Enquêtrice : Et tes parents ?

Lou : Bah en fait vu que je suis en garde alternée, forcément tous les jours il y a un message de ma mère et un message de mon père mais voilà. Enfin c'est quand même pas régulier quoi, c'est pas des grosses conversations avec eux non plus.

Enquêtrice : Je t'ai pas demandé, tu es interne ou externe ?

Lou : Non, externe.

Enquêtrice : D'accord, alors tu m'as parlé de garde alternée ?

Lou : Euh.. (hoche la tête), carrément, qu'est-ce que tu veux que je te dise ?

Enquêtrice : Garde alternée, ça veut dire qu'un coup tu es chez ta mère et d'un autre chez ton père ?

Lou : Voilà une semaine chez ma mère et une semaine chez mon père.

Enquêtrice : D'accord et ça se passe bien ça ?

Lou : Franchement oui, au départ c'était un peu compliqué parce que j'avais plein plein de sac à amener donc c'était un peu saoulant mais du coup j'ai trouvé une technique, c'est de prendre une énorme valise ou dedans j'ai tout en fait, j'ai mes cours et mes habits pour la semaine. J'ai juste une valise à transporter donc c'est vachement mieux et voilà.

Enquêtrice : Donc, j'aimerais bien qu'on s'intéresse un petit à ta famille si tu le veux bien, d'où tu viens tout ça ?

Lou : Alors du coup, j'ai une maman forcément, normal et deux grands frères qui sont plus à la maison parce qu'ils sont grands. Un qui doit avoir ton âge 23-24 ans et l'autre qui a 28 ans.

Enquêtrice : D'accord.

Lou : Et voilà, je sais pas, ma mère est prof d'espagnol et mon père est psychiatre.

Enquêtrice : Ils sont tous les deux sur Poitiers ?

Lou : Non, non sur Angoulême (fait les gros yeux).

Enquêtrice : Ah oui, pardon sur Angoulême.

Lou : Mon père est à Touvre, c'est un petit village en dehors d'Angoulême et ma mère est sur Angoulême.

Enquêtrice : D'accord.

Lou : Donc voilà.

Enquêtrice : Tu vis plutôt à la campagne, à la ville ?

Lou : Alors à Touvre, c'est à la campagne, à côté des bois et tout c'est trop bien (sourire).

Enquêtrice : D'accord donc c'est vraiment campagne ?

Lou : Ouais, enfin quand même c'est un entre deux, il y a des champs mais c'est à côté de la ville.

Enquêtrice : Oui, c'est proche de la ville alors ?

Lou : Oui voilà et du coup ma mère c'est en centre ville donc j'ai les deux ce qui est cool.

Enquêtrice : Oui vu que tu es en garde alternée comme tu m'as dit ?

Lou : Ouais, ouais.

Enquêtrice : Est-ce que tu peux me parler un peu du côté de ta maman mais aussi de ton papa ça m'intéresse les deux, est-ce qu'ils ont, bon je suppose qu'ils ont des téléphones portables, des ordinateurs, est-ce que tu peux me parler un petit peu de comment ils l'utilisent, est-ce qu'ils s'y connaissent en nouvelles technologies ?

Lou : Alors, ma mère s'y connaît bien plutôt, du coup vu qu'elle est proche de ça et elle est quand même relativement en contact souvent avec l'ordinateur pour écrire ne serait-ce que sur Pronote, les devoirs à faire. Mon père s'y connaît pas du tout (rire).

Enquêtrice : Ah oui, donc c'est un peu les opposés alors ?

Lou : Oui, enfin il utilise beaucoup beaucoup son portable parce qu'il parle avec beaucoup de gens.

Enquêtrice : D'accord, lui il est vraiment sur la communication ?

Lou : Voilà mais ma mère, mais eux, enfin lui c'est voilà écrire des messages à ses ami(e)s, ses copines et tout mais il est pas trop ordinateur. De ce côté là, ils s'y connaît absolument pas.

Enquêtrice : D'accord, alors ta mère va être davantage concentrée sur le travail ?

Lou : Oui, voilà. C'est vrai qu'en dehors, à part pour nous appeler du coup, elle l'utilise pas beaucoup.

Enquêtrice : D'accord, et est-ce que ça t'es déjà arrivée de partager des équipements chez ta mère ou chez ton père ?

Lou : Euh (réfléchit), avant il y avait l'ordinateur mais du coup maintenant que j'ai le mien du coup j'utilise le mien et sinon la télé quoi mais c'est tout.

Enquêtrice : Oui, vous regardez la télé ensemble, vous arrivez à avoir des moments entre vous tous ensemble ?

Lou : En général les week-ends et le soir, on regarde la télé tous ensemble parce que sinon pendant la semaine je me couche tôt je regarde pas la télé le soir.

Enquêtrice : D'accord.

Lou : Et sinon, c'est pendant le week-end, ne serait-ce que regarder les infos le soir. Il y a toujours les infos pendant qu'on mange.

Enquêtrice : D'accord, donc vous mangez aussi bien des deux côtés, celui de ta maman et de ton papa, vous regardez la télé ?

Lou : On la regarde pas vraiment, c'est plus un bruit de fond.

Enquêtrice : D'accord, oui un bruit de fond.

Lou : Oui c'est ça, donc voilà.

Enquêtrice : Et pour ce qui est du téléphone portable à table ?

Lou : Ah, donc ça c'est non du coup, on l'utilise jamais.

Enquêtrice : Jamais ?

Lou : Jamais, jamais, ou alors quand il y a vraiment un truc ou par exemple quand on a un débat et qu'il faut qu'on sache un truc tout de suite, on a le droit de l'utiliser pour vérifier.

Enquêtrice : Et tu peux me dire pourquoi tu as pas le droit ?

Lou : En fait, c'est mes parents qui ont instauré ça quand on était tout petit et c'est juste pour qu'on ait une communication à table. Enfin, c'est vrai que c'est surtout ma mère qui est totalement contre les téléphones ne serai-ce que pour les ondes, pour la santé et tout mais aussi pour tout ce qui est communication, avoir des vraies conversations, pas être bloqué sur son portable. Et du coup, c'est resté en fait, maintenant je me pose même plus la question, même au SELF je sors jamais mon portable parce que quand je mange, je parle, je regarde pas mon portable.

Enquêtrice : D'accord, donc tu as...

Lou : Ouais, en fait c'est une habitude, enfin je préfère ça vraiment, je vois pas l'utilité.

Enquêtrice : Ah oui, toi tu trouves ça mieux, pendant le repas de parler et d'échanger ?

Lou : C'est ça, bah limite quand il y a des gens en face de moi qui ont leur portable à table ça me dérange pas mais je sais pas, ça me... (tord la bouche).

Enquêtrice : Oui quand même ça te fais quelque chose ?

Lou : Oui, je préférerais parlé avec eux en vrai, genre j'ai l'impression juste que je les fais chier un peu quoi... (lève les yeux au ciel).

Enquêtrice : Ah d'accord, je peux comprendre. Après, pour revenir au sujet du téléphone portable à table, il y en a beaucoup qui sont pareil tu sais et où pour les parents c'est pas toujours facile.

Lou : Ah oui tout les parents sont d'accord en fait.

Enquêtrice : Ah oui.

Lou : C'est vrai que ça paraît logique mais je m'étais jamais posée la question.

Enquêtrice : Et alors pour aller plus loin, pendant les repas de famille, notamment avec tes grands-parents, tu peux me dire quelle est leur vision ?

Lou : Euh...(fronce les sourcils), comment ça ? Si on utilise notre téléphone portable pendant les repas de famille ?

Enquêtrice : Oui, déjà puis eux qu'est-ce qu'ils en pensent par exemple s'ils te voient dessus ?

Lou : Ah oui ! En fait, ça les dérange pas du tout, finalement ils sont assez modernes, c'est à dire que ma grand-mère du côté de ma mère est très... (réfléchit). Comment dire, bizarre enfin dans le bon sens du terme quoi, elle est géniale, elle regarde des films d'horreur tout le temps, elle est super moderne, ça la dérange absolument pas. Et mon autre grand-mère, c'est pareil en fait, elle a Facebook, elle essaye vraiment de s'y mettre avec la technologie donc mine de rien quand on est avec eux et bah on l'utilise pas en fait et c'est ça qui les, dès qu'on est avec eux on pose tout ce qui

est technologie et on parle.

Enquêtrice : Oui, vous faites la part des choses ?

Lou : Ouais, voilà !

Moi : Oui, ça aide peut-être un peu, alors comme ça ta grand-mère est sur Facebook ?

Lou : Oui (rire) et c'est super drôle parce que même moi j'ai pas Facebook et du coup elle me parle de la famille, de ce qu'elle a vu sur Facebook et tout et je suis genre ah ouais ok (rire).

Enquêtrice : Oui, donc ta grand-mère elle est plutôt enclin avec le numérique ?

Lou : Ouais, ouais.

Enquêtrice : D'accord.

Lou : Mais je crois que même quand elle travaillait, elle utilisait déjà beaucoup les ordinateurs au début car elle travaillait dans un environnement où elle en avait besoin, elle préparait des voyages en fait, c'était son métier.

Enquêtrice : Ah, d'accord.

Lou : Donc du coup, je pense que toute sa vie, elle a été quand même un peu en contact avec le numérique et que ça existait.

Enquêtrice : D'accord et oui et là ça a quand même évolué et elle a envie d'évoluer aussi.

Lou : Ouais, ce qui est très cool (sourire).

Enquêtrice : Oui, c'est bien ! (sourire) Et alors tes grands-parents ils ont eu aussi des téléphones portables ?

Lou : Oui, oui, bah oui les deux en fait.

Enquêtrice : Plutôt les anciens modèles ?

Lou : Non, non tactile, ils s'en sortaient pas trop au début mais on a pris du temps pour leur expliquer et maintenant ils s'en sortent bien c'est cool.

Enquêtrice : Oui, parce que si je te demande ça c'est parce que même s'il y en a beaucoup qui en ont à clapet, à l'ancienne, il y en a de plus plus qui sont passés au tactile aussi et qui s'y mettent vraiment.

Lou : Bah oui.

Enquêtrice : Et dis moi est-ce que ça t'es déjà arrivé, parce que tu utilisais trop ton téléphone portable, d'avoir des remarques de tes parents, des remontrances ou mêmes des restrictions le soir ou autre ? Est-ce que tu devais poser le téléphone portable ?

Lou : Euh...(réfléchit), bah avec mon père pas du tout en fait parce que c'est vrai qu'il est moins stricte que ma mère. Ma mère elle est pas trop stricte non plus mais enfin voilà, elle a quand même des règles au niveau du portable alors que mon père pas du tout en fait. Ma mère c'est ne pas utiliser le portable trop tard. Puis, elle aime pas quand je suis trop dessus, elle me le dit pas vraiment

mais enfin elle me le fait ressentir. Elle commence à engager une conversation en me posant pleins de questions pour que je sois obligée de poser mon portable et y répondre.

Enquêtrice : D'accord, oui elle essaye de faire en sorte que tu le lâches ?

Lou : Ouais, bon après je peux la comprendre parce qu'elle est très stressée au niveau de tout ce qui est ondes et cancer que ça peut entraîner donc...

Enquêtrice : Ah oui, donc elle c'est vraiment une question de santé ?

Lou : Ouais, genre souvent elle me répète éteins bien ton portable quand il est dans ta poche parce qu'on sait jamais ce que ça peut faire.

Enquêtrice : Et toi alors tu l'écoutes, tu l'éteins ton téléphone ?

Lou : Oui, oui j'essaye mais c'est vrai que j'y pense pas tout le temps, c'est vrai que parfois on le sort pour un message, on y répond et on le remet dans sa poche instinctivement.

Enquêtrice : Oui je comprends et la nuit pas exemple il se positionne où ?

Lou : Bah du coup, il est à côté de moi sur ma table de chevet parce que c'est mon réveil mais en même temps je le mets en mode avion parce qu'elle voulait que je l'éteigne sauf que j'en avais besoin pour me faire un réveil, du coup on a trouvé un compromis donc je le mets en mode avion. Mais voilà, c'est vrai que je sais que je l'utilise beaucoup le soir pour parler avec ma petite copine (sourire).

Enquêtrice : D'accord, je vois (sourire).

Lou : Oui ! Et je sais que je l'utilise beaucoup le soir et qu'il faudrait que je l'utilise moins parce que je sais que c'est pas bon. Mais mais en fait, j'arrive pas à me restreindre donc bon.

Enquêtrice : Donc toi c'est plus le soir que tu vas utiliser ton téléphone alors ?

Lou : Ouais, bah ouais parce que quand je rentre du lycée, je dois toujours faire mes devoirs donc j'ai pas trop l'occasion de l'utiliser donc c'est le soir quand je suis posée dans mon lit avec rien à faire que je l'utilise.

Enquêtrice : Oui, Tu peux l'utiliser tard, tard ton téléphone ?

Lou : En général, je me fixe une limite quand même, 22h30 parce que j'ai vraiment besoin de sommeil en fait sinon je suis vraiment pas de bonne humeur (rire).

Enquêtrice : Ne t'inquiètes pas, je peux comprendre. Donc, il te faut quand même une dose de sommeil ?

Lou : Ouais.

Enquêtrice : Et tu arrives alors à te restreindre, à te poser ?

Lou : Oui, oui, oui quand même.

Enquêtrice : Et au niveau de ton sommeil le fait d'avoir utiliser ton téléphone ?

Lou : Honnêtement, je pense que ça me réveille un peu parce que en fait je sais pas trop, parce que

j'ai toujours mis beaucoup de temps à m'endormir, parce que dès que je m'endors, bah il y a plein de choses dans ma tête qui tourne etc. et je suis incapable de dire si c'est à cause du portable ou juste à cause du fait que je suis comme ça.

Enquêtrice : Oui.

Lou : Dès que je m'endors je suis obligée de réfléchir à pleins de trucs donc je sais pas trop en fait.

Enquêtrice : D'accord, donc les restrictions le soir pour revenir dessus tu n'en as jamais eu, à part le soir ?

Lou : Voilà.

Enquêtrice : Pas de confiscation de ton téléphone ? Ni collègue ?

Lou : Non, non, enfin je sais pas, ils partaient du principe que dès qu'on l'a eu, ils m'ont dit : « bon on aimerait que tu l'utilises pas trop le soir, que tu sois pas tout le temps dessus », mais c'est tout en fait.

Enquêtrice : Ils essayent de te faire confiance peut-être ?

Lou : Oui, voilà c'est ça, ils partent du principe que je suis autonome, que je sais moi-même me restreindre et puis c'est cool en fait finalement.

Enquêtrice : Oui et puis c'est peut-être ça qui fait que ça marche ?

Lou : Oui, bah c'est ça.

Enquêtrice : Toujours à propos de ton téléphone portable j'aimerais que l'on parle de ton utilisation mais cette fois ci en classe ? Est-ce que ça t'arrive par exemple de le sortir en classe ?

Lou : Bah du coup en classe non jamais. Non, à part quand ils nous l'autorise tu sais des fois on doit faire des exposés donc on a besoin de nos téléphones portables mais c'est tout. Enfin, je l'utilise jamais en cours comme ça et par contre ouais je pense que dès que je sors de cours je le prends. Par exemple aujourd'hui, j'avais oublié mon portable à la maison et je sais que genre j'ai toujours ce réflexe de vouloir le sortir et là ah merde je l'ai pas du coup (rire).

Enquêtrice : Et justement comment ça s'est passé alors ? Comment tu as réagi quand tu as su que tu l'avais oublié ?

Lou : Franchement ça allait, enfin je sais que je peux m'en passer mais c'est juste compliqué pour s'organiser en fait parce que justement avec ma copine et puis même avec tous mes ami(e)s qui sont pas dans la même classe que moi on aime bien se retrouver et là c'était un peu chaud, fallait la faire à l'ancienne donc c'est à dire : « bon on se retrouve à telle heure, ici » (rire).

Enquêtrice : Ah oui ,donc ça devait être drôle ? (sourire)

Lou : C'était très drôle ! Bah du coup, (elle me montre), quelqu'un m'a passé sa montre (rire).

Enquêtrice : Ah oui, parce que tu n'as pas d'heure c'est vrai.

Lou : Bah oui, j'ai pas d'heure.

Enquêtrice: Ah donc là c'est vrai que c'est compliqué ! (sourire) Et ta copine est dans l'enceinte du lycée quand même ?

Lou : Oui.

Enquêtrice : Ah bon ça va.

Lou : Oui, c'est déjà ça.

Enquêtrice : Oui, parce que si elle était à distance ça aurait été encore plus compliqué.

Lou : Ouais, non mais heureusement c'est pratique.

Enquêtrice : D'accord, donc toi en cours tu ne ressens pas forcément le besoin de le sortir ?

Lou : Non, enfin je crois que j'ai jamais vraiment ressenti de manque en fait par rapport au portable enfin en même temps je l'ai jamais, enfin il est jamais tombé en panne pendant un laps de temps, on me l'a jamais confisqué et tout.

Enquêtrice : Oui, c'est exacte. Tu as peut-être entendu parler du discours public sur la loi de l'interdiction du portable à l'école et au collège, qu'est-ce que tu en as retenue ?

Lou : Tu veux dire mon avis personnel par rapport à ça ?

Enquêtrice : Oui, qu'est-ce que tu as retenue ?

Lou : Euh... (réfléchit), juste qu'ils voulaient interdire les portables dans l'enceinte je crois que c'était au collège pas encore au lycée ?

Enquêtrice : Oui, c'est ça.

Lou : Et du coup, moi je sais pas trop. Au collège nous déjà c'était interdit de l'utiliser et finalement je trouvais ça pas mal enfin j'ai jamais eu envie de l'utiliser au collège et limite ça nous permettait de parler juste de faire ce qu'on voulait et je pense que ceux qui critiquent ça, ceux qui n'ont pas envie que ça arrive, bah je pense que c'est ceux qui forcément, ont le droit d'utiliser leur téléphone portable au collège. Et je peux vraiment comprendre qu'ils soient pas d'accord avec ça parce qu'au lycée maintenant on a le droit et je sais que maintenant si on nous disait vous avez plus le droit de l'utiliser et bah je pense que pour le coup, je ressentirais un manque, un peu comme aujourd'hui où j'étais vraiment en galère pour trouver tout le monde.

Enquêtrice : Oui, donc là si on te disait interdiction au lycée du téléphone portable ?

Lou : Là je pense que je le vivrais un peu mal en fait ne serait-ce que entre ami(e)s on aime bien juste écouter de la musique ou même regarder des vidéos, montrer un truc qu'on a vu et c'est vrai que finalement enfin je me rend compte que le portable ça fait partie mine de rien même si parfois ça empêche les relations sociales et bah quand même ça fait partie des relations sociales. Enfin je sais que nous, c'est notre lien, on se retrouve sur notre téléphone portable, on écoute un truc, on rigole autour et après ça nous permet d'avoir des désirs à propos de ça.

Enquêtrice : Oui ça entretient la communication, votre lien ?

Lou : Ouais, je veux dire, c'est pas que une barrière à la relation sociale le portable, enfin moi je trouve. Quand c'est quelque chose que t'utilises justement en groupe bah je sais pas c'est un truc comme un autre. C'est comme regarder un film en groupe finalement. Enfin, je sais pas trop pour le collège parce que d'un autre côté ils auront leur portable au lycée donc peut-être que ça serait pas mal de l'interdire au collège peut-être déjà, pour que déjà ils apprennent à s'en passer parce que moi je suis sûre que c'est parce que c'est le fait que justement on est pas eu le droit d'utiliser notre téléphone portable au collège qui fait que maintenant je puisse m'en passer finalement.

Enquêtrice : Pour toi ça a joué un rôle tu crois ?

Lou : Ouais, en partie, je pense.

Enquêtrice : Et est-ce qu'avant d'avoir ton téléphone portable, ton ordinateur, est-ce que tu as déjà utilisé le téléphone de tes parents ? Vers quelle période, primaire collège ?

Lou : Alors je pense que ça a commencé fin primaire juste pour appeler ma grand-mère de qui j'étais très très proche et qui est partie habiter en Corse. Donc, rien que pour ça mais finalement je l'utilisais que pour ça, finalement je jouais pas trop aux jeux sur le portable de mes parents mais peut-être que je l'utilisais aussi un peu avec mon frère pour regarder des vidéos sur Youtube mais c'est à peu près tout.

Enquêtrice : Oui.

Lou : Mais par contre, je me suis rendue compte d'un truc, c'est qu'avant quand j'avais pas de portable à moi, j'appelais ma grand-mère qui habitait en Corse et je lui écrivais aussi des lettres. En fait, je trouvais ça vachement cool qu'on s'échange des lettres et à partir du moment où j'ai eu un portable, j'ai totalement arrêté et je trouve ça vraiment dommage.

Enquêtrice : Oui, du coup tu as...

Lou : Oui, le fait que j'ai mon portable à proximité et que je puisse l'appeler quand je veux c'est vrai que...

Enquêtrice : Oui, tu as un peu délaissé l'écriture ?

Lou : Ouais et je trouve ça un peu dommage car il y en a plein qui trouvent que ça fait vieux jeu les lettres mais moi je trouve ça drôle, c'est très drôle (rire).

Enquêtrice : Ah oui, moi j'aime beaucoup aussi et pour rebondir un peu sur cette idée d'écriture, est-ce que ça t'arrive d'aller à la bibliothèque, de lire des livres, d'avoir un rapport avec la lecture et l'écriture ?

Lou : Euh (hésitation), par contre ouais carrément, j'essaye de lire beaucoup mais c'est vrai que je me rends compte que je lis de moins en moins à cause du fait que je parle sur mon portable le soir mais enfin j'essaye de lire. Et au niveau de l'écriture, comment ça, tu veux dire l'écriture à la main ?

Enquêtrice : Oui, parce que là tu viens de me dire justement que tu écrivais plus ? Donc, est-ce que vraiment ça a un rapport avec ton téléphone portable ?

Lou : Ouais bah encore que justement j'essaie de pas utiliser le langage SMS, en plus parce qu'avec toute ma bande de potes on est contre ça.

Enquêtrice : D'accord, vous êtes contre ?

Lou : Ouais, on essaye d'écrire avec de belles phrases, avec les mots en entier et tout.

Enquêtrice : Et sans fautes ? (sourire).

Lou : Oui (sourire), mais franchement je trouve ça drôle mais limite on se moque des gens qui écrivent en langage SMS (rire). Mais sinon écrire à la main, c'est toujours en cours mais c'est vrai que dans la vie de tous les jours j'écris pratiquement jamais à la main à part parfois, si par exemple, j'ai des idées de films ou de scénarios parce que je sais pas encore si je veux devenir chef déco ou scénariste et bah j'écris des notes un peu à la main que je garde sur moi mais en général pour après les mettre sur l'ordi.

Enquêtrice : Oui, donc ça reste sur les outils numériques quand même ?

Lou : Oui, franchement oui.

Enquêtrice : D'accord, tu me dis quand il faut que tu partes, tu n'hésites pas à m'interrompre s'il le faut.

Lou : Ah non mais t'inquiètes, j'ai jusqu'à 18h de toute façons.

Enquêtrice : Oui, moi aussi j'ai jusqu'à 18h donc c'est très bien, parce qu'il y a beaucoup de chose à dire.

Lou : Oh (tord la bouche), je suis désolée, je peux parler moins si tu veux ?

Enquêtrice : Ah non non, surtout pas, c'est très bien, ne t'en fais pas, c'est parfait (sourire).

Maintenant, j'aimerais bien qu'on parle des journées types si tu veux bien, par exemple tu vois j'aimerais que me tu me dises une journée type, ce que tu fais de ta journée tout gardant en tête la place des écrans en général pas seulement ton téléphone portable. J'aimerais que tu me racontes une journée à l'école, quand t'es en cours et une journée pendant les vacances ou les week-ends ?

Lou : D'accord, ça marche et alors quand j'ai école, je me réveille et en général je prends toujours tout de suite mon portable à côté mais c'est plus pour des raisons.... Je dois prendre des gouttes pour mes allergies le matin, tu sais pour la désensibilisation et genre je prends mon portable pour faire le chronomètre donc c'est juste pour ça que je le prends.

Enquêtrice : Oui, pour le côté santé, pratique.

Lou : Mais je l'utilise pas le matin à part du coup quand je me prépare, je m'habille, je vais mettre de la musique. Ensuite, pareil quand je prends le bus j'écoute de la musique. Ensuite, j'arrive au lycée du coup, j'envoie un message à toutes mes potes pour qu'on se retrouve.

Enquêtrice : Oui.

Lou : Et après voilà, il y a la journée de cours et à chaque fois que je sors de cours pendant les récréées pareil je reprends mon portable, oh putain en fait je l'utilise plein de fois, je m'en rends compte maintenant.

Enquêtrice : Non, mais ne t'arrêtes pas à ça continue.

Lou : J'utilise mon portable vraiment pour se retrouver, jamais vraiment pour envoyer de messages à quelqu'un d'extérieur.

Enquêtrice : Des réseaux sociaux ?

Lou : Non, franchement pas pendant la journée.

Enquêtrice : D'accord.

Lou : Après du coup, je reviens le soir, je fais mes devoirs en essayant de pas utiliser mon portable.

Enquêtrice : Et justement ton portable il est où à ce moment-là ?

Lou : En général, soit je le laisse sur une table à côté enfin je l'ai à côté de moi mais je le regarde pas en fait surtout que vu que même si je l'éteins pas, je me rends compte, je le mets toujours en silencieux donc même si je reçois un message pendant que je fais mes devoirs bah je l'entends pas.

Enquêtrice : Oui tu ne l'entends pas.

Lou : Donc ça me donne pas envie de regarder mon portable et je fais mes devoirs sans regarder mon portable. Ensuite je vais me doucher, je mange et je pense que c'est à partir du moment où j'arrête de manger, où je vais sur mon portable pour parler du coup avec mes ami(e)s qu'en général je regarde un épisode d'une série et c'est à peu près tout en fait.

Enquêtrice : D'accord.

Lou : C'est vraiment que le soir du coup où j'utilise vraiment pour parler, pour avoir des vraies conversations et mon ordi où je regarde ma série.

Enquêtrice : Mais tu fais quand même tes devoirs avant quand tu rentres ?

Lou : Ouais, ouais.

Enquêtrice : Oui tu y arrives quand même ?

Lou : De toute façon, je pense que même si je faisais pas ça, ma mère me le dirait en fait, elle me dirait franchement fais tes devoirs.

Enquêtrice : Ah oui, elle te le dirait ?

Lou : Oui et du coup je trouve ça mieux qu'elle n'est pas besoin de me le dire en fait limite ça instaure une confiance entre nous donc je trouve ça mieux quoi.

Enquêtrice : D'accord.

Lou : Et quand j'ai pas cours, bah...(réfléchit).

Enquêtrice : Tu peux me dire pendant tes vacances ou week-ends ou les deux ?

Lou : Je pense que c'est pareil. Le week-end je fais mes devoirs, je consacre plus de temps à faire mes devoirs parce que...

Enquêtrice : Oui tu as plus de temps.

Lou : Voilà, mais pendant le week-end je pense qu'il y a deux heures, deux et demi où je fais mes devoirs pour toute la semaine comme ça je suis tranquille après le soir.

Enquêtrice : Je comprends.

Lou : Et sinon je pense que je regarde beaucoup plus de séries et de films et je pense que je parle beaucoup plus sur mon portable.

Enquêtrice : Oui tu penses que c'est plus intense pendant les vacances ou week-ends ?

Lou : Oui, je pense, pendant le week-end j'essaie de me laisser plus de temps, je regarde plus de séries, je suis beaucoup plus sur mon portable, pendant les vacances aussi. Je crois que c'est tout.

Enquêtrice : Oui, c'est très bien. Et donc tu m'as dit que tu regardais des films ? Et sinon en dehors de l'école, tu fais quoi comme activités, tu pratique un sport ?

Lou : Je fais de la boxe (sourire).

Moi : Oh ! Ouais sympa (sourire).

Lou : Mais c'est tout en fait parce que avant je faisais de la musique mais à partir du moment où je suis rentrée au lycée et où il y avait beaucoup plus de devoirs, j'ai arrêté parce que limite ça me prenait trop de temps.

Enquêtrice : C'est à cause des devoirs que tu as arrêté ?

Lou : Je pense que c'est un peu un problème aussi en fait, c'est que justement je suis tellement stressée par rapport aux devoirs, que je me laisse pas de temps pour le reste en fait genre j'arrête tout ce qui est activités extra scolaires limite pour me dire ok non mais faut que je bosse pour réussir. Et j'ai l'impression parfois que je me renferme trop sur moi-même par rapport aux devoirs.

Enquêtrice : Ah oui, donc tu es de nature plutôt stressée ? Si ça peut te rassurer on l'est plus ou moins, moi la première.

Lou : Oui et puis les gens ils te prennent trop pour un élève où je sais pas du coup et pas pour un être humain en fait, ils ont l'impression qu'il y a que ça dans la vie.

Enquêtrice : Oui, c'est pas toujours facile.

Lou : Ils nous mettent plein plein de devoirs et ils ont l'impression qu'on a que leur matière en fait. La semaine dernière on avait 6 contrôles. Et on leur disait quand même 6 contrôles en une semaine du coup, ils disaient ah ouais tant pis révises du coup.

Enquêtrice : Ah oui, quand même ?

Lou : Mais le truc, c'est que j'ai tellement l'impression qu'ils veulent qu'on ait que ça dans notre vie que finalement on a que ça dans notre vie en fait, on peut rien faire d'autre à côté.

Enquêtrice : Oui, c'est compliqué parfois.

Lou : Oui vraiment.

Enquêtrice : Oui, sinon pour revenir sur tes usages du téléphone portable, toi tu m'as dit que tu étais pas trop réseaux sociaux, c'était plus parler ?

Lou : Oui, c'est plus sur les groupes sur Instagram ou Snap et sinon Instagram j'y vais mais plus pour, tu sais, pour regarder ce que les gens publient mais finalement je publie très peu.

Enquêtrice : D'accord et sinon ça t'arrives d'aller à la bibliothèque ?

Lou : Alors oui, mais c'est plus pour des films en fait car vu que je veux pas regarder illégalement, je les loue en fait les dvd.

Enquêtrice : Ah d'accord. Et tu vas au cinéma aussi ?

Lou : Oui.

Enquêtrice : Des films en particulier ?

Lou : Franchement un peu de tout.

Enquêtrice : Oui c'est diversifié ?

Lou : Oui, puis en plus j'y vais aussi avec plein de gens différents donc j'y vais soit avec mes parents, soit avec mes ami(e)s donc à chaque fois forcément c'est des styles différents.

Enquêtrice : D'accord, oui je comprends. Et si ça t'ennuie pas je voulais revenir un peu sur ta mère, à quand tu m'as dit qu'elle était plus stricte ?

Lou : Oui.

Enquêtrice : Tu penses qu'elle te surveille un peu par rapport à ton téléphone, pour établir un suivi éducatif sur l'ENT par exemple ?

Lou : Franchement pas du tout.

Enquêtrice : Ah oui pas du tout ?

Lou : Alors déjà parce qu'elle a perdu ses codes ENT (rire).

Enquêtrice : Ah oui, là c'est assez compliqué (sourire).

Lou : Et puis même, même si elle les avait, je pense qu'elle le ferait pas en fait. Mais vraiment avec mes parents, on se base sur la confiance et du coup s'il y a un truc qui arrive, si j'ai une mauvaise note ou si je suis absente bah je leur dit, ils ont pas besoin d'aller vérifier.

Enquêtrice : D'accord, oui oui. Et est-ce que tu as déjà eu des remarques, justement tu m'as dit que oui lorsque tu étais trop sur ton téléphone portable ta mère te disait, te faisait des réflexions. Mais vu que tu parles beaucoup à tes ami(e)s ça t'es déjà arrivé d'avoir un dépassement alors ?

Lou : Ah un hors forfait ?

Enquêtrice : Par exemple.

Lou : Alors j'ai eu un hors forfait une fois au niveau des appels.

Enquêtrice : Ah..

Lou : Voilà, du coup, là par contre j'étais restée super longtemps au téléphone en fait et je l'ai juste dit à mon père et j'ai payé le supplément.

Enquêtrice : Ah oui ?

Lou : Bah ça me faisait un peu chier que ce soit lui qui paye alors que c'était de ma faute quoi .

Enquêtrice : D'accord, oui donc ça s'est bien terminé alors ?

Lou : Oui, après je pense que ça les dérange pas que je fasse des hors forfait à partir du moment où c'est moi qui paye mon hors forfait.

Moi : Oui forcément. Et pour finir, j'aimerais que tu me dises ce que tu penses du numérique à l'école ?

Lou : Du coup, alors honnêtement je pense que ça serait bien enfin juste au niveau des livres parce qu'on a des sacs super lourds et si on pouvait tout avoir sur une tablette ce serait vachement mieux.

Enquêtrice : Et tu penses pas que les élèves et voir toi aussi l'utiliseraient pas pour d'autres usages ?

Lou : Bah après, peut-être, peut être qu'on pourrait spécialiser des tablettes où il y aurait justement que les livres dessus, où l'on pourrait que faire des traitements de texte pour écrire nos cours ou des trucs du genre. Je sais pas parce que si on peut aller sur Internet, bah on ira sur Internet quoi. Mais là, ce serait plus pour remplacer les livres au niveau poids quoi.

Enquêtrice : Mais si ça remplace les livres même si ça remplace niveau poids, ça remplace aussi l'écriture non ?

Lou : C'est vrai ou alors faudrait que juste la tablette ce soit les livres et après qu'on prenne nos cours comme avant mais je sais pas, peut-être que s'ils mettent une tablette bah ça fera tout quoi.

Enquêtrice : Parce que vous, vous prenez les cours à la main ?

Lou : Oui, on prend à la main.

Enquêtrice : Il y a en a pas dans ta classe qui utilise un ordinateur ?

Lou : Non, après je sais que ça se fait pour les élèves qui ont des difficultés mais après je sais pas, faudrait approfondir le sujet mais...

Enquêtrice : Oui après nous tu vois par exemple en tant qu'étudiant on prend presque tous sur ordi.

Lou : Ah oui, après je sais qu'à la main ça garde, comment on faisait avant mais d'un autre côté enfin la société évolue aussi je veux dire. C'est bien de savoir écrire à la main mais d'un autre côté peut-être qu'on peut faire ça de la primaire au collège et à partir du lycée vu qu'il y a plus de cours. On peut peut être se permettre de tout prendre version numérique, surtout que maintenant dans la vie de tous les jours le numérique c'est hyper présent donc peut être que s'y habituer dès l'école ce serait une bonne chose aussi finalement.

Enquêtrice : Oui, très présent même.

Lou : Honnêtement je sais pas, enfin il y a plein de pour et contre enfin c'est compliqué de dire vraiment, d'avoir un seul avis mais si c'est sur qu'après ce serait très très présent le numérique.

Enquêtrice : Oui mais ça l'est déjà pas mal?

Lou : Oui mais d'un autre côté, on prend déjà pas mal à la main.

Moi : Oui, pour moi aussi avant.

Lou : Oui, puis je pense qu'au niveau évaluation ce serait compliqué. Les contrôle ils les feraient encore à l'écrit, donc si on prend tous nos cours numériques après qu'on arrive à l'écrit peut être que ça serait compliqué en fait.

Enquêtrice : Oui je te confirme, c'est pas toujours simple.

Lou : Ah mais oui, c'est vrai pour les examens.

Enquêtrice : Oui des fois pour se remettre à l'écrit quand tu dois produire une certaine rédaction à l'écrit et que tu as l'habitude de taper à l'ordi c'est pas facile du tout, tu as mal à la main et même au niveau des fautes maintenant avec les traitement de texte, ça corrige automatiquement presque donc.

Lou : Oui c'est vrai t'as raison. Bah alors ouais du coup, peut-être qu'il faudrait que ce soit quelque chose de plus présent pour que les sacs soient moins lourds mais garder quand même...

Enquêtrice : Oui toi ce serait plus pour le côté pratique ?

Lou : Oui, oui parce que là quand on nous demande d'amener 5 livres en même temps, les journées pff (souffle), c'est tellement lourd, c'est chiant.

Enquêtrice : Oui, je comprends.

Lou : Non mais en plus t'as raison parce que l'écrit je pense que c'est quand même quelque chose d'assez important qu'il faudrait garder.

Enquêtrice : Après tu sais, il y a pas de j'ai raison ou quoi, je demande juste ton avis.

Lou : Oui enfin en tout cas je suis d'accord avec toi d'un côté, ouais je pense qu'il faudrait quand même garder une part d'écrit et peut être intégrer un peu plus de numérique voilà.

Enquêtrice : Bon alors je te remercie encore pour ta coopération, c'était très agréable.

Lou : Bah avec plaisir vraiment, moi aussi c'était très intéressant merci.

5ème élève Noémie en Terminal ES (durée de l'entretien 50 min) :

Enquêtrice : Bon alors si tu veux bien, j'aimerais que tu te présentes un petit peu ?

Noémie : Bah je m'appelle Noémie, j'ai 17 ans, je suis en Terminale ES.

Enquêtrice : Oui.

Noémie : Et en Spé Maths et voilà (sourire).

Enquêtrice : Tu as choisi cette option pour..?

Noémie : C'est parce que je suis forte en Maths enfin ça va quoi.

Enquêtrice : D'accord, tu aimes bien aussi?

Noémie : Oui.

Enquêtrice : D'accord, donc toi ce serait plutôt les matières scientifiques où tu es plutôt à l'aise ?

Noémie : C'est ça.

Enquêtrice : Et dans l'ensemble est-ce que tu peux me parler un peu de ta scolarité ?

Noémie : Bah au collège ça s'est mal passé par exemple.

Enquêtrice : Ah bon ?

Noémie : J'étais un peu turbulente et puis arrivé, enfin j'ai changé de collège, mes parents m'ont changé de collège et du coup après ça allait mieux et depuis ça va beaucoup, enfin je travaille bien et tout.

Enquêtrice : Oui, le lycée t'as permis de te recentrer ?

Noémie : Ouais.

Enquêtrice : Tu étais où au collège ?

Noémie : Alors j'ai fais deux ans à Jean Rostand à la Rochefoucauld et après je suis allée au collège privé de la Rochefoucauld aussi.

Enquêtrice : D'accord et ce choix de lycée c'était pas rapport aux options ?

Noémie : Bah ouais, c'était sympa de découvrir un peu les options du Lisa comme cinéma et tout.

Enquêtrice : Oui mais tu ne fais pas ces options là toi ? (sourire)

Noémie : Non (sourire), du coup j'ai pas choisi ça

Enquêtrice : D'accord. Est-ce que tu es interne, externe, demi-pensionnaire ?

Noémie : Interne.

Enquêtrice : D'accord, depuis le début ?

Noémie : Non enfin depuis la Seconde quoi.

Enquêtrice : Oui oui. C'est que tu habites loin ?

Noémie : Non, c'est qu'en fait ma mère elle travaille de nuit et du coup elle pouvait pas m'emmener tous les matins et j'habite pas si loin que ça à la Rochefoucauld voilà quoi.

Enquêtrice : D'accord, parce que ta maman elle fait quoi ?

Noémie : Euh...(hésitation), elle est aide-médico- psychologique, un truc comme ça.

Enquêtrice : D'accord, donc c'était mieux pour toi que tu sois interne et sinon est-ce que tu as des projets pour l'avenir ?

Noémie : Bah je sais que l'année prochaine je vais faire...(cherche ses mots), je sais plus comment

ça s'appelle, une fac, enfin un diplôme universitaire de Sciences Criminelles.

Enquêtrice : Ah, oui ?

Noémie : Pour essayer d'aller vers les trucs de Profiler et tout (sourire).

Enquêtrice : D'accord.

Noémie : Parce que ça me plaît du coup, donc voilà je vais essayer, si ça me plaît pas, j'irais vers autre chose.

Enquêtrice : Et ça cette fac elle se trouve où ?

Noémie : À Poitiers, enfin il y en a une à Poitiers, une à Bordeaux, mais je vais plus aller à Poitiers.

Enquêtrice : D'accord, tu peux me parler un peu plus de ton rapport à l'école ?

Noémie : Bah ça fait passer le temps.

Enquêtrice : Tu trouves ?

Noémie : Ouais, on va dire ça comme ça.

Enquêtrice : Après ça dépend des matières non ?

Noémie : Ouais, voilà ça dépend des matières. Il y a des matières où je préfère aller plus que d'autres.

Enquêtrice : Oui et justement par rapport aux matières car tu m'as dit que tu étais plus matières scientifiques et les matières littéraires ?

Noémie : C'est vrai que la philosophie c'est un peu gavant (rire).

Enquêtrice : Ah oui ?

Noémie : Ouais.

Enquêtrice : Oui ce n'est pas ton truc ?

Noémie : Non c'est pas mon truc du tout.

Enquêtrice : D'accord et dis moi je suppose que tu as téléphone portable ?

Noémie : Oui (elle me le montre).

Enquêtrice : Et tu as peut-être un ordinateur portable ?

Noémie : Non, j'ai une tablette.

Enquêtrice : Une tablette ?

Noémie : Oui.

Enquêtrice : D'accord et à peu près à quel âge tu les as eu ?

Noémie : Alors j'ai eu ma tablette, en 5ème donc 12 ans, 12, 13 ans.

Enquêtrice : D'accord.

Noémie : Et mon premier téléphone, je l'ai eu en 3ème.

Enquêtrice : D'accord c'est tes parents qui te l'ont acheté ?

Noémie : Oui mes parents.

Enquêtrice : Et c'était pour des occasions particulières ?

Noémie : Bah Noël mais c'est tout quoi.

Enquêtrice : D'accord et c'est toi qui leur a demandé ?

Noémie : Oui, j'en avais marre que tout le monde avait un téléphone sauf moi.

Enquêtrice : D'accord, oui donc c'était pour faire comme tout le monde ?

Noémie : Oui voilà, c'est ça (rire).

Enquêtrice : Et tes parents étaient d'accord avec ça ?

Noémie : Bah au début, ils étaient pas d'accord, c'est pour ça que je l'ai qu'en 3ème.

Enquêtrice : D'accord.

Noémie : Parce que je le demande depuis longtemps mon téléphone. Je le demande depuis la 5ème mais ils voulaient pas.

Enquêtrice : Pourquoi ils étaient pas d'accord ?

Noémie : Ils trouvaient que ça servait rien que j'étais trop jeune et tout.

Enquêtrice : Oui pour eux c'était pas utile ?

Noémie : Non.

Enquêtrice : Et avant ça, avant d'avoir ton téléphone portable ou ta tablette, est-ce que tu utilisais par exemple le téléphone de tes parents ?

Noémie : Le téléphone de mon père.

Enquêtrice : C'était vers quel âge à peu près que tu as commencé ?

Noémie : En 5ème, ouais en 5ème quelque chose comme ça. C'est surtout en 5ème que j'ai commencé sinon avant j'allais sur l'ordinateur et je regardais des dessins animés, des trucs comme ça.

Enquêtrice : D'accord. Oui tu allais quand même sur l'ordinateur et c'était vers quelle période ? Primaire ?

Noémie : Ouais, j'étais petite enfin je dirais CM2, 6ème.

Enquêtrice : Oui, c'était plus un ordinateur familial ?

Noémie : Oui familial.

Enquêtrice : D'accord et pour revenir sur ton téléphone j'aimerais que tu me dises ce que fais dessus ?

Noémie : Alors là (ouvre grand les yeux), je fais beaucoup de choses.

Enquêtrice : Ah ! Dis moi ?

Noémie : Bah je vais surtout sur les réseaux sociaux.

Enquêtrice : Lesquels ?

Noémie : Je vais sur Twitter, je vais beaucoup sur Twitter, c'est le premier où je vais tout le temps.

Après Instagram, Snapchat un peu, Facebook j'y vais plus du tout.

Enquêtrice : C'est que tu n'aimes plus ?

Noémie : Bah il y a plus personne qui y va donc c'est plus ce que c'était.

Enquêtrice : D'accord.

Noémie : Il y a plus rien quoi.

Enquêtrice : Oui.

Noémie : Et voilà, je réponds aux messages et voilà.

Enquêtrice : Donc tu envoies des messages ?

Noémie : Ouais.

Enquêtrice : Tu écoutes de la musique ?

Noémie : Oui, beaucoup !

Enquêtrice : Ah oui ?

Noémie : Oui.

Enquêtrice : Tu joues à des jeux ?

Noémie : Ouais. Je joue au Uno (rire).

Enquêtrice : Ah, mais c'est sacré le Uno ! (sourire)

Noémie : Ah mais oui (rire).

Enquêtrice : Moi je joue à la belote tu sais alors.

Noémie : Ah bah mon père pareil (rire).

Enquêtrice : Ah oui, des fois ça passe le temps. Après il y a le président aussi.

Noémie : Ah ouais, le président j'y jouais aussi cet été beaucoup.

Enquêtrice : Ah voilà. Et justement je voulais te demander, est-ce que tu as des groupes avec d'autres élèves, un groupe classe ?

Noémie : Snap ouais.

Enquêtrice : Oui Snap.

Noémie : Oui.

Enquêtrice : Et alors tu peux me dire ce qui s'échange dessus ?

Noémie : Les devoirs.

Enquêtrice : Oui c'est principalement ça ?

Noémie : Oui, les exercices et les devoirs.

Enquêtrice : Et ça vous arrive de parler d'autres sujets ?

Noémie : Bah après par rapport au talent show, il y a un garçon de la classe qui l'a fait, qui a fait quelque chose de bien, du coup ils ont un peu échangé dessus.

Enquêtrice : D'accord et il a fait quoi ?

Noémie : Il a dansé !

Enquêtrice : C'était qui, car j'y étais ?

Noémie : Tom, il y avait un duo, une fille et un garçon et c'était le garçon.

Enquêtrice : D'accord, il était blond ?

Noémie : Oui, c'est ça.

Enquêtrice : D'accord, je vois.

Noémie : Et la fille c'est ma super copine et lui aussi c'est mon super copain.

Enquêtrice : D'accord, oui c'est vrai qu'ils ont très bien dansé, c'était très joli.

Noémie : Trop.

Enquêtrice : Oui, donc pour revenir à ce qu'on disait tu m'as dit que tu envoyais des SMS ?

Noémie : Oui.

Enquêtrice : Et les appels ?

Noémie : Ça dépend.

Moi : Ah ?

Noémie : Ça dépend de mon humeur en fait (rire).

Enquêtrice : Ah bon ?

Noémie : Ouais, j'aime pas trop appeler les gens enfin à part quand c'est vraiment urgent mais sinon j'aime pas appeler les gens, enfin ça m'énerve.

Enquêtrice : Oui tu préfères parler par SMS ?

Noémie : Ouais, ouais.

Enquêtrice : D'accord, et justement quand tu envoies des SMS justement ou quand tu appelles, c'est plutôt vers qui ?

Noémie : Les SMS vers mes ami(e)s et les appels plus vers mes parents.

Enquêtrice : D'accord, ces appels c'est pour des raisons particulières ?

Noémie : Oui des raisons particulières, parce que, comme par exemple vendredi j'ai eu bac de sport et du coup fallait que j'appelle mes parents.

Enquêtrice : D'accord, oui c'était un peu pour les tenir au courant ?

Noémie : Bah ils m'envoyaient plein de messages du coup j'avais la flemme de répondre alors j'ai appelé.

Enquêtrice : Et vu que tu es interne, est-ce que tu appelles assez souvent tes parents ?

Noémie : Non.

Enquêtrice : D'accord c'est pas quelque chose qui a changé ?

Noémie : Non.

Enquêtrice : Est-ce que tu peux me raconter un peu une journée quand tu es à l'école, ce que tu fais,

tout en gardant à l'idée la place du numérique, des écrans et d'une journée quand tu es en vacances ou en week-end ?

Noémie : Ok, ah alors là, en cours, admettons...

Enquêtrice : Par exemple, quand tu te lèves déjà ?

Noémie: Ok, quand je me lève déjà je regarde mon téléphone (rire).

Enquêtrice : C'est la première chose que tu fais ?

Noémie : C'est la première chose que je fais tout le temps.

Enquêtrice : D'accord, tu regardes quoi ?

Noémie : Je regarde mes messages voilà mais sinon je m'attarde pas sur les réseaux sociaux car faut que j'aille prendre ma douche.

Enquêtrice : D'accord.

Noémie : Mais du coup, je prends ma douche, je sors de la douche, je re regarde mon téléphone, je m'habille, je sors pour aller manger au SELF, au SELF je regarde mon téléphone. Après, je pose mon plateau, après je pose un peu mon téléphone car faut que je me prépare, faut que je me brosse les dents, faut que je me coiffe, faut que je fasse les trucs voilà et du coup là je pose mon téléphone je le laisse à charger parce c'est un iPhone.

Enquêtrice : Et ?

Noémie : Et on peut pas vivre sans batterie portable et du coup après je pars en cours, je regarde un petit peu mon téléphone en allant en cours mais souvent je sors vers 13 donc j'ai pas trop le temps de regarder mon téléphone et après bah je suis en cours. Après, pendant les pauses je regarde mon téléphone obligatoirement.

Enquêtrice : Et en cours justement ?

Noémie : Non.

Enquêtrice : Tu ne le regardes pas ?

Noémie : Non, enfin s'il y a un truc urgent que faut absolument que je réponde, enfin si je suis dans une situation urgente et que quelqu'un, enfin une personne concernée m'envoie des messages, je me sentirais obligé de répondre.

Enquêtrice : Oui.

Noémie : Sinon j'y suis jamais.

Enquêtrice : Oui sinon tu peux attendre la fin des cours pour le regarder ?

Noémie : Voilà.

Enquêtrice : D'accord.

Noémie : Bah après c'est comme toute la journée, après à la pause de midi, là je suis tout le temps sur mon téléphone.

Enquêtrice : Et c'est pour les mêmes raisons à chaque fois ?

Noémie : Ouais, je discute, je vais sur les réseaux sociaux.

Enquêtrice : Peut-être pour retrouver des personnes ?

Noémie : Non ça va les personnes je les cherche pas trop.

Enquêtrice : D'accord.

Noémie : Et après c'est re belote, toute l'après-midi jusqu'à ce que j'ai fini et là quand j'ai fini je reste sur mon téléphone tout le temps presque.

Enquêtrice : Ah oui ?

Noémie : Oui je regarde des séries, je regarde des trucs.

Enquêtrice : Ah oui, tu regardes des séries sur ton téléphone ?

Noémie : Oui.

Enquêtrice : D'accord, ça aurait pu être sur ta tablette aussi ?

Noémie : Bah ma tablette je l'ai pas ici.

Enquêtrice : Ah, tu l'as pas ici ?

Noémie : Non.

Enquêtrice : C'est parce que tu ne veux pas l'amener ?

Noémie : Eu non, mais j'aimerais bien l'amener, c'est juste que j'ai peur du coup.

Enquêtrice : Tu as peur de... ?

Noémie : Bah on sait jamais hein.

Enquêtrice : Oui qu'on te l'a volé ?

Noémie : Bah oui.

Enquêtrice : Je comprends.

Noémie : Surtout que je suis le genre de personne qui laisse tout sur son lit donc là s'ils veulent voler, il y a pas de soucis et en plus c'est Apple donc bon.

Enquêtrice : D'accord, je comprends. Et le soir justement ça se passe comment ? Parce que vous avez un couvre feu ?

Noémie : oui à 22h30.

Enquêtrice : Oui c'est ça. Est-ce que tu respectes et tu dors ?

Noémie : Non, mais personne le respecte non (rire).

Enquêtrice : Après ne t'inquiètes pas, je ne suis pas là pour juger (sourire).

Noémie : Non mais je le respecte pas du tout. Après ça va je me couche pas longtemps après 23h généralement je dors.

Enquêtrice : D'accord et à ce moment là, tu es sur ton téléphone portable ?

Noémie : Ouais, j'écoute de la musique.

Enquêtrice : Ah oui ? Tu écoutes de la musique avant de dormir ? (étonnement)

Noémie : Oui.

Enquêtrice : Ça t'aides ?

Noémie : Bah non, c'est juste que j'aime bien écouter de la musique avant de dormir.

Enquêtrice : D'accord et est-ce que ça t'arrives d'éteindre ton téléphone ?

Noémie : Alors là, jamais ! (signe de la tête de gauche à droite)

Enquêtrice : Jamais ?

Noémie : Franchement, si je l'éteins c'est qu'il y a un problème !

Enquêtrice : D'accord.

Noémie : Ouais, jamais je l'éteins.

Enquêtrice : Au moins c'est clair (sourire).

Noémie : Ouais, jamais ! (rire)

Enquêtrice : Après, tu sais tu peux aussi le mettre en mode avion ?

Noémie : Ah non, parce que moi mon téléphone il fait des crises alors quand je le mets en mode avion des fois il veut plus capter la carte sim alors.

Enquêtrice : Ah oui ?

Noémie : Ouais, donc je l'éteins jamais, jamais, jamais !

Enquêtrice : Et si tu n'avais pas ce petit soucis tu l'éteindraient ?

Noémie : Je le mettrais juste en mode avion je pense.

Enquêtrice : Oui, d'accord et vu que tu es interne, tu as un temps d'étude aussi le soir ?

Noémie : Oui.

Enquêtrice : Et pendant ce temps d'étude, ton téléphone il est où ?

Noémie : Il est tout le temps à côté de moi mais...

Enquêtrice : Tu t'en sers pendant le temps d'étude ?

Noémie : Ouais, enfin souvent pour de la SES car vu que je suis en ES, bah la SES ils mettent beaucoup de vidéos pour comprendre parce que des fois c'est dur et du coup je vais souvent regarder des vidéos.

Enquêtrice : D'accord et ça c'est autorisé ?

Noémie : Je demande mais oui.

Enquêtrice : Oui donc là c'est quand même plus pour du travail ?

Noémie : Oui.

Enquêtrice : Et alors pendant tes vacances et week-ends ?

Noémie : Un week-end où genre je fais rien, je vais être toute la journée sur mon téléphone, enfin je me lève, je me douche, je mange, je me lave et après tout le temps sur mon téléphone.

Enquêtrice : Pour la même utilisation ?

Noémie : Ouais, je traîne, pff (souffle), voilà et après je regarde des séries sur ma tablette, comme ça toute la journée. Après, je fais mes devoirs si j'en ai.

Enquêtrice : Et les séries tu les regardes sur ?

Noémie : Bah j'ai pas Netflix mais j'ai OCS.

Enquêtrice : D'accord.

Noémie : Oui, c'est à peu près pareil.

Enquêtrice : Oui c'est le même principe.

Noémie : Oui.

Enquêtrice : D'accord, donc tu es plus toute la journée sur ton téléphone et à la fin tu fais tes devoirs ou tu fais d'abord tes devoirs et après...?

Noémie : Bah c'est que je suis un peu tout le temps sur mon téléphone donc même pendant les devoirs.

Enquêtrice : Même pendant les devoirs ? (étonnement)

Noémie : Bah oui parce que pff (souffle), souvent...

Enquêtrice : Oui ton téléphone il est à côté comme là (je lui montre) ?

Noémie : Oui voilà tout le temps.

Enquêtrice : Et justement le fait de recevoir des SMS pendant que tu fais tes devoirs, tu vas regarder, t'attarder dessus ?

Noémie : Ça dépend, si je suis à fond dedans, limite je vais pas regarder mon téléphone mais je peux zieuter aussi mais je réponds pas forcément mais si c'est important oui. Après mon devoirs, si c'est juste un exercice de Maths, aller certes mais si c'est vraiment un dm de Maths et où je suis à fond et qu'il faut pas me déranger, je le regarde pas.

Enquêtrice : Par exemple si tu dois réviser un contrôle ?

Noémie : Ouais, bah voilà.

Enquêtrice : Là ton téléphone ?

Noémie : Bah je regarde pas trop là.

Enquêtrice : D'accord. Oui tu arrives à faire la part des choses quand même ?

Noémie : Oui.

Enquêtrice : D'accord et pendant les vacances en plus de regarder des séries, je suppose que tu te couches plus tard peut-être ?

Noémie : Ouais, bah pff (souffle), après je me couche pas si tard que ça le week-end parce que je suis souvent fatiguée mais 23h30-00h, à peu près ça.

Enquêtrice : Ah oui, pendant les vacances ?

Noémie : Oui.

Enquêtrice : C'est aussi à peu près les mêmes journées ?

Noémie : Ouais, à part quand je fais des trucs, quand je fais des trucs par contre je suis beaucoup plus absentée.

Enquêtrice : D'accord, c'est à dire ?

Noémie : Bah soit je vais voir mon copain, soit je vais voir des copines, enfin bref voilà quoi.

Enquêtrice : D'accord.

Noémie : Mais je suis beaucoup moins sur mon téléphone là.

Enquêtrice : Ah oui ?

Noémie : Ouais, je vois le week-end dernier, j'ai presque pas été sur mon téléphone.

Enquêtrice : D'accord, quand tu es entourée, que tu fais des choses, que tu t'occupes, tu n'as pas le besoin de...

Noémie : Ouais, voilà, alors que quand je suis seule, là par contre j'ai besoin, j'y suis tout le temps.

Enquêtrice : C'est parce que tu t'ennuies ?

Noémie : Oui je m'ennuie et même quand je suis avec mes parents, je suis sur mon téléphone et tout.

Enquêtrice : D'accord et tes parents justement, quand tu es un peu trop dessus, ils te disent quelque chose ?

Noémie : Non, ils sont habitués (rire).

Enquêtrice : Ils sont habitués ?

Noémie : Ouais.

Enquêtrice : D'accord, tu n'as pas de réflexions particulières, de remarques ?

Noémie : Non, non.

Enquêtrice : D'accord et justement si tu oublies ton téléphone chez toi et tu es interne ?

Noémie : Heinnnnn ! (ouvre grand la bouche), je crois que déjà, ça arrivera jamais parce que vraiment la première chose que je regarde vraiment, c'est ma phobie, c'est vraiment la première chose quand je m'en vais le lundi matin, je le pose sur ma valise et toi tu bouches pas, tu restes là.

Enquêtrice : Oui c'est vraiment la première chose que tu vérifies et qu'il ne faut pas oublier ?

Noémie : Ouais, vraiment la première chose, donc je pense que ça m'arrivera jamais mais je pense que si ça m'arrive, je crois que je dis à ma mère, fait demi-tour, faut que j'aille le chercher, je peux pas.

Enquêtrice : Oui pour toi ça ne serait pas possible ?

Noémie : Ouais, je peux pas vraiment

Enquêtrice : Et là par exemple, si tu l'oubliais dans ta chambre juste pour quelques heures de cours

est-ce que ça serait...?

Noémie : Ah bah non, non, non.

Enquêtrice : Ah oui, ça serait différent?

Noémie : Ouais, là je pourrais.

Enquêtrice : Tu pourrais ?

Noémie : Enfin, j'irais le chercher pendant une pause et voilà quoi .

Enquêtrice : Oui tu irais quand même le chercher ?

Noémie : Ouais, j'irais quand même le chercher, mais bon ce serait moins grave que si je l'avais oublié chez moi.

Enquêtrice : D'accord.

Noémie : Limite on me dit de le laisser dans la chambre toute la journée je m'en fiche.

Enquêtrice : Oui ça ne va pas te gêner ?

Noémie : Non, ça va pas me gêner.

Enquêtrice : Mais la semaine ?

Noémie : Ah non, là je peux pas.

Enquêtrice : D'accord.

Noémie : Il y a un moment où je vais craquer alors (rire).

Enquêtrice : C'est que ça t'apportes...

Noémie : Bah quand je m'ennuie, il est là quoi.

Enquêtrice : Après, tu peux voir aussi tes ami(e)s pour t'occuper aussi ?

Noémie : Ouais, mais après je suis tout le temps avec elles du coup vu que je suis à l'internat donc il y a des moments où on a plus rien à se dire.

Enquêtrice : Oui donc il te faut quand même à côté ton téléphone portable pour faire d'autres choses ?

Noémie : Ouais.

Enquêtrice : D'accord, et tu me disais que tu bougeais pendant les vacances mais est-ce que tu fais des activités, du sport ?

Noémie : Je fais du Hand.

Enquêtrice : Ah oui, ça fait longtemps que tu en fais ?

Noémie : Euh.. (réfléchit), non parce que, en fait je faisais du Rugby et là cette année j'ai changé pour du Hand.

Enquêtrice : D'accord, c'est parce que tu n'aimais plus ?

Noémie : Bah parce qu'en fait, mon club, je me blessais tout le temps parce qu'il nous prenait pas, enfin il nous faisait rien faire, dès qu'on arrive à des match. La dernière fois, à mon dernier match,

je me suis explosée l'épaule enfin ça m'a fait trop mal et du coup mon père il a dit stop, il m'a fait tu trouves un autre sport et puis on verra.

Enquêtrice : Ah oui d'accord je comprends, c'est parce que tu t'es blessée ?

Noémie : Je me suis blessée pleins de fois, je me suis éclatée le genoux, je me suis éclatée l'épaule voilà quoi enfin vraiment il y en a marre.

Enquêtrice : Et alors le Hand ça se passe bien ?

Noémie : Ouais.

Enquêtrice : Oui tu aimes bien, tu t'es pas blessée ?

Noémie : Oui, j'aime bien et non ouf (rire).

Enquêtrice : Et vu que tu m'as dit que tu regardais beaucoup de séries, est-ce que ça t'arrives d'aller au cinéma ?

Noémie : Oui, j'aime bien.

Enquêtrice : D'accord et pour ce qui est de ton rapport à la lecture ?

Noémie : Ouais, je lis beaucoup.

Enquêtrice : Ah oui tu lis beaucoup ? (étonnement)

Noémie : Oui (sourire)

Enquêtrice : D'accord et si là par exemple tu lis un livre, ce serait vers quel moment, plutôt la journée, le soir ?

Noémie : Je sais pas trop, parce que je sais que pendant les vacances d'été j'étais à fond sur un livre assez gros même et que je l'ai lu mais je le lisais tout le temps, toute la journée, je pouvais pas m'en passer quoi.

Enquêtrice : Après c'était les vacances ?

Noémie : Oui, c'était les vacances, mais je vois l'année dernière, j'avais des livres aussi et je lisais le midi, pendant la pause du midi.

Enquêtrice : D'accord.

Noémie : Je lisais le soir, pendant l'étude quand j'avais rien à faire.

Enquêtrice : Et pendant ces temps de lecture, il est où ton téléphone ?

Noémie : Il est à côté de moi mais je le regarde beaucoup moins.

Enquêtrice : Ah oui tu vas être plus...?

Noémie : Ouais, ouais, ouais.

Enquêtrice : D'accord. Et au niveau de tes goûts ?

Noémie : Je sais pas trop moi (hoche les épaules).

Enquêtrice : Je ne sais pas le dernier livre que tu as lu ?

Noémie : Le dernier livre que j'ai lu c'était l'Alchimiste de Paulo Coelho.

Enquêtrice : Je ne connais pas. Tu as bien aimé ?

Noémie : Ouais, j'ai bien aimé.

Enquêtrice : Et les films ?

Noémie : Bah je regarde pleins de trucs !

Enquêtrice : Oui, tu as des goûts assez variés alors ?

Noémie : Oui voilà, enfin je vois je regarde de l'horreur mais j'approfondis pas trop dans l'horreur car après j'arrive pas à dormir (rire).

Enquêtrice : Ah (rire).

Noémie : Et je regarde des, (bégaiement), des trucs de la vie de tous les jours, humour aussi j'aime bien.

Enquêtrice : Oui, ça fait du bien des fois.

Noémie : Ouais.

Enquêtrice : Et les films de Noël ?

Noémie : Ah non non, j'aime pas trop, mais Noël je le fête pas trop donc.

Enquêtrice : Ah bon ?

Noémie : Bah ma famille ne fête pas Noël et le côté de ma mère vu qu'on s'entend pas voilà. Du coup, j'ai jamais vraiment fêté Noël, ouais ça me branche pas.

Enquêtrice : Oui pour toi Noël c'est pas...

Noémie : Ouais, ça me saoul même.

Enquêtrice : D'accord, et j'aimerais bien un peu plus creuser, que tu me parles de ta famille, d'où tu viens ?

Noémie : Je sais pas trop, parce que je connais pas grand monde mais du côté de ma mère, bah je viens d'ici de Charente enfin je crois, je sais que mon grand-père était, non mon arrière grand-père du côté de mon grand-père était algérien.

Enquêtrice : D'accord.

Noémie : Mais après sinon je l'ai jamais connu, après je m'entends pas trop avec ma grand-mère et ma tante du coup bah je les voit pas et après du côté de mon père je les connais pas trop. J'ai mon grand-père qui est marocain et voilà.

Enquêtrice : D'accord et tu habites où alors, le week-end quand tu rentres chez tes parents ?

Noémie : J'habite à Agris.

Enquêtrice : Je ne connais pas.

Noémie : C'est à côté de la Rochefoucauld, juste à côté.

Enquêtrice : Ah d'accord. Plutôt campagne ?

Noémie : Ouais campagne, très campagne même (rire).

Enquêtrice : Champs, vache (rire) ?

Noémie : Oui voilà (rire), j'ai des vaches juste à côté de chez moi.

Enquêtrice : Ah d'accord (sourire).

Noémie : Voilà.

Enquêtrice : D'accord et au niveau du réseau ça va ?

Noémie : Oui ça va.

Enquêtrice : D'accord.

Noémie : Non moi ça va j'ai de la chance.

Enquêtrice : Et si tu n'avais pas de réseau ?

Noémie : Bah je pense que ce serait l'horreur, après j'aurais vécu avec depuis toujours mais...

Enquêtrice : Oui tu serais habituée ?

Noémie : Oui, alors que si maintenant on me coupe le réseau je suis pas habituée (ouvre grand les yeux).

Enquêtrice : Oui, si maintenant par exemple on te disait, on déménage, on va...

Noémie : Oh non ! (signe de la tête de gauche à droite).

Enquêtrice : Là tu ne serais pas...

Noémie : Non ou alors une wifi de ouf mais non je peux pas.

Enquêtrice : Oui d'accord. Et du coup est-ce que tu as des frères et sœurs ?

Noémie : J'ai une petite soeur.

Enquêtrice : Elle a quel âge ?

Noémie : Elle a 12 ans.

Enquêtrice : D'accord, donc elle est au collège, 5ème ça doit être ?

Enquêtrice : D'accord.

Noémie : Mais elle, elle est beaucoup sur son ordinateur.

Enquêtrice : Elle c'est plus son ordinateur ?

Noémie : Et elle va avoir un téléphone à Noël.

Enquêtrice : Ah d'accord et tu sais ce qu'elle fait dessus ?

Noémie : Bah je crois qu'elle regarde beaucoup de vidéos Youtube mais non je sais pas, je sais pas trop ce qu'elle fait.

Enquêtrice : D'accord, elle c'est plus les vidéos Youtube ?

Noémie : Oui.

Enquêtrice : Et est-ce que justement tes parents vu qu'elle est un petit peu jeune...?

Noémie : Alors là c'est la catastrophe ! (baisse les yeux et pose sa main sur son front).

Enquêtrice : Ah bon ?

Noémie : Pff (souffle), alors dès que je rentre le week-end, j'entends mais elle se fait engueuler, c'est trop drôle mais la pauvre. Mais à chaque fois elle fait pas ses devoirs et du coup mes parents ils en peuvent plus et du coup à chaque fois ils lui disent tu vas être punie d'ordinateur. Mais au final, ils le font pas mais voilà c'est relou.

Enquêtrice : Oui, donc, elle, elle délaisse un peu ses devoirs ?

Noémie : Ouais, ouais.

Enquêtrice : Pour regarder l'ordinateur alors ?

Noémie : Ouais, bon après elle est jeune mais elle est beaucoup sur l'ordinateur, là je vois, d'ailleurs voilà on en vient, y a chez moi, ce week-end on avait pas de Wifi et vu que j'ai du réseau moi je m'en fiche, sauf que elle, elle s'en fiche pas vu qu'elle a pas de téléphone.

Enquêtrice : Ah oui.

Noémie : Alors la pff (souffle), la pauvre, elle était sur le canapé, elle était malheureuse, elle était là : « j'en ai marre de regarder la télé, prête moi ton téléphone ».

Enquêtrice : Oui, donc c'était long pour elle ?

Noémie : Oui, c'était drôle ! (rire)

Enquêtrice : Donc au final, elle est peut-être même plus que toi ?

Noémie : Je pense qu'elle va être pire que moi ouais parce que moi en 5ème j'allais pas sur l'ordinateur.

Enquêtrice : Oui.

Noémie : Elle, depuis toujours elle est dessus.

Enquêtrice : Après, à voir avec son téléphone portable quand elle l'aura comment ça sera... (hoche les épaules).

Noémie : Je pense qu'elle va être beaucoup dessus.

Enquêtrice : Et tu ne m'as pas dit ce que faisaient tes parents à part ta maman ?

Noémie : Ah oui, mon papa, il est... (réfléchit), alors c'est artisan, mais il est chef de son entreprise, je sais pas quoi.

Enquêtrice : Il est chef de quelle entreprise ? Tu ne sais pas ?

Noémie : Pour faire du carrelage je crois.

Enquêtrice : D'accord.

Noémie : Ouais les trucs comme ça artisanal quoi.

Enquêtrice : D'accord, donc justement tu m'as dit que tes parents faisaient un peu de réflexions à ta soeur, toi moins ?

Noémie : Moi, ils sont habitués.

Enquêtrice : Par contre ta soeur c'est pour qu'elle se mette au travail ?

Noémie : Oui, voilà.

Enquêtrice : Oui pour ça, pas parce que ça les énerve qu'elle passe son temps dessus ?

Noémie : Bah je crois qu'elle a des temps d'ordinateur dans la journée.

Enquêtrice : D'accord.

Noémie : Après je sais pas, vu que je suis pas là, je sais pas trop mais je crois qu'elle a des temps dans la journée.

Enquêtrice : Elle a donc des temps à respecter mais peut-être aussi parce qu'elle est plus jeune ?

Noémie : Oui.

Enquêtrice : Alors tes parents, je suppose qu'ils ont un téléphone portable ?

Noémie : Ouais. Mais pff (souffle), ils sont jamais dessus.

Enquêtrice : Ah oui ? (étonnement)

Noémie : Jamais !

Enquêtrice : Ah oui ce n'est pas leur truc ?

Noémie : Non, c'est pas leur truc.

Enquêtrice : Même l'ordinateur ou la télé ?

Noémie : Mon père il est un peu sur l'ordinateur pour regarder sa série, Plus belle la vie.

Enquêtrice : Je ne dirais rien (sourire).

Noémie : Ah ok (sourire).

Enquêtrice : Pas de jugement (sourire).

Noémie : Quand j'étais petite, je regardais avec eux mais mon père lui il décroche pas lui.

Enquêtrice : Ah oui ?

Noémie : Ouais vraiment, mon père il décroche pas ! Il le regarde sur l'ordi, il est à fond ! (rire)

Enquêtrice : D'accord, donc lui ça serait plus sa série sur l'ordi et ta maman ?

Noémie : Pff (souffle), non elle a part ces recettes de cuisine.

Enquêtrice : Elle est plus livre peut-être ?

Noémie : Oui, elle lit beaucoup.

Moi : D'accord, tu tiens ça d'elle alors ?

Noémie : Ouais, parce que ma soeur elle déteste lire.

Enquêtrice : Ta soeur elle n'aime pas lire, elle ne lit pas ?

Noémie : Ah non, enfin peut-être parce que c'est l'âge mais je sais pas.

Enquêtrice : Oui, tu aimes bien écrire aussi ?

Noémie : Non. J'arrive pas à écrire.

Enquêtrice : D'accord, donc toi ce serait plus la lecture alors ?

Noémie : Oui.

Enquêtrice : Et pendant un repas, par exemple si tu sors ton téléphone portable ?

Noémie : Mes parents ils s'en fichent un peu mais si je suis par exemple trop dessus et que je leur parle pas, là par contre ils vont me le dire.

Enquêtrice : Oui là par contre... Tu n'as pas de restrictions particulières pendant le repas mais ils ne veulent pas non plus que tu l'utilises de trop ?

Noémie : C'est ça.

Enquêtrice : D'accord.

Noémie : Mais généralement à table je suis pas sur mon téléphone.

Enquêtrice : Ah oui, tu manges ?

Noémie : Ouais voilà, je mange.

Enquêtrice : D'accord et est-ce que vous avez la télé d'allumée pendant le repas ?

Noémie : Oui.

Enquêtrice : Vous la regardez un petit peu ou c'est un bruit de fond ?

Noémie : Ouais c'est plus un bruit de fond quand même à part si, en fait on regarde les infos et si vraiment il y a un truc important aux infos, bah ma mère elle va nous dire de nous taire et d'écouter (rire).

Enquêtrice : Ah, d'accord donc pour ta maman, c'est plus un bruit de fond la télé mais elle l'écoute quand il y a des choses importantes ?

Noémie : Oui.

Enquêtrice : Et le soir ils vont plutôt regarder la télé ?

Noémie : Ouais, ils regardent la télé le soir, ils regardent des documentaires, zone interdite, je sais pas quoi.

Enquêtrice : Et toi est-ce que tu regardes un petit peu la télé avec eux ?

Noémie : Non, à part si vraiment il y a un film sympa à la télé je sais pas, les bronzés, un truc drôle.

Enquêtrice : Oui, des trucs où tu peux rigoler un peu ?

Noémie : C'est ça, bah là je vais regarder avec eux, je vais rigoler.

Enquêtrice : D'accord et ta soeur aussi sera là ?

Noémie : Oui, après tout dépend si elle a le droit à l'ordinateur ou pas.

Enquêtrice : D'accord et est-ce que tu as déjà eu de la part de tes parents certaines restrictions par rapport à ton portable, quand tu étais au collège ?

Noémie : Non j'ai jamais été puni de portable, non jamais jamais (fait non de la tête).

Enquêtrice : Jamais ?

Noémie : Non jamais.

Enquêtrice : Pas non plus de restrictions au niveau du coucher ?

Noémie : Non jamais. Ah si, peut-être que si en 5ème avec ma tablette, ils devaient me l'enlever le soir un truc comme ça mais c'est tout.

Enquêtrice : D'accord, ils te l'enlevaient le soir ?

Noémie : Ouais je pense. Je me rappelle plus, je crois que c'est déjà arrivé.

Enquêtrice : Après, ça remonte à longtemps c'est pour ça. Et est-ce que vous avez des équipements que vous partagez ? La télé je suppose, peut-être un ordinateur que vous partagez tous ensemble ?

Noémie : Euh (hésitation), peut-être oui l'ordinateur de mon père avec ma soeur ils se le partagent, des fois je le prends si j'ai besoin d'un ordi.

Enquêtrice : D'accord.

Noémie : Mais sinon..

Enquêtrice : Et c'est pas trop problématique ?

Noémie : Non, enfin non mais moi je fais attention d'y aller quand il y a personne et que personne en a besoin mais sinon non on a pas trop de trucs communs.

Enquêtrice : Oui vous êtes plus indépendants sur vos pratiques ?

Noémie : Oui.

Enquêtrice : D'accord, pour revenir sur ta scolarité, tu m'as dit que tu avais de bons résultats scolaires dans l'ensemble ?

Noémie : Ouais ça va.

Enquêtrice : Tes parents, est-ce qu'ils suivent de près ta scolarité, est-ce qu'ils font attention à toi ?

Noémie : Bah ils veulent pas aller sur Pronote ou des trucs comme ça, enfin ils me font confiance.

Enquêtrice : Ils n'y vont pas ?

Noémie : Non, ils me font confiance et du coup ils suivent pas trop. Si j'ai une bonne note je vais leur dire, si j'ai une mauvaise note je vais leur dire.

Enquêtrice : Oui, je vois.

Noémie : Une fois j'ai eu un 2 en anglais et puis ils m'ont pas engueulé et j'ai dit : « putain on va ouvrir une bouteille de champagne » ! (rire).

Enquêtrice : Ah oui, ils t'ont rien dit ?

Noémie : Non, ils m'ont rien dit alors que...

Enquêtrice : Alors que oui tu pensais que ça allait chauffer un petit peu ?

Noémie : Un 2 en anglais (rire) pff (souffle).

Enquêtrice : Après on a tous nos faiblesses tu sais.

Noémie : Ouais, bah l'anglais c'est ma grosse faiblesse.

Enquêtrice : Oui toi l'anglais c'est...

Noémie : Ah je peux pas !

Enquêtrice : C'est les langues ?

Noémie : Non l'espagnol j'ai 16 de moyenne.

Enquêtrice : Ah oui ?

Noémie : Mais l'anglais je peux pas.

Enquêtrice : C'est quoi qui... ?

Noémie : Je sais pas, j'y arrive pas pff (souffle).

Enquêtrice : Oui tu fais un blocage ?

Noémie : Ouais, je fais un blocage sur l'anglais je sais pas pourquoi.

Enquêtrice : Et avec la prof ça se passe bien ?

Noémie : Bah ouais ça va elle est mignonne.

Enquêtrice : Tu as qui ?

Noémie : Roboral.

Enquêtrice : Ah je ne connais pas. J'avais Madame Audouard et Madame Nicolas.

Noémie : Ah, Madame Nicolas elle est trop bien elle.

Enquêtrice : Je confirme.

Noémie : Enfin, je préfèrai l'anglais avec elle.

Enquêtrice : Je comprends.

Noémie : Après tu aime bien la matière aussi par rapport au prof hein.

Enquêtrice : Ça peut jouer tu crois ?

Noémie : C'est obligé, si tu tombes sur un prof nul, con...

Enquêtrice : Oui, je comprends.

Noémie : C'est comme en seconde l'espagnol j'ai totalement déroché avec Madame Riva, heureusement que Maj après m'a remonté.

Enquêtrice : Ah oui ?

Noémie : Ah oui oui clairement, il y avait des trucs avec elles c'était compliqué de s'expliquer.

Enquêtrice : Ah bon ?

Noémie : Bah il y a un gars de ma classe, elle lui a dit de prendre la porte et il a essayé de démonter la porte (rire).

Enquêtrice : Ah bon ?

Noémie : Ouais (rire).

Enquêtrice : Oui, après l'adolescence c'est pas évident.

Noémie : Ouais mais je pense qu'on a tous une période ou...Moi c'était au collège, rebelle tout ça.

Enquêtrice : Ah oui, pour revenir à tes parents ils te surveillent pas trop alors ?

Noémie : Non.

Enquêtrice : Et est-ce que quand tu sors, ils t'appellent, pour savoir ce que tu fais où tu es ?

Noémie : C'est jamais arrivé, non pas trop, je leur dit vous venez me chercher à telle heure et voilà.

Enquêtrice : D'accord et ils insistent pas ?

Noémie : Non.

Enquêtrice : Et au niveau de tes ami(e)s, est-ce qu'il y en a qui n'ont pas du tout de téléphone portable ?

Noémie : J'ai une copine qui n'a aucun réseaux sociaux.

Enquêtrice : D'accord.

Noémie : Et je pense que c'est pas si mal que ça.

Enquêtrice : Ah bon ?

Noémie : Ouais, je pense qu'on doit mieux vivre sans réseaux sociaux.

Enquêtrice : Tu trouves toi ?

Noémie : Mais maintenant je peux plus vivre sans. Mais elle a de la chance quoi enfin elle a pas de réseaux sociaux et du coup elle se sent bien et tout alors que les réseaux sociaux souvent, ça part trop loin.

Enquêtrice : Oui.

Noémie : Enfin, souvent tu rencontres des gens, ça part trop loin.

Enquêtrice : Oui pour toi c'est une source de...

Noémie : Oui c'est un peu une source d'embrouille quoi enfin au début tout est bien, tout est rose, tout est trop bien puis en fait... Enfin, je pense que c'est pas si mal, je pense que la vie sans réseaux sociaux elle doit pas être si mal que ça.

Enquêtrice : Oui toi si tu étais à sa place, si tu avais connu sans réseaux sociaux pour toi ça aurait été bien?

Noémie : Ouais mais maintenant...

Enquêtrice : Oui tu es dedans...

Noémie : Je peux plus...

Enquêtrice : Oui, tu ne peux plus t'en passer ?

Noémie : Encore je pourrais peut-être me passer de, je pense que le seul où je pourrais pas me passer c'est twitter, je pense.

Enquêtrice : Oui vraiment...?

Noémie : Parce que dessus j'ai toutes mes infos, j'ai tous mes trucs, j'ai tout.

Enquêtrice : Tu fais quoi sur Twitter ?

Noémie : Je m'abonne à des journaux par exemple par rapport à mes idées et du coup quand tu vas sur Twitter t'as une Twit liste et t'as toutes tes infos, t'as tous les gens qui re Twit, enfin c'est

par rapport à ce que tu suis et du coup c'est bien. Enfin, tu vois ce que tu veux voir quoi, tu vas pas voir des trucs que tu veux pas voir.

Enquêtrice : D'accord, c'est plus ciblé alors ?

Noémie : Voilà, c'est ciblé.

Enquêtrice : Oui, alors que Facebook tu as de tout.

Noémie : Ouais, Facebook j'y vais plus.

Enquêtrice : D'accord.

Noémie : Mais Facebook ils forcent, parce qu' avant ils envoyaient jamais de notifs et le matin maintenant ils m'envoient tout le temps des notifications en mode c'est l'anniversaire de machin, vous avez des souvenirs à revoir aujourd'hui et tout ça pour nous faire revenir.

Enquêtrice : Oui, moi aussi j'ai remarqué ça.

Noémie : Mais ouais, mais tout pour nous faire revenir sur Facebook.

Enquêtrice : Après ils ont plus le même succès qu'avant aussi.

Noémie : Ouais, ouais.

Enquêtrice : Donc pour revenir à ton amie, elle est pas du tout sur...

Noémie : Ah ouais !

Enquêtrice : Et elle a quand même un téléphone portable ?

Noémie : Oui !

Enquêtrice : Et elle s'en sert ?

Noémie : Elle s'en sert pour envoyer des messages.

Enquêtrice : Oui simplement pour envoyer des messages ?

Noémie : Ouais.

Enquêtrice : Et est-ce qu'elle est beaucoup sur son téléphone portable pour envoyer des messages ou pas tant que ça ?

Noémie : Pff (souffle), quand je suis avec elle, au lycée, elle est beaucoup sur son téléphone portable parce qu'elle écoute de la musique mais sinon elle est jamais dessus.

Enquêtrice : D'accord, là c'est plus pour écouter de la musique ?

Noémie : Oui, c'est son mp3 en fait.

Enquêtrice : Oui je pense qu'on est tous pareil à écouter de la musique sur Youtube ou Deezer ?

Noémie : Ouais Deezer, Spotify.

Enquêtrice : Oui voilà, et est-ce qu' au contraire tu as des personnes qui sont vraiment sur leur téléphone voir pire que toi ?

Noémie : Oui.

Enquêtrice : Ah bon ?

Noémie : Là, y a une fille dans ma chambre qui est beaucoup sur son téléphone mais vraiment pire que moi !

Enquêtrice : Ah oui ?

Noémie : Ah oui, quand elle mange elle est dessus et tout.

Enquêtrice : Quand elle mange ?

Noémie : Oui alors que moi j'aime pas, j'aime pas manger et être sur mon téléphone. Et aussi elle se couche très tard le soir.

Enquêtrice : Plus tard que toi ?

Noémie : Ouais plus tard.

Enquêtrice : D'accord.

Noémie : Et voila, après sinon je regarde pas trop si les gens ils sont beaucoup sur leur téléphone.

Enquêtrice : Tu sais si elle fait la même chose que toi à peu près ?

Noémie : Elle est beaucoup sur les réseaux sociaux.

Enquêtrice : Oui, elle c'est les réseaux sociaux ?

Noémie : Et la musique aussi.

Enquêtrice : D'accord et elle, elle est plus que toi alors ?

Noémie : Oui carrément.

Enquêtrice : Elle est dans la même classe que toi ?

Noémie : Non, elle est en L je crois.

Enquêtrice : Et c'est une Terminale aussi ?

Noémie : Oui.

Enquêtrice : D'accord et pour revenir à toi quand tu parles sur ton téléphone c'est plutôt sur des sujets variés ?

Noémie : Ouais, on parle de tout et n'importe quoi.

Enquêtrice : Oui ce n'est pas ciblé ?

Noémie : Non c'est pas ciblé, des potins, des j'ai croisé machin, tout ça.

Enquêtrice : D'accord, et est-ce que vous utilisez des applications particulières entre vous pour vous parler ?

Noémie : Moi je parle beaucoup par messages.

Enquêtrice : D'accord.

Noémie : Moi en tout cas je parle beaucoup par messages, sur Snap je parle pas beaucoup, ouais c'est si vraiment, le truc c'est que...(hésitation).

Enquêtrice : Tu envoies des photos ?

Noémie : Oui j'envoie des photos mais le truc c'est qu'en fait mon téléphone il perd de la batterie

mais quand je vais sur Snap c'est une horreur alors du coup si tu m'envoies un message sur Snap, je le verrais pas, j'y vais jamais quoi.

Enquêtrice : Ah !

Noémie : Bah oui ça part à une vitesse parce que moi Snap je peux jamais parler, enfin quand je suis pas branchée c'est impossible pour moi d'aller sur Snap, je perd 10% de batterie en 2 secondes et du coup quand je suis dehors et que tu me parles sur Snap, bah je répondrais pas.

Enquêtrice : Donc c'est pour garder ta batterie ?

Noémie : Voilà, moi je suis messages, je parle beaucoup par messages. Et puis, ça s'appelle messages donc ça sert à ça.

Enquêtrice : Oui, mais je te demandais pour savoir car je sais qu'il y en a qui utilise aussi Messenger, Snap etc...

Noémie : Non Messenger pff (souffle), Messenger c'est même pas la peine de me parler dessus j'y répondrais pas.

Enquêtrice : Ah bon ?

Noémie : Ouais, j'y vais plus.

Enquêtrice : Oui la je sens que c'est vraiment ta bête noire Facebook ?

Noémie : Voilà, Facebook c'est bon.

Enquêtrice : D'accord, je voulais savoir si en cours, parce que tu es en ES, est-ce que vous utilisez votre téléphone par exemple avec le professeur ?

Noémie : Non, ça m'est jamais arrivé ça.

Enquêtrice : Et voir des professeurs avec leur téléphone ?

Noémie : Bah à part mon prof de sport non.

Enquêtrice : D'accord, ton prof de sport ?

Noémie : Mais c'est pas pour envoyer des messages, c'était pour les musiques Youtube parce qu'on était en accro sport.

Enquêtrice : D'accord, sinon il y a pas de prof...?

Noémie : Non jamais.

Enquêtrice : Et leur téléphone aux profs, il se situe où ?

Noémie : Je crois qu'il est plutôt rangé dans leur sac.

Enquêtrice : D'accord.

Enquêtrice : Et est-ce que tu as entendu parlé de la loi sur l'interdiction du téléphone portable à l'école et au collège ? Et si ça devait arriver au lycée ?

Noémie : Ouais, alors je m'en fiche parce que je suis en Terminale et que je m'en vais l'année prochaine (rire), mais je pense que si j'aurai été en seconde...

Enquêtrice : Si là par exemple c'était le cas ?

Noémie : Je pense que ça m'aurait fait chier ouais.

Enquêtrice : Oui ça t'aurais gêné ?

Noémie : Ouais, clairement.

Enquêtrice : Et au collège, qu'est-ce que tu en penses ?

Noémie : Au collège, après c'est bon, moi j'ai eu mon téléphone en 3ème je pense qu'ils peuvent survivre.

Enquêtrice : Tu penses ?

Noémie : Oui largement !

Enquêtrice : Oui toi tu penses que ce n'est pas indispensable au collège ?

Noémie : Ouais et puis au collège c'est bon quoi voilà, au collège il y a pas grand chose chose à dire.

Enquêtrice : Oui, c'est plutôt au lycée.

Noémie : Au lycée, moi je suis interne donc mes parents aussi mais ma soeur aucune utilité.

Enquêtrice : Ah oui ?

Noémie : Elle va avoir son téléphone parce qu'elle fait du Hand et que des fois c'est pas mes parents qui l'emmènent, ça doit être machin, machine donc.

Enquêtrice : Oui donc c'est plus pour des raisons pratiques qu'ils ont accepté ?

Noémie : Voilà.

Enquêtrice : Et justement le fait qu'ils acceptent plus tôt pour ta soeur est-ce que toi ça te...?

Noémie : Non parce que ça m'arrange comme ça je pourrais envoyer des messages à ma sœur, parce ça m'énerve, en fait je peux pas lui parler du coup quand j'ai besoin d'elle, je peux pas faire appel à elle.

Enquêtrice : Oui tu es proche de ta soeur quand même ?

Noémie : Ouais, ça va.

Enquêtrice : Oui donc pour toi ça va être pratique ?

Noémie : Ouais ça va être pratique mais après moi je m'en fiche pff (souffle).

Enquêtrice : Oui.

Noémie : Enfin, si elle en a besoin tant mieux pour elle et si elle l'a tant mieux pour elle.

Enquêtrice : Oui tu ne ressens pas...?

Noémie : Non, voilà.

Enquêtrice : Et le numérique à l'école tu en penses quoi toi ?

Noémie : Bah je sais pas.

Enquêtrice : Tu trouves que c'est suffisant ici, par exemple la Wifi ?

Noémie : Alors, la Wifi y en a pas du tout.

Enquêtrice : Il y en a pas du tout ?

Noémie : C'est pas qu'il y en a pas du tout, c'est qu'elle marche pas.

Enquêtrice : Ah bon, elle ne marche pas ?

Noémie : Non, du coup heureusement que j'ai la 4G mais ceux qui l'ont pas, bah ça doit être gavant je pense.

Enquêtrice : Oui, donc c'est un problème ?

Noémie : Oui c'est un problème je pense, parce qu'à l'internat il pourrait mettre au moins une Wifi, ok ils l'a coupent le soir au couvre feu mais ils pourraient au moins en mettre une quoi.

Enquêtrice : Pour les devoirs aussi tu penses que ça serait utile ?

Noémie : Ouais, je pense aussi.

Enquêtrice : Parce que je pense à vous les Terminales, il me semble que vous allez de plus en plus sur Internet non ?

Noémie : Oui, les recherches tout ça.

Enquêtrice : Oui moi aussi c'était comme ça quand j'étais élève.

Noémie : Mais je vous aie jamais vu.

Enquêtrice : C'est normal, j'ai 23 ans ça fait longtemps.

Noémie : Ah.

Enquêtrice : Mais j'étais là l'année dernière en stage.

Noémie : Je vois pas... (réfléchit), ah si, dans le bureau de la CPE ?

Enquêtrice : Oui j'étais là-bas.

Enquêtrice : Oui, après tu m'as certainement croisé mais je ne suis restée qu'un mois.

Noémie : Ah oui je me rappelle c'est bon, c'était au début de l'année dernière, vous étiez passé dans les études ?

Enquêtrice : Oui c'est ça.

Noémie : Oui, avant qu'on aille en chambre ?

Enquêtrice : Oui, c'est bien moi (sourire).

Noémie : Ok, bah je m'en rappelle alors (sourire).

Enquêtrice : Oui et puis je suis même passée au niveau des chambres.

Noémie : Oui, oui ça je m'en rappelle aussi.

Enquêtrice : Voilà, donc pour revenir sur ce qu'on disait, ce serait la Wifi à améliorer ?

Noémie : Ouais.

Enquêtrice : Mais tu penses alors que c'est une bonne chose, par exemple le port de tablette en cours ?

Noémie : Bah après je me souviens en Seconde j'avais Monsieur Maro est vu que lui...(baisse les yeux), alors là quel prof pff (souffle).

Enquêtrice : Ah bon, c'était compliqué avec Monsieur Maro ?

Noémie : Ouais, il autorisait les téléphones parce qu'il met beaucoup ses cours sur Internet et je sais que c'était parti très loin parce que dans ma classe du coup, tout le monde avait une dent contre lui donc tout le monde le prenait en photo.

Enquêtrice : Ah oui ? (étonnement).

Noémie : Ouais, du coup c'est parti très très loin et il a interdit le téléphone en cours pour notre classe. Après, sinon je pense que c'est bon on peut très bien travailler sans téléphone quoi.

Enquêtrice : Ah bon ? (étonnement)

Noémie : Oui, parce qu'après ça part toujours trop loin entre nous.

Enquêtrice : Oui pour toi ça compliquerait tout alors ?

Noémie : Ouais.

Enquêtrice : D'accord.

Noémie : Oui ça complique et puis on pourrait pas travailler, on reçoit tout le temps des trucs.

Enquêtrice : Oui toi ça t'inciterait à ne pas travailler ?

Noémie : Oui moi ça m'inciterait à aller sur Twitter par exemple au lieu de faire mon exercice de Maths.

Enquêtrice : Oui pour toi ça déstabiliserait plus le cours qu'autre chose ?

Noémie : Voilà.

Enquêtrice : Ça vaut mieux de rester comme ça alors ?

Noémie : Ou alors avoir une tablette qui nous donne comme ça la mais pff (souffle), c'est trop cher mais avoir une tablette qu'on nous donne sans de truc perso dessus et juste comme ça, ouais ok là ouais mais même je pense que c'est beaucoup mieux de travailler avec un stylo, une feuille.

Enquêtrice : Oui pour toi c'est mieux d'écrire ?

Noémie : Oui, je pense.

Enquêtrice : C'est mieux de garder le côté écriture ?

Noémie : Oui, je pense ça rentre mieux dans la tête.

Enquêtrice : Ah bon pour toi ça rentre mieux dans la tête ?

Noémie : Ouais non mais même je crois que ça a été prouvé scientifiquement. Puis, même je me vois pas taper mon cours sur mon téléphone je pense que j'oublierais tout tout de suite.

Enquêtrice : D'accord, bon je pense qu'on a fait le tour.

Noémie : On a parlé longtemps.

Enquêtrice : Oui tu as vu ? Tu avais des choses à dire donc ça passe plus vite (sourire).

Noémie : Oui c'est clair (sourire).

Enquêtrice : Je te remercie pour ton écoute et de bien avoir voulu faire cet entretien pour mon travail universitaire.

Noémie : De rien, c'était cool.

6ème élève Emma, Terminale S (durée de l'entretien 45 min):

Enquêtrice : Alors vu que je me suis présentée, je vais te demander de faire la même chose si tu veux bien ?

Emma : Donc, euh... je m'appelle Emma, j'ai 17 ans, euh... je suis en Terminale S, option physique. J'ai choisi cette filière pour mon futur métier en fait c'est plus facile d'y accéder.

Enquêtrice : C'est quoi ton futur métier ?

Emma : Travailler dans la police (sourire).

Enquêtrice : Ah oui ? (étonnement)

Emma : Donc, du coup je voudrais faire après une Licence de trois ans en Staps.

Enquêtrice : Oui.

Emma : Et voilà, je sais pas quoi dire...(lève les yeux au ciel).

Enquêtrice : Tu as choisi ce lycée là pour une raison particulière ?

Emma : Non c'était mon lycée de secteur.

Enquêtrice : D'accord, c'est juste parce que c'est ton lycée de secteur ?

Emma : Oui.

Enquêtrice : Tu as déjà redoublé ?

Emma : Non.

Enquêtrice : D'accord, tu es interne, externe ?

Emma : Oui interne.

Enquêtrice : D'accord et ton rapport à l'école, est-ce que tu te sens plutôt à l'aise ?

Emma : Oui ça va.

Enquêtrice : Au niveau de tes résultats scolaires ça se passe comment ?

Emma : Bah pff (souffle), c'est un peu (rire), c'est un peu... (hésitation).

Enquêtrice : Non mais tu peux me dire tu sais ?

Emma : Bah c'est un peu faible, surtout dans certaines matières.

Enquêtrice : D'accord, lesquelles ?

Emma : Bah là cette année c'est quand même les matières de sciences, quoi que, bon après c'est le

début de l'année j'ai le temps de monter mais bon.

Enquêtrice : C'est que c'est difficile ?

Emma : Ouais, plein de choses qu'on voit cette année que bon y a des trucs qui reviennent de l'année dernière mais bon c'est un peu différent quoi.

Enquêtrice : Oui et puis c'est la Terminale.

Emma : Voilà (sourire nerveux).

Enquêtrice : Donc, c'est normal (sourire).

Emma : Puis on a un peu la pression avec le bac.

Enquêtrice : Ah oui, tu as un peu la pression avec le bac, tu es peut-être un peu nerveuse aussi ?

Emma : Ouais bah stressée aussi donc.

Enquêtrice : Bon en même temps c'est normal ne t'inquiètes pas.

Emma : Ouais.

Enquêtrice : Et alors est-ce que tu as une matière que tu apprécie plus que les autres ?

Emma : Pff (souffle), je sais pas, j'en ai pas trop, bah le sport mais...

Enquêtrice : En sport tu as de bons résultats ?

Emma : Oui, là j'ai eu ma première note du trimestre et j'ai eu 18.

Enquêtrice : Oh oui ! Donc oui le sport tu es plutôt à l'aise !

Emma : Oui je suis bien.

Enquêtrice : D'accord, on va parler un petit peu plus des outils numériques, est-ce que tu as un ordinateur portable ?

Emma : Oui j'ai.

Enquêtrice : Personnel ?

Emma : Oui, bon après personnel, je l'utilise plus souvent que mes parents mais tout le monde y a accès.

Enquêtrice : D'accord, oui tout le monde y a accès par contre c'est pas juste ton ordinateur ?

Emma : Non.

Enquêtrice : Et un téléphone portable ?

Emma : Oui j'en ai un (elle me le montre).

Enquêtrice : D'accord. Et alors qu'est-ce que tu as comme forfait ?

Emma : Alors, j'ai 1 giga par mois, j'ai appel, SMS, MMS, non pas les appels, j'ai deux heures d'appels et MMS et SMS illimités voilà.

Enquêtrice : D'accord, tu trouves ça bien ?

Emma : Oui mais au niveau d'Internet c'est un peu...

Enquêtrice : C'est compliqué ?

Emma : Voilà, c'est un peu la dèche (rire), j'ai du mal à finir le mois mais sinon ça va.

Enquêtrice : Ah oui et pourquoi c'est un peu limité c'est parce que tu vas beaucoup sur Internet ou ?

Emma : Oui ou quand on est en dehors des cours on est un peu plus sur nos portables pour décompresser du coup.

Enquêtrice : Mais tu as pas la Wifi dans l'établissement ?

Emma : Bah à part à l'internat mais c'est de 18h à 22h.

Enquêtrice : D'accord, ah oui.

Emma : Ouais, c'est pas beaucoup quoi.

Enquêtrice : Oui.

Emma : Puis elle est pas trop, elle fonctionne pas trop super bien (rire).

Enquêtrice : D'accord, je vois oui, puisque tout le monde est dessus ?

Emma : Oui, voilà.

Enquêtrice : D'accord, donc c'est un peu plus compliqué.

Emma : Ouais mais après...

Enquêtrice : Et sinon tu l'as eu à quel âge ton téléphone portable ?

Emma : En fin de 4ème je crois.

Enquêtrice : Fin de 4ème ?

Emma : Je sais plus fin de 5ème, 4ème, je sais plus.

Enquêtrice : Tu avais 13 ans peut-être, oui 12-13 ans ?

Emma : Voilà, à quelque chose près.

Enquêtrice : Oui approximatif. Et tu peux me dire qui c'est qui te l'a acheté ?

Emma : Euh (réfléchit), c'est papa et maman mais c'était pour mon anniversaire.

Enquêtrice : Oui. Il y avait une raison particulière à ça ?

Emma : Bah non enfin...

Enquêtrice : C'était juste parce que tu en voulais un alors ?

Emma : Et puis, j'avais besoin d'avoir mon indépendance un peu pour papoter avec les copines et tout.

Enquêtrice : Oui, je comprends.

Emma : Comme tout le monde commençait à en avoir un.

Enquêtrice : D'accord, donc tu leur a demandé ? (sourire)

Emma : Voilà, c'est ça (sourire).

Enquêtrice : Qu'est-ce que tu fais principalement sur ton téléphone portable ?

Emma : Pff (souffle), ça dépend ça peut être les réseaux sociaux, les jeux ou aller voir les résultats sur Internet quand ça tombe.

Enquêtrice : D'accord et c'est quels réseaux sociaux ?

Emma : Bah (portable qui vibre), Facebook, Insta ou Snap.

Enquêtrice : D'accord et c'est principalement les réseaux sociaux ?

Emma : Ouais, ouais.

Enquêtrice : D'accord et à qui tu parle le plus avec ton téléphone portable ?

Emma : Pff (souffle), je sais pas (rire). Je parle plus souvent avec ma meilleure amie ou avec mes parents des fois mais bon c'est moins souvent.

Enquêtrice : Ah oui, malgré que tu sois interne ?

Emma : Ouais.

Enquêtrice : D'accord.

Emma : Des fois c'est soit les trucs que j'ai oublié soit pour qui vient me chercher (rire).

Enquêtrice : Oui des questions...

Emma : Oui toutes bêtes.

Enquêtrice : Sur le côté pratique ?

Emma : C'est ça, sinon après ça reste plutôt les ami(e)s .

Enquêtrice : D'accord et dis moi est-ce que tu pourrais me décrire une journée type à l'école tout en gardant en tête la place du téléphone portable, des écrans et une journée pendant les vacances et les week-ends ? J'aimerais savoir tout ce que tu fais dans ta journée ?

Emma : Alors le matin dès que je me réveille, je regarde si j'ai pas de messages ou des notifs.

Enquêtrice : Dès le réveil ?

Emma : Ouais, enfin dès que je me suis habillée quoi.

Enquêtrice : D'accord.

Emma : Après c'est plus pendant, entre les pauses, à la récréation, après il y a le midi où bah là c'est on appelle tout le monde pour savoir où est tout le monde quoi.

Enquêtrice : D'accord.

Emma : Il y a quelque fois le matin aussi je regarde s'il y a de nouvelles notes ou après le soir sinon c'est là où on est censée dormir normalement (rire).

Enquêtrice : Ah oui ? Ne t'inquiètes pas ça reste entre nous tout ça (sourire).

Emma : Bah c'est là où je l'utilise le plus.

Enquêtrice : D'accord, tu l'utilises donc beaucoup le soir et tu fais quoi ?

Emma : Les réseaux sociaux toujours.

Enquêtrice : Et après ça se passe comment, tu éteins ton téléphone ?

Emma : Non, je l'éteins pas, je le pose à côté de moi parce que le matin j'ai un réveil.

Enquêtrice : D'accord, donc il reste relativement proche de toi alors ?

Emma : Ouais.

Enquêtrice : D'accord et dis moi est-ce que tu as entendu parler du discours de la presse au sujet de la loi sur l'interdiction du téléphone portable à l'école et au collège ?

Emma : Ouais.

Enquêtrice : Mais elle ne s'applique pas de manière définitive au lycée, tu sais ce qu'il en ai dans ton règlement ?

Emma : Non, on nous a rien dit.

Enquêtrice : Pas de restrictions particulières ?

Emma : Non.

Enquêtrice : Même à l'internat ?

Emma : Non.

Enquêtrice : Vous avez pas de restrictions particulières le soir ?

Emma : Non, on nous a rien dit à part que forcément à 22h30 faut couper tout, tout contact et dormir mais sinon non y a rien du tout.

Enquêtrice : Oui après vous êtes pas obligé de vous restreindre, là par exemple tu as le droit d'avoir ton téléphone portable et de l'utiliser ?

Emma : Oui.

Enquêtrice : Donc ça va pour l'instant ?

Emma : Ça va.

Enquêtrice : Après ça peut peut être venir ?

Emma : Non mais pas pour l'instant.

Enquêtrice : D'accord et alors tu m'as dit que tu utilisais ton téléphone à l'école mais est-ce que ça t'arrives d'utiliser ton téléphone en classe ?

Emma : Pff (souffle), juste pour voir l'heure.

Enquêtrice : Ah bon, juste pour voir l'heure ?

Emma : Ouais.

Enquêtrice : Ça ne te tente pas de regarder un petit message ?

Emma : Non, j'ai trop le stress (rire).

Enquêtrice : C'est vrai ? (sourire)

Emma : C'est vrai et du coup j'oses même pas donc.

Enquêtrice : Oui alors toi tu préfères juste regarder l'heure ?

Emma : Voilà, c'est ça je prends pas le risque (rire).

Enquêtrice : D'accord et alors sur cette interdiction, qu'est-ce que tu en penses toi ?

Emma : Je sais pas, vu qu'ici on a le droit de l'avoir, franchement je sais pas.

Enquêtrice : Et si on l'interdisait ?

Emma : Ça serait très très embêtant.

Enquêtrice : Oui ?

Emma : Ouais.

Enquêtrice : Pour...?

Emma : Bah je sais pas, enfin c'est un peu quand on a envie de parler à personne, c'est un peu notre petite bulle.

Enquêtrice : Oui donc c'est important pour toi ?

Emma : Ouais c'est ça, je pourrais pas m'en passer.

Enquêtrice : D'accord. J'aimerais maintenant que tu me parles un peu de ce que tu fais en dehors de l'école ?

Emma : Je fais de l'athlétisme.

Enquêtrice : Tu rentres les week-ends de toute façon vu que tu es interne ?

Emma : Oui.

Enquêtrice : Et tes week-ends ?

Emma : Alors le samedi matin j'ai équitation.

Enquêtrice : Ah super ça ! J'en fais aussi (sourire).

Emma : Où ça ?

Enquêtrice : Pas ici mais à Poitiers.

Emma : Ah d'accord. Et puis après c'est plus ce qui est faire les lessives, pour partir le lendemain matin, enfin le lundi matin avec tout le propre.

Enquêtrice : C'est toi qui t'occupes des lessives ? (étonnement)

Emma : Ça dépend (téléphone qui vibre).

Enquêtrice : Bah c'est bien !

Emma : Ouais, ça dépend si ma mère elle est là ou voilà.

Enquêtrice : Et ça fait longtemps que tu fais de l'équitation ?

Emma : Alors j'ai recommencé l'année dernière parce que j'avais arrêté pendant 5 ans mais ça fait peut être 5 ans que j'en faisais et j'ai repris l'année dernière.

Enquêtrice : D'accord, très bien. Du coup tu as quel niveau ?

Emma : J'ai juste le galop 3 (rire).

Enquêtrice : Mais c'est très bien (sourire).

Emma : J'ai passé juste la pratique du galop 4 mais c'est tout.

Enquêtrice : Et alors ça te plaît ?

Emma : Ouais, je suis à Équilibre à Torsac.

Enquêtrice : Je ne connais pas.

Emma : C'est à peut-être 10-15 min d'ici.

Enquêtrice : D'accord et alors tu t'y sens bien ?

Emma : Oui, franchement c'est bien.

Enquêtrice : Et alors à cheval tu utilises ton téléphone portable ?

Emma : Non, non (rire).

Enquêtrice : Bah je sais pas, ça peut tu sais (sourire).

Emma : Non.

Enquêtrice : D'accord et sinon c'est tout ce que tu fais dans ton week-end ?

Emma : Des fois, le dimanche j'ai compétition d'athlétisme parce que je fais aussi de l'athéisme mais en semaine.

Enquêtrice : D'accord, c'est pareil dans...

Emma : Dans un club oui.

Enquêtrice : D'accord. Tu en fais depuis longtemps ?

Emma : Ça fait 11 ans (sourire).

Enquêtrice : Ah oui, donc c'est du haut niveau, tu fais des compétitions alors plutôt haut niveau non?

Emma : Alors ça m'a fait un peu chier l'année dernière parce que j'ai loupé les qualifications pour les France de 5 seconde je crois parce que je fais du 800 mètres donc voilà.

Enquêtrice : D'accord, bon tu va les retenter ?

Emma : Euh... (hésitation), je sais pas (rire).

Enquêtrice : Non tu sais pas ? (étonnement)

Emma : Bah j'ai commencé avec une tendinite alors.

Enquêtrice : Ah bon, alors il vaut mieux y aller doucement dans ce cas.

Emma : Oui.

Enquêtrice : Comme on dit doucement mais surement (sourire).

Emma : Oui voilà, c'est ça (sourire).

Enquêtrice : Et sinon est-ce que tu passes du temps avec ta famille, tu vois des ami(e)s ? Pendant les vacances scolaires par exemple tu fais quoi ?

Emma : Pendant les vacances, ça dépend, des fois on sort avec la famille, enfin ça dépend, là par exemple pendant les vacances de septembre, non c'était octobre on a fait une réunion de famille.

Enquêtrice : D'accord.

Emma : Donc avec toute la famille du côté de mon père et après j'ai vu ma meilleure amie on a discuté toute une aprem comme ça, après il y a eu Halloween donc après on est sortie (rire).

Enquêtrice : Ah bah oui Halloween ! Tu t'es déguisée ?

Emma : Oui. J'étais pas belle du tout ! (rire)

Enquêtrice : C'est le but ! (rire)

Enquêtrice : D'accord.

Emma : Après, quand c'est pas les vacances c'est un peu plus compliqué quoi.

Enquêtrice : Et pendant les vacances ça se passe comment vis à vis de lui (je lui montre mon téléphone portable). C'est plus intense ?

Emma : Ah oui, ouais.

Enquêtrice : Ah oui ?

Emma : Bah au niveau des vidéos sur Youtube qui sortent et tout ou au niveau des films qui sortent donc on passe beaucoup de temps à regarder des films ou des trucs comme ça.

Enquêtrice : Tu les regarde en streaming ?

Emma : Ça dépend, des fois c'est en Replay sur TF1.

Enquêtrice : Oui en plus avec les films de Noël en ce moment.

Emma : Ah j'adore ! (sourire)

Enquêtrice : Ah oui ? (sourire)

Emma : Ceux qui passent sur la 6, les trucs comme ça.

Enquêtrice : Oui, un bon film de Noël avec un bon chocolat chaud ?

Emma : C'est ça, devant la télé aussi c'est bien.

Enquêtrice : Oui donc, pour résumé ça augmente plutôt pendant les vacances ?

Emma : Oui c'est ça.

Enquêtrice : Et en ce qui concerne tes devoirs ?

Emma : Euh ... (lève les yeux au ciel).

Enquêtrice : Tu m'en as pas parlé encore ?

Emma : C'est compliqué. Les devoirs, bon bah les devoirs en vacances ça se fait plutôt au dernier moment. À chaque fois je me dis bon aller je les fait la première semaine comme ça la deuxième semaine je suis tranquille et puis au final non. Ça se fait le week-end de la dernière semaine.

Enquêtrice : Je vois.

Emma : J'ai un peu de mal à gérer, à m'organiser, à me dire bon aller faut que je bosse vraiment.

Enquêtrice : Et tu en as parlé un peu à tes parents de ça pour qu'ils t'aident dans ton organisation ou même à la CPE ?

Emma : Non pff (souffle). Bon, après mes parents ils me le rappellent tout le temps pendant les vacances « pense à faire tes devoirs », « oui je sais ». Alors des fois ça, enfin sur plusieurs jours je commence et tout mais bon c'est pas vraiment fini à la fin.

Enquêtrice : Oui on va dire que tu es pleine de bonne volonté ?

Emma : Oui.

Enquêtrice : Mais qu'il faudrait que tu tiennes jusqu'au bout ?

Emma : Voilà, c'est ça.

Enquêtrice : D'accord et pendant que tu travailles, il est où ton téléphone portable ?

Emma : Bah à côté de moi (sourire) ou ça dépend des fois il charge donc je le laisse dans ma chambre.

Enquêtrice : Et je suppose qu'il est possible que tu reçois des notifications ou des petits messages ?

Emma : Oui (sourire).

Enquêtrice : Et là ça se passe comment ?

Emma : Bah les notifications c'est pas ce qui va, ça je m'en fiche un peu c'est pas le plus important, c'est les messages (rire).

Enquêtrice : Et alors tu fais comment ?

Emma : Je réponds vite fait et je continue, enfin j'essaye de faire les deux en même temps, des fois j'y arrive et des fois je suis complètement perdue donc je me dis bon ça je verrai plus tard et je réponds.

Enquêtrice : Du coup, c'est quoi que tu laisses de côté au final ?

Emma : Mes devoirs(baisse les yeux).

Enquêtrice : Oui, c'est plus les devoirs que le téléphone ?

Emma : Oui faut le dire.

Enquêtrice : J'aimerais qu'on parle un peu de ta famille si tu veux bien ? Tu m'as dit qu'il y avait des repas non des réunions ?

Emma : Ouais, des réunions de famille.

Enquêtrice : Et alors ça consiste en quoi ?

Emma : Alors, c'est une fois par an, on organise une sortie, bon cette année on a fait le zoo de Beauval.

Enquêtrice : Oh c'est bien ça !

Emma : Ouais, c'était génial, j'avais jamais fait et vraiment c'était top !

Enquêtrice : Ah oui très beau.

Emma : Et après, le lendemain on a visité un château, un grand château sur l'eau, enfin c'était superbe.

Enquêtrice : Ah oui ? C'est quelque chose à voir ?

Emma : Franchement oui. Et voilà, du coup on organise une fois par an avec toute la famille une sortie, donc là c'était la famille du côté de mon père et après je sais pas si on a prévu un truc avec la

famille du côté de ma mère mais enfin c'est tout le temps comme ça.

Enquêtrice : D'accord, une fois par an vous vous réunissez pour passer du temps ensemble et faire des activités ?

Emma : Oui, c'est ça.

Enquêtrice : Et ça te plaît ça ?

Emma : Oui, bah comme j'ai un cousin qui a plus de 20 ans maintenant, on pourrait penser que tout le monde part de son côté mais au final non on se retrouve donc franchement c'est génial.

Enquêtrice : Oui c'est vrai, tu as raison, c'est rare de voir ça.

Emma : Voilà (sourire).

Enquêtrice : Donc alors une fois par an c'est le rituel, réunion de famille (sourire).

Emma : C'est ça. Quand j'étais petite aussi on faisait des réunions de famille au ski mais bon là du coup pff (souffle) on part plus trop du coup en même temps.

Enquêtrice : Ah.

Emma : Enfin moi je pars plus du tout au ski, enfin si j'y suis allée l'année dernière mais ça faisait 4 ans qu'on y était pas allé.

Enquêtrice : Il y a une raison particulière à ça ?

Emma : Bah on a pas trop le temps et les moyens aussi donc.

Enquêtrice : Ah oui je comprends, le ski en plus c'est pas ce qui coûte le moins cher.

Emma : C'est ça.

Enquêtrice : Et alors dis moi un peu d'où tu viens, parle moi de ta famille ?

Emma : Alors ma mère est née en dans le 94, euh...(réfléchit), mince je sais plus.

Enquêtrice : Ne t'inquiètes pas ce n'est pas grave.

Emma : Et mon père en Mayenne donc moi je viens d'Angers. Puis, j'ai un petit frère qui est né en Charente là parce que ma mère elle avait trouvé du travail sur Angoulême au début et après on a déménagé pour qu'elle puisse aller travailler à Montmoreau.

Enquêtrice : D'accord, elle fait quoi ta mère ?

Emma : Prof d'anglais.

Enquêtrice : D'accord professeur d'anglais. Et ton papa ?

Emma : Il est dessinateur industriel.

Enquêtrice : D'accord. Il est sur Angoulême aussi ?

Emma : Non, il est sur Jarnac.

Enquêtrice : D'accord.

Emma : Ouais, un petit peu plus loin le matin.

Enquêtrice : Oui c'est vrai.

Emma : Mais bon ça le gêne pas.

Enquêtrice : Et ton petit frère il a quel âge ?

Emma : Il vient d'avoir 13 ans au mois d'octobre.

Enquêtrice : D'accord, donc il est au collège ?

Emma : En 4ème.

Enquêtrice : Il est sur Angoulême ?

Emma : Non il est sur Villebois.

Enquêtrice : D'accord Villebois Lavalette ?

Emma : Ouais, parce qu'on habite entre Villebois et Montmoreau, un tout petit village.

Enquêtrice : D'accord et alors tes parents, tu m'as dit que vous utilisez l'ordinateur portable donc il y a tout le monde qui s'en sert dans la famille ?

Emma : Bah ma mère après elle a plus son ordi perso.

Enquêtrice : D'accord.

Emma : Bah après c'est plus mon père qui l'utilise.

Enquêtrice : Il fait quoi dessus ?

Emma : Des fois, il regarde, comme il est adjoint à la mairie aussi, il s'occupe de, ça s'appelle le Guratois mais c'est genre un petit journal qui redit tout ce qui s'est passé dans l'année et tout.

Enquêtrice : Ah, d'accord.

Emma : Donc il s'occupe de ça ou des fois il fait des recherches sur Internet ou après il fait des petits trucs pour son boulot aussi.

Enquêtrice : Oui c'est pas vraiment comme toi les réseaux sociaux ?

Emma : Non, après moi mon ordi c'est pas du tout les réseaux sociaux, c'est pareil pour faire des exposés.

Enquêtrice : D'accord donc là on est plus sur du travail ?

Emma : Oui.

Enquêtrice: Alors que sur ton téléphone...?

Enquêtrice : Oui.

Emma : Puis sur mon ordi, j'ai les films aussi que je regarde mais c'est pas souvent.

Enquêtrice : Et ta maman alors, vu qu'elle est prof d'anglais je suppose que... ?

Emma : Elle est tout le temps dessus, tout le temps, tout le temps, plus que moi (rire).

Enquêtrice : C'est vrai ? (étonnement)

Emma : Ah ça oui !

Enquêtrice : Mais pareil que toi ?

Emma : Non non juste pour le boulot.

Enquêtrice : D'accord, c'est vraiment le boulot à fond ?

Emma : Ouais, c'est ça elle a du mal à se décrocher.

Enquêtrice : Et alors vous lui dites quoi ?

Emma : Pff (souffle) que bah elle est chiante quoi (rire).

Enquêtrice : D'accord et elle vous répond...?

Emma : Bah moi c'est mon frère, après il est aussi pareil, enfin encore plus hein, un vrai geek (rire).

Enquêtrice : C'est vrai ?

Emma : Ah bah à cet âge là c'est n'importe quoi ! (rire)

Enquêtrice : À ce point là ?

Emma : Ah ouais, du coup moi quand je regarde une petite vidéo moi je me fais directe engueuler « ouais t'as autre chose à faire et tout », « bah oui mais Georges aussi il a autre chose à faire ».

Enquêtrice : Et c'est qui qui te fâche ?

Emma : Surtout maman.

Enquêtrice : En plus ? (rire)

Emma : Je ne comprends pas tout des fois (rire).

Enquêtrice : Oui donc elle te fais quand même des...

Emma : Oui des petites remarques et tout.

Enquêtrice : Ton frère il en a moins ?

Emma : Non, il en a plus.

Enquêtrice : Oui. Et lui alors il fait quoi, tu m'as dit qu'il était geek mais dans quel sens ?

Emma : Il passe son temps soit sur l'ordi, soit sur la télé, sur son téléphone, sur la ps4 ou j'en passe.

Enquêtrice : Ah oui il est très connecté ?

Emma : Oh oui, il est très connecté.

Enquêtrice : Et ton frère il travaille bien à l'école ?

Emma : Oui, il est mentalement précoce.

Enquêtrice : Ah, d'accord.

Emma : Donc je pense que ça aide un petit peu.

Enquêtrice : D'accord, il a sauté une classe ?

Emma : Non.

Enquêtrice : D'accord, et ton frère est-ce qu'il utilise aussi les réseaux sociaux car il est plus jeune que toi ?

Emma : Non, enfin il a un compte sur Facebook mais non il y va pas.

Enquêtrice : D'accord, oui lui c'est pas trop ça mais plus tout ce qui est jeux ?

Emma : Ouais.

Enquêtrice : D'accord. Tu m'as dit aussi que des fois ta mère elle te faisait des petites réflexions ?

Emma : Oui (sourire).

Enquêtrice : C'est à quel moment que ça se passe ?

Emma : Dans les vacances.

Enquêtrice : Ah oui et à quel moment pendant les vacances ?

Emma : En milieu.

Enquêtrice : En milieu parce qu'elle s'affole de ne pas te voir...

Emma : Ouais je pense que c'est ça (sourire).

Enquêtrice : Tu penses ?

Emma : Oui.

Enquêtrice : Oui mais c'est juste des petites réflexions c'est pas...?

Emma : Oui c'est ça ,c'est plus du genre : « arrêtes de regarder des trucs, bosses » ou « tu ferais mieux de bosser, t'as le bac à la fin de l'année ».

Enquêtrice : D'accord et ton père ?

Emma : Il en dit aussi mais moins.

Enquêtrice : Oui moins, c'est plus ta maman ?

Emma : Oui.

Enquêtrice : Et justement à cause de ton téléphone portable, tu as déjà été puni ou on est-ce qu'on t'a déjà fait des réflexions en réunion de famille à cause de ça ?

Emma : Non.

Enquêtrice : Non, tu as jamais eu de restrictions par exemple le soir ?

Emma : Non plus ! Bah au collège, ça a duré même pas un an où le soir je devais leur laisser mon téléphone.

Enquêtrice : D'accord.

Emma : Mais ça a peut-être duré un mois.

Enquêtrice : Oui, c'est pas quelque chose qui a tenu au final ?

Emma : Non.

Enquêtrice: D'accord et alors si je comprends bien l'utilisation que tu en fais à la maison ou à l'école c'est un peu la même au final ?

Emma : Oui.

Enquêtrice : Sauf que pendant les vacances ça s'amplifie ?

Emma : Oui c'est ça, bah en nombre d'heures, pff (souffle) je sais pas du tout...

Enquêtrice : Tu es très souvent sur ton téléphone ?

Emma : Pendant la semaine pas plus que ça, après les week-ends oui un petit peu plus, après bon

j'ai pas trop le temps non plus.

Enquêtrice : Oui à cause des activités à côté ?

Emma : Oui avec l'équitation et tout.

Enquêtrice : Oui c'est ça.

Emma : Et par contre pendant les vacances là oui, c'est deux fois plus !

Enquêtrice : Oui, ça peut être toute la journée ?

Emma : Ouais.

Enquêtrice : Et avec tes ami(e)s, je suppose que eux aussi ont un téléphone portable ?

Emma : Oui.

Enquêtrice : Mais est-ce que tu connaîtrais des gens qui n'en possèdent pas ?

Emma : Euh... (réfléchit), j'en connais pas.

Enquêtrice : Ah oui ?

Emma : Non.

Enquêtrice : Même dans ton entourage ou dans ta classe ?

Emma : Non, tout le monde en a un.

Enquêtrice : D'accord et eux aussi ils font la même chose que toi je suppose ?

Emma : Je pense que ma meilleure amie doit être encore plus sur son téléphone que moi.

Enquêtrice : Ah bon ?

Emma : Même en cours je pense que...(sourire).

Enquêtrice : C'est vrai ?

Emma : Ah oui !

Enquêtrice : Et elle ferait quoi alors en cours sur son téléphone ?

Emma : Euh... pff (souffle), elle envoie des Snap ou elle envoie des messages, ou elle répond à des messages.

Enquêtrice : Et ta meilleure amie elle est ici aussi ?

Emma : Oui elle est en terminale S aussi.

Enquêtrice : D'accord, donc oui elle envoie des messages en cours sans gêne ?

Emma : Non.

Enquêtrice : Sans peur ?

Emma : Franchement non.

Enquêtrice : Oui elle s'impose.

Emma : Oui, l'année dernière j'étais dans sa classe et je lui demandé comment tu fais, moi j'ai trop peur de me faire chopper et tout et elle me fait mais non t'inquiètes c'est bon s'ils voient pas que t'es crispée sur ton visage ça passe. Ah d'accord bon.. (rire).

Enquêtrice : Ah d'accord c'est ça la technique ? (sourire)

Emma : Voilà (sourire).

Enquêtrice : Donc elle vu qu'elle est vraiment dessus, elle fait la même chose que toi sur son téléphone portable ?

Emma : Ouais je pense, beaucoup de films aussi.

Enquêtrice : Oui, des séries ?

Enquêtrice : Oui j'allais y venir.

Enquêtrice : Toi tu ne l'as pas ?

Emma : Non.

Enquêtrice : C'est parce que tu n'as pas envie ?

Emma : Non.

Enquêtrice : Il y a plein de films de Noël dessus.

Emma : Ah ouais ?

Enquêtrice : Oui (sourire).

Emma : Ouais, après moi je regarde plus ce qui passe sur M6 dans la semaine et tout.

Enquêtrice : Ah oui.

Emma : C'est bien, bon après c'est un peu cul cul mais c'est bien quand même (rire). Surtout les films de Noël avec les pères Noël, j'en ai regardé un hier.

Enquêtrice : Oui moi aussi j'aime bien.

Emma : Ah mais oui vraiment.

Enquêtrice : Pour revenir à notre sujet, est-ce que quand tu parles à tes ami(e)s tu utilises une application particulière ?

Emma : Messenger.

Enquêtrice : D'accord, ça porte sur des sujets en particuliers ?

Emma : Non après j'utilise plus Snap pour parler comme ça ou sinon après sur Messenger on a créé des groupes pour toute la classe.

Enquêtrice : D'accord.

Emma : Donc on se demande qu'est-ce qu'il y a à faire comme devoirs ou on prévient s'il y a ces notes là qui sont arrivés.

Enquêtrice : D'accord, oui c'est un groupe d'informations ?

Emma : Oui.

Enquêtrice : C'est un groupe Facebook que vous avez créé ?

Emma : Ouais, enfin non on a rajouté les gens du coup.

Enquêtrice : Et il y a toute la classe ?

Emma : Ouais enfin presque, il y en a qui n'ont pas Facebook.

Enquêtrice : D'accord, il y en a qui n'ont pas Facebook ?

Emma : Oui ça existe ! (sourire)

Enquêtrice : Et oui tu as raison (sourire).

Emma : Ils ont des téléphones quand même hein.

Enquêtrice : D'accord, alors vous parlez surtout sur des sujets en lien avec le lycée alors ?

Emma : Ouais, après sinon on se raconte un peu, le week-end ou des événements qui se sont passés.

Enquêtrice : Un peu des potins ?

Emma : Voilà (sourire), c'est ça, le truc de base du lycée.

Enquêtrice : D'accord. Je vais regarder si on a fait le tour des questions, tu peux regarder ton téléphone si tu veux vu qu'il a beaucoup vibré.

Emma : Non c'est bon, c'est pas grave (finalement elle le regarde et sourit).

Enquêtrice : Tu as appris une bonne nouvelle, tu as l'air contente ?

Emma : Oui, il y a juste les notes d'espagnol qui viennent d'arriver donc je suis pas très sereine.

Enquêtrice : Ah d'accord. Tu as pas vu ce qu'il en était ?

Enquêtrice : Tu peux si tu veux. Et alors ça se passe comment pour aller voir les notes ?

Emma : On va sur Pronote.

Enquêtrice : D'accord, donc tu vas aussi sur Pronote avec ton téléphone ?

Emma : Oui quand j'ai du crédit Internet parce que des fois j'en ai plus (portable qui vibre 3 fois de suite).

Enquêtrice : Ah oui ce n'est pas évident.

Emma : (portable qui re vibre) Roh pff... (souffle).

Enquêtrice : Tu es très sollicitée !

Emma : Oui un peu (portable re vibre), bon ça suffit oui (silence pendant quelques secondes pendant que je regarde ma grille d'entretien puis son téléphone portable re vibre), roh c'est pas possible. Il y a tout qui arrive en même temps là.

Enquêtrice : Ah oui, c'est souvent ça.

Emma: Oui.

Enquêtrice : Donc, j'aimerais avoir quelques petites précisions car justement je me suis pas intéressée à ton rapport à la lecture, à l'écriture ?

Emma : Non je lis pas à part au collège je lisais beaucoup mais là je lis plus du tout.

Enquêtrice : Comment ça se fait ?

Emma : Je sais pas, je prends pas le plaisir à le faire.

Enquêtrice : Ah d'accord et ça t'arrives de lire sur ton ordinateur ou ton téléphone ?

Emma : Non, non plus. Oui j'ai coupé contact avec tout livre (rire).

Enquêtrice : D'accord, depuis que tu as ton téléphone ?

Emma : Euh..(réfléchit), je pense pas.

Enquêtrice : D'accord, je suppose alors que tu ne vas pas à la bibliothèque ?

Emma : Non plus.

Enquêtrice : Et au CDI ?

Emma : Oui mais seulement pour imprimer.

Enquêtrice : Seulement pour imprimer ?

Emma : Ouais.

Enquêtrice : D'accord et tu vas au cinéma sinon ?

Emma : Oui.

Enquêtrice : Tu regardes quel genre de film ?

Emma : Ah bah là c'est les films d'horreur.

Enquêtrice : Ah oui d'accord donc on reste dans Halloween tout ça (sourire)

Emma : C'est ça (sourire).

Enquêtrice : D'accord et ton rapport à l'école c'est vrai que je ne t'ai pas demandé, tu m'as parlé de tes notes, que ce n'était pas toujours très facile mais ta scolarité avant ça se passait comment ?

Emma : Pff (souffle) au collège ça allait enfin j'avais la moyenne partout.

Enquêtrice : Oui donc c'est vraiment là...

Emma : C'est en arrivant au lycée où ça a un petit peu diminué quand même.

Enquêtrice : Tu sens qu'il y a quand même une différence ?

Emma : Ouais.

Enquêtrice : Parce que tu travailles moins ?

Emma : Je pense que c'est de passer du collège au lycée, il y a une grosse marche à faire et du coup c'est pas les mêmes attentes qu'ils nous demandent et il y a plus de travail à fournir qu'au collège.

Enquêtrice : Oui c'est un cap !

Emma : Oui, faut bien s'organiser dès le début je pense.

Enquêtrice : Ah oui tu penses ça toi ?

Emma : Je pense aussi qu'on nous a pas assez préparé à l'entrée au lycée.

Enquêtrice : Ah oui tu penses que l'on t'a pas assez préparée ?

Emma : Oui franchement.

Enquêtrice : D'accord et du coup est-ce que ça te plaît quand même de venir à l'école, ça t'intéresse ?

Emma : Oui, après ça dépend.

Enquêtrice : Ça dépend des matières ?

Emma : Oui.

Enquêtrice : D'accord, je m'en doutais. Et pour revenir à ton environnement familial, tu m'as parlé que tu vivais dans un petit village mais c'est plutôt campagne ?

Emma : Oui campagne.

Enquêtrice : Ah oui vraiment campagne campagne ?

Emma : Oui, c'est petit quoi, c'est un tout petit village où on a pas de réseau quoi. C'est un trou pommé.

Enquêtrice : Vous n'avez pas beaucoup de réseau là-bas ?

Emma : Non l'année dernière on était en zone blanche, là ça va on a un peu la 4G.

Enquêtrice : Zone blanche ?

Emma : C'est là où il y a pas de réseau, pas du tout, du tout, du tout.

Enquêtrice : D'accord et c'est pas trop problématique avec ton téléphone ?

Emma : Euh...(réfléchit) bah avec la Wifi ça va mais quand elle marche pas non pas super quoi.

Enquêtrice : D'accord donc en fait c'est limité au lycée car la Wifi marche mal mais aussi chez toi ?

Emma : C'est ça (rire).

Enquêtrice : Ah oui donc c'est problématique.

Emma : Ouais même pour téléphoner pff (souffle), c'est un peu compliqué parce que ça coupe.

Enquêtrice : Après ça dépend aussi des opérateurs des fois ?

Emma : Je sais pas, non je sais pas. Ça dépend peut-être mais je sais pas du tout lequel est mieux.

Enquêtrice : Ah oui, pour savoir faut les tester (sourire).

Emma : Oui (sourire).

Enquêtrice : D'accord, donc c'est la campagne, tu as des champs autour ?

Emma : Oui, des vaches devant chez moi aussi (rire).

Enquêtrice : Ah oui je vois.

Emma : Oui (rire).

Enquêtrice : D'accord, tu m'as parlé d'une journée type que tu ferais bien en détail à l'école, comment tu utilisais ton téléphone portable mais en vacances j'aimerais qu'on revienne dessus, ce que tu fais quand tu es en vacances à la maison ?

Emma : Bah je sais pas je me lève, bon déjà je fais pas trop la grasse mat donc c'est plus vers 8h que je me réveille.

Enquêtrice : Ah oui, donc tu n'es pas grasse mat en effet ! (étonnement)

Emma : Non, (sourire), après je sais pas, enfin pendant les vacances c'est vraiment, enfin je suis tout le temps dans mon lit à regarder des trucs et tout.

Enquêtrice : Tu passes donc la journée...

Emma : Ouais dans mon lit (sourire).

Enquêtrice : Tu te lèves quand même pour manger ?

Emma : Oui quand même (rire).

Enquêtrice : Tu manges avec tes parents ?

Emma : Oui.

Enquêtrice : Et quand tu es à table justement avec tes parents est-ce que tu as des restrictions particulière par rapport à ton téléphone portable ?

Emma : On a pas le droit au téléphone normalement.

Enquêtrice : Tu n'as pas le droit au téléphone à table ?

Emma : Non.

Enquêtrice : D'accord, c'est qui qui veut ça ?

Emma : Bah personne veut ça enfin je pense que c'est une question de principe et de respect.

Enquêtrice : D'accord, donc toi tu ne le sors pas à table ?

Emma : Non enfin comme ça automatiquement je le prends pas, c'est automatique.

Enquêtrice : Oui tu évites ?

Emma : Voilà.

Enquêtrice : Et pour ce qui est de la télévision ?

Emma : Oui on l'a regarde, bah pour les infos et tout.

Enquêtrice : D'accord. Et oui j'avais oublié de te demander ce que tu penses des équipements numériques notamment à l'école, au lycée ?

Emma : Ouais ça va.

Enquêtrice : Oui tu penses que c'est plutôt une bonne chose ?

Emma : Oui.

Enquêtrice : Tu es plutôt pour ?

Emma : Oui, bah je pense que c'est plus pratique parce qu'au niveau des tableaux, des projecteurs, déjà c'est plus pratique comme ça, les profs ils peuvent nous montrer le cours quand on a pas les livres enfin les manuels et tout, enfin ils peuvent les projeter au tableau donc ça pénalise pas ceux qui n'ont pas les manuels. Sinon après pour regarder, pour étudier des séquences de films, par exemple en anglais c'est plus pratique.

Enquêtrice : Oui c'est vrai et est-ce que ça t'arrives d'utiliser ton téléphone en cours mais grâce à l'autorisation de ton professeur ?

Emma : Oui, des fois ça m'est arrivé en anglais quand on devait faire un travail à l'écrit on pouvait aller sur Internet chercher les définitions.

Enquêtrice : D'accord et est-ce que ça t'arrive aussi d'avoir des professeurs qui utilisent leur téléphone portable en cours ?

Emma : Oui, le prof de physique oui.

Enquêtrice : Ah oui ? (étonnement)

Emma : Il regarde comme ça vite fait.

Enquêtrice : Ah oui, il regarde son téléphone comme ça devant vous ?

Emma : Ouais.

Enquêtrice : D'accord, il regarde.

Emma : Ouais, enfin il traîne sur la table comme ça.

Enquêtrice : D'accord.

Emma : Donc bon voilà quoi.

Enquêtrice : D'accord et est-ce que ça t'es arrivée d'oublier ton téléphone portable ? Chez toi ou en cours ?

Emma : En cours oui.

Enquêtrice : Et alors qu'est ce qui se passe à ce moment-là ?

Emma : Bah je sais pas, un gros stress (rire).

Enquêtrice : Ah oui un gros stress ?

Emma : L'année dernière ça m'est arrivé en fait la prof d'anglais voulait qu'on pose tous les téléphones sur son bureau pour pas qu'on l'utilise forcément et ça m'est arrivé de repartir sans donc là j'ai fait : « oh non, il est où, il est où ». J'étais vraiment en panique et tout et je me suis dit : « si la prof elle est partie et que je peux pas le récupérer je suis un peu mal ».

Enquêtrice : Et finalement alors ?

Emma : Oui en fait, elle m'a attendu dans la salle des profs et je suis allée le chercher.

Enquêtrice : Bon elle a été gentille alors ?

Emma : Oui.

Enquêtrice : Donc elle avait demandé quand même de le poser sur la table ?

Emma : Oui.

Enquêtrice : C'était pour un cours spécial ?

Emma : Non c'était tout le temps comme ça.

Enquêtrice : Ah bon ? (étonnement)

Emma : À tous les cours on devait le poser.

Enquêtrice : Ah oui tous les cours ?

Emma : Ouais.

Enquêtrice : Et ça t'en pensais quoi ?

Emma : Bah je sais pas pour moi ça changeait rien vu que je l'utilisais pas donc.

Enquêtrice : Oui donc pour toi c'était pas dérangerant ?

Emma : Non.

Enquêtrice : D'accord, donc toi tu m'as dit que tes parents suivaient pas trop ta scolarité, tes notes mais est-ce qu'ils surveillent ce que tu fais sur ton téléphone ?

Emma : Non.

Enquêtrice : Non plus ?

Emma : Non du tout.

Enquêtrice : D'accord et tu peux me rappeler quand est-ce que tu as vraiment utilisé ton téléphone portable ou est-ce qu'avant tu utilisais le téléphone portable de tes parents ?

Emma : Ouais, pour jouer enfin ils avaient installé des jeux dessus.

Enquêtrice : C'était vers quelle période ? Primaire, collège ?

Emma : Plutôt collège.

Enquêtrice : Plus collège.

Enquêtrice : Et l'ordinateur ?

Emma : Bah mon ordinateur je l'ai eu pour ma communion du coup c'était un peu plus tôt que le portable.

Enquêtrice : D'accord et c'était pour faire des jeux ?

Emma : Ouais, je pense.

Enquêtrice : Tu ne te rappelles pas ?

Emma : Non je sais plus, mais je pense oui c'est plus pour des jeux.

Enquêtrice : Bon alors je pense que j'ai fait le tour de la question. Je te remercie encore pour ta coopération (sourire).

Emma : Pas de soucis c'était vraiment sympa ! (sourire)